

VI KEELAND

NEW ROMANCE®

COMMENT NE PAS SUCCOMBER
À L'IRRÉSISTIBLE?

BOSS *man*

Hugo • Roman

VI KEELAND

NEW ROMANCE®

BOSS *Man*

Traduit de l'anglais (américain)
par Fabienne Vidallet

Hugo ⇄ Roman

© Vi Keeland, 2016
Tous droits réservés
Titre original : Bossman

Photo de couv : © Getty/Champja
Couverture : Ariane Galateau

Pour la présente édition :
Hugo et Compagnie, 2017
34-36, rue La Pérouse
75116 - Paris
www.hugoetcie.fr

Collection dirigée par Hugues de Saint Vincent
Ouvrage dirigé par Sylvie Gand

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).

*Si tu veux savoir où est ton cœur,
Va voir où ton esprit vagabonde.*

Anonyme

SOMMAIRE

Titre

Dédicace

Chapitre 1 - Reese

Chapitre 2 - Reese - Un mois plus tard

Chapitre 3 - Chase - Sept ans plus tôt

Chapitre 4 - Reese

Chapitre 5 - Reese

Chapitre 6 - Reese

Chapitre 7 - Reese

Chapitre 8 - Reese

Chapitre 9 - Chase - Sept ans plus tôt

Chapitre 10 - Reese

Chapitre 11 - Reese

Chapitre 12 - Reese

Chapitre 13 - Reese

Chapitre 14 - Chase - Sept ans plus tôt

Chapitre 15 - Reese

Chapitre 16 - Reese

Chapitre 17 - Reese

Chapitre 18 - Reese

Chapitre 19 - Reese

Chapitre 20 - Reese

Chapitre 21 - Chase - Sept ans plus tôt

Chapitre 22 - Reese

Chapitre 23 - Reese

Chapitre 24 - Reese

Chapitre 25 - Chase - Sept ans plus tôt

Chapitre 26 - Reese

Chapitre 27 - Reese

Chapitre 28 - Reese

Chapitre 29 - Reese

Chapitre 30 - Chase - Deux jours plus tôt

Chapitre 31 - Chase - Sept ans plus tôt

Chapitre 32 - Chase - Maintenant (deux semaines après Reese)

Chapitre 33 - Reese

Chapitre 34 - Reese

Chapitre 35 - Reese

Chapitre 36 - Chase

Chapitre 37 - Reese

Épilogue - Reese - Presque un an plus tard

Remerciements

CHAPITRE 1

Reese

C'était bien la peine que je prenne le temps de m'épiler.

— Julie ? C'est Reese. T'es où ? J'ai vraiment besoin de toi. C'est le pire rencard de ma vie. Je suis en train de m'endormir. J'ai envisagé de me frapper la tête contre la table plusieurs fois pour me tenir éveillée. Si tu ne veux pas que je finisse en sang, appelle-moi immédiatement et prétends que c'est une urgence. Rappelle-moi. *S'il te plaît.*

Je raccroche et je pousse un soupir irrité en quittant les toilettes. J'emprunte le couloir sombre pour me diriger vers la salle de restaurant.

Une voix grave dans mon dos me fait sursauter.

— À moins qu'il ne soit stupide, en plus d'être ennuyeux, il va s'en rendre compte.

— Pardon ?

Je pivote et me trouve nez à nez avec un homme adossé contre le mur, les yeux baissés vers l'écran de son smartphone, sur lequel il tape un texto. Il poursuit sans me regarder.

— C'est la plus vieille ruse du monde... demander à une amie de téléphoner. La moindre des choses serait de faire un effort. Il faut compter deux mois pour obtenir une table dans ce restaurant et le moins qu'on puisse dire c'est qu'il n'est pas donné, ma chérie.

— C'est peut-être à lui de faire un effort. Sa veste est trouée au coude et il a passé toute la soirée à me parler de sa mère.

— Et vous n'avez pas envisagé un seul instant que votre attitude arrogante puisse le rendre nerveux ?

J'écarquille tellement les yeux que j'ai peur qu'ils ne sortent de leurs orbites.

— C'est moi que vous traitez d'arrogante ? Vous écoutez aux portes et vous vous êtes permis de me donner un conseil alors que je n'en demandais pas tant, le tout sans lever les yeux de votre téléphone portable.

L'odieux personnage se fige en plein milieu de la rédaction de son SMS. Il lève lentement la tête et je suis la direction de son regard qui remonte de mes chevilles à mes jambes nues, s'attarde sur l'ourlet de ma jupe avant de poursuivre son chemin sur mes hanches et de s'immobiliser un instant sur mes seins, avant de s'arrêter enfin sur mon visage.

— Voilà, c'est ça. Juste là. Ce sont mes yeux.

Il se redresse et se tient bien droit, sous le seul rai de lumière qui éclaire le couloir. Je distingue ses traits pour la première fois.

Sérieux ? Je ne m'attendais pas du tout à ça. Entre le timbre grave de sa voix et son attitude, je pensais être en face d'un homme plus âgé, vêtu d'un costume ringard. Mais ce mec est canon. *Jeune et canon.* Il est tout en noir : ses vêtements sont simples et élégants, et pourtant, il dégage quelque chose de dangereux. Ses cheveux châtain clair sont savamment décoiffés, d'une manière qui proclame « j'en ai rien à foutre » et qui pourtant est parfaite. Ses traits sont virils et bien dessinés : une mâchoire carrée, une barbe de trois jours, une peau hâlée, un nez aquilin et de grands yeux sexy couleur chocolat qui me dévisagent intensément.

Il lève les bras au-dessus de sa tête sans me quitter des yeux.

— Vous voulez vérifier si mes vêtements sont troués avant de décider que je mérite votre attention ?

OK, il est peut-être canon mais c'est un connard.

— Inutile. Votre attitude parle pour vous.

Il baisse les bras en rigolant.

— Comme vous voulez. Bonne fin de soirée, ma chérie.

Je renifle dédaigneusement, mais je ne peux m'empêcher de lui jeter un dernier regard avant de tourner les talons pour rejoindre mon compagnon pour la soirée.

Martin est assis là où je l'ai laissé, les mains jointes.

— Désolée, fais-je. Il y avait la queue aux toilettes.

— Ça me rappelle un truc un peu marrant. J'étais au restaurant avec ma mère et quand elle est allée aux toilettes...

J'ai cessé de l'écouter, reportant mon attention sur mon téléphone. *Maudite sois-tu, Julie. Où es-tu quand j'ai besoin de toi ?* Environ à la moitié de l'anecdote, du moins, je le suppose, j'aperçois l'abruti du couloir qui passe non loin de nous. Il jette un coup d'œil à Martin qui parle dans le vide puis reporte son attention sur mon visage clairement ennuyé, et il ne peut s'empêcher de ricaner. Je le suis des yeux, curieuse de voir qui l'accompagne.

Évidemment.

Une blonde décolorée, jolie mais un peu vulgaire, et dont les seins menacent de jaillir du décolleté profond de sa robe. Elle lui lance un regard énamouré et je lève les yeux au ciel. Cependant... je ne peux m'empêcher de leur jeter des regards à la dérobee de temps en temps.

Quand la serveuse nous apporte nos salades, Martin est en train de me raconter l'appendicite de sa mère et je m'ennuie comme un rat mort. Je dévisage un peu trop longtemps le type du couloir, qui s'en rend compte. Il me fait un clin d'œil, hausse un sourcil et lève son verre dans ma direction.

Connard.

Puisqu'il sait que je le mate, à quoi bon me cacher ? Après tout, il est beaucoup plus intéressant que mon rencard. Et il me regarde ouvertement. Un serveur s'immobilise près de lui et je le vois lui parler en me désignant du doigt. Martin est en train de me raconter une énième histoire mettant en scène sa maman chérie et je tourne la tête pour

essayer de deviner ce que l'abruti pouvait bien montrer. Lorsque je me retourne de nouveau, le connard sexy et sa compagne se sont levés. Je lis sur ses lèvres ce qu'il lui dit... quelque chose à propos d'un vieux copain qu'il veut rejoindre. Et les voilà qui se dirigent vers notre table.

Est-ce qu'il va révéler à Martin ce que j'ai dit dans le couloir ?

— Reese. C'est bien toi ?

Hein ? Quoi ?

— Euh... oui.

— Ouah. Ça fait un bail. (Il se tapote la poitrine.) Tu me reconnais ?
Chase.

Avant que j'aie le temps de comprendre ce qui se passe, l'abruti – qui apparemment se prénomme Chase – se penche vers moi et m'enlace étroitement. Il en profite pour me murmurer à l'oreille :

— Entrez dans mon jeu. Rendons cette soirée un peu plus excitante, ma chérie.

Sidérée, je le regarde tendre la main à Martin.

— Chase Parker. Reese et moi nous connaissons depuis longtemps.

— Martin Ward, répond-il en hochant la tête.

— Ça vous ennueie si on se joint à vous ? Bouton d'or et moi ne nous sommes pas vus depuis des années. Ça me ferait plaisir de discuter avec elle. Vous êtes d'accord, n'est-ce pas ?

Chase n'attend manifestement pas de réponse à sa question. Il tire une chaise pour sa compagne et nous la présente.

— Voici Bridget...

Il la regarde et elle complète :

— McDermott. Bridget McDermott.

Elle sourit sans se démonter devant la tournure que prend sa soirée et le fait que Chase n'a pas retenu son nom. Martin, de son côté, a l'air déçu que notre duo se transforme en quatuor, même si je suis certaine qu'il n'osera rien dire.

— Bouton d'or ? demande-t-il à Chase tandis que ce dernier s'assied.

— C'était son surnom. Ça vient du beurre de cacahouète Reese, vous savez ? Celui qui s'appelle bouton d'or. C'est ma gourmandise favorite.

Une fois Chase et Bridget attablés, un silence gêné s'installe. À ma grande surprise, c'est Martin qui le rompt.

— Vous vous connaissez comment ?

Même si la question nous est adressée à tous les deux, je veux que Chase comprenne qu'il est tout seul dans cette galère. C'est son jeu.

— Je laisse Chase te raconter comment on s'est rencontrés. C'est plutôt drôle.

Je pose les coudes sur la table, le menton dans les mains, et je reporte mon attention sur Chase à qui j'adresse un regard enjôleur et un sourire espiègle.

Il ne bronche pas et enchaîne immédiatement.

— En fait, notre rencontre n'est pas tellement marrante, contrairement à ce qui s'est passé après. Mes parents ont divorcé quand j'étais en quatrième et j'ai changé de collège. J'étais très malheureux jusqu'à ce que je rencontre Reese dans le bus de ramassage scolaire au cours de la première semaine. Elle était très jolie et hors de ma catégorie, mais je me suis dit que je n'avais pas de potes pour se foutre de ma gueule si je lui demandais de sortir avec moi et qu'elle refusait. Du coup, même si elle avait un an de plus que moi, je l'ai invitée pour le bal de fin d'année. Et, à mon grand étonnement, elle a accepté. J'étais jeune, bourré de testostérone, et je m'étais mis en tête que ce serait la première fille que j'embrasserais. Tous mes copains dans mon ancien collège avaient déjà roulé des pelles ; il était temps que je m'y mette à mon tour. Et donc, à la fin du morceau, j'ai entraîné Bouton d'or hors du gymnase décoré avec des ballons et du papier crépon ridicules et je l'ai attirée dans le couloir désert. Bien évidemment, comme c'était mon premier baiser, je ne savais pas à quoi m'attendre. Mais je ne me suis pas démonté : je me suis jeté à l'eau et j'ai commencé à l'embrasser passionnément.

Chase s'interrompt et me fait un clin d'œil.

— Jusque-là c'était génial, pas vrai, Bouton d'or ?

Je suis incapable de répondre. Son récit me sidère. Mais encore une fois, mon absence de réaction ne semble pas le perturber outre mesure et il poursuit son histoire à dormir debout.

— Quoi qu'il en soit, c'est là que ça devient intéressant. Comme je l'ai déjà dit, je n'avais aucune expérience en la matière et j'y suis allé de bon cœur, les lèvres, la langue, j'ai mis le paquet. Au bout de quelques instants, c'est devenu très humide mais j'étais à fond et je ne voulais pas être le premier à rompre le baiser. Quand on a fini par reprendre notre souffle, de manière littérale, puisque j'avais aspiré la moitié de son visage, j'ai compris d'où venait toute cette humidité. Reese avait le nez qui coulait et on avait tous les deux du sang plein la figure.

Martin et Bridget éclatent de rire. Quant à moi, je suis abasourdie.

Chase pose la main sur mon bras.

— Oh, allez, Bouton d'or. Ne sois pas gênée. On a passé du bon temps ensemble. Tu te souviens ?

— Vous êtes restés combien de temps en couple ? demande Martin.

Au moment où Chase s'apprête à répondre, je lui touche le bras de manière condescendante comme il l'a fait un peu plus tôt.

— Pas très longtemps. On a rompu juste après *l'autre incident*.

Bridget bat des mains et sautille sur sa chaise comme une enfant excitée.

— Je veux tout savoir !

— Je ne suis pas certaine d'avoir envie d'en parler, maintenant que j'y pense. C'est votre premier rencard ?

Bridget opine.

— Je ne voudrais pas que tu penses que Chase a toujours ce problème. Après tout, notre petit incident a eu lieu il y a longtemps.

Je me penche vers elle et je baisse la voix :

— Ils arrivent mieux à se maîtriser en vieillissant. Enfin, d'habitude.

Mais, au lieu d'être contrarié, Chase a l'air ravi par ma petite invention. Il semble même fier. Le reste du dîner se déroule comme il a commencé. Chase invente des histoires sur notre enfance imaginaire sans

avoir peur de se ridiculiser et il nous amuse toute la soirée. Quand je ne suis pas trop occupée à le regarder bouche bée, ahurie par ses mensonges, j'ajoute mon grain de sel.

Ça me fait mal de l'admettre mais cet abruti me plaît de plus en plus, même quand il raconte des histoires sur mes saignements de nez et « le malheureux incident du soutien-gorge ». À la fin du repas, je commande un café afin de repousser le moment de nous séparer, on est bien loin de notre conversation dans le couloir.

Une fois dehors, Martin, Chase et moi donnons notre ticket au voiturier. Je préfère garder mon autonomie lors d'un premier rendez-vous et j'ai donc retrouvé Martin au restaurant. Bridget, de son côté, est évidemment arrivée avec Chase, comme le font la plupart des femmes lors d'un premier rencard. Pendant que nous attendons nos véhicules, elle se frotte littéralement contre lui, agrippée à son bras. Je suis la première à récupérer ma voiture, une Audi rouge, et je ne sais pas comment prendre congé de... eh bien... de tout le monde. J'attrape mes clefs et je m'attarde un peu.

— Jolie bagnole, Bouton d'or, constate Chase en souriant. On est loin du tas de ferraille que tu conduisais au lycée.

Je pouffe.

— Faut croire.

Martin fait un pas vers moi.

— C'était cool cette soirée, Reese. J'espère qu'on remettra ça bientôt.

Plutôt que d'attendre qu'il essaie de m'embrasser, je le prends dans mes bras pour l'étreindre brièvement.

— Merci pour le dîner, Martin.

Je recule et Chase s'avance pour me prendre dans ses bras à son tour. Mais au lieu d'une étreinte amicale comme celle dont j'ai gratifié Martin, il me serre étroitement contre lui. J'adore ça. C'est alors qu'il fait une chose étonnante... Il enroule mes cheveux dans sa main et tire dessus pour me faire pencher la tête en arrière. Ses yeux s'attardent sur ma bouche et pendant un bref instant j'ai l'impression qu'il va m'embrasser.

Puis il se penche et pose un baiser sur mon front.

— On se voit à la prochaine réunion des anciens élèves ?

J'acquiesce, presque désarçonnée.

— Mmm... oui, bien sûr.

Il me lâche et je jette un coup d'œil à Bridget.

— J'ai été ravie de faire ta connaissance.

Je m'installe au volant à contrecœur. Alors que j'attache ma ceinture de sécurité, je sens un regard posé sur moi et je lève les yeux. Chase me dévisage. J'ai l'impression qu'il veut me dire quelque chose. J'attends quelques secondes, mais il ne bronche pas.

Je prends une profonde inspiration et je m'éloigne en faisant un geste de la main, tout en me demandant pourquoi j'ai l'impression d'abandonner quelque chose d'important derrière moi.

CHAPITRE 2

Reese - Un mois plus tard

Cent trente-huit, cent trente-neuf, cent quarante. La plaque du plafond le plus près de la fenêtre tout au coin est fissurée. C'est nouveau. Il faut que j'appelle le concierge pour qu'il la remplace avant qu'elle foute en l'air ma routine quotidienne : pas question que cela me stresse alors que tout ça est censé m'aider à gérer mon angoisse.

Je suis allongée sur le sol de ma chambre : je viens de raccrocher avec Bryant, un mec que j'ai rencontré au supermarché la semaine dernière (pour une fois que je ne me fais pas draguer dans un bar, ce qui ne marche jamais, ça change). Il m'a appelée du boulot pour me prévenir qu'il aurait une heure de retard. Ce n'est pas un problème : je suis crevée et je n'ai aucune envie de me lever. Je prends une profonde inspiration, je ferme les yeux et je me concentre sur ma respiration. Inspirer, expirer, inspirer, expirer. Je finis par trouver le calme. Je me lève, je rafraîchis mon maquillage, je me sers un verre de vin, puis j'attrape mon ordinateur portable.

Je parcours les offres d'emplois marketing à New York sur monster.com pendant cinq bonnes minutes avant de me faire chier. Je passe sur Facebook. *Comme d'habitude*. Chercher un job, ça craint. Je fais défiler les statuts de mes amis et je vois toujours les mêmes choses : des

photos de bouffe, de leurs gosses, de la vie qu'il voudrait qu'on croie qu'ils mènent. Je soupire. La photo d'un mec avec qui je suis allée au collège, en train de bercer un nouveau-né, apparaît sur mon fil, et je songe soudain à l'homme avec qui *je ne suis pas* allée au collège, *Chase Parker*.

J'ai pensé à ce faux camarade bien plus souvent que je ne veux bien l'admettre, le mois dernier. Des petites choses ont ravivé son souvenir : le beurre de cacahouète Reese sur l'étagère à côté de la caisse de supermarché (j'en ai acheté un pot), une photo de Josh Duhamel dans *People Magazine* que j'ai lu dans la salle d'attente du dentiste (Chase pourrait être son frère, et il se peut que j'aie arraché la page), mon vibro dans le tiroir de ma table de nuit (je ne l'ai pas fait, finalement, mais j'y ai pensé : après tout, j'avais sa photo sur papier glacé).

Cette fois-ci, je rentre son nom dans le moteur de recherche de Facebook sans réfléchir. Quand son visage apparaît sur l'écran, je pousse un petit cri. Je sens même mon cœur palpiter. *Pathétique*. Bon sang, il est encore plus beau que dans mon souvenir. Je clique pour agrandir la photo. Il est habillé de manière décontractée, un T-shirt blanc, un jean déchiré au niveau du genou et des Converse noires. Ça lui va super bien. Je passe une bonne minute à contempler son visage sexy avant de zoomer sur l'emblème qui figure sur son T-shirt : *Iron Horse Gym*. C'est une chaîne de salles de sport et il y en a une juste à côté du restaurant où on s'est rencontrés. Je me demande s'il vit dans le quartier.

Malheureusement, je ne risque pas de le découvrir. Les informations concernant sa biographie ne sont pas publiques. Et la seule photo à laquelle j'ai accès est sa photo de profil. Si je veux en voir davantage, il faut que je le demande en ami et qu'il accepte. Je suis très tentée mais je décide de ne pas le faire. Il me prendrait certainement pour une folle : après tout, il me prend pour une garce (et il me l'a dit) ; nous nous sommes rencontrés alors que nous avions tous les deux un rencard avec une autre personne et un mois entier s'est écoulé depuis.

Mais ça ne m'empêche pas de *screeener* sa photo afin de pouvoir la contempler tout à loisir plus tard. Après avoir passé quelques minutes à

rêvasser en pensant à lui, je me morigène. *Tu dois trouver un taf. Tu dois trouver un taf. Dans une semaine tu es au chômage. Ferme Facebook.*

Je me ressaisis et passe le quart d'heure suivant à lire les petites annonces concernant tout ce qui entretient de près ou de loin un rapport avec les produits de beauté ou qui est juste vaguement intéressant. Je sais que je ne devrais pas me reposer sur les deux entretiens que j'ai décrochés, mais je ne trouve pas grand-chose. Quand on sonne à ma porte, je suis découragée : j'ai bien peur de ne jamais trouver un job pour remplacer celui que j'ai exercé pendant sept ans et que j'adorais jusqu'à il y a peu.

La façon dont Bryant m'embrasse quand je lui ouvre améliore grandement mon humeur. Ce n'est que notre deuxième rencard mais cet homme a un potentiel de folie.

— J'aime ta façon de me dire bonjour, fais-je en reprenant mon souffle.

— J'ai eu envie de t'embrasser toute la journée.

Je lui souris.

— Entre. Je suis presque prête. Laisse-moi attraper mon sac et mon téléphone.

Il fait un geste en direction de ma porte d'entrée.

— Tu as été cambriolée ? Pourquoi autant de verrous ?

Ma porte possède une serrure classique et trois chaînes de sûreté. En temps normal, j'aurais répondu sincèrement et expliqué que je me sentais plus en sécurité ainsi. Mais Bryant ne ressemble pas aux hommes avec qui j'ai l'habitude de sortir. Je l'intéresse vraiment et s'il gratte un peu, et j'ai bien peur qu'il ne le fasse, je vais être obligée de lui confier des secrets que je veux à tout prix garder pour moi.

Du coup, je mens.

— Le propriétaire est accro à la sécurité.

Il hoche la tête.

— C'est bien.

Je me dirige vers ma chambre pour aller chercher un collier, tout en lui criant :

— Il y a du vin dans le frigo, si tu veux.

— C'est bon, je te remercie.

Quand je regagne le salon, je découvre qu'il s'est assis sur le canapé, juste à côté de mon ordinateur portable ouvert sur mes recherches d'emploi.

— Qu'est-ce qu'on va voir ? je demande en enfilant mes boucles d'oreilles.

— Je me suis dit qu'on déciderait sur place. J'ai envie de voir le dernier film avec Vin Diesel. Mais comme j'ai une heure de retard, je ne dirai rien si tu n'es pas fan.

— Tant mieux, parce que ce n'est pas vraiment ma came. Je préférerais aller voir le Nicholas Spark.

— C'est un châtiment un peu sévère. Après tout, je n'avais qu'une heure de retard, pas trois jours, me taquine-t-il.

— Ça t'apprendra.

Je me dirige vers le canapé pour rabattre l'écran de mon ordinateur portable et Bryant se lève.

— Au fait, c'est qui le mec, sur ton fond d'écran ?

Je fronce les sourcils, perplexe.

— De qui tu parles ?

Il hausse les épaules.

— Grand. Les cheveux en bataille, ce qui ne m'irait pas du tout. J'espère que ce n'est pas un ex-petit ami dont tu serais toujours secrètement amoureuse. Il ressemble à un mannequin d'Abercrombie & Fitch.

Comme je ne comprends pas de qui il parle, je rouvre mon ordinateur. Merde. Chase Parker me dévisage. Quand j'ai enregistré sa photo de profil Facebook, j'ai dû la sauvegarder en fond d'écran par inadvertance. Quand je vois son visage séduisant, je me sens troublée. Bryant attend une réponse de ma part.

— Mmmm. C'est mon cousin.

J'ai répondu la première chose qui me passait par la tête et je me rends soudain compte qu'avoir son cousin adulte en fond d'écran est un peu étrange. J'essaie de m'en sortir en mentant davantage, ce qui ne me ressemble pas du tout.

— Il est mannequin. Ma tante m'a envoyé des photos en me demandant lesquelles je préférais et je les ai téléchargées sur mon ordinateur. Ma copine Julie a bavé en les voyant et en a installé une comme fond d'écran. Comme je suis une quiche en informatique, je ne sais pas comment le remplacer.

Bryant se met à rire sans remettre en question ce que je viens de dire.

Comment se fait-il que, dès qu'il est question de Chase Parker, je me mette à inventer des histoires ?

* * *

Le jeudi suivant, j'ai un entretien d'embauche le matin et un autre l'après-midi. Le métro est bondé et la clim ne fonctionne pas. Et comme un malheur n'arrive jamais seul, mon métro n'est pas un express mais un omnibus.

Je sens la sueur couler entre mes omoplates, prise en sandwich que je suis entre d'autres voyageurs. Le mec baraqué à ma droite porte un débardeur et il se cramponne à la barre au-dessus de ma tête. Mon visage est exactement à la hauteur de son aisselle poilue et son déo est inefficace. À ma gauche, ce n'est pas non plus un champ de roses. Ma voisine a beau ne pas sentir aussi mauvais que l'autre, elle passe son temps à éternuer et tousser sans mettre la main devant sa bouche. *Il faut absolument que je sorte de là.*

Heureusement, j'arrive à mon rendez-vous avec quelques minutes d'avance, ce qui me permet d'aller me rafraîchir aux toilettes. La transpiration et l'humidité ont eu raison de mon maquillage et mes

cheveux frisouillent. *Juillet à New York*. J'ai l'impression que la chaleur est prisonnière entre les gratte-ciel.

Je fouille mon sac à main et en extirpe des épingles à cheveux et une brosse. Je parviens à dompter mes boucles auburn en un chignon élégant. Quant au maquillage, je me contente de rattraper les dégâts avec une lingette pour bébé : je n'ai pas d'eye-liner sur moi. Lorsque j'enlève ma veste, je me rends compte que mon chemisier en soie est trempé. *Merde*. Je vais devoir garder ma veste pendant tout l'entretien.

Une femme pénètre dans les toilettes au moment où je suis en train d'essayer d'éponger ma sueur avec du papier toilette. Elle me jette un coup d'œil dans le miroir.

— Désolée. Il faisait une chaleur à crever dans le métro et j'ai un entretien, j'explique. Je ne veux pas arriver dégoulinante.

— Je comprends très bien, répond-elle en souriant. Quand il fait si chaud, et qu'on a un entretien très important, il vaut mieux prendre un taxi.

— C'est vrai. Je ferai ça cet après-midi. J'en ai un à l'autre bout de la ville pour un job que je veux vraiment. J'ai même acheté du déo.

Alors que je me suis dépêchée pour me rendre présentable, je patiente plus d'une heure avant d'être appelée. Ça me donne le temps de me ressaisir et de compulsiver leur catalogue. Ils ont vraiment besoin d'un changement de plan marketing. Je prends quelques notes sur ce qu'il faudrait modifier, au cas où l'occasion se présenterait.

— Mademoiselle Annesley ?

Une femme souriante m'appelle depuis la porte du bureau. Je remets ma veste et la suis.

— Je suis vraiment désolée de vous avoir fait attendre. Nous avons eu une urgence ce matin avec l'un de nos plus gros fournisseurs et il a fallu la régler.

Nous parvenons dans un grand bureau et elle s'efface pour me laisser entrer.

— Madame Donnelly va vous recevoir tout de suite.

— Oh. D'accord. Merci.

Je pensais que c'était elle qui allait diriger l'entretien. Quelques minutes plus tard, la directrice adjointe de Flora Cosmetics fait son entrée. C'est la femme des toilettes, celle qui m'a vue m'essuyer les aisselles. *Génial.*

Je suis contente de ne pas avoir déboutonné mon chemisier. J'essaie de me souvenir de notre conversation. Je ne crois pas avoir évoqué autre chose que le temps.

— Je vois que vous êtes sèche.

Son ton est très professionnel, pas du tout amical, comme un peu plus tôt.

— Oui, je suis désolée. La chaleur est vraiment accablante aujourd'hui.

Elle compulse un dossier posé sur son bureau et me pose la première question sans préambule.

— Dites-moi, Mademoiselle Annesley, pourquoi cherchez-vous un emploi ? Je vois dans votre lettre de motivation que vous n'êtes pas au chômage.

— C'est juste. Je travaille chez Fresh Look Cosmetics depuis sept ans. C'est mon premier emploi, je l'ai décroché en sortant de la fac. J'ai commencé comme stagiaire au marketing et j'ai gravi les échelons jusqu'au poste de directrice. Pour être tout à fait honnête avec vous, j'ai été très heureuse chez eux. Mais j'ai l'impression d'avoir atteint un plafond et je pense qu'il est temps pour moi de me tourner vers d'autres opportunités.

— Un plafond ? Qu'entendez-vous par-là ?

— Voyez-vous, Fresh Look est une entreprise familiale, et bien que je respecte et admire profondément Scott Eikman, son fondateur et PDG, la plupart des postes de direction sont aux mains de membres de sa famille. Et l'un d'entre eux, Derek Eikman, vient juste d'être nommé directeur adjoint.

En disant ça, j'ai un goût amer dans la bouche.

— Si je comprends bien, des gens moins compétents que vous sont promus par népotisme. C'est à cause de ça que vous voulez partir ?

— Oui. En partie. Mais aussi parce que je pense qu'il est temps pour moi de passer à autre chose.

— Ne pensez-vous pas qu'il est tout à fait possible que les membres de cette famille connaissent mieux l'entreprise que vous, vu qu'ils ont toujours grandi dans ce monde ? Il est possible qu'ils soient tout simplement plus qualifiés.

C'est quoi son problème, à cette nana ? Ce que je raconte n'a rien de surprenant. Une moitié des dirigeants de Walmart sont des descendants de Sam Walton, qui est mort depuis des années.

Je pense que ce n'est pas le moment d'ajouter que j'ai trop bu à la dernière fête de bureau et que du coup j'ai couché avec celui qui à l'époque n'était que directeur des ventes, Derek Eikman lui-même. C'était un coup d'un soir, une erreur imputable à l'alcool et à une année complète d'abstinence. J'ai su que j'avais merdé à peine dix minutes après. En revanche, je n'ai compris à quel point que deux jours plus tard, quand ce trou du cul a annoncé ses fiançailles avec sa petite amie avec laquelle il sortait depuis sept ans. Il avait prétendu être célibataire. Quand je suis entrée en trombe dans son bureau pour lui demander des explications, il a répondu qu'on pouvait quand même baiser même s'il était fiancé.

Ce mec est un abruti fini et il est hors de question que je travaille pour lui. Non seulement c'est un porc infidèle mais en plus il ne connaît rien au marketing.

— Je suis persuadée que j'étais effectivement plus compétente.

Elle m'adresse un sourire de façade et croise les mains sur son bureau. *Est-ce que j'ai dit quelque chose dans les chiottes qui a pu la froisser ?* Je n'en ai pas l'impression... mais la question suivante me fait subitement retrouver la mémoire.

— Dites-moi, en quoi l'entreprise dans laquelle vous avez un entretien cet après-midi est-elle mieux que celle-ci ? Je veux dire par-là que le fait

que vous envisagiez de payer un taxi pour vous y rendre signifie qu'ils ont quelque chose que nous n'avons pas.

Oh. Merde. J'avais complètement oublié cette histoire de taxi ; c'est vrai que c'est le job que je veux vraiment.

Impossible après cela de me sortir du trou que j'ai moi-même creusé. Même si, malgré tout, mes réponses restent professionnelles, je sais qu'elle a déjà pris sa décision.

Alors que l'entretien tire à sa fin, un homme âgé passe la tête par l'entrebâillement de la porte.

— Tu viens dîner, demain soir, ma puce ? Ta mère me tanne pour que je te convainque.

— Papa, euh... Daniel, je suis en plein milieu d'un entretien d'embauche. On en parle plus tard ?

— Bien sûr, bien sûr. Excuse-moi. Tu n'as qu'à passer me voir dans mon bureau tout à l'heure.

Il m'adresse un sourire poli et frappe un petit coup sur l'encadrement de la porte en signe d'au revoir avant de s'éloigner.

Bouche bée, je me tourne vers mon interlocutrice. Même si je connais déjà la réponse, je ne peux m'empêcher de demander quand même :

— Daniel... Donnelly, le PDG de Flora Cosmetics, est votre père ?

— Oui. Mais je suis certaine que j'ai décroché ce job parce que je suis qualifiée, et non parce que je suis sa fille.

Mais bien sûr. Puisque j'ai gaffé deux fois en l'espace d'une heure, je ne vois pas l'intérêt de prolonger mon supplice.

Je me lève.

— Merci de m'avoir accordé du temps, Mademoiselle Donnelly.

Après, l'après-midi ne fait qu'empirer. Quand je descends du taxi climatisé devant l'immeuble de l'entreprise dans laquelle je suis censée passer mon deuxième entretien, mon téléphone se met à vibrer. La boîte avec laquelle je rêvais de travailler, et à cause de qui j'ai foiré mon premier entretien, m'appelle pour m'expliquer que le poste est déjà pourvu et que, par conséquent, je peux rester chez moi.

Génial. Tout ça est génial.

Peu de temps après, je reçois un e-mail de Flora me remerciant de m'être présentée à l'entretien d'embauche et m'indiquant que je ne faisais pas l'affaire. *Et dire qu'il n'est même pas 14 heures.*

Je prends une douche rapide et je décide de patienter le plus possible avant de prendre une cuite. *Super programme. J'ai perdu une journée de congé. Autant en profiter.*

Je suis étendue sur le sol de ma chambre, en train de compter, comme d'habitude, quand mon portable se met à sonner. Je tends la main vers le lit et je tâtonne jusqu'à ce que je mette la main sur mon téléphone. Le nom de Bryant s'affiche sur l'écran. Vu mon humeur, j'hésite à décrocher. Je finis par me décider à la dernière sonnerie.

— Salut. Comment se sont passés tes entretiens ?

— J'ai acheté deux bouteilles de vin sur le chemin du retour. Ça te donne une idée.

— Pas bien, j'en déduis.

— C'est une façon de dire les choses.

— Tu sais ce qu'on devrait faire ?

— Absolument. Se bourrer la gueule.

Il se met à rire comme si je plaisantais.

— Je pense plutôt qu'on aurait pu aller faire du sport.

— Du sport ?

— Ouais. Ça aide à décompresser.

— Le vin aussi.

— Oui, mais quand on fait du sport, on se sent mieux le lendemain.

— C'est vrai, mais quand on boit du vin, on oublie la veille.

Il rit mais je ne plaisante toujours pas.

— Si tu changes d'avis, je vais à la salle de sport, Iron Horse Gym.

— Iron Horse ?

— Elle est sur la 72^e. J'ai une carte de membre et je peux faire entrer des invités.

Plus d'un mois s'est écoulé depuis mon étrange rencontre avec Parker Chase. Et pourtant, me voilà à peser les pour et les contre du vin et du sport, tout ça parce que sur sa photo de profil Facebook il porte un T-shirt avec l'emblème de cette salle de sport.

— Tu sais quoi ? Tu as raison. Je devrais faire du sport, ça me détendrait. Et si ça ne marche pas, je pourrai toujours prendre une cuite après.

— Voilà une excellente idée.

— Je te retrouve là-bas. Dans une heure ?

— Parfait.

Je devrais vraiment prendre rendez-vous chez un psy. Je me coiffe et je mets ma tenue de gym la plus sexy afin de retrouver un mec avec qui je sors depuis peu, mais en réalité je ne fais pas ces efforts pour lui. J'espère croiser contre toute attente un type qui possède un tee-shirt de ce club de sport, un type qui me prend pour une garce et qui sort avec des poupées Barbie à gros nichons, pas des femmes d'un mètre cinquante-deux avec un bonnet B, et qui malgré sa taille de guêpe a des hanches larges.

Après quarante minutes de vélo elliptique, je regrette d'avoir abandonné l'alcool au profit du sport. Bryant soulève des poids à l'autre bout de la salle et j'aurais dû être ravie qu'il m'invite à faire du sport avec lui. Au lieu de ça, je suis essoufflée, déçue et assoiffée. *Heureusement, deux bouteilles de vin m'attendent à la maison.*

Quand il a terminé, Bryant s'approche de moi et me demande si je veux aller nager. Je n'ai pas pris mon maillot, je propose de l'accompagner quand même. Pendant qu'il se change, je fais un peu de tapis pour retrouver le bon rythme cardiaque. Comme je l'ai réglé sur lent, j'en profite pour lire mes mails sur mon téléphone. L'un d'entre eux émane d'une agence de recrutement m'annonçant qu'ils ont trouvé le job parfait pour moi à l'étranger, au Moyen-Orient, et me demandent si je veux bien faire une vidéoconférence avec cette boîte. Je trouve cette lettre amusante : elle est pleine de fautes d'orthographe et de syntaxe.

Une fois que Bryant a enfilé son maillot, nous gagnons la piscine. Je lui lis le mail tandis qu'il ouvre la porte.

— Dans les qualifications requises, il y a : « Sobriété, bonne santé mentale, sans crise d'hystérie ». Tu crois qu'ils ont un problème avec le syndrome prémenstruel, au Yémen ?

Les yeux toujours rivés sur mon téléphone, je rentre de plein fouet dans quelqu'un.

— Je suis désolée, je ne regardais pas devant...

Je me fige.

La vision de Chase tout près de moi suffit presque à me renverser. J'espérais secrètement tomber sur lui mais je ne pensais vraiment pas que ça arriverait. *Quelle était la probabilité pour que ça se produise ?* Je le dévisage pour être certaine de ne pas être victime d'hallucinations. Mais c'est bien lui, en chair et en os. Il est là, torse nu, avec pour tout vêtement un boxer de bain qui me fait bégayer. *Littéralement.*

— Ch... Ch... Ch...

Je suis incapable de prononcer son prénom.

Évidemment, il boit du petit-lait. Un sourire ironique étire ses lèvres et il se penche vers moi.

— Tu imites très bien le bruit du train, Boucle d'or.

Il se souvient de moi.

Je secoue la tête pour me ressaisir. En vain. Il est tellement grand et je suis tellement petite que je n'ai pas d'autre choix que de contempler ses abdominaux parfaitement dessinés sur lesquels l'eau ruisselle. Je suis fascinée. *Merde.*

Je m'éclaircis la voix.

— Chase.

Je suis hyper fière d'avoir réussi à prononcer son nom en entier. Il soulève un peu la serviette qui lui entoure le cou pour s'essuyer les cheveux. Ce faisant, il dévoile un peu plus de peau. Ses pectoraux sont musclés. Et... *oh mon Dieu... est-ce que c'est... bon sang. C'est ça.* Ses tétons sont durs et l'un d'eux est... est... percé.

— Ravi de te voir, Reese. On s'est perdus de vue pendant dix ans et voilà qu'on se croise deux fois en un mois.

Il me faut un instant pour comprendre qu'il fait allusion à notre prétendue scolarité commune. Sa plaisanterie me permet enfin de me ressaisir.

— C'est vrai. Quelle veinarde je suis.

— Je t'ai déjà vu, intervient Bryant.

J'avais complètement oublié sa présence. À ma dé-charge, pendant une minute, j'ai aussi oublié l'existence de la Terre. Je fronce les sourcils. Est-ce qu'ils se con-naissent ?

— Tu es le cousin de Reese. Le mannequin.

Merde ! Merde ! Merde ! J'ai envie de me rouler en boule dans un trou et de me laisser mourir.

Mais Chase étant ce qu'il est, il entre dans le jeu.

— C'est ça, répond-il à Bryant tout en me lançant un regard étonné. Je suis son cousin. Le plus jeune neveu de tante Bea. Et toi, tu es ?

Bryant lui tend la main.

— Bryant Chesney. (Il se tourne vers moi.) Je croyais que ta mère s'appelait Rosemarie. Comme la mienne.

Chase répond à ma place.

— C'est le cas. Mais on l'appelle parfois Bea. C'est un surnom. Elle est allergique aux abeilles. Elle a été piquée pendant un barbecue familial. Son visage a gonflé et après ça, on l'a surnommée Bea¹.

C'est pas possible, à tous les coups, ce mec est un menteur professionnel. Il excelle dans le mensonge, et en plus il m'entraîne avec lui.

Bryant hoche la tête comme s'il trouvait tout ça plausible.

— J'ai été ravi de faire ta connaissance. Je vous laisse bavarder pendant que je fais quelques longueurs.

Au moment où Bryant s'éloigne, Chase l'interpelle :

— Comment tu sais qui j'étais ? Tante Bea a encore montré des photos de moi ?

— Non. Je n'ai rencontré aucun membre de la famille de Reese. J'ai vu une photo de toi sur son ordinateur.

— Une photo de moi ?

— Reese en a une en fond d'écran.

Oubliez le trou dans lequel je voulais me terrer il y a une minute. Je ferme les yeux et je prie pour que la terre m'engloutisse à jamais. Ou que je puisse revenir en arrière. Je reste parfaitement immobile et je compte jusqu'à trente, les paupières closes. Quand j'ai fini, j'ouvre un œil pour vérifier si Chase a disparu.

— Je suis toujours là, constate-t-il avec un sourire en coin.

J'enfouis le visage dans mes mains.

— Je suis super gênée.

— Pas la peine. Comme on n'est pas vraiment cousins, ce n'est pas grave si tu fantasmes sur moi la nuit.

— Je ne fantasme pas sur toi la nuit !

— Ah d'accord. Uniquement le jour, en regardant ma photo.

— C'était un accident. Je n'avais pas l'intention d'en faire mon fond d'écran.

Il croise les bras.

— D'accord. Je te crois.

— Tant mieux, parce que c'est la vérité.

— Est-ce que tu peux m'expliquer, en revanche, comment ma photo s'est retrouvée sur ton ordinateur ? Je ne me rappelle pas que tu m'aies pris en photo pendant notre double rencard.

— Double rencard ? je répète avec un petit sourire méprisant.

— En parlant de ça, qu'est-ce qui est arrivé à Œdipe ? Tu l'as déjà largué ? Je dois admettre que, même si tu n'as pas employé la bonne manière, tu avais raison de vouloir te débarrasser de lui. Ce mec est chiant comme la pluie.

— C'est vrai.

— Qui est ce nouveau loser avec qui tu traînes ?

— Loser ? Tu ne le connais même pas !

— Il me laisse tout seul avec sa copine. C'est un loser.

— Il te prend pour mon cousin !

— Je viens de te dire qu'on n'est pas cousins.

— Oui, mais, dis-je en riant un peu, tu es bizarre, tu sais.

— Pas plus que la nana qui a téléchargé la photo d'un parfait inconnu sur son ordinateur, à la vue de son petit ami.

— Ce n'est pas mon petit ami. (Je ne sais pas pourquoi j'ai dit ça. C'est à la fois vrai et pas vrai.) On n'est sortis ensemble que deux fois.

— Ah... donc, vous n'avez pas encore couché ensemble. C'est juste, mais comment le sait-il ?

— Pourquoi tu dis ça ?

— Parce que tu n'es pas le genre de femme à coucher la première ni même la deuxième fois.

— Et comment tu sais ça ?

— Je le sais, c'est tout.

— Et quel genre de femme exactement couche le premier ou deuxième soir ?

— Celle qui envoie des signaux particuliers, elle s'habille d'une certaine manière, elle t'effleure. Tu vois très bien de quoi je parle.

— Comme Bridget ?

À la fin de la soirée, cette femme était littéralement vautrée sur lui. Il ne répond pas.

Je trouve son silence étrangement chevaleresque.

— Bon, d'où sort la photo que tu as de moi ?

Je lui raconte la vérité. Enfin, presque.

— Je t'ai cherché sur Facebook après le dîner. Je voulais te remercier de m'avoir sauvée et d'avoir allégé cette soirée.

— Tu m'as envoyé un message ?

— Non. Je me suis dit que c'était flippant de t'avoir cherché sur Facebook et du coup j'ai changé d'avis.

— Et ma photo de profil t'a tellement plu que tu l'as gardée ?

— Je voulais sauvegarder la page au cas où je chan-gerais d’avis et au lieu de ça j’ai sauvegardé la photo.

Je sens le rouge me monter aux joues. Je mens très mal. Ma mère a toujours dit qu’on lisait en moi comme dans un livre ouvert.

À ma grande surprise, Chase hoche la tête. Je ne m’attendais pas à ce qu’il lâche l’affaire si facilement.

— Tu viens souvent ici ? C’est la première fois que je te vois.

— Non. J’accompagne Bryant. Il m’a invitée. J’ai passé une sale journée et j’avais prévu de noyer mon stress dans l’alcool. Mais il m’a proposé de faire du sport à la place.

— Qu’est-ce que je disais. Un loser. Si j’étais Brandon, crois-moi que ce n’est pas ce que j’aurais proposé.

— Bryant.

— Comme tu veux.

— Et qu’est-ce que tu aurais proposé ?

— Rien. Dis-moi, pourquoi tu as passé une sale jour-née ? demande-t-il en changeant de sujet.

— Deux entretiens d’embauche. J’ai raté le premier avant même d’entrer dans le bureau et le deuxième a été annulé avant même que j’entre dans l’immeuble.

— Tu es au chômage ?

— Pas encore. Mais j’y serai vendredi prochain. Vu le climat économique, j’ai peut-être manqué de jugeote en démissionnant avant d’avoir retrouvé un taf.

— Qu’est-ce que tu fais dans la vie ?

— Marketing. J’étais la directrice marketing chez Fresh Looks Cosmetics.

— Le monde est petit. Je connais bien Scott Eikman, le PDG. On joue parfois au golf ensemble.

— Huit millions et demi d’habitants dans cette ville et mon faux petit ami/faux cousin joue au golf avec le PDG de ma boîte ? C’est étrange.

Chase se met à rire.

— Scott prend sa retraite l'année prochaine, non ?

— Oui. Il part en Floride. Il a deux fils qui prendront certainement sa suite.

Beurk. Derek. J'aimerais bien que ce soit lui qui se casse en Floride. Voire en Sibérie.

Chase et moi sommes toujours devant la porte de la piscine. Un mec frappe au carreau en brandissant une canette de soda.

Chase lève deux doigts pour toute réponse avant de m'expliquer.

— On a fait un pari. Je lui ai foutu une branlée à la course. C'est ma récompense.

Je hausse un sourcil.

— Un Fanta ?

— J'aime ça. Ne critique pas ou je n'en apporterai pas au prochain barbecue familial.

Son pote frappe de nouveau contre la vitre. Cette fois-ci, il agite la main comme pour dire : « qu'est-ce que tu fous ? ».

Chase hoche la tête.

— Je dois y aller. On a un dîner professionnel dans une demi-heure et il faut d'abord que je me douche.

J'essaie de dissimuler ma déception.

— C'était cool de te croiser, cousin.

On se dévisage pendant un instant. Comme l'autre soir au restaurant, j'ai l'impression que Chase a envie de me dire quelque chose. Au lieu de ça, il jette un coup d'œil derrière lui, en direction de Bryant qui nage toujours, puis il m'attire à lui, tout en tirant sur ma queue-de-cheval, pour que je lève la tête.

Ses yeux s'attardent sur mes lèvres, puis il pose un baiser sur mon front.

— À plus tard, cousine.

Il fait quelques pas en direction du vestiaire avant de se retourner vers moi.

— Une de mes amies est chasseuse de têtes. Tu veux que je te mette en contact avec elle ? Elle pourrait peut-être t'aider à trouver un job.

— Avec plaisir. Jusqu'à présent, je n'ai pas eu beaucoup de chance par moi-même. Merci beaucoup.

Je lui donne mon téléphone ; il s'envoie un texto à lui-même afin que nous échangions nos numéros. Puis il disparaît. Il me manque déjà. La probabilité de tomber sur lui une seconde fois par hasard dans une ville aussi gigantesque doit être la même que celle d'être frappé deux fois par la foudre.

Il ne me faudra pas une semaine avant de découvrir que ça arrive parfois.

1. En anglais, abeille se dit « bee » et la prononciation est proche de Bea, un diminutif de Beatrice.

CHAPITRE 3

Chase - Sept ans plus tôt

Je contemple le visage géant de Peyton tout en descendant une bouteille d'eau. La publicité s'étale sur les huit étages de l'immeuble en brique qui fait face à mon nouveau bureau.

— Arrête de glander et bosse.

La Peyton grandeur nature fait irruption dans mon bureau, laisse tomber sa guitare sur le canapé et me rejoint devant la fenêtre.

— Non mais la taille du truc, quoi. Tu m'avais parlé d'un panneau d'affichage et je me retrouve sur un immeuble entier. Le petit éclat que j'ai sur l'incisive fait un mètre cinquante, à présent.

— J'adore cet éclat.

— Je le hais. Le metteur en scène pour qui j'ai auditionné une deuxième fois hier m'a dit que je devais le réparer et perdre cinq kilos. Il m'a parlé d'une facette ou un truc du genre.

— Tu n'as rien à réparer. Ce mec est un con.

— Je n'ai pas eu le rôle, dit-elle en soupirant.

— Qu'est-ce que je te disais ? Il n'a aucun goût.

— Tu n'es pas objectif parce que je couche avec toi.

— Non, dis-je en l'attirant à moi. Je me suis tapé un putain d'opéra la semaine dernière parce que je couche avec toi. En revanche, je te dis que

t'es une bonne musicienne parce que j'ai assisté à tous les concerts que tu as donnés depuis la fac, même ceux où tu étais planquée dans la fosse. Et depuis que tu t'es lancée dans une carrière d'actrice, j'ai vu tous tes spectacles off-Broadway.

— Off-off-Broadway.

— Est-ce qu'on ne dit pas ça de tout ce qui n'est pas à Broadway ?

— Non. Off-Broadway, ça veut dire moins de cinq cents spectateurs. Off-off-Broadway, c'est quand je me suis produite au café dans le Village.

— Tu as été géniale.

Peyton me lance un regard sceptique.

— Je jouais quel rôle, exactement ?

— La fille sexy.

— Raté. J'incarnais la mère qui meurt de tuberculose. Tu as passé toute la représentation à faire des mots croisés.

Oh. Cette pièce-là.

— Il se peut que j'aie loupé des bouts. Pour ma défense, c'était des mots croisés cochons. Attends... un mot de dix lettres correspondant à la définition : « sec et dur quand il entre, humide et mou quand il sort »... J'ai compté les lettres de bite, queue, popaul et braquemart une dizaine de fois avant de comprendre que la réponse était chewing-gum.

— Quel pervers.

Je dépose un baiser chaste sur ses lèvres.

— On va dîner où, mon éclat ?

Elle pose une main sur sa bouche, mais ne peut dissimuler son sourire.

— Ne m'appelle pas comme ça. J'ai envie de manger thaï. Si on retournait dans ce petit resto de Chelsea où on est allés le mois dernier ?

— Bonne idée.

Je jette un dernier coup d'œil à l'affiche avant d'éteindre la lumière et de quitter mon bureau.

Une fois dehors, je tourne à gauche pour me diriger vers la station de métro la plus proche, mais Peyton prend à droite.

— Ça t’embête si on prend la 3 à Broadway, plutôt ? Je voudrais faire un crochet par Little East.

— Pas de problème.

Peyton fait du bénévolat dans les refuges et les banques alimentaires depuis la fac. Elle adore aider les autres et c’est un trait de caractère qui me plaît chez elle. Mais cet endroit est rempli de brutes de passage. Des bagarres éclatent au moins deux fois par semaine. J’ai essayé d’aborder le sujet de sa sécurité, mais hélas !, quand il s’agit de son bénévolat, elle ne veut rien entendre.

Quand elle avait cinq ou six ans, son abruti de père s’est barré, abandonnant Peyton avec sa mère et deux autres enfants. Sa mère ne parvenait déjà pas à joindre les deux bouts avec deux salaires et quand elle n’en a plus eu qu’un seul, elle a dû choisir entre le loyer et la bouffe. Elle a choisi le loyer. Du coup, ils ont dû fréquenter les banques alimentaires pendant quelques années, jusqu’à ce que leur situation s’arrange. L’un des habitués du refuge est assis devant la porte quand on arrive.

— Salut, Eddie, fait Peyton.

Je l’ai déjà rencontré. Je ne pense pas qu’il ait plus de quarante ans, mais vivre dans la rue l’a prématurément vieilli. Il parle peu mais semble inoffensif. Peyton a un lien particulier avec lui ; il lui parle plus qu’aux autres.

— Qu’est-ce que tu as à la tête ?

Je me penche un peu, sans m’approcher trop de lui. Je sais qu’il n’aime pas ça. Il a une plaie près de la tempe.

— Qu’est-ce qui t’est arrivé, Eddie ? demande Peyton.

Il hausse les épaules.

— Des mômes.

Récemment, il y a eu des incidents : des adolescents ont roué de coups des SDF qui dormaient dans la rue. Eddie n’aime pas les refuges. Ils sont souvent bondés et il n’aime pas se retrouver trop près des gens.

— Un nouveau refuge vient d'ouvrir sur la 41^e, dis-je. Je suis passé devant l'autre jour. Il n'est peut-être pas encore pris d'assaut, du coup. Sans compter qu'il ne fait pas froid.

— Ouais.

Il me répond toujours par monosyllabes.

— Tu devrais porter plainte, intervient Peyton.

Elle a beau avoir passé un temps fou dans ce genre d'endroits, elle ne comprend toujours pas. Les sans-abri ne fréquentent pas les flics. Ils tournent les talons dès qu'ils en voient un.

Eddie secoue vigoureusement la tête et ramène ses jambes sur sa poitrine.

— Ça a l'air sérieux. Tu as besoin de points de suture. Les gamins qui t'ont fait ça viennent ici ? demande-t-elle.

Nouvelle dénégation.

Je parviens à la convaincre au bout de quelques minutes de lui ficher la paix et d'entrer pour faire ce qu'elle a à faire. Le directeur du refuge, Nelson, est en train de débarrasser la table.

Peyton le soumet aussitôt à un interrogatoire en règle.

— Tu sais ce qui est arrivé à Eddie ?

Il cesse d'essuyer la table.

— Non. Je lui ai posé la question. J'ai obtenu la réponse habituelle. C'est-à-dire rien. Tu es la seule à qui il dit plus que « merci » et « s'il te plaît ».

— Tu sais où il dort ?

Il secoue la tête.

— Désolé. Cette ville compte plus de quarante communautés pour SDF, sans compter tous les abris de fortune. Il peut dormir n'importe où.

— D'accord, répond Peyton, contrariée.

— Je sais que ce n'est pas facile. Mais on ne peut pas aider ceux qui ne le veulent pas. Il sait qu'il peut dormir ici quand il veut.

— Je sais. J'ai oublié la liste de courses. J'ai une audition demain, je ferai les achats sur Internet.

Peyton disparaît et je jette un coup d'œil autour de moi. L'endroit a été repeint récemment et tous les bénévoles ont donné une affiche avec leur citation préférée. Il y en a une dizaine, encadrées de noir et fixées le long du mur du réfectoire. Sur la première, je lis : « Même la nuit la plus noire voit le soleil se lever. »

— C'est la tienne ? je demande à Peyton quand elle revient, une chemise à la main.

— Non, répond-elle puis elle m'embrasse légèrement sur les lèvres. Tu les liras une autre fois et tu gagneras quelque chose si tu trouves la mienne. Mais je veux parler à Eddie avant qu'il disparaisse. Allons-y, fait-elle en me prenant la main.

Eddie n'est plus assis sur le perron mais on le repère tout de suite. Il déambule, une centaine de mètres plus loin. Il traîne la jambe droite et porte un sac-poubelle sur l'épaule gauche.

Peyton l'aperçoit juste avant qu'il tourne au coin de la rue.

— Suivons-le. Je veux savoir où il va.

— Pas question.

— Pourquoi ?

— Parce que c'est dangereux ; et que c'est une façon de s'immiscer dans sa vie privée. Pas question de suivre un SDF.

— Mais si on savait où il dort, on pourrait demander de l'aide à la police.

— Non.

— S'il te plaît...

— Non.

— Bon, d'accord.

J'aurais dû me douter qu'elle ne lâcherait pas l'affaire comme ça.

CHAPITRE 4

Reese

Mon téléphone a sonné très tôt ce matin, et voilà que j'ai un déjeuner qui me remplit d'impatience. Chase m'a dit qu'il avait une amie chasseuse de têtes, mais il a oublié de mentionner que cette femme, Samantha, recrute pour Parker Industries, une boîte qui appartient à Chase. Ça a aussitôt éveillé mon intérêt et je dois bien admettre que j'ai été un peu déçue quand elle a proposé qu'on se retrouve dans un restaurant. Même s'il est facile d'accès puisqu'il est à quelques arrêts de métro seulement du bureau que je suis sur le point de quitter chez Fresh Look, je ne risque pas de croiser Chase.

Mais le déjeuner se révèle très agréable. On passe deux heures au restau, puis on fait une balade dans le parc. Après avoir évoqué mon CV et ce que j'attends d'un emploi, on passe à Parker Industries.

— Chase invente lui-même les produits ?

J'aurais peut-être dû passer plus de temps à le googler qu'à le mater sur Facebook.

— Il le faisait, oui. Maintenant, il possède un groupe de recherches et de développement, mais ils travaillent principalement sur ses idées. Croyez-le ou pas, mais ce joli cœur est l'homme le plus intelligent que j'aie rencontré de ma vie.

— Quel est le premier produit qu’il a inventé ?

— « La chatte qui ronronne ».

Je m’immobilise.

— La quoi ?

Samantha éclate de rire.

— Il a changé de nom depuis qu’il est commercialisé dans plus de cinquante pays. Il s’appelle la Cire Divine, à présent.

— C’est lui qui a inventé la Cire Divine ? Il paraît que ce truc est génial.

— Tout à fait. Quand il était à la fac, il vivait en coloc avec des mecs qui faisaient de la muscu. Certains étaient à fond. Quand il était en deuxième année, ils se sont mis à faire des concours de body-building. Ils étaient obligés de s’épiler et ces gaillards grande gueule se plaignaient sans arrêt que ça faisait un mal de chien. Chase bossait à mi-temps au labo de chimie de la fac et il a mis au point une cire contenant un anesthésiant. Les gars ne sentaient plus rien.

— Et il en a fait une marque pour les femmes ?

— Ça lui a pris du temps. Le bruit a couru à l’université qu’un beau mec avait inventé l’épilation sans douleur et c’est comme ça que le produit a été baptisé la chatte qui ronronne. Il faisait le tour des dortoirs des filles et se faisait mille dollars dans l’après-midi. En plus, il en profitait pour coucher avec la plus jolie. C’était hallucinant, poursuit Samantha en riant. Il a toujours été beau gosse et très sûr de son intelligence. Les femmes adorent ce combo.

Je confirme.

— C’est incroyable. Qu’est-ce qui s’est passé ensuite ?

— L’année suivante, Il fournissait la cire et tout ce qu’elle voulait d’autre à Dakota Canning, l’héritière de Canning & Canning.

— La compagnie pharmaceutique qui est dans le top 100 des plus grandes fortunes des États-Unis ?

— C’est ça. Je pense que Dakota a parlé de la cire à son père et tout est parti de là. Ils ont créé le packaging et vendu sous licence pendant six

mois. Quand Chase a quitté la fac, il était déjà millionnaire.

— Cette histoire est incroyable.

— Oui. C'est le Zuckerberg des produits féminins. Il en a amélioré comme ça une dizaine. La plupart sont des cosmétiques, mais il est aussi l'inventeur d'une crème contre les brûlures qui régénère la peau, réduit sensiblement la douleur et qu'on ne met qu'une fois par jour. Les autres crèmes nécessitent plusieurs applications quotidiennes, or une peau sévèrement brûlée est extrêmement douloureuse et on sait très bien que, plus on touche la plaie, plus les risques d'infection sont grands.

— Hallucinant.

— Oui. Mais ne lui dites jamais que je vous ai raconté ça, fait Samantha en souriant. Vous l'avez rencontré comment, déjà ? Il m'a parlé d'un double rencard, mais sans rentrer dans les détails. Essayer d'obtenir de lui une information personnelle revient à tenter de cambrioler Fort Knox. Et pourtant, je le connais depuis le collège.

— C'est une histoire étrange. Je dînais avec un mec avec qui ça se passait mal et je m'étais réfugiée devant les toilettes pour passer un coup de fil à une copine : je lui ai demandé de me rappeler pour me sauver. Chase a entendu mon message et il m'a accusée d'être mal élevée. J'ai regagné ma table et il nous a rejoints avec la nana avec qui il était ce soir-là.

— Il connaissait l'homme avec qui vous étiez ?

— Non. Il a prétendu que nous étions des amis de longue date. Il a même raconté des histoires inventées de toutes pièces sur notre prétendue enfance commune. Elles étaient tellement détaillées et réalistes que j'aurais presque pu y croire moi-même.

— Voilà qui lui ressemble. Quand on était au lycée, il a fait une rédaction à la place de mon amie Peyton. Il la lui a donnée juste avant d'entrer en cours et elle n'a donc pas eu le temps de la lire avant de la rendre. L'assistante sociale l'a convoquée le lendemain matin, inquiète. Le prof d'anglais se faisait du souci pour elle. Il avait raconté une histoire abracadabrante dans laquelle elle se faisait agresser par un grizzli pendant

qu'elle faisait du camping avec ses parents qui avaient trop bu pour pouvoir la sauver. Il avait décrit le trajet jusqu'aux urgences et les points de suture de manière tellement réaliste qu'on y croyait.

— Voilà ! C'est exactement ce qu'il a fait avec moi. Il a raconté une histoire folle sur notre premier baiser quand on était en quatrième et sur la façon dont je me suis mise à saigner du nez en plein milieu. C'était tellement tiré par les cheveux que ça en devenait crédible.

Elle secoue la tête en riant.

— La frontière entre le génie et la folie est ténue.

Une fois que nous sommes parvenues à la sortie du parc, Samantha me serre la main.

— J'ai été ravie de faire votre connaissance, Reese. Je dois bien avouer que j'ai été surprise lorsque Chase m'a appelée chez moi hier soir pour me demander de vous trouver un job. Il ne mélange jamais sa vie privée et ses affaires. Mais je comprends pourquoi vous lui plaisez autant. Vous êtes pragmatique, intelligente, spirituelle ; en fait, vous lui ressemblez beaucoup.

— Oh... on n'est pas... nous ne nous fréquentons pas. Il y a eu ce double rencard étrange et on s'est croisés au club de sport il y a quelques jours, c'est tout.

Elle me lance un regard sceptique.

— Vous avez dû lui faire bonne impression, alors. C'est la première fois qu'il me demande de sous-traiter.

— Comment ça ? je demande, perplexe.

— Je ne suis plus chasseuse de têtes depuis trois ans. Je suis la recruteuse attitrée de Parker Industries.

— Oh... je n'avais pas compris. Chase m'a dit qu'il connaissait une chasseuse de têtes... j'en ai déduit que vous ne travailliez pas seulement pour lui.

— C'était le cas avant. Mais je suis contente qu'il m'ait demandé de m'occuper de vous. J'ai beaucoup de contacts dans l'industrie cosmétique. Je vais tâter le terrain pour voir qui recrute. Je sais déjà qui cherche un

chef de produit. C'est un job moins prestigieux que celui que vous laissez derrière vous, mais il faut bâtir une campagne marketing de A à Z pour plusieurs produits et il faudrait donc faire un relookage complet. Ça vous intéresserait ?

— Je quitte mon job vendredi prochain et je n'ai rien en vue. Je ne suis pas du genre à me tourner les pouces, donc, oui, je suis partante.

— Super. Laissez-moi un jour ou deux. Je vais voir ce que je peux faire.

* * *

Ce soir-là, c'est mon troisième rencard avec Bryant, le quatrième si on compte le club de sport. Il m'a invitée chez lui pour mater un film et il a prévu de cuisiner : je sais que, compte tenu de l'endroit, les choses risquent de progresser entre nous. On s'est roulé quelques pelles torrides mais c'est tout.

Une fois sous la douche, je me demande si je suis prête à coucher avec lui. Je suis loin d'être coincée et il n'est nul besoin de franchir certaines étapes pour finir dans mon lit. Il m'est arrivé plusieurs fois de coucher le premier soir mais j'ai connu aussi des relations de quatre mois qui n'arrivaient jamais jusqu'à la chambre. Je suis toujours mon instinct. Tout en me rasant les jambes, j'essaie d'analyser mes sentiments pour Bryant. C'est un mec sympa ; il a trente et un ans, pas d'enfant, pas d'ex encombrante ; il est mignon, il a un bon job dans un fonds commun de placement et il n'a pas peur de montrer son affection. Et pourtant, alors que le rasoir glisse sur ma cuisse, ce n'est pas à lui que je songe. Mes pensées sont tournées vers Chase Parker.

J'essaie de me convaincre que c'est à cause des histoires que Samantha m'a racontées au déjeuner. Il a inventé une cire révolutionnaire et je suis en train de me raser les jambes. Quand je me lave la poitrine, je songe à son téton percé. Ma main s'attarde sur mes seins. *Après tout, il faut bien*

que je les lave. Et je pense à Chase quand je ferme les yeux, je me demande à quoi ressemblerait son beau visage si je prenais l'anneau métallique entre mes dents et que je tirais dessus. Je m'empêche de me caresser mais ce n'est pas chose aisée. Je ne pense qu'à Chase alors que je devrais songer à quelqu'un d'autre.

J'achète une bouteille de vin en me rendant chez Bryant. Il m'accueille chaleureusement.

— Tu es splendide, fait-il avant de m'embrasser.

Un minuteur retentit dans la cuisine et il m'invite à le suivre. Je jette un coup d'œil autour de moi en traversant l'appartement. Ce dernier est bien tenu et moderne. J'aperçois même quelques toiles sur les murs. La plupart de mes ex pensaient que décorer signifiait accrocher un écran géant dans le salon. *C'est un progrès.* Bryant soulève le couvercle d'une marmite et le pose sur le plan de travail. Il ouvre une boîte de rigatoni en souriant.

— J'ai préparé deux plats. Des rigatoni à la vodka et du poulet parmesane. La première fois qu'on est allés dîner tous les deux, tu as commandé des pâtes primavera, du coup je me suis dit que tu aimais manger italien.

Je suis touchée qu'il se souvienne de ce que j'ai commandé.

— Tu as besoin d'aide ?

— Tu peux prendre deux verres dans le placard, répondit-il avec un geste du menton en direction du placard de gauche, tout en versant les pâtes dans l'eau bouillante. Il y a une bouteille de vin déjà ouverte au frigo. Je m'occupe des pâtes, je te laisse servir le vin.

Il ne me quitte pas des yeux pendant que je m'exécute.

— Quoi ?

— J'ai envie de te dire quelque chose mais j'ai peur que ça te fasse flipper.

— Tu en as trop dit ou pas assez.

Je lui tends son verre tout en buvant une gorgée du mien.

— OK. J'ai pensé à toi sous la douche. Tu es tellement belle.

J'aurais dû être flattée, mais au lieu de ça je me sens coupable. Tandis que le super mec avec qui je sors pense à moi, moi je pense à un autre.

Un sourire forcé étire mes lèvres.

— C'est mignon. Merci.

Il s'approche de moi et repousse une mèche de cheveux derrière mon oreille.

— Je suis sincère. Tu ne plais beaucoup. Tu es intelligente, belle et déterminée. Je sais que c'est un peu tôt pour dire ça, mais je pense que ce qu'il y a entre nous est parti pour durer.

Je déglutis. Il me plaît lui aussi. Cependant, quelque chose me retient. Il vient de dire ce que toute femme célibataire de vingt-huit ans rêve d'entendre dans la bouche d'un mec super. Et pourtant... je ne suis pas prête.

Il le voit sur mon visage.

Il fait un pas en arrière.

— Je te fais peur, hein ?

Je m'en veux de lui faire subir ça, parce que je l'apprécie vraiment.

— Non... pas du tout. Tu me plais toi aussi. C'est juste que... je pense que nous devrions aller moins vite. Jusqu'ici je n'ai pas eu beaucoup de chance dans ma vie sentimentale, et je suis échaudée.

Il hoche la tête. Mais même s'il me sourit, je devine qu'il est déçu. Je me déçois moi-même. Ça fait quelque temps que j'essaie de me persuader de tomber amoureuse de lui.

Et c'est ça qui manque. Je devrais être amoureuse de lui. À ce stade-là de notre relation, je devrais avoir des papillons dans le ventre quand il me dit ce genre de choses ou quand il me regarde avec tendresse. Je suis bien décidée à continuer d'essayer. Il en vaut la peine.

Mais même si Bryant est d'accord pour que nous allions lentement, ma réaction jette un froid sur le reste de la soirée. Je dois bien admettre que je suis ravie de ne pas avoir à réfléchir à l'éventualité de coucher avec lui. Je comprends qu'en réalité je ne suis pas prête. Et quand je pars de chez lui assez tôt, je me demande si je le serai un jour.

CHAPITRE 5

Reese

- Il faut vraiment que je me mette à prendre des taxis, je marmonne tout en grimpant quatre à quatre l'escalier du métro et en courant vers l'immeuble où je devrais déjà me trouver si le métro n'était pas resté à l'arrêt pendant vingt minutes.

Mon entretien d'embauche est à onze heures et il est déjà onze heures dix. Peut-être aussi que mes huit changements de tenue ce matin n'ont pas aidé.

L'immeuble Maxim est un gratte-ciel moderne, entièrement vitré, qui comprend plus de cinquante étages. Une fois entrée dans le hall gigantesque et élégant, il me faut une bonne minute pour repérer où se trouve la direction. Tout est argenté et brillant. Je finis par trouver Parker Industries sur la liste et je fais courir mon doigt sur la vitre jusqu'à l'étage. 33^e.

Je me précipite vers l'ascenseur : les portes d'une des cabines sont en train de se refermer et je glisse le pied pour les en empêcher. Ça marche, mais je manque de perdre ma chaussure dans la manœuvre.

— Merde. Aïe.

Les portes s'ouvrent et je m'engouffre à l'intérieur. Je ne me rends pas compte que mon talon se coince dans l'espace entre la cabine et le sol. Je

trébuche en avant et un bras secourable m'empêche de tomber.

— C'est pas vrai, putain, fais-je, en constatant que ma chaussure est restée coincée.

— Ravi de te revoir, Reese.

Je lève brusquement la tête en comprenant qui m'a empêchée de tomber.

— C'est une blague. Combien de mauvaises impressions peut-on faire sur quelqu'un ?

Chase s'agenouille pour récupérer mon escarpin. Il me tapote le mollet pour me faire signe de lever la jambe et glisse le soulier sur mon pied.

— Ce n'est absolument pas une mauvaise impression, rétorque-t-il en restant à genoux un peu plus longtemps que nécessaire. Tu as des jambes superbes.

— Merci pour la chaussure.

Il se relève et hausse les sourcils.

— Je n'ai pas droit à un remerciement pour t'avoir fait un compliment sur tes jambes sexy ?

Je sens le rouge me monter aux joues et je suis soulagée de le voir se tourner vers les boutons de commande.

— Quel étage ?

— Euh... 33.

Sa compagnie occupe plus d'un étage ?

— Tu vas chez Parker Industries ? Tu as rendez-vous avec Sam ?

— Oui. Et Josh Lange.

— Josh ?

— Oui. C'est lui qui est censé conduire un entretien, non ? Le directeur marketing adjoint ?

— C'est ça.

J'ai le curieux sentiment que Chase ignorait tout de ma visite.

Un silence inconfortable s'installe. Les portes s'ouvrent, et il me fait un signe du bras pour que je passe devant lui. Nous franchissons ensemble la double porte vitrée sur laquelle s'étale son nom.

L'accueil est désert.

— Assieds-toi, je vais les prévenir de ton arrivée.

— Merci.

Deux minutes après son départ, la réceptionniste fait son apparition.

— Bonjour. Je suis désolée, j'avais des photocopies à faire. J'espère que vous n'attendez pas depuis trop longtemps.

— Pas du tout. Je suis arrivée avec Chase. Il est allé prévenir Samantha Richmond et Josh Lange de mon arrivée.

— Vous devez être Reese Annesley. Sam m'a demandé de vous installer dans la salle de réunion. Suivez-moi.

Une longue table en acajou et une dizaine de sièges occupent tout l'espace. Une baie vitrée donne sur le couloir, mais les stores sont partiellement fermés. Une fois à l'intérieur, je remets du rouge à lèvres. Je viens de terminer lorsque la voix de Chase me parvient de l'autre côté de la vitre.

— Je pense que ce n'est pas une bonne idée d'embaucher Reese.

Je me fige. Apparemment, il ne m'a pas vue.

Je reconnais la voix de Samantha.

— Pourquoi ça ? Elle serait parfaite pour le job.

— Je ne le crois pas.

— Tu racontes n'importe quoi.

— Ne me fais pas chier, Sam. Ne l'embauche pas, c'est tout.

Je ne la vois pas, mais je l'imagine en train de croiser les bras.

— Donne-moi une bonne raison.

— La raison c'est que je te l'ordonne.

— Non.

— Non ?

— Tu as bien entendu. Non. Tu la punis parce qu'elle est belle et que tu la trouves attirante. C'est aussi illégal que de ne pas embaucher quelqu'un en raison de son âge ou de sa couleur de peau.

— Tu t'égares.

— Ah bon ? Alors donne-moi une bonne raison pour que je ne l'embauche pas. Le job est taillé pour elle et elle est disponible tout de suite. Dimitria part en congé maternité dans peu de temps : le timing est parfait. Le marketing est en sous-effectif et Josh comptait embaucher quelqu'un dans l'équipe stratégie. Elle peut prendre en charge les dossiers de Dimitria et mettre en place ses propres projets une fois que cette dernière sera revenue.

— Comme tu veux.

— J'espère bien.

La voix de Sam s'éloigne. Je suppose qu'elle aussi.

Je ferme les yeux. Pas question de travailler dans un endroit où on ne veut pas de moi. Mais je veux absolument remercier Samantha avant de partir. Considérant que ce serait une perte de temps pour tout le monde que l'entretien ait lieu, je quitte la salle de réunion et me dirige vers l'accueil. Je compte demander à la réceptionniste d'appeler Samantha pour moi. Évidemment, je croise Chase. Je fais immédiatement demi-tour pour ne pas lui parler, même si je n'ai aucune idée de l'endroit vers lequel je me dirige.

— Reese ? Qu'est-ce que tu fais ?

— Ce n'est pas ton problème, je rétorque sans m'arrêter.

Il me rattrape et marche à ma hauteur.

— Qu'est-ce qu'il se passe ?

Je suis furieuse qu'il joue les innocents. Je m'arrête et je pivote pour le regarder bien en face.

— Je t'ai entendu dans la salle de réunion. Je m'en vais tout de suite.

Il ferme les yeux.

— Merde.

— Tu peux le dire. Je me sens vraiment traitée comme une merde.

Je me remets à marcher, mais Chase m'attrape par le coude et me fait entrer dans un bureau vide dont il ferme la porte derrière lui.

Il se passe la main dans les cheveux. *Ses cheveux débiles et sexy.*

— Je suis désolé. Je me suis comporté comme un connard.

— Oui. Un gros connard, même.

Chase baisse la tête en riant.

— Sam et toi allez très bien vous entendre.

— J'en déduis que tu ne savais pas que j'avais un entretien aujourd'hui.

— Non, fait-il en secouant la tête.

— Je ne veux pas travailler dans un endroit où on ne veut pas de moi.

Remercie Samantha de ma part.

— Ce n'est pas ce que tu crois.

— Je ne sais même pas ce que je crois. Je suis complètement paumée.

Chase me dévisage un instant, ses prunelles plongées dans les miennes.

— J'essaie juste d'agir correctement. Crois-moi.

— Pardon ? Tu veux vraiment que je te croie ? C'est vrai que chaque fois qu'on se voit tu dis toujours la vérité.

Il me lance un regard noir.

Je ne cille pas.

— C'est bon, c'est gagné. Tu veux savoir la vérité ?

Je croise les bras.

— Ça me changerait.

Il fait un pas vers moi, et l'espace entre nous est soudain trop réduit.

— Tu sais, je suis attiré par toi. *Très* attiré par toi. Depuis notre première rencontre. J'ai essayé de ne pas le montrer, vu que tu as quelqu'un dans ta vie. Mais ça, c'est fini. Tu travailles ici, je ferai tout pour t'attirer dans mon lit.

J'ouvre la bouche pour répondre. Puis je la referme, avant de la rouvrir.

— Je n'en reviens pas.

Il hausse les épaules.

— Tu voulais la vérité. Je t'ai donné la vérité.

— Tu te rends quand même bien compte que pour qu'on couche ensemble il faudrait que je sois d'accord ? Si tu es mon patron, ça

n'arrivera jamais.

— Ah. Eh bien alors... Il semblerait que je me sois fait du souci pour rien. Il n'y a donc aucun problème. Je te ferai des avances et tu me repousseras.

— Dois-je te rappeler que j'ai un petit ami ?

— Baron. Je l'ai rencontré. Le loser.

— Il s'appelle Bryant. Et ce n'est pas un loser.

— Nickel. Sam avait raison. Si Josh veut t'embaucher, libre à lui.

Aucun problème.

Il se penche vers moi.

Je ne bouge pas. *Bon sang, qu'il sent bon.*

— On n'est plus fâchés ? Tu acceptes mes excuses ? Tu vas tout déchirer pendant l'entretien, tu vas décrocher le poste, je ferai tout pour coucher avec toi et tu feras tout pour me repousser.

Je ne peux pas m'empêcher de rire. Cet homme est absurde.

— Marché conclu ? fait-il en me tendant la main.

— J'ai certainement perdu l'esprit, mais après tout pourquoi pas ? Je suis au chômage dans quelques jours.

Je glisse ma main dans la sienne, mais au lieu de la serrer, il la porte à ses lèvres et l'embrasse. Un frisson me parcourt tout entière. *Je suis dans la merde.*

Il m'adresse un sourire carnassier qui révèle une fossette que je n'avais jamais remarquée. Heureusement. *Le panneau danger clignote dans ma tête.*

— Il n'y a plus qu'à être sûr que tu sois embauchée. Tu veux une info ?

— Bien sûr.

— Dis à Josh qu'il ressemble à Adrian Brody. Il adore ça.

— C'est bon à savoir, fais-je avec un sourire circonspect.

— Quant à Sam... ne dis jamais que tu es fan des Mets. Elle est à fond pour les Yankees.

Je lui lance un regard soupçonneux.

— Tu penses vraiment que le base-ball va être un sujet de conversation ?

— On ne sait jamais.

— Pourquoi est-ce que j'ai la nette impression que tu te moques de moi ?

— Ah, autre chose. Josh ne te drague pas. Il a juste un tic à l'œil. Quand je l'ai embauché, j'ai cru pendant une semaine qu'il me faisait du rentre-dedans.

J'éclate de rire.

— D'accord.

Chase me conduit dans la salle de réunion où Sam et un homme que je suppose être Josh – étant donné qu'il est le sosie d'Adrian Brody – sont en train de parler.

— J'ai montré à Reese où étaient les toilettes, explique Chase avant de me présenter à Josh.

Nous nous serrons la main tous les trois avant de nous asseoir. Chase s'attarde un peu dans l'encadrement de la porte.

— Ça m'a fait plaisir de te voir, Reese, fait-il en me saluant de la main. Bonne chance pour l'entretien.

— Est-ce que tu veux y assister ? demande Samantha.

— Non. Je suis certain que vous avez tout préparé.

— Tu as des questions avant de partir ? ajoute-t-elle.

— Je ne pense pas.

Chase tourne les talons avant de se raviser.

— En fait, si. Je peux te demander quelque chose, Reese ?

— Bien sûr.

À quoi joue-t-il ?

— Cool. Quelle est ton équipe de baseball préférée ?

Je le dévisage. Dois-je lui faire confiance ? Ma réticence semble l'amuser. Je prends une profonde inspiration et décide de me jeter à l'eau.

— Je dirais les Yankees.

— Excellent choix.

Il croise le regard de Samantha qui a l'air ravie.

— Une autre question.

Je sais déjà ce qu'il va me demander et je joue le jeu.

— Est-ce que tu trouves que Josh ressemble à quel-qu'un de célèbre ?

Je me tourne vers Josh et je fais semblant de réfléchir un instant.

— À Adrian Brody avec des lunettes.

Sam a l'air de penser que Chase a perdu la tête et Josh se redresse.

— Bonne chance pour la suite de l'entretien, Reese.

CHAPITRE 6

Reese

Il fait toujours nuit quand j'arrive chez Parker Industries, le lundi matin. En découvrant la porte close et toutes les lumières éteintes, je me dis que j'ai peut-être fait preuve d'un peu trop d'impatience pour mon premier jour. Je poireaute quelques minutes devant l'entrée, dans l'espoir que quelqu'un fasse son apparition, puis, de guerre lasse, je me dirige vers le Starbucks le plus proche pour prendre un café. Il est juste à côté du restaurant où j'ai rencontré Chase la première fois.

Même si personne ne semble prêt à aller travailler, il y a une queue pas possible au Starbucks. Je me mets dans la file comme un bon petit soldat et j'en profite pour lire mes e-mails sur mon téléphone. Soudain, une main posée au creux de mes reins me fait tressaillir. La voix qui susurre au creux de mon oreille me fait frissonner tout entière.

— Est-ce que ma photo est aussi en fond d'écran sur ton iPhone ?

Je sursaute.

— Tu m'as fait une peur bleue.

— Désolé. Je ne pouvais pas laisser passer cette occasion d'espionner par-dessus ton épaule. Je me suis dit que vu que j'étais ton fond d'écran, tu devais avoir une sacrée obsession pour moi.

Je pivote et je lui tends mon portable.

— Il y a quelques ressemblances, mais cette photo n'est pas de toi.

Chase me prend le téléphone des mains.

— C'est quoi cette horreur ?

— Tallulah.

— Est-ce que cette chose existe vraiment ?

— Évidemment. Elle est super moche, pas vrai ?

— C'est un chat ?

— Oui. Un Sphynx. Un chat sans poil.

C'est le chat le plus laid que j'aie jamais vu de ma vie. Sa tête est trop petite pour son corps et son museau ressemble à celui du diable. Il a la peau plissée, pâle et rosée : on dirait une dinde sur le point d'être enfournée.

— Mon beau-père l'a offerte à ma mère pour son anniversaire parce qu'elle est allergique mais qu'elle voulait vraiment un chat. C'est alors qu'on a découvert qu'elle n'était pas allergique aux poils de chat, mais à leur salive et à leur peau. Du coup elle m'a refourgué la bête pour le week-end, le temps qu'elle lui trouve un nouveau propriétaire. Mon beau-père a déboursé deux mille dollars pour cette chose immonde.

— Tu vois l'ironie de la chose, pas vrai ?

— L'ironie ?

— Tu te retrouves avec une chatte sans poil, et aujourd'hui tu commences un nouveau job dans une boîte dont le produit phare est...

Je pose la main sur ma bouche.

— Bon sang ! C'est effectivement ironique.

— Que veux-tu que je te dise ? L'épilation intégrale a fait ma fortune. On pourrait faire de cette chatte notre nouvelle mascotte.

Je pouffe.

— Je vais y songer pour mon premier projet marketing.

— Qu'est-ce que tu fais ici si tôt ?

Il jette un coup d'œil à son bracelet-montre, et c'est alors que je me rends compte qu'il porte un survêtement et des baskets, et non pas un costume-cravate, comme la semaine précédente.

— Je voulais commencer tôt.

— L'immeuble n'ouvre qu'à six heures trente. Je m'apprêtais à aller courir, mais je vais plutôt prendre un café avec toi et te montrer comment rentrer dans l'immeuble quand il est fermé.

— Ne t'inquiète pas pour moi. Je peux attendre qu'il ouvre. Je ne veux pas t'empêcher de faire du sport.

— Je hais littéralement le jogging. Je suis prêt à saisir n'importe quelle excuse pour y échapper. Et montrer à une femme sublime comment se rendre dans mon bureau est la meilleure excuse possible. Surtout si la femme en question va finir par coucher avec moi, fait-il en m'adressant clin d'œil.

Qu'il est arrogant. Et apparemment, ça me plaît.

La queue a un peu avancé, mais comme je me suis tournée pour parler à Chase, je ne m'en suis pas rendu compte. Il fait un geste du menton pour désigner l'espace que j'ai laissé avec le client devant moi, puis il me pousse un peu pour me faire avancer. Je trouve son geste très naturel.

Quand on arrive devant le comptoir, il me fait signe de commander en premier.

— Je voudrais un café Americano en taille venti, s'il vous plaît.

Chase sourit.

— Moi aussi.

Puis il insiste pour payer les deux consommations.

Nos cafés en main, nous contournons l'immeuble et il frappe à une porte en acier anonyme. Un homme l'ouvre et nous fait entrer.

— Monsieur P., comment va, mec ?

— Pas trop mal, Carlo. Et toi ?

— J'peux pas me plaindre. Ma femme est très chiante, mais comment lui en vouloir ? Elle a épousé un mec paresseux et gros, fait-il en tapotant sa bedaine sanglée dans un uniforme d'agent d'entretien.

— Carlo, je te présente Reese Annesley. C'est son premier jour chez Parker Industries.

— Ravi de faire votre connaissance, Madame A., répond-il en s'essuyant la main sur sa chemise avant de me la tendre. Vous faites les photos pour un nouveau catalogue ? demande-t-il en se tournant vers Chase. C'est le moment de l'année que je préfère.

— Pas cette semaine. Reese n'est pas mannequin, même si elle est suffisamment jolie pour prétendre l'être.

Chase me fait de nouveau un clin d'œil, ce qui fait naître des papillons dans mon ventre.

C'est ton patron, espèce d'idiot. Je devrais peut-être coucher avec Bryant, ça calmerait mes hormones.

Chase rentre un code sur le clavier au-dessus du bouton d'appel. Les portes de l'ascenseur de service s'ouvrent.

— Le code est 69 69.

— Ça va être difficile de m'en souvenir, fais-je, taquine.

Au moment où je m'apprête à pénétrer dans la cabine, Chase passe un bras autour de ma taille.

— Je ne voudrais pas que tu trébuches de nouveau.

— Petit malin.

— Je suis ton chef, maintenant. Tu n'as pas le droit de m'appeler comme ça.

Je jette un coup d'œil à ma montre et lui adresse un grand sourire.

— Je n'ai pas encore pris mon poste, petit malin.

— C'est comme ça que ça va se passer ?

— Tu as tout compris.

— Ça marche dans les deux sens, alors. Avant et après les heures de bureau, je peux dire tout ce que je veux moi aussi. Je ne suis pas certain que tu aies envie de jouer à ce petit jeu-là avec moi.

Il appuie sur le bouton du trente-troisième étage et se penche vers moi.

— Tu veux savoir à quoi je pense ? Je peux fermer les yeux et te décrire tout dans les moindres détails, si ça t'intéresse, poursuit-il.

L'ascenseur me paraît soudain très petit. Et chaud. Très chaud.

Juste au moment où les portes se ferment, un homme en costume les arrête et se glisse dans la cabine. Il grommelle quelque chose d'inintelligible et appuie sur le bouton du 22^e étage.

Chase recule un peu et s'éclaircit la voix.

— Avant six heures trente et après vingt heures, c'est cet ascenseur qu'il faut utiliser.

— D'accord.

Dans l'espace confiné de l'ascenseur de service capitonné, Chase se tient suffisamment loin pour que ça ait l'air normal, mais assez près pour que son parfum me parvienne. Il sent super bon, une fragrance boisée et propre, ce qui me donne à réfléchir... Il n'a certainement pas pris un bain pour aller faire son jogging. Cela veut-il dire qu'il sent comme ça au réveil ? *Bon sang*. Pour une raison qui m'échappe, je l'imagine en train d'abattre un immense chêne en plein milieu d'une forêt. Il porte un jean – dont le bouton supérieur est ouvert, évidemment –, des bottes et pas de chemise.

Sa proximité me fait perdre la tête. Je pivote dans sa direction.

— Tu n'aurais pas un chalet dans les bois, par hasard ?

— Non, fait-il, amusé. Je devrais ?

— Laisse tomber.

Une fois que nous sommes parvenus à destination, Chase me fait faire une rapide visite de l'étage. Il me présente en deux mots tous les services et je sens la passion qui l'anime pour sa compagnie. Le Chase dragueur fait place au Chase Parker directeur et les deux me plaisent tout autant.

Il est si intéressant et enthousiaste que je ne me rends compte que ça fait plus d'une heure que nous sommes dans le laboratoire du développement des produits que lorsque les premiers employés commencent à arriver. Chase me montre tous les produits et m'explique l'histoire de chacun. Quand il parvient au dernier, la Cire Divine, il laisse de côté certains détails que j'ai appris de la bouche de Sam, notamment comment il a séduit quantité de filles avec ce produit quand il était à la fac.

— Tu devrais rapporter un exemplaire de chaque produit chez toi pour les essayer.

— Je les ai déjà achetés pour les tester ce week-end. Je veux savoir de quoi il s'agit avant de faire quoi que ce soit.

— Et ?

— Je trouve intéressant que ces produits merveilleux aient été développés par un homme.

— Que te dire ? J'ai toujours laissé s'exprimer mon côté féminin.

— Hum. J'ai entendu dire que tu t'étais servi de ces produits pour passer beaucoup de temps du côté des filles quand tu étais à la fac.

Chase hausse un sourcil.

— Il faut que je te tienne éloignée de Sam.

— Mais c'est un puits de science.

Il pose la main au creux de mes reins et me pousse hors du labo.

— C'est bien là le problème.

On se dirige tous les deux vers le bureau du département marketing.

— Vous vous connaissez depuis quand ?

— Le collègue.

— Ouah, vraiment ? Depuis aussi longtemps que nous deux, quoi.

— Oui, mais ce n'est pas à elle que j'ai roulé une pelle dans le couloir devant le gymnase.

Un jeune homme sort du bureau juste quand on passe devant. Il est très mignon, dans le genre je-viens-juste-de-quitter-la-fac-et-c'est-mon-premier-vrai-job.

Chase s'arrête pour me présenter.

— Reese, voici Travis. Il est technicien informatique pour le marketing. Il s'occupe de gérer notre site et le référencement Web.

Travis me serre la main avec un sourire un peu niais.

— S'il te plaît, dis-moi qu'elle bosse ici.

— Mais oui.

— J'adore mon job.

— Oui, hein ? Allez, range tes yeux et ouvre le manuel du parfait employé à la page 14.

— Page 14 ?

— La page sur le harcèlement sexuel au travail.

Travis lève les mains en riant.

— OK. Pas de harcèlement. Juste quelques compliments sur sa beauté.

Apparemment, c'est une boîte où tout le monde passe son temps à plaisanter, y compris avec le patron.

Chase se penche vers moi tandis que nous poursuivons notre chemin.

— Ne t'inquiète pas, murmure-t-il. Le harcèlement n'est interdit qu'aux employés, pas au boss. J'ai vérifié ce matin.

Le grand bureau au bout du couloir est celui de Josh, qui est assis à côté d'une femme très enceinte, affalée dans un fauteuil, une main sur le ventre.

— J'ai trouvé ta nouvelle recrue en train d'essayer d'entrer dans l'immeuble avant le lever du soleil, explique Chase. Autant canaliser tout de suite cette belle énergie.

Il reporte son attention sur la femme qui, je le suppose, est sur le point de partir en congé maternité.

— On dirait que Dimitria va accoucher d'une minute à l'autre.

Elle n'a pas l'air bien et elle joue avec une balle anti-stress tout en parlant.

— Pourquoi tu n'as pas inventé un truc qui empêche les femmes enceintes d'avoir des fuites urinaires chaque fois qu'elles éternuent ou qu'elles rient ? Ou un produit pour éviter que nos pieds gonflent ? fait-elle en désignant les siens. Ce sont les chaussures de *ma mère*. Je ne rentre plus dans rien, pas même dans mes propres pompes.

Chase secoue la tête.

— Tu as peur de quoi, Reese ?

— Peur ? Dans le genre araignées et tout le bazar ?

Tu as du temps devant toi ?

— Oui. Quelque chose qui te fait quitter une pièce en courant parce que tu es terrifiée ?

— Je déteste les pigeons. Quand j'en vois un, je traverse systématiquement.

Chase hoche la tête.

— Moi, j'ai peur des femmes enceintes. Je vais aller faire mon jogging avant qu'il ne fasse trop chaud.

Dimitria lance la balle anti-stress en direction de Chase et elle l'atteint à l'épaule.

— Je viens enfin de comprendre à quoi servent ces trucs.

* * *

Cire Divine. À la fin de la journée, assise à mon bureau, je joue avec un pot de cire. Demain, je dois assister à ma première réunion de stratégie marketing : nous devons réfléchir au repositionnement de la marque. Je dois me mettre dans la peau d'une utilisatrice de la cire. Le seul problème, c'est que je ne m'épile pas moi-même. Du coup, j'ai pris rendez-vous chez mon esthéticienne habituelle pour vingt heures. Je vais lui demander de me faire le maillot à moitié avec la cire habituelle et à moitié avec la Cire Divine afin de comparer. La plupart des employés sont déjà partis, et je suis en train de grignoter une barre protéinée tout en buvant un soda que j'ai achetés à la machine dans la salle de repos, lorsque Chase fait son apparition dans l'encadrement de la porte. Contrairement à ce matin, il est en costume. Il desserre le nœud de sa cravate.

— Un Fanta ?

Je n'en avais pas bu depuis des années mais quand j'en ai vu dans la machine, je me suis souvenue du jour où je suis tombée sur Chase à la salle de sport et où il m'a dit qu'il aimait ça. Le souvenir m'a poussée à appuyer sur le bouton sans réfléchir.

— Mon cousin adore ça. Du coup, je me suis dit que j'allais essayer.

Il m'adresse son fameux sourire je-suis-super-sexy-sans-effort. *Arrête, bon sang.*

— Tu aimes travailler tard ?

— Je suis à mon meilleur la nuit.

Chase hausse les sourcils.

— La journée de boulot est terminée, je ne suis plus ton patron. C'est bien ce dont nous sommes convenus ce matin ?

Je m'appuie contre le dossier de mon siège.

— Il est plus de dix-huit heures. Tu peux dire ce que tu veux.

Il s'installe en face de moi et un sourire coquin étire ses lèvres.

— Je m'apprêtais à te répondre que moi aussi je suis à mon meilleur la nuit.

— Je n'en doute pas. Cela dit, moi je faisais référence à mon taf. Je suis plus créative la nuit. Parfois, une fois couchée, une idée brillante autour de laquelle j'ai tourné toute la journée me vient.

— Je suis très créatif au lit moi aussi. On pourrait peut-être faire quelque chose ensemble un de ces quatre ? Je suis bien certain que les résultats seraient incroyables : on serait deux fois plus créatifs.

Je secoue la tête avec un sourire amusé.

— Tu es un cauchemar pour les ressources humaines, pas vrai ? Je parie que Samantha mérite sa paye.

— D'habitude, pas du tout. C'est toi qui n'arrêtes pas de me draguer, je suis bien obligé de réagir. C'est assez inapproprié de ta part, vu que je suis ton patron.

— Je ne te drague pas ! je m'exclame, stupéfaite. C'est toi qui...

— Détends-toi. Je blague. Je ne trouve pas ça du tout inapproprié. Continue comme ça.

— Tu as sniffé de la cire toute la journée, c'est ça ?

Son sourire est contagieux.

— Tu restes jusqu'à quelle heure ?

— J'ai un rendez-vous à vingt heures. Je me suis dit que ce n'était pas la peine de repasser par chez moi.

— Tu dînes avec Braxton ?

— Bryant. Non. J'ai rendez-vous chez l'esthéticienne, réponds-je en brandissant le pot de cire. Je me suis dit qu'il fallait que je fasse des recherches.

— Je devrais t'accompagner.

— Tu veux te faire épiler ?

— Je veux te regarder te faire épiler, réplique-t-il, une lueur malicieuse dans les yeux. Pour la recherche.

Samantha surgit soudain dans l'encadrement de ma porte et nous adresse un sourire curieux.

— Ça fait dix minutes que je poireaute dans ton bureau. On va toujours dîner ?

Chase se tourne vers moi.

— On va manger des falafels chez Azuri. Tu veux venir avec nous ?

— Ça aurait été avec plaisir, mais j'ai ce rendez-vous.

* * *

Un peu plus tard, ce soir-là, après avoir raccroché avec Bryant, je me repasse le film de la journée, étendue dans le noir, lorsque mon portable vibre. Le numéro m'est inconnu et le message sibyllin.

Est-ce que Tallulah et toi êtes jumelles ?

Il me faut une bonne minute pour comprendre. J'ai donné mon numéro à Chase pour qu'il le transmette à Samantha quand on s'est croisés à la salle de sport. Je ferme les yeux en souriant. Tout d'un coup, je n'ai plus du tout sommeil.

CHAPITRE 7

Reese

Ce n'est que le deuxième jour, mais j'adore déjà mon nouveau job. Il réveille chez moi quelque chose que je croyais disparu depuis longtemps et qui ne me manquait pas, du moins le pensais-je. *La passion*. Je me lève, impatiente d'aller bosser. J'avais ressenti ça dans mon boulot précédent, mais ça s'était arrêté. Parker Industries me donne de nouveau l'impression d'être vivante. Je passe la matinée en réunion brainstorming, à écouter les idées de tous. Ces gens se nourrissent les uns des autres ; ils construisent une pensée commune pour trouver la meilleure idée possible au lieu d'être en compétition. Comme je suis nouvelle, je me contente d'écouter.

Après le déjeuner, Josh est en train d'écrire sur le tableau blanc des mots que l'équipe énonce, lorsque Chase se glisse dans la salle de réunion. Il garde le silence et observe ce qui se passe. Je sens son regard peser sur moi à plusieurs reprises et, chaque fois que je reporte mon attention sur lui, il est en train de me dévisager.

Il reste deux sièges vides, dont un à côté de moi. Au bout de quelques minutes, Chase traverse la pièce pour s'y installer. On échange un regard à la dérobée. Josh s'écarte un peu du tableau et s'éclaircit la voix.

Sur le tableau, il a écrit en majuscules : *Que veulent les femmes ?*

— Avant de reprendre cette session, partons de ce que nous savons déjà. (Il compte sur ses doigts en commençant par l'index.) Primo, 96 pour cent de nos clients sont des clientes. Secundo, les habitudes d'achat des femmes sont différentes de celles des hommes. Tertio, 99 pour cent des femmes interrogées dans le sondage que nous avons commandé l'année dernière affirment que les publicitaires ne les comprennent pas. (Il lève le petit doigt.) Et enfin, les hommes achètent ce dont ils ont besoin, alors que les femmes achètent ce qu'elles veulent. (Il tapote le tableau.) Que veulent les femmes ? Si nous voulons leur vendre un produit, il faut commencer par le commencement.

Il désigne deux chevalets placés de part et d'autre de la pièce.

— Deux tableaux blancs, deux équipes. Et on va rendre les choses un peu intéressantes, d'accord ? Toutes les femmes vont travailler ensemble à droite et les hommes ensemble à gauche. Je veux que vous fassiez une liste contenant au moins cinq choses que veulent les femmes. Si vous en avez plus, tant mieux. Je ferai le rapporteur dans l'équipe des hommes. (Il reporte son attention vers Chase qui acquiesce en silence.) Chase sera celui de l'équipe des femmes.

Chase se penche vers moi et me murmure à l'oreille en prenant une profonde inspiration :

— Tu sens super bon, l'odeur de la plage en été. De la noix de coco, peut-être un peu de chèvre-feuille et des agrumes.

Je secoue la tête mais ne peux m'empêcher de répondre :

— Merci. Cette remarque est inappropriée pendant les heures de bureau, j'ajoute en désignant ma montre.

— Ah oui ? Adrien Brody mérite une augmentation. Je vais découvrir ce qui te fait vibrer et en plus c'est mon job. J'adore ce que je fais.

Une fois les équipes formées et les sièges réorganisés, Chase suggère que chaque femme prenne cinq minutes pour établir sa propre liste avant que nous mettions nos idées en commun. Il tente de lire par-dessus mon épaule, mais je dissimule mon bloc-notes en souriant. Quand on a

terminé, Chase se lève, s’empare du feutre et gribouille « Que veulent les femmes ? » sur le tableau avant de le souligner.

— Je connais déjà la réponse mais comme je joue le rôle du rapporteur, je vais vous laisser tenter de répondre.

Il nous adresse un sourire espiègle et sa satanée fossette fait son apparition.

Disparais ! Tu es la kryptonite de mes neurones.

Au début, les désirs de chacune sont assez attendus : argent, amour, sécurité, aventure, santé, beauté, amu-vement, simplicité. Les femmes du groupe argumentent parfois mais la plupart rayent au fur et à mesure ce qu’elles ont noté. Je garde le silence et ma liste contient des choses que personne n’a citées. Chase se penche pour essayer de lire ma liste à l’envers.

— Qu’est-ce que tu veux, toi, Reese ? Il reste des choses sur ta liste ?

Je mordille ma lèvre inférieure en baissant les yeux vers mon bloc-notes.

— Reconnaissance, sécurité, pouvoir, famille.

Il en reste un. J’hésite une fraction de seconde.

— Et des orgasmes.

Chase montre du doigt le mot « amour » qui figure sur le tableau.

— Est-ce que les orgasmes n’en font pas partie ?

Je penche la tête.

— Les deux ne sont pas forcément liés pour la plupart des femmes.

— D’accord.

Chase ajoute « orgasmes » sur la liste. Évidemment, il l’écrit deux fois plus gros que le reste. Il inscrit aussi « famille, sécurité et reconnaissance ».

— Le pouvoir ? C’est-à-dire ? C’est la force ?

— Non. C’est la capacité d’influencer le comportement des autres.

— Et pour avoir le pouvoir, tu dois en priver les autres ? Tu veux être un dictateur ? Les femmes veulent être des dictateurs ?

— Non. Tu pousses le concept à son extrême. Un dic-tateur gouverne par la force et l’oppression. Les femmes veulent diriger par la persuasion. Nous sommes plus subtiles.

— Je ne pense pas que les femmes veuillent le pouvoir dans tous les domaines.

Kate, l’une des responsables marketing, se met doucement à pouffer.

— C’est parce que tu es un homme.

— Notre but est de comprendre ce que veulent les femmes afin que notre produit réponde à leurs attentes. Alors soyons honnêtes avec nous-mêmes. Les femmes veulent parfois céder le pouvoir aux hommes. (Chase désigne le O d’orgasme.) Dans la chambre à coucher. La plupart des femmes veulent un amant dominateur.

Les femmes marmonnent en secouant la tête.

— C’est vrai, mais nous voulons quand même garder le pouvoir là aussi. C’est la femme qui décide quand la relation peut devenir sexuelle. C’est nous qui décidons quand coucher ou pas. Même dans une véritable relation maître-soumise, la soumise a toujours le contrôle de la relation, même quand elle est fessée. Elle a un mot de sécurité et c’est elle qui décide. Elle possède à la fois le pouvoir et l’influence alors même qu’elle est physiquement soumise.

Je tripote mes bracelets tout en parlant, ce qui est une habitude que j’ai quand je suis nerveuse, et quand je lève les yeux, je vois le regard de Chase posé sur mes poignets. Il s’éclaircit la voix et referme le capuchon du feutre d’un geste sec.

— Bon travail. Je pense que notre liste est complète. J’ai un rendez-vous, je dois filer. Il me tarde de voir lequel de ces termes sera au centre de notre prochaine campagne.

* * *

L’équipe de nettoyage est en pleine action, peu après vingt heures et, à cause du bruit de l’aspirateur, je n’entends pas Chase arriver.

— Quatorze heures par jour. Tu me fais passer pour un feignant.

Il a troqué son costume contre un short et un tee-shirt.

Bon sang, ce que ses cuisses sont musclées.

J'ai rassemblé mes cheveux en un chignon à la va-vite, retenu par des crayons. Je surprends le regard interrogateur de Chase.

— J'ai oublié de prendre un élastique. À la fin de la journée, j'ai besoin d'avoir le cou dégagé.

Les yeux de Chase errent sur ma nuque. Je sens des papillons voler dans mon ventre.

— Alors ? Quel a été le consensus ? La stratégie de repositionnement ? Que veulent les femmes ?

— On n'en est pas encore là. On a trois réponses. On va trouver des idées pour chacune d'entre elles et voir laquelle nous mène dans la bonne direction.

— Quelles sont les trois réponses ?

— Pouvoir, aventure et orgasmes.

— Les trois combinés ont fait le succès de *Cinquante Nuances de Grey*.

— C'est juste.

— Tu l'as lu ? demande-t-il en penchant la tête.

— Oui.

— Et ?

— J'ai adoré. Les femmes aiment fantasmer.

Il ne me quitte pas des yeux.

— On est bien en dehors des horaires de bureau, pas vrai ?

— Je pense, oui, fais-je après avoir jeté un regard à ma montre.

— Ça t'intéresse, ce genre de pratiques ?

Le rouge qui me monte aux joues répond à sa question. Je détourne le regard et me mets à tripoter mes bracelets.

— Je ne pense pas. Mais je n'ai jamais essayé, dis-je en me forçant à lever les yeux vers lui. Et toi ?

— Je n'y ai jamais vraiment pensé. Mais je trouve l'idée d'attacher une femme et de l'avoir à ma merci excitante. Les deux ont le pouvoir, en

quelque sorte.

Je déglutis et ses yeux errent sur ma gorge.

— Peut-être que voir la marque rose de ma main sur sa peau pâle... sur ses fesses, à l'intérieur de ses cuisses...

Il s'interrompt et contemple de nouveau mes poignets.

— Ligotée, les yeux bandés, peut-être un accessoire ou deux.

— Tu ne viens pas de dire que tu n'y avais jamais pensé ?

— C'est le cas, dit-il en attendant que je croise son regard. Jusqu'à aujourd'hui. J'ai eu beaucoup de mal à ne pas penser à tes petits poignets et à l'envie que j'ai de les attacher à ma tête de lit.

Mon portable se met à vibrer à cet instant précis. Je lis le nom qui s'affiche sur l'écran et je regarde alternativement mon iPhone et Chase. Il n'a pas l'air décidé à me laisser seule.

— Excuse-moi une seconde. Allô ? Oui, j'ai presque fini. Je te retrouve là-bas. D'accord. Dans une demi-heure.

— Tu as un rencard ?

— Je vais boire un verre avec Bryant.

Chase serre les dents.

— Bonne nuit, Bouton d'or.

CHAPITRE 8

Reese

Je ne pense qu'au sexe.

Mais pas avec Bryant.

On a bu deux verres. Je lui ai raconté comment se passe mon nouveau boulot et il m'a vraiment écoutée. Nous sommes assis au bar, et il pose la main sur mon genou.

— J'ai pensé à un truc... Et si on allait à la mer, ce week-end ? On pourrait aller à la plage et dîner dans un restau sympa qui sert de la bière froide et des palourdes au seau. Un de mes potes a une baraque à Long Beach Island et il me la prête.

J'adore la plage et les palourdes, et la bière, c'est complètement mon truc. Et pourtant... j'hésite encore à m'engager. J'ai encore besoin d'un peu de temps.

— Je peux te donner ma réponse dans un jour ou deux ? On vient de démarrer un gros projet et ils vont peut-être me demander de venir bosser ce week-end. Je ne sais pas encore.

Bryant est de bonne composition, comme d'habitude.

— Pas de problème.

Après ça, on se sépare tôt, vu qu'on doit tous les deux se lever aux aurores le lendemain. Quand je rentre chez moi, Tallulah, ce chat

immonde, me flanque une frousse pas possible. Lorsqu'elle m'entend déverrouiller les nombreuses serrures, elle a un réflexe tout pavlovien et se met en action. Le salon est plongé dans le noir, à l'exception de deux yeux verts qui me dévisagent. Elle est perchée sur le dossier du canapé à m'attendre quand j'allume la lumière.

— Tu es vraiment laide à faire peur.

— Miaou.

— Je sais, je sais, tu n'y es pour rien.

Je lui caresse le dos. La sensation est très étrange, sans fourrure.

— Et si je t'achetais un pull pour chat ? Un truc élégant et noir ? Ou avec de la fausse fourrure ? Ça te plairait, Mocheté ? Il faudrait un peu de fourrure pour cacher ce corps de dinde.

— Miaou.

Je la prends dans mes bras et me livre à mon rituel habituel : j'ouvre tous les placards et toutes les portes et je vérifie derrière les rideaux et sous le lit. Comme tout est normal, je prends une douche rapide, me passe du lait sur le corps et je me couche. Tallulah saute sur le lit et s'installe sur l'oreiller à côté du mien.

Après une journée de quatorze heures suivie par deux Martini, je devrais être fatiguée. Mais ce n'est pas le cas. Je suis... *excitée*. Je pourrais aisément remédier à ce problème. Je suis certaine que Bryant, si je l'y invitais, serait ravi de répondre à mes envies. Et pourtant, j'ai choisi de rentrer seule.

Tallulah ronronne près de moi, puis elle me donne un coup de patte dans le visage. Je n'y prête pas attention et elle recommence. Sur le nez, cette fois-ci. J'abandonne et tends le bras pour lui caresser le ventre. Elle se met sur le dos pour me faciliter la tâche. Avec les pattes écartées, on dirait qu'elle a des ailes. Elle ressemble vraiment à une dinde crue. J'attrape mon portable posé sur la table de nuit et je prends des photos d'elle pour les envoyer à ma mère demain matin. C'est alors que je me souviens du SMS que Chase m'a envoyé à propos de Tallulah.

Je lui envoie un texto avec une photo du chat.

Reese : Je suis sûre que sa jumelle est une dinde surgelée.

La réponse me parvient moins d'une minute plus tard.

Chase : J'ai dû retourner mon portable plusieurs fois avant de comprendre de quoi il s'agissait. Cette chatte est immonde.

Reese : LOL. Et elle m'a volé la moitié du lit. Elle est hyper exigeante et me frappe si j'arrête de la caresser.

Chase : Elle est la seule à partager ton lit, cette nuit ?

Il sait très bien que j'avais un rencard avec Bryant.

Reese : Oui. Je suis seule avec mon affreuse chatte.

Chase : Ravi de l'apprendre.

Reese : Bonne nuit. Fais de beaux rêves.

Chase : Allez, maintenant, c'est certain. Bonne nuit, Bouton d'or.

* * *

Ma meilleure amie, Julie, et moi prenons un café le lendemain matin avant le boulot. Je n'ai jamais passé autant de temps sans la voir depuis qu'on a commencé à bosser ensemble chez Fresh Look, il y a sept ans.

— C'est pas pareil, sans toi, râle-t-elle tandis qu'on s'installe devant la baie vitrée.

— M'étonne pas. Tu n'as plus personne avec qui commérer.

— J'ai déjeuné avec Ena des relations médias, l'autre jour, et je lui ai parlé de mon nouveau vibro. Je suis certaine que je l'ai terrifiée.

— Certaines personnes n'aiment pas partager ce genre d'informations. Elle hausse les épaules.

Julie est la personne la plus ouverte et la moins coincée que je connaisse. Ses parents sont de vrais hippies et elle a grandi dans l'idée que « l'amour, ça se partage ». Elle m'a raconté une fois que ses parents avaient une chambre où dormir quand l'autre recevait de la compagnie. Parler de son nouveau sex-toy semble bien banal quand on a été élevé par des parents échangistes.

— Bon... c'est pas comme si tu en avais besoin, maintenant que tu as Bryant, mais sache que Lovehoney vient de sortir un rabbit triple action et qu'il est bien meilleur que les deux derniers mecs avec qui j'ai couché. Il sait où est ton clitoris, lui.

— Il faut que j'essaie ça.

— Ne me dis pas que Bryant est une brêle au lit ?

— J'en sais rien, réponds-je en buvant une gorgée de café. On n'a pas encore couché ensemble. Mais il est relativement attentionné en général. C'est plutôt bon signe.

— Tu ne le sens pas ou il y a autre chose ?

Le fait que je pense immédiatement à Chase répond à sa question. Il y a bien autre chose. Ou plutôt quelqu'un d'autre.

— Il est super. Sincèrement.

— Mais...

— Je ne sais pas. Quelque chose me retient.

— Quelque chose ou quelqu'un ?

Julie me connaît par cœur.

— Tu te rappelles du mec que j'ai rencontré au restau pendant mon dîner avec Martin ?

— Le type canon qui a inventé plein d'histoires ?

— Oui. Je l'ai un peu croisé de nouveau.

— Comment ça « un peu » ?

— Bon, je l'ai croisé plusieurs fois.

— Où ça ?

J'hésite un peu avant de répondre.

— Euh... au bureau ?

Julie pose son gobelet sur la table.

— Il bosse dans ta nouvelle boîte ? Tu plaisantes ? Tu te souviens de ce qui s'est passé la dernière fois que tu as couché avec un collègue ?

— Chase n'est pas vraiment un collègue.

Et juste au moment où je dis ça, mon patron entre dans le café. Techniquement, ce n'est pas mon boss. C'est le boss de mon boss. Je ne

sais pas si du coup c'est mieux ou pire. *Pire, sans doute.*

Julie et moi sommes installées dans un coin et j'espère qu'il ne nous verra pas. Non pas que je n'apprécie pas de mater cet homme dès que faire se peut, mais je sais très bien que Julie ne sera pas discrète. Il fait la queue et regarde immédiatement autour de lui. Je me demande brièvement s'il me cherche. Je n'ai pas le temps de me poser longtemps la question parce qu'il se dirige soudain droit sur nous.

Contrairement à mon premier jour où il portait un jogging quand je l'ai croisé au Starbucks, il est en costume, ce matin. Et, merde... il est encore plus sexy que d'habitude. Ses cheveux sont humides et décoiffés d'une manière qui prouve qu'il n'en a rien à faire, ce qui le rend différent des autres hommes d'affaires. Il porte une chemise azur et une cravate d'un bleu un peu plus soutenu. Elle est un peu défaite, comme s'il l'avait nouée à la va-vite juste avant de partir. Je suis certaine que sa chemise a été taillée sur mesure, elle est parfaitement adaptée à son torse musclé, sans être étriquée. Elle souligne ses tablettes de chocolat sans les mouler.

Je le mate avec discrétion, contrairement à Julie, qui le dévisage ouvertement.

— Bonjour. (Il adresse un signe de tête à Julie). T'as passé une bonne nuit avec ta chatte immonde ? Elle t'a laissée dormir ?

— Oui. Je vais être obligée de la garder comme partenaire de lit.

— Quel dommage.

— Ta chatte immonde ? Et qui est ce super beau gosse ?

Comme je l'expliquais, Julie a été élevée de manière très libre. Elle n'a aucun filtre. Elle dit absolument tout ce qu'elle pense.

Chase nous adresse son sourire *ultra bright* avec fossette et lui tend la main.

— Chase Parker. Reese et moi travaillons ensemble.

Julie se tourne vers moi, les yeux écarquillés.

— Chase, comme Chase dont on était justement en train de parler ?

Chase lui lance un regard surpris.

— J'espère que c'était en bien.

— Regardez-vous ! Qu'est-ce qu'on pourrait bien dire de mal ?

Chase éclate de rire et secoue la tête.

— Est-ce que vous voulez un autre café ? J'ai une réunion très tôt ce matin et je dois filer dès que j'aurai pris mon fix de caféine.

— Non merci.

— On se voit tout à l'heure au bureau.

— Ce sera l'apogée de ma journée, je le taquine.

Julie se met à commenter dès que Chase est hors de portée d'oreille.

Elle lève la main et me présente sa paume.

— Inutile de m'expliquer pourquoi Bryant ne t'intéresse plus. Cet homme est délicieux. Tu te rappelles de ma théorie sur les canons ? Ils sont moins bons au lit parce qu'ils n'ont pas besoin de faire d'efforts pour y parvenir.

— Oui, et alors ?

— Je peux t'assurer que cet homme est l'exception qui confirme la règle.

— Tu sais que c'est un bon coup juste parce que tu l'as vu et que tu as échangé trois mots avec lui ?

Elle devient brusquement sérieuse.

— Je le sais sans l'ombre d'un doute.

Julie est un peu folle mais je suis assez d'accord avec elle. Je connais assez Chase pour savoir qu'il est perfectionniste. Il est aussi naturellement agressif, et je suis certaine qu'il est dominant au lit.

Je soupire.

— Il est très intelligent aussi.

— Pauvre homme. Canon, intelligent et bon coup. C'est quoi son job ? Laisse-moi deviner... il travaille au département des ventes. Je peux t'assurer que, quoi qu'il vende, j'achète.

— On peut dire qu'il fait un peu de tout.

Julie a l'impression de comprendre. Elle secoue la tête.

— Assistant administratif ? C'est pas grave. Tu as un bon job. Tu pourrais l'entretenir.

— En fait, c'est le PDG. Chase Parker possède Parker Industries. Il s'est fait tout seul. Il a inventé la plupart des produits que vend la compagnie et il la dirige.

— Oh Seigneur. OK, OK. Laisse-moi réfléchir, dit-elle en se tapotant le menton de l'index à plusieurs reprises. Donc, tu ne devrais vraiment pas coucher avec lui, puisque tu sais très exactement ce qui pourrait se passer, étant donné ton égarement temporaire avec Derek. En revanche, je n'ai aucune raison de ne pas sauter sur cette carrosserie tunée.

— Carrosserie tunée ?

— J'essaye de nouveaux qualificatifs. Tu le trouves comment, celui-là ?

— Affreux.

— Écoute, ça pourrait être bien pour toutes les deux. Voire pour tous les quatre. Réfléchis-y. Si je couche avec lui, tu ne voudras pas faire de même parce que ce sera trop bizarre. Tu n'es pas du genre à explorer les territoires conquis par tes amies. Du coup, il deviendra hors limites. Tu l'admireras comme une œuvre d'art au lieu d'un steak que tu meurs d'envie de dévorer et ça te donnera de l'appétit pour un autre type de nourriture. Dans le genre de Bryant. Du coup, Bryant et toi vous serez super contents. Quant à Chase et moi on sera ravis... parce que ce sera la meilleure baise de notre vie. (Elle hausse les épaules.) Et voilà, le problème est résolu. Ne me remercie pas.

J'éclate de rire.

— Tu me manques vraiment.

— Toi aussi. Sans toi, c'est vraiment chiant. On devrait ouvrir notre propre boîte de com. On embaucherait des nanas super puissantes comme cadres et des mecs supercanons comme assistants.

— Bonne idée.

— Tu comptes faire quoi donc avec Bryant et Bossman ?

— Je dois vraiment essayer de faire en sorte que ça marche avec Bryant. Je n'ai pas vraiment rencontré beaucoup de célibataires potables. En cinq ans, une seule de mes relations a duré plus de deux mois. Et tu

sais comment ça s'est terminé. Alec était un mec sympa, mais tellement amoureux de son ex qu'il m'appelait Allison chaque fois qu'on baisait, de préférence, quand il jouissait.

Je soupire.

— Bryant est vraiment un mec bien et sans casserole. Je devrais juste coucher avec lui et qu'on n'en parle plus.

— Ah c'est vraiment comme ça que j'aimerais qu'on parle de moi. Coucher avec moi pour qu'on n'en parle plus, conclut-elle ironiquement.

CHAPITRE 9

Chase - Sept ans plus tôt

Ça fait trois jours qu'Eddie n'est pas à son emplacement habituel. Après le déjeuner, Peyton me demande de faire un tour dans le quartier pour voir si on tombe sur lui. J'ai un mauvais pressentiment depuis qu'il a été blessé à la tête, la semaine précédente. Peyton doit penser la même chose. On tourne au coin de la rue, et je suis soulagé en l'apercevant. Mais il n'est pas tout seul. Deux flics l'emmerdent. Le plus grand, l'agent Canatalli, si j'en crois le badge fixé sur son torse massif, vient juste de lui donner un coup de pied dans les chaussures.

— Bonjour, Messieurs les agents, dis-je. Vous êtes nouveaux ?

Le flic, à peine plus vieux que moi, mate ostensiblement Peyton avant de carrer les épaules et d'écartier les jambes.

— Un problème ?

— Aucun. C'est juste que d'habitude c'est l'agent Connolly qui est ici. Je travaille juste à côté. Je vous présente Eddie, fais-je en penchant la tête vers lui.

— Eddie est un ami, intervient Peyton. Je suis bénévole à Little East Open Kitchen. C'est une banque alimentaire rue...

— Je sais très bien où c'est. Une petite chose dans votre genre ne devrait pas fréquenter ce genre de types. Ils sont dangereux. Il pourrait

vous arriver des bricoles.

Je ferme les yeux, parce que je sais pertinemment ce que Peyton va répondre :

— *Ils* sont dangereux ? Vous ne croyez pas que c'est une généralisation hâtive ? C'est comme si je disais que tous les Italiens sont des mafieux, agent Canatalli.

J'essaie de ramener la conversation sur un terrain moins glissant.

— Eddie a été harcelé par des adolescents, il y a peu. C'est comme cela qu'il a été blessé à la tête. Peyton est allée porter plainte mais rien n'a été fait.

— Une raison de plus pour ne pas traîner dans la rue. On était justement en train de lui dire de dégager. Le sergent veut que la rue soit propre.

Le flic lui donne de nouveau un coup de pied dans les chaussures et Eddie se roule en boule pour protéger sa tête.

— Eddie n'aime pas qu'on le touche. Il préfère que les gens gardent leurs distances.

— Moi aussi. C'est pour ça que je ne m'assieds pas sur le trottoir parce qu'on peut m'en faire partir par la force si je ne me lève pas.

Connard de débutant.

— Allez, Eddie. Viens avec moi, fait Peyton, en lui tendant la main.

Il me jette un coup d'œil, puis il regarde les agents de police avant de reporter son attention sur moi et de prendre la main qu'elle lui tend. Il fait passer son sac-poubelle noir sur son épaule. Le sac est plein à craquer et il n'a pas fait deux pas que le petit trou au bas du sac s'élargit et que toutes ses possessions se déversent sur le trottoir. Les flics impatients se mettent à se plaindre. Ils n'ont aucune compassion.

Peyton s'agenouille à côté de lui, sa guitare sur le dos. Elle la pose sur le trottoir, l'ouvre et ôte l'instrument de l'étui.

— Tiens, Eddie. Utilise-le. De toute façon ma guitare est trop lourde avec.

Elle fait passer la bandoulière par-dessus son épaule et Eddie finit par se pencher pour ranger toutes ses affaires dans l'étui à guitare.

Pendant qu'on revient vers mon bureau, je murmure à Peyton :

— Qu'est-ce qu'on va faire de lui ?

Elle hausse les épaules et m'adresse ce sourire tendre auquel je ne résiste jamais.

— Aucune idée, mais il y a beaucoup de place dans ton nouveau bureau.

CHAPITRE 10

Reese

J'ai beaucoup de travail toute la journée, mais ça ne m'empêche pas de penser régulièrement à mon patron. Ça divise la journée. Chercher un slogan pour la cire. *Rêvasser sur son boss*. Trouver des mots clefs de référencement. *Rêvasser sur son boss*. Déjeuner. *Rêvasser sur son boss*. Pas étonnant que je sois encore au boulot après vingt heures vu le temps que je perds. Quand j'entends des pas approcher de la porte, mon rythme cardiaque s'accélère dans l'espoir que ce soit Chase. Je dissimule ma déception sous un enthousiasme immodéré.

— Salut, Josh !

— Toujours aussi studieuse, je vois.

— J'ai beaucoup de choses à rattraper parce que je veux être capable de participer. Ton équipe est incroyable. Ils connaissent tous les produits sur le bout des doigts.

— Ils sont top, c'est vrai. Mais parfois un regard nouveau est plus intéressant que l'expérience. Chase m'a dit que deux des trois concepts sur lesquels nous travail-lons viennent de toi.

— C'était un effort collectif.

Il m'adresse un sourire chaleureux.

— Je m'en vais. Ne reste pas trop tard.

— Ne t'inquiète pas.

Il tourne les talons et je me souviens alors que je veux lui poser une question depuis deux jours.

— Josh, est-ce que tu crois qu'on va devoir travailler ce week-end ? Un... ami m'a invitée à partir avec lui mais je ne sais pas si on bosse ou pas. Lindsey m'a dit que parfois l'équipe travaillait le week-end quand on est sur un gros projet.

— Je ne pense pas. Mais je verrai avec Chase demain. Il aime bien nous délocaliser quand on doit bosser le week-end.

— D'accord. Merci. Bonne nuit.

Quelques minutes plus tard, je suis en train de ranger mon bureau après avoir éteint mon ordinateur quand Chase fait son apparition. Il est en tenue de sport : un short ample et un vieux tee-shirt aux couleurs des Mets. *Bon sang qu'il est sexy*. Je suis en train de me rendre compte qu'il est sexy quoi qu'il porte.

— Tu portes ce tee-shirt devant Samantha ?

— Je porte ce tee-shirt à cause de Sam. Ça la rend dingue.

— Votre relation est pour le moins intéressante.

— Et alors, ce café avec ta copine ? Vous avez parlé de moi, n'est-ce pas ?

— J'ai raconté comment on s'est rencontrés, c'est tout. Ne te monte pas le bourrichon.

Le véritable sujet de notre conversation aurait évidemment flatté son ego, mais il n'a pas besoin de le savoir.

— Quelle déception. J'espérais que tu lui dises à quel point tu trouvais ton patron sexy.

— Josh est canon, c'est vrai, mais ce n'est pas mon genre.

— Petite maline.

— Tu vas à la salle de sport ?

— Ouais. Je n'ai pas pu courir ce matin à cause de la réunion. Tu t'en vas ?

— Oui. Chatte Immonde m’attend à la maison. Elle est furieuse quand je l’abandonne trop longtemps. Elle reste près de la porte et elle me flanque une frousse de tous les diables en me regardant avec ses deux yeux vert fluo.

Chase tapote le chambranle de la porte en réfléchissant.

— Pas de Brian, ce soir ?

— Bryant. Non, pas ce soir. Ce soir j’ai rendez-vous avec mon chat. La mention de Bryant me rappelle le week-end.

— Au fait, on travaille, ce week-end ?

— Comment ça ?

— Est-ce que le département marketing bosse ? Lindsey a dit que quand on était sur un gros projet on partait *brainstormer* ailleurs.

— On n’en a pas encore parlé.

— D’accord.

— T’as un truc prévu pour le week-end ?

— Pas vraiment. Enfin... on... m’a demandé si j’étais libre.

Il me dévisage en silence pendant un instant.

— C’est un plan sympa ?

— Long Beach Island.

Je suis certaine qu’il voudrait savoir si je pars avec Bryant, mais je fais exprès de rester vague. Et il fait exprès de continuer à poser des questions. On dirait un jeu.

— T’as une maison là-bas ?

— Non. C’est à un ami d’ami.

Il ne me quitte pas des yeux mais je ne cède pas.

— Un week-end entre filles ?

Je secoue la tête. Il acquiesce.

— À demain. Ne reste pas trop tard.

— Pas de problème. Bonne nuit.

Chase pivote comme s’il s’apprêtait à partir, puis il se retourne.

— À bien réfléchir, tu sais quoi ? Je pense qu’on va bosser ce week-end.

Je lui adresse un sourire radieux, même si je ne suis pas certaine de savoir pourquoi je souris alors qu'il vient de m'empêcher de partir passer le week-end à la plage. Peut-être parce qu'en fait je ne veux pas partir avec Bryant. Ou peut-être parce que l'idée de passer un samedi et un dimanche à bosser avec Chase est beaucoup plus excitante qu'un week-end romantique avec le mec avec qui je sors. D'une manière ou d'une autre, il me tarde *un petit peu trop* de partir.

* * *

Après avoir quitté le bureau, ce soir-là, je m'arrête au resto un peu plus loin pour acheter un *Meatball Parm Hero*¹ : je sais que j'aurai la flemme de cuisiner en rentrant à la maison. Entre les longues journées de travail, les dîners tardifs et le fait que j'ai raté plus souvent qu'à mon tour les cours de gym, je vais prendre du poids si je n'y fais pas attention.

Je devrais peut-être choisir une nouvelle salle de sport ? Iron Horse est plutôt sympa. Et Bryant serait certainement ravi si je m'y inscrivais. Mais je me moque de qui ? De moi, manifestement. Je passe déjà la moitié de mes journées à mater quelqu'un au bureau. Je n'ai pas besoin que cet homme me distraie davantage.

Mon téléphone vibre pendant que je traverse la rue pour gagner la station de métro. Le nom de Bryant s'affiche sur l'écran. Comme je sais que dans une minute je n'aurai plus de réseau, j'appuie sur ignorer en me disant que je le rappellerai en arrivant chez moi.

Une fois près de la station de métro, j'aperçois un homme aux longs cheveux gris assis sur le trottoir. Il a une longue barbe assortie à ses cheveux. Sa peau est sombre et ridée, certainement à cause des nombreuses heures qu'il a passées au soleil. Mais ce qui attire mon attention, ce sont ses yeux très bleus. Pour une raison qui m'échappe, même si je sais très bien que c'est un SDF, j'ai l'impression qu'il n'est pas supposé l'être. Il a l'air doux et triste plutôt que bourré et effrayant, comme la plupart des sans-abri que j'ai appris à éviter à New York.

Un étui à guitare est installé à côté de lui, le couvercle levé, plein de vêtements soigneusement pliés. Je lui souris sans cesser de marcher. Il me rend mon sourire, mais détourne rapidement les yeux, comme s'il n'était pas supposé me regarder.

Je suis à mi-chemin de l'escalier qui descend dans le métro quand je me souviens de mon sandwich géant. Je fais demi-tour, le coupe en deux et en donne la moitié à l'homme au regard triste. Il m'adresse un sourire reconnaissant et un petit hochement de tête.

Je me sens mieux, et puis de toute façon ma cellulite n'a pas besoin d'un sandwich entier.

1. Un Meatball Parm Hero est un sandwich aux boulettes de viande cuisinées avec de la sauce tomate et du fromage italien.

CHAPITRE 11

Reese

J'avais oublié à quel point j'aime la *happy hour*. Quand on a commencé à travailler chez Fresh Look, Julie et moi allions toujours boire un verre le jeudi, mais avec le temps, une de nous deux était toujours obligée de travailler tard. On se disait qu'on remettait ça à la semaine suivante, mais une autre *deadline* nous empêchait de le faire. On a fini par arrêter de programmer quoi que ce soit.

Mais les employés de chez Parker Industries prennent le temps de la *happy hour*, et ce soir-là, je me débrouille pour quitter le bureau à une heure raisonnable moi aussi. Lindsey est elle aussi responsable marketing et dès le premier jour je me suis bien entendue avec elle. On se retrouve dans un bar pour boire des Martini à la liqueur de chocolat au lait tout en mangeant des biscuits apéritifs gracieusement offerts par la maison. Elle me tient au courant des derniers ragots.

— Karen, à la compta, est fiancée à un mec qui faisait du porno.

— Du porno ?

— Des trucs soft. Mais si tu veux voir sa bite, tape John Summers sur Google.

— Ça serait super bizarre de chercher sur Internet le fiancé d'une collègue pour le voir à poil.

Lindsey fait la grimace.

— Il n'est pas circoncis. C'est dégueulasse. Mais il a vraiment une grosse queue.

Elle écarte les mains d'environ trente-cinq centimètres.

— On dirait une batte de base-ball. Maintenant, chaque fois que je la regarde, je ne peux pas m'empêcher de me demander comment ce truc peut rentrer en elle. Elle est minuscule.

— Il faut que je te présente ma copine Julie. C'est hallucinant comme tu lui ressembles.

Lindsey avale cul sec le fond de son Martini et brandit son verre vide à l'attention de la serveuse.

— Parle-moi de toi. T'as un petit ami, un mari, t'es l'autre femme dans une relation ? C'est quoi ta vie ?

Ça aurait dû être plus facile de répondre.

— Je suis sortie quatre fois avec un mec qui est super sympa. On se parle presque tous les jours.

— Super sympa ? Vous êtes exclusifs ?

Euh. On l'est ?

— On n'en a pas vraiment parlé. Mais moi je ne vois personne d'autre.

La barmaid s'approche de nous, un shaker à la main, et remplit de nouveau nos deux verres. Lindsey me jette un regard curieux par-dessus le bord du sien.

— Il ne te plaît pas tant que ça.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Quand tu parles de lui tu ne t'animes pas, tu as dit qu'il était sympa, tu ne sais pas si vous êtes exclusifs et on dirait que tu ne t'es même jamais posé la question. Ça veut dire que tu t'en fiches s'il a quelqu'un d'autre. Donc il ne te plaît pas tant que ça, conclut-elle en haussant les épaules.

Je pousse un profond soupir.

— Tu as raison. Il est super. Vraiment. Mais il manque quelque chose.

— On ne peut pas se forcer.

Elle a raison. Même si l'idée de rompre avec un mec comme Bryant, un spécimen plutôt rare à New York, est assez déprimante. Il faut que je pense à autre chose.

— Raconte-moi d'autres ragots. Samantha ?

— Il n'y a pas grand-chose à dire sur elle. Elle bosse pour la boîte depuis quatre ans, je pense. Elle est mariée, elle n'a pas d'enfant. Elle connaît Chase depuis très longtemps. J'ai entendu dire qu'elle était la meilleure amie de sa petite amie, celle qui est morte.

— Sa petite amie est morte ?

— Oui. Il y a des années. Je crois qu'elle avait vingt et un ans, à l'époque, répond Lindsey en secouant la tête. Tragique.

— Elle est morte comment ? Elle était malade ?

— Je crois que c'était un accident. Ça s'est passé avant que je sois embauchée. Mais j'ai entendu dire que Chase a mis des années à s'en remettre. C'est pour ça qu'il a placé ses produits sous licence au lieu de les distribuer lui-même, au début. Pas mal de licences sont en train d'expirer, et c'est pour ça qu'on s'occupe du marketing des produits pour la première fois.

— Waouh.

— Oui. Il va beaucoup mieux maintenant, cela dit. Il est toujours de bonne humeur en tout cas, fait-elle avec un sourire. D'un autre côté, si tous les matins en me regardant dans le miroir je voyais ce visage, moi aussi je serais de bonne humeur. Ce mec est un vrai canon. Enfin, si on aime ce genre-là.

J'éclate de rire.

— Ce n'est pas ton cas ?

— Apparemment, j'aime les hommes chauves avec de la bedaine et une propension au chômage. Je vis avec Al depuis que j'ai seize ans.

— Il a pris du poids ?

Elle ricane.

— En fait, pas vraiment. Il a toujours été comme ça. Mais pour une raison que je ne m'explique pas, il me trouve merveilleuse. Il me traite

comme une princesse.

— Tant mieux pour toi.

Deux commerciaux entrent dans le bar à ce moment-là et nous rejoignent, ce qui met fin à la session commérage avec Lindsey. Après cela, je rencontre encore d'autres gens. Mais je ne peux pas m'empêcher de penser à ce que j'ai appris sur Chase. Il a perdu quelqu'un. Une tragédie pareille a forcément des répercussions énormes dans la vie de quelqu'un, même si cette personne est très brillante et très équilibrée.

Même si ça ne vous détruit pas, ça laisse des petites failles irréparables.

Vers vingt et une heures, le bar se remplit, mais mes collègues, eux, commencent à partir. Lindsey est déjà rentrée chez elle, et il ne reste qu'une seule personne du marketing. Il est temps pour moi aussi de regagner mon appartement. J'essaie d'attirer l'attention de la barmaid, mais elle est très occupée à l'autre bout du comptoir.

Un homme qui a manifestement bu plus que de raison se glisse à côté de moi et essaye d'entamer la conversation tout en me serrant de trop près.

— C'est ta vraie couleur de cheveux ? demande-t-il.

— Apparemment tu ne sais pas qu'on n'est jamais censé demander à une femme son âge, son poids et si elle se teint les cheveux.

— Je savais pas, fait-il en vacillant. Mais alors, demander un numéro de téléphone, ça je peux ?

J'essaie de rester polie.

— Je suppose que oui, à condition que la fille ne soit pas mariée et qu'elle soit intéressée.

J'ai vraiment besoin de me barrer de là, et j'essaie de nouveau d'attirer l'attention de la serveuse afin de pouvoir payer. Elle lève la main pour me signifier qu'elle m'a vue mais elle est toujours occupée à servir à boire à l'autre bout du comptoir. Vu l'affluence, il faudrait vraiment qu'ils embauchent du personnel.

Comme je suis coincée là, le mec bourré pense que je suis intéressée.

— Comment tu t'appelles, rouquine ?

Il tend la main pour me caresser les cheveux.

— Ne me touche pas.

Il lève les mains en signe de reddition moqueuse.

— T'es lesbienne, c'est ça ?

Voilà qui est amusant. Pour la première fois depuis qu'il s'est approché de moi, je lui accorde toute mon attention et je me tourne vers lui avant de lui répondre :

— Parce que je ne veux pas que tu me touches, tu penses que je suis lesbienne ?

Il ne relève pas.

— Laisse-moi te payer un verre, ma jolie.

— Non merci.

Il se penche vers moi, toujours chancelant.

— T'as du caractère. J'aime ça. Tu dois être une vraie rousse, j'en suis sûr.

Une voix venue de derrière me fait sursauter.

— Dégage.

La voix de Chase est basse mais très ferme. Il se faufile en partie entre nous et fait face à l'ivrogne.

— Je l'ai vue en premier, geint l'autre.

— Ça m'étonnerait, mec. Je lui ai roulé une pelle quand on était au collègue. Casse-toi.

L'ivrogne marmonne quelque chose mais s'éloigne. Chase pivote vers moi. Il a pris la place du mec. Waouh. Je préfère nettement cette vue-là.

— Merci. La politesse ne fonctionnait pas.

Évidemment, maintenant que l'abruti s'est barré, la serveuse m'apporte l'addition.

— Qu'est-ce que je te sers, Chase ?

Ou peut-être que non.

— Je veux bien une bière.

Elle se tourne vers moi.

— Vous voulez payer, c'est ça ?

— Tu t'en vas ? Mais je viens juste d'arriver. Tu es obligée de boire un verre avec moi.

J'en ai vraiment très envie. Mais je sais que ce n'est pas une bonne idée. Chase lit mon hésitation sur mon visage.

— Donne-lui sa note. Et sers-lui un autre verre. C'est pour moi. On va trouver une table plus au calme.

La serveuse lui obéit et je secoue la tête en souriant.

— Personne ne te dit jamais non, hein ?

— Pas si j'ai mon mot à dire.

Une minute plus tard, nos deux verres dans une seule main et l'autre au creux de mes reins, Chase me guide vers une table située dans un coin tranquille. On s'assied et il boit une gorgée de bière directement à la bouteille tout en me dévisageant.

— Merci pour l'invitation, au fait.

Je m'interromps, le verre à mi-chemin de mes lèvres.

— Je ne savais même pas que tout le monde prenait l'apéro le jeudi. Je suis nouvelle. Tu aurais pu me le dire.

— J'ai essayé. Je suis passé dans ton bureau mais tu étais déjà partie.

J'avais effectivement pensé m'arrêter pour informer Chase qu'on sortait prendre un verre. Mais dans ma tête j'avais l'impression de lui demander plus que de nous rejoindre pour l'apéro.

— De toute façon... on est là tous les deux, dis-je. Tu as bossé tard, ce soir.

— J'avais un dîner de prévu.

Sa réponse me rend nerveuse... et peut-être un *tout petit peu* jalouse.

Je sens son regard posé sur moi, mais je détourne les yeux tout en remuant mon cocktail. Quand je finis par lever les yeux vers lui, je lis une question informulée dans les siens.

— Avec ma sœur, pas avec une femme. On fait ça toutes les semaines.

— Je n'ai rien demandé.

— Non. C'est vrai. Mais tu étais déçue quand j'ai dit que j'avais un dîner.

— Pas du tout.

— C'est l'impression que j'ai eue.

— Je pense que ton arrogance obscurcit ton jugement.

— Vraiment ?

— Vraiment.

— Donc si je te disais que je suis en retard parce que j'étais très occupée à sauter une nana, ça te serait égal ?

Je serre les dents, mais je me compose un masque impassible tout en haussant les épaules.

— Absolument, Chase. Qu'est-ce que ça peut me faire ? T'es mon patron, pas mon petit ami.

À ma grande surprise, Chase laisse tomber et change de sujet.

— Alors, est-ce que tu te plais chez Parker Industries ?

— Énormément. Ça me rappelle quand j'ai démarré chez Fresh Look. Tout le monde est super ouvert et à l'écoute des consommateurs. Même si Fresh Look est une compagnie plus petite, elle a fait rentrer des actionnaires au fil des ans, et ils ont commencé à prendre le contrôle du marketing. La direction a fini par perdre les clients de vue ; on s'adressait plus aux membres du conseil qu'aux femmes qui utilisaient les produits cosmétiques.

Chase hoche la tête comme s'il comprenait tout à fait.

— Ça change tout quand on doit trouver de l'argent. Je ne suis pas prêt à laisser de nouveau le contrôle à quelqu'un. Ça me rendrait dingue de devoir répondre à une bande de mecs en costard qui n'a aucune idée de ce qui est important pour les femmes qui achètent mes produits. C'est pour ça que tu es partie ? Parce que tu as perdu la possibilité de faire ton travail comme tu l'entendais ?

— J'aimerais bien que ce soit le cas. Mais je ne me suis pas rendu compte à quel point j'avais les mains liées jusqu'à ce que je travaille avec Josh et son équipe.

Chase me dévisage en silence pendant quelques instants.

— Parfois tu ne sais pas ce qui te manque jusqu'à ce que tu le trouves.

Je sais, à la façon dont mon corps réagit en observant les mouvements de sa pomme d'Adam, que je suis dans la merde si je ne change pas de sujet. Je m'éclaircis la voix et je cille pour détourner le regard de son cou.

— Alors, et ce dîner avec ta sœur ?

— Elle est très enceinte. Nous n'avons parlé que d'hémorroïdes et de lait qui coule. J'ai perdu l'appétit.

J'éclate de rire.

— C'est son premier bébé ?

— Je suis certain qu'elle pense que c'est le premier bébé *au monde*. On lisait une véritable détresse dans les yeux de son mari, ce soir.

— Je suis sûre que tu exagères.

— Elle lui a hurlé dessus parce qu'il respirait trop fort. *Respirait*. Elle lui a aussi interdit de commander des sushis, alors qu'on était dans un restaurant japonais, parce qu'elle a interdiction d'en manger.

— Je suis incapable de dire si tu inventes ou si c'est la vérité, étant donné que tu es le champion des bobards.

— Hélas pour mon beau-frère, c'est la vérité.

— Ta sœur vit à New York ?

— Dans l'Upper East Side. Ils habitaient à Manhattan, près de son job à lui, et ils ont déménagé l'année dernière pour qu'elle puisse se rapprocher du musée Guggenheim, où elle travaillait. Elle allait au boulot en trois minutes alors que son mari mettait trois fois plus de temps pour se rendre au sien. Du coup, elle a démissionné dès qu'elle a appris qu'elle était enceinte.

— Tu n'es pas très sympa avec elle.

— Elle me facilite les choses, dit-il en terminant sa bière. Je vais en commander une autre. Tu veux un autre cocktail ?

— Je ne devrais pas.

— Je vais t'en chercher un, fait-il en souriant.

Pendant qu'il s'éloigne, je me demande qui est exactement Chase Parker. Je n'ai jamais rencontré d'hommes dans son genre. Il est très difficile à définir... il ne rentre dans aucune case. C'est un homme d'affaires qui dirige une entreprise florissante. Et pourtant il ressemble plus à une rockstar, avec ses cheveux trop longs et ses joues mal rasées. Ses costumes sur mesure et traditionnels dissimulent un corps sculpté et un téton percé. Il sort avec des blondes à gros seins, s'invite à la table d'étrangers pour dîner, et pourtant il passe une soirée par semaine avec sa sœur. Même sans prendre en compte ce que Lindsey m'a appris, ce mec est compliqué.

Il revient seulement quelques minutes plus tard, un verre à la main.

— Je t'ai manqué ?

Oui.

— Pourquoi ? T'étais parti ?

— Où est Becker, ce soir ?

— Bryant. Je ne sais pas. On n'avait rien prévu. Je suppose qu'il est chez lui.

— Parle-moi de lui.

— Pourquoi faire ?

— Je ne sais pas. Je suis curieux. Je me demande quel genre de mec t'intéresse.

Toi.

— Qu'est-ce que tu veux savoir ?

— Il fait quoi dans la vie ?

— Il travaille dans la finance. Dans un fonds de pension.

— C'est quoi son film préféré ?

— Je n'en ai aucune idée. On ne se fréquente pas depuis assez longtemps.

— Il ronfle ? demande-t-il en essayant de dissimuler un sourire rusé.

— Et Bridget ?

— Aucune idée. Je n'ai pas couché avec elle. D'un autre côté, je suis certain que même si je couchais avec toi je ne saurais pas si tu ronfles.

— Pourquoi ? Tu dors comme une bûche ?

— Non, c'est toi qui ne dormirais pas.

J'éclate de rire.

— Je suis tombée droit dans le panneau, pas vrai ?

— Tu devrais plutôt larguer Baxter et tomber droit dans mes bras.

Pourquoi sa remarque me fait-elle rire alors qu'il vient juste de m'ordonner de rompre avec le mec avec qui je sors et de sauter dans son lit ? Cet homme me fait perdre tout bon sens.

— Et... tu as d'autres frères et sœurs, en dehors de celle qui est enceinte ?

— Si tu veux refroidir mes ardeurs, tu t'y prends parfaitement. Il suffit de mentionner Anna.

Je sirote une gorgée de mon cocktail.

— C'est bon à savoir.

— Il n'y a que moi et la nana en cloque. Et toi ? Des frères et sœurs ?

— Un frère. Owen. Il a un an de plus que moi. Il habite dans le Connecticut, pas très loin de chez nos parents.

— Vous êtes proches l'un de l'autre ?

— On ne dîne pas ensemble une fois par semaine, mais nous sommes assez proches. Owen est sourd. Du coup, impossible de décrocher le téléphone pour lui parler mais on s'envoie des textos tout le temps. Et on utilise Face Connect, parce qu'on peut se voir et s'écrire en même temps. Quand on était plus jeunes on était inséparables.

— Waouh. Tu maîtrises le langage des signes ?

— Pas vraiment. Owen a perdu l'ouïe quand il avait dix ans... Il a été blessé. Il a plus vite appris à lire sur les lèvres qu'à signer. Je suis très forte pour lire sur les lèvres. Quand j'étais plus jeune, je mettais des boules Quiès et je faisais semblant d'être sourde comme lui.

— Ah bon ? Je dis quoi, là ?

Chase articule quelque chose en silence. Je comprends tout de suite ce qu'il dit, mais je décide de le taquiner. *Tu devrais venir passer la nuit chez moi.*

— Désolée. Faut croire que je suis rouillée, dis-je en souriant.

Chase rejette la tête en arrière en éclatant de rire et sa gorge se met à vibrer.

Bon sang, cette pomme d'Adam est très excitante. Elle me tente, à aller et venir comme ça. Il faut vraiment que je fiche le camp d'ici avant de faire quelque chose que je regretterai pour une multitude de raisons.

Je termine mon verre et je me lève.

— Il faut que j'y aille. Il est tard et j'aime bien arriver tôt au boulot pour impressionner mon patron.

— Je suis certain que ça, c'est déjà fait.

— Bonne nuit, Chase.

— Bonne nuit, Bouton d'or.

CHAPITRE 12

Reese

Samedi matin, je me réveille la boule au ventre. Je suis très nerveuse, exactement comme quand j'ai un rencard. Sauf que là je n'ai pas de rencard, je vais au boulot. Un samedi.

Je vais courir, histoire de me détendre, puis je prends une douche froide pour m'éclaircir les idées. Je laisse l'eau glisser sur mes épaules et je chantonne, les yeux fermés. En règle générale, fredonner m'apaise. C'est quelque chose que j'ai toujours fait, pour moi comme pour Owen. Mais ce matin, je me rends soudain compte que je suis en train de chantonner *Can't Get You Out of My Head* de Kylie Minogue et j'ouvre brusquement les yeux.

Mon regard se pose sur la demi-douzaine de produits Parker qui emplissent ma douche. Je ne peux vraiment pas cesser de penser à lui, puisqu'il est partout : dans mes pensées, au travail, dans ma douche. Le petit pot violet de Gommage Divin, en partie dissimulé derrière ma bouteille de shampooing, attire mon regard. Je me dis que c'est un signe ; gommage divin pour gommer les peaux mortes et mon obsession pour cet homme.

Je me frictionne le corps pendant un bon quart d'heure tout en tentant de cesser de penser à Chase. Le gommage est censé éliminer les peaux

mortes mais aussi, grâce à un composé chimique, régénérer la peau. Quand j'ai terminé, je me sèche, furieuse de découvrir que ma peau est incroyablement douce : j'espérais qu'elle soit à vif et débarrassée de ce qui m'obscurcit l'esprit.

J'enfile un court peignoir en soie que je ne ferme pas et je vais chercher du lait pour le corps dans ma chambre. Mon vibro est rangé dans le tiroir de la table de nuit où je garde aussi mon lait préféré. J'envisage un instant de me masturber. Est-ce que ça marcherait ? Est-ce que ça me permettrait de ne plus penser à Chase ?

C'est peut-être juste ça dont j'ai besoin. Ça fait très longtemps que je n'ai pas couché avec quelqu'un. Près de huit mois.

Voilà, ça doit être ça. Un mec canon me met dans tous mes états juste parce que je suis sexuellement frustrée. Je ne vois pas d'autre explication.

Mais pourquoi, quand il s'agit d'orgasmes, est-ce que je ne pense jamais à Bryant ? Il est pourtant mignon. Et sympa. Et il a envie de moi. *Et ce n'est pas mon patron.* Je m'empare du vibro et je m'allonge sur le lit les yeux fermés.

Bryant. Bryant. Pense à Bryant.

La vision de Chase le jour où je l'ai croisé à la salle de sport envahit mon esprit. Bon sang qu'il est beau.

Non. Qu'est-ce que tu fiches ? Bryant. Pense à Bryant. Bryant. Bryant. Bryant. Bryant qui m'a offert des fleurs la semaine dernière juste pour le plaisir de me voir sourire. Bryant qui m'envoie des textos super mignons.

Je pense à toi. J'espère te voir bientôt. Comment va ta chatte ?

Attends. Non. Celui-là était de Chase. Qui envoie ce genre de texto à une femme, même pour parler de son chat ? Et surtout, pourquoi diable ça me plaît ?

Bryant.

Chase.

Bryant.

Chase.

Le doux ronronnement du vibro me détend.

Bryant.

Bryant. Pense à Bryant.

L'eau qui coule sur les pectoraux musclés de Chase.

Le V. Le V bien dessiné.

Le téton percé.

Arrête. Bryant.

Chase.

Bryant.

Chase.

Chase.

Aaaaaah. Je gémiss, frustrée par le fonctionnement de mon propre cerveau, et je glisse la main le long de mon corps.

Je dois absolument cesser de penser à lui et balayer toutes mes pensées cochonnes à son égard. J'ai déjà tout essayé. Pourquoi ne pas le faire disparaître par un orgasme ? Après tout, cette méthode est beaucoup plus fun.

* * *

Chase habite une maison en brique de deux étages. J'avais imaginé qu'il vivait dans un gratte-ciel élégant avec un concierge, peut-être même dans le Penthouse. Mais quand j'emprunte sa très jolie rue bordée d'arbres, je songe que le quartier lui convient mieux. Décidément, cet homme me surprend de jour en jour.

Des marches mènent à un perron surélevé. La porte d'entrée est gigantesque. Elle mesure au moins trois mètres cinquante de hauteur et c'est un mélange d'acajou sombre et de verre dépoli. Trois sonnettes sont fixées sur le côté mais une seule porte un nom : Parker. Je prends une profonde inspiration, je sonne et j'attends.

Après quelques minutes, je sonne de nouveau. Personne ne m'ouvre. Je jette un coup d'œil à ma montre. Onze heures moins trois minutes. Je suis un petit peu en avance, mais pas de beaucoup. Le temps s'écoule, et

je comprends qu'il n'y a personne. Je descends quelques marches, histoire de vérifier que je suis bien au bon endroit. 329. C'est bien la bonne maison.

J'ai peut-être sonné à la mauvaise sonnette. J'appuie sur celle de droite et j'attends. Toujours rien. Je sors mon téléphone de mon sac à main, et je parcours mes e-mails pour retrouver celui de la secrétaire de Josh afin de revérifier l'adresse, même si je sais que je ne me suis pas trompée. Je me rappelle même avoir songé que par une coïncidence étrange mon numéro d'appartement est le même que le numéro de la maison de Chase.

J'ouvre le mail, je me rends compte que je suis bien à la bonne adresse... et je comprends soudain quel est le problème. La secrétaire de Josh a écrit : *Habillez-vous confortablement, ayez faim et n'apportez que votre créativité. Rendez-vous à treize heures !* Merde. Je l'ai lu trop vite la première fois et j'ai confondu treize heures et onze heures. J'ai deux heures d'avance. Pas étonnant qu'il n'y ait personne.

Je suis à mi-chemin du rez-de-chaussée quand j'entends la porte se déverrouiller derrière moi. Je jette un coup d'œil par-dessus mon épaule et me fige en voyant Chase, seulement vêtu d'une serviette de toilette enroulée autour de la taille.

* * *

— Non, vraiment, je peux repartir. J'ai du boulot en retard que je remets depuis une éternité, et c'est entièrement ma faute. J'ai deux heures d'avance et je suis sûre que tu as des choses à faire.

Chase a insisté pour que je rentre chez lui.

Il pose ses mains sur mes épaules.

— Tu restes. Je vais monter m'habiller et puis je nous préparerai quelque chose à grignoter, dit-il en faisant un geste en direction de l'immense salon qui s'ouvre à gauche. Fais comme chez toi. J'en ai pour deux minutes.

J'acquiesce tout en faisant de mon mieux pour ne pas le mater. Mais il ne porte qu'une serviette et je ne suis qu'une faible femme. Malgré moi, j'admire son torse. Je devine soudain une protubérance importante un peu plus bas sous la serviette et mon regard s'attarde. Chase le remarque.

Il hausse un sourcil.

— À moins que tu veuilles que je reste comme ça.

Je secoue la tête, gênée, et je gagne le salon pour dissimuler mon embarras. Il me semble l'entendre ricaner en montant l'escalier.

En son absence, j'en profite pour examiner les lieux. Une immense cheminée se tient dans un coin. Sur la tablette sont disposées quelques photos encadrées. J'en saisis une pour la regarder de plus près. Chase et, je suppose, ses parents, le jour de son diplôme à la fac : ils sourient avec fierté ; quant à lui, il est décoiffé, comme d'habitude, son fameux sourire en coin aux lèvres. Il y a d'autres photos de famille et un cliché avec le maire. Mais la dernière photo me fait fondre. Il s'agit d'une échographie datée de deux semaines plus tôt au nom d'Anna Parker-Flynn. Il s'est plaint de sa sœur l'autre jour et pourtant il a encadré la photo du bébé à naître.

Derrière le canapé, j'aperçois une alcôve avec les fenêtres les plus hautes que j'ai jamais vues. Elles font près de trois mètres de hauteur et commencent à environ un mètre du sol. Elles sont composées de vitraux colorés et la lumière qui les transperce fait vibrer un véritable kaléidoscope de couleurs dans la pièce. Sous les fenêtres sont fixées des étagères remplies de livres. Je parcours les titres ; on apprend beaucoup sur quelqu'un en voyant ce qu'il lit. Steve Jobs, Stephen King, David Baldacci, quelques classiques et... *Nos valeurs en danger : la crise morale de l'Amérique* de Jimmy Carter.

Hein ?

Chase rentre dans la pièce tout habillé et grommelle quand son portable se met à sonner. Il s'excuse en me disant qu'il doit absolument prendre cet appel de l'étranger. Ça m'est égal. Je me suis pointée deux heures trop tôt et avoir un aperçu de sa vie me fascine. Il est en train

d'aboyer sur quelqu'un à l'autre bout du fil dans la pièce d'à côté quand je découvre une vieille guitare acoustique, une Gibson posée dans le coin de l'alcôve.

Je fais courir mes doigts sur les cordes avec légèreté et le son évoque immédiatement de vieux souvenirs. Owen et moi avions exactement la même guitare quand nous étions gamins. Machinalement, je me mets à jouer *Blackbird*. Je n'ai pas joué depuis des années mais les accords me reviennent tout de suite.

Quand j'ai terminé, je découvre Chase debout dans l'entrée de la pièce, le regard fixé sur moi. Son visage, si transparent en temps normal, est impassible, presque sévère. Il se contente de me dévisager. J'ai l'impression d'avoir franchi une limite.

— Je suis désolée. Je n'aurais pas dû la toucher.

Je replace la guitare où je l'ai trouvée.

— Ce n'est pas grave.

Il pivote brusquement et quitte la pièce.

J'ouvre la bouche pour le rappeler, mais je ne trouve pas mes mots.

Il revient quelques minutes plus tard, souriant, mais je vois bien qu'il n'est pas égal à lui-même.

— Viens. Je vais préparer quelque chose à manger.

Je le suis dans la cuisine. L'architecture première de la maison a été soigneusement respectée mais la cuisine est remplie d'électroménager dernier cri et de meubles en granite. L'ancien et le moderne se marient magnifiquement.

— Waouh. C'est splendide.

Je lève les yeux sur les hauts plafonds et le carrelage superbe posé sur les murs. Des casseroles en cuivre et des poêles sont suspendues au-dessus de l'îlot. Chase s'empare de l'une d'elle et sort des trucs du frigo.

— Paul McCartney ou Dave Grohl ? demande-t-il sans me regarder.

Il veut savoir à quelle version je pensais en jouant *Blackbird*.

— Paul McCartney. Toujours.

— Fan des Beatles ?

— Non, pas du tout. Mais mon frère, oui. Il connaît absolument toutes les chansons par cœur.

Chase finit par se tourner vers moi. Son expression s'adoucit.

— Ton frère qui est sourd.

— Je n'en ai qu'un.

— Tu joues souvent ?

— Je n'avais pas joué depuis des années. J'ai été sidérée de me souvenir des accords. Mes doigts se sont juste mis à jouer tout seuls ; probablement parce que j'ai joué cette chanson dix mille fois quand on était gamins. Je ne connais que quatre chansons. *Blackbird* était la préférée d'Owen avant qu'il perde l'audition. J'ai appris à la jouer pour lui une fois que sa surdité était totale. Il tenait la guitare, sentait les vibrations, et fredonnait en même temps.

— C'est cool.

— Oui. La musique a toujours été un lien très fort entre nous. On avait un jeu tous les deux : je fredonnais, il posait ses mains sur mon visage et il essayait de deviner la chanson grâce aux vibrations. Il était très fort. *Vraiment* très fort. Il ne lui fallait que quelques mesures. Au fil des ans, c'est devenu notre langage secret, une façon de lui dire ce que je pensais sans que personne ne le sache. Par exemple, quand on allait chez Tante Sophie, on avait remarqué qu'elle versait du gin dans son café. Elle pensait que personne ne le savait. Mais après sa troisième tasse, elle commençait à avoir du mal à articuler. Du coup, quand elle nous téléphonait, je passais le combiné à ma mère puis je fredonnais *Comfortably Numb* des Pink Floyd. Owen posait ses mains sur mon visage pendant deux secondes et savait tout de suite qui était au téléphone.

Chase éclate de rire.

— C'est génial.

— Sauf que je le fais encore sans m'en rendre compte. Je suis en train de faire quelque chose et je fredonne une chanson en accord avec mes pensées.

— Eh bien, j'espère que tu ne fredonneras pas Johnny Paycheck.

— Johnny Paycheck ?

— Une de ses chansons s'intitule *Prends ce job et fous-le-toi dans le cul*. J'aimerais mieux entendre une chanson de Marvin Gaye dans ta bouche.

— Laisse-moi deviner... *Let's Get It On*¹ ?

— Tu sais que tu vas finir par la fredonner, celle-là, hein ?

— Toi, quand tu as une idée en tête...

Il me regarde étrangement, comme s'il était lui-même étonné par sa propre réponse.

— Je pense que tu as raison. Je suis obsédé par une nana dont l'attitude est aussi incendiaire que ses cheveux.

Je ris comme s'il avait plaisanté, mais quelque chose me dit qu'il est sincère et qu'il pense vraiment à moi tout le temps. Ou alors c'est juste ce que mon propre cerveau obsédé espère.

— Comment est-ce que ton frère a perdu l'ouïe ? Tu as dit que c'était un accident. En faisant du sport ?

Je n'aime pas raconter cette histoire mais je me dis que Chase, vu ce que j'ai appris sur sa petite amie, comprendra. L'histoire que Lindsey m'a racontée l'autre jour me hante. Je me demande si nos expériences respectives ne forment pas un lien tacite entre nous.

— Quand j'avais neuf ans, et Owen dix, il y a eu plein de cambriolages dans notre quartier. La plupart étaient des effractions en l'absence des propriétaires. Owen et moi étions très autonomes. Nos parents partaient travailler très tôt et rentraient après nous. Ils ne s'entendaient pas du tout et il arrivait souvent à mon père de partir quelques jours tout seul. La maison était souvent vide. Un mardi, on n'a eu qu'une demi-journée d'école parce que les instits avaient une réunion. On est rentrés plus tôt et on est tombés sur deux mecs en train de mettre notre maison à sac.

— Merde. Je ne savais pas, Reese. Je suis vraiment désolé.

— C'est pas grave. Je n'en parle pas souvent. Mais ça fait partie de moi et d'Owen, pour le meilleur et pour le pire. Même s'il n'avait que dix ans, Owen m'a fait sortir de la maison et il a hurlé pour appeler à l'aide. Un des deux gars tenait notre Xbox à la main et il l'a utilisée comme une

batte de base-ball ; il a fracturé l'os temporal d'Owen et a touché un nerf. Owen a fait quelques jours d'hôpital pour un traumatisme crânien et il a définitivement perdu l'usage de l'ouïe.

— Bon sang. Vous étiez des gosses.

— Ça aurait pu être pire, du moins c'est ce qu'Owen prétend. Ça toujours été un garçon joyeux, même après la perte de son audition.

— Et toi ? Tu as été blessée ?

— Je suis tombée en attendant l'ambulance pendant que j'essayais de soigner Owen et je me suis coupée la main sur un morceau de métal de la Xbox, dis-je en levant la main droite pour lui montrer la cicatrice en forme d'étoile entre mon pouce et mon index. Je n'ai pas eu besoin de points de suture, ça s'est refermé tout seul. C'est bizarre, dis-je en riant. Owen a été sérieusement blessé et pourtant c'est un homme insouciant. Moi, de mon côté, je m'en suis tirée sans presque une égratignure et pourtant c'est moi qui ai cinq verrous sur la porte, et qui ne peux pas m'empêcher de vérifier qu'il n'y a personne sous la banquette arrière de ma voiture et derrière le rideau de ma douche plusieurs fois par jour. J'ai peur de mon ombre.

— Mais tu préfères vérifier qu'il n'y a personne sur la banquette arrière plutôt que de ne pas conduire ?

Je ne suis pas certaine de comprendre où il veut en venir.

— Je suppose. Oui.

— Tu n'es pas peureuse. Être peureuse, c'est laisser la peur prendre le contrôle de ta vie et l'empêcher de faire ce que tu veux faire. Toi, tu as peur, mais tu regardes la peur en face et tu vis ta vie. Tu es courageuse.

Voilà qu'il est de retour. Ce lien invisible que je ressens pour lui depuis notre toute première rencontre. Je ne le comprends pas, je ne l'explique pas, je ne le vois pas, et pourtant je sais qu'il est là. Je sais qu'il me comprend et ça me donne envie de le comprendre lui aussi. Sa réponse n'aurait pas pu être plus parfaite.

— Merci. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai l'impression que tu me dis toujours ce que j'ai besoin d'entendre. Même quand tu as affirmé que je me comportais comme une garce dans le couloir du restaurant.

Chase plonge son regard dans le mien.

— Est-ce que la police a attrapé les mecs qui vous ont cambriolés ?

— Ça a pris quelques mois, mais oui. Après leur arrestation, j'ai dormi vingt-quatre heures d'affilée. J'avais pris l'habitude de dormir sur le sol de la chambre d'Owen et le moindre bruit me réveillait.

— Je suis désolé que ça te soit arrivé.

— Merci.

Raconter ce qui s'est passé ce jour-là m'attriste toujours mais étrangement, cette fois-ci, c'est cathartique, et je me sens prête à aborder des sujets plus légers.

— Et comme ça tu cuisines ?

— J'ai quelques talents cachés.

— Voyons voir ce dont tu es capable, Bossman.

Chase allume le gril du gigantesque four et fait griller quelques tranches de pain complet. Puis il sort une étrange combinaison d'aliments... y compris de l'ananas, du fromage à tartiner et des noix.

Tout en coupant l'ananas, il me tend un morceau en souriant.

— Tu es difficile ?

— Pas vraiment. J'aime faire des expériences.

— Je peux donc te faire manger tout ce que je veux ?

Je hausse les sourcils.

— Je parlais d'un sandwich ananas fromage. Mais j'aime le tour que prennent tes pensées.

Il recommence à flirter et le malaise qui planait dans le salon semble oublié même si j'éprouve le besoin d'en parler.

Je le regarde bien en face.

— Je suis désolée pour ce qui s'est passé un peu plus tôt, dis-je à voix basse. Pour avoir utilisé la guitare sans autorisation. Je n'aurais pas dû. J'ai bien vu que tu étais contrarié.

Il détourne les yeux.

— Ce n'est pas grave. Ne t'en fais pas. Elle prend la poussière depuis des années. Quelqu'un devrait en jouer.

— Tu n'en joues pas ?

— Non.

Il ne dit rien de plus et je n'insiste pas.

Les sandwichs étranges qu'il a concoctés sont en réalité délicieux. On reste à la cuisine pour manger tout en bavardant.

— Cette maison est magnifique, fais-je. Je dois avouer que je te prenais plus pour un mec du genre Penthouse/gratte-ciel. Mais cette maison te va comme un gant.

— Ah oui ? Je ne suis pas certain de comprendre ce que tu veux dire. C'est un compliment ?

— Oui, réponds-je en souriant.

— Dis-moi, Brice vit dans un penthouse ou dans une maison en brique ?

— Bryant. Il vit dans un immeuble normal, je suppose. Comme moi.

— C'est le genre de mec que tu cherches, d'habitude ?

— Mon genre de mec, apparemment, c'est plutôt les menteurs, les losers, et les sangsues. Je n'ai pas eu beaucoup de chance dans ma vie sentimentale depuis les dernières... je ne sais pas... douze années.

— Ça ne fait que douze ans ? C'est juste une sale période. Ça va passer.

Je pouffe.

— Oui, tu as certainement raison.

— Parle-moi de Barclay. Il rentre dans quelle catégorie ? Menteur, loser ou sangsue ?

Je secoue la tête.

— *Bryant* n'entre dans aucune catégorie.

Je mords dans la dernière bouchée du sandwich que m'a préparé Chase. Je m'attends à ce qu'il dise quelque chose mais il reste silencieux. Il me regarde mâcher en attendant la suite.

— Je suis certaine que c'est un mec vraiment bien, poursuis-je.

— Pourquoi tu n'as toujours pas couché avec lui, alors ?

— Je pense que tu éprouves une obsession malsaine pour ma vie sexuelle. C'est au moins la troisième fois que tu me poses des questions sur Bryant.

— Faut croire que je suis curieux, c'est tout, fait-il en haussant les épaules.

— De ma vie sexuelle ?

— Ou plutôt de son absence. Oui.

— Pourquoi ?

— Je n'en ai aucune idée.

— C'est quand, la dernière fois que tu as baisé ?

Chase s'adosse à sa chaise et croise les bras.

— Avant de te rencontrer.

Je ne sais pas vers quoi cette conversation se dirige ni pourquoi nous l'avons mais elle me passionne.

— Une période d'abstinence ? je demande.

— On peut dire ça comme ça.

— Comment ça ? Drôle de réponse. Qu'est-ce que ça peut bien être d'autre ?

Chase se penche vers moi.

— Ça pourrait être que j'attends que la femme avec qui je veux coucher soit disponible.

Je déglutis. On se regarde en silence pendant quelques instants. Une partie de moi meurt d'envie de rompre avec Bryant par téléphone immédiatement. Mais l'autre, la raisonnable, n'oublie pas que l'homme ultra canon qui se tient en face de moi est mon patron.

— Tu as déjà eu une liaison au bureau ? je demande.

Je devine les millions de questions qui caracolent dans l'esprit de Chase. Il ne sait pas quoi répondre. Mais comme il est intelligent, il opte pour la vérité.

— Oui.

— Moi aussi. Et ça s'est mal terminé.

Il soutient mon regard sans ciller.

— Dommage. Tu connais le dicton : quand on tombe de cheval, la meilleure chose à faire est de remonter immédiatement.

Ses yeux errent sur ma bouche et il se lèche les lèvres. Je comprends qu'il est temps de changer de sujet.

Je me lève brusquement.

— Tu me ferais visiter ?

— Avec plaisir. Il y a une pièce en particulier que je rêve de te montrer.

1. On peut traduire le titre de cette chanson de Marvin Gaye par : Re commençons ensemble.

CHAPITRE 13

Reese

Après avoir passé la journée à travailler, je suis dans une forme olympique, presque comme si j'avais fumé. Il ne reste plus que Josh et moi sur la terrasse de Chase. Et Chase lui-même, évidemment. Les quatre autres, y compris Lindsey, sont partis. Josh et moi sommes restés pour boire une bière.

Je souris comme une débile.

— Au risque de passer pour une idiote, je dois vous dire que j'ai passé une journée incroyable. Je ne me rappelle pas la dernière fois que j'ai autant pris mon pied en travaillant. Je pense qu'en réalité, c'était la première.

Josh soulève sa bière dans ma direction.

— C'était top. Vraiment. Mais je pense que c'est en grande partie grâce à toi, Reese. Ton arrivée dans le groupe semble exacerber le meilleur en chacun de nous. Surtout chez Chase, fait-il en le regardant. Je ne t'avais pas vu autant au taquet depuis des années. J'ai presque l'impression qu'on lance un nouveau produit au lieu de repackager les anciens. Tout me semble nouveau.

Chase est assis sur un fauteuil de jardin. Il porte des lunettes de soleil, mais je n'en sens pas moins son regard posé sur moi.

— C'était super. Ça faisait longtemps que je n'avais pas été comme ça. Quelques minutes plus tard, Josh termine sa bière et se lève.

— Je dois filer. Elizabeth m'oblige à aller goûter des gâteaux, ce soir. Depuis quand les mariages se sont-ils transformés en parcours du combattant ? Je me suis déjà tapé une dégustation, un concert et une présentation florale. Je lorgne de plus en plus du côté de Las Vegas.

— Ce n'est que le début, mon pote, fait Chase en se levant. Anna a organisé une fête pour ses cadeaux de mariage, une fête pour annoncer qu'elle était enceinte et une autre pour révéler le sexe du bébé.

— C'est quoi ce truc ?

— Les futurs parents donnent aux pâtisseries une enveloppe scellée dans laquelle figure le sexe du bébé. Le pâtissier cache un glaçage rose si c'est une fille et bleu si c'est un garçon à l'intérieur des cupcakes. Les parents organisent une fête et tout le monde découvre le sexe du bébé en même temps. Une. Putain. De torture. Où est passé le temps où le bébé naissait en braillant et où le docteur annonçait : *c'est un garçon ?*

— Merci. Il me tarde.

Chase donne une tape sur le dos de Josh tout en se dirigeant vers l'escalier.

— De rien.

Une fois que nous sommes parvenus au rez-de-chaussée, je découvre le bazar que nous avons laissé dans le salon et la salle à manger. Chase a fait livrer le dîner et toutes les surfaces sont recouvertes d'assiettes et de papiers froissés.

— Dis-moi, tu vas vers où, Reese ? me demande Josh. Je vais prendre un taxi pour Manhattan, si tu veux qu'on partage.

— J'habite de l'autre côté de la ville. Mais je vais rester une minute de plus pour aider Chase à ranger.

Josh regarde par-dessus mon épaule et constate les dégâts pour la première fois.

— Merde. Merci. Je t'en dois une, Reese. À lundi.

Le temps que Chase revienne après avoir reconduit Josh à la porte d'entrée, j'ai déjà nettoyé la moitié de l'endroit. J'ai ramassé toutes les ordures et je suis en train de rincer les assiettes et de les mettre dans le lave-vaisselle quand j'entends Chase arriver derrière moi. Il pose gentiment la main sur mon visage et je m'arrête.

— Continue.

Au début, je pense qu'il parle du lave-vaisselle. Puis je comprends que je suis en train de fredonner. Je continue en souriant. Heureusement, il n'est pas Owen. J'aurais été mortifiée s'il avait deviné quelle chanson je chantonne.

— *Thinking Out Loud*, Ed Sheeran.

— Tu n'y es pas du tout, dis-je en riant.

— *I Don't Mind*, Usher.

Je secoue la tête.

— Tu te rends compte que ces deux chansons ne se ressemblent pas du tout ?

Je finis de remplir le lave-vaisselle tandis que Chase remet les meubles que nous avons bougés en place. Nous échangeons quelques regards tout en nous activant.

— Tu as un truc prévu, ce soir ? demande-t-il.

— Non. Je ne savais pas à quelle heure on terminerait. Et toi ?

— Non plus. Tu veux qu'on partage une bière ?

— Avec plaisir.

Il sort deux bières du frigo et on s'installe sur le canapé du salon. Il en ouvre une, en boit une gorgée et me la tend, laissant l'autre fermée sur la table basse.

Je m'en empare.

— Je n'avais pas compris que tu voulais qu'on partage *littéralement* une bière.

Je bois une gorgée à mon tour et la lui rends. Je lève machinalement les doigts vers mes lèvres humides pour essuyer le reste de bière. Mais je me rends soudain compte que je n'ai pas que de l'alcool sur la bouche ; j'ai

aussi Chase. Ses yeux suivent ma langue : je décide de me lécher les lèvres plutôt que de les essuyer. Sa façon de me regarder réveille tout mon corps, certains endroits plus que d'autres.

Tandis qu'on finit cette bière puis qu'on entame la suivante, mon désir monte. Je ne m'étais jamais doutée qu'une chose aussi innocente puisse jouer le rôle de préliminaires. C'était bien la peine de croire que je pouvais l'oublier, ce matin.

— On n'est plus en horaires de bureau, n'est-ce pas ? demande-t-il en me tendant la bouteille.

— Mmmm... je ne sais pas comment ça fonctionne, le week-end. Techniquement, ce n'est pas un jour de travail, mais on a pourtant bossé. Cela dit, si c'est un jour de bureau, effectivement, il est vingt heures passées.

— Donc je ne suis plus ton patron ?

— Je suppose que non, fais-je en souriant avant de boire une gorgée de bière.

— Bon... du coup, ce n'est pas du tout inapproprié de te raconter que lorsque j'étais sous la douche, ce matin, je me suis branlé en pensant à toi.

Je suis en train d'avalier ma gorgée de bière quand je comprends ce qu'il dit.

Je m'étouffe et recrache de la bière partout. Je tousse comme une perdue.

— Tu as fait quoi ?

— Si j'en crois ta réaction, tu m'as très bien entendu.

Il me prend la bière des mains.

— Pourquoi tu me racontes ça ?

— Parce que c'est la vérité. Je me suis dit que je devais jouer cartes sur table. Tu ne baises pas. Je ne baise pas. On pourrait peut-être régler ce problème ensemble.

— Je n'ai pas de problème.

— Alors pourquoi est-ce que tu ne baises pas ?

— Et toi ?

— Je te l'ai déjà expliqué : je veux coucher avec toi et tu refuses. *Pour l'instant.*

Il porte la bouteille à ses lèvres et ne me quitte pas des yeux tout en buvant.

— Je n'arrive pas à croire que nous ayons cette conversation. Tu sais très bien que je sors avec quelqu'un.

— Oui. C'est bien pour ça que nous avons cette conversation. Si tu ne sortais pas avec quelqu'un, tu serais allongée sur l'îlot de la cuisine et je te montrerais ce que je veux te faire au lieu de te le dire.

— Vraiment ?

Il se penche vers moi.

— Vraiment.

— Tu ne t'es pas dit que peut-être que tu ne me plaisais pas ?

Le regard de Chase s'attarde sur mes seins. Mes seins dressés.

— Ton corps dit le contraire.

— J'ai peut-être juste froid.

Il s'approche de moi.

— C'est ça ? Tu as un peu froid, Reese ? Parce que j'ai l'impression que tu as plutôt chaud. Je te trouve bien rouge.

— Tu es mon patron.

— Pas maintenant. Tu viens de le dire.

— Mais... même si je ne sortais pas avec Brice...

— Bryant, corrige Chase avec un sourire narquois.

Bon sang.

— Bryant. Même si je ne sortais pas avec Bryant. Et même si j'étais attirée par toi...

— Mais tu l'es.

— Cesse de m'interrompre. Tu essaies de me faire perdre le fil de mon discours. Comme je te le disais, même si Bryant n'était pas dans le paysage et que j'étais ne serait-ce qu'un tout petit peu attirée par toi, ce ne serait pas possible. J'adore ce job et je ne veux pas merder.

— Et si je te virais ?

— Ce ne serait pas le meilleur moyen de m’attirer dans ton lit.

— Explique-moi quel est le meilleur moyen, alors.

Je glousse.

— Tu as l’air désespéré.

Même si on se taquine, il répond sur un ton sérieux.

— Je suis vraiment désespéré, en ce moment.

Moi aussi, mais je veux qu’il comprenne vraiment ce que je pense.

— Est-ce que je peux être honnête avec toi ?

— Le contraire me contrarierait.

— J’ai eu une espèce de... liaison de bureau. En fait... ce n’était pas réellement une liaison. C’était plutôt une erreur temporaire de jugement causée par une soirée trop arrosée. Tu vois le tableau.

— Malheureusement, oui. Tu as couché avec un collègue. Attends. Il me faut une autre bière. J’ai comme l’impression que cette histoire ne va pas me plaire.

Chase se lève et attrape deux bières supplémentaires. Cette fois-ci, il les ouvre toutes les deux et m’en tend une.

— J’ai le droit d’avoir la mienne ?

— Je crois que tu vas en avoir besoin.

Je lui adresse un sourire reconnaissant.

— Merci. Tu as raison.

Je prends une profonde inspiration avant de continuer.

— Bref. J’adorais mon job. Ça a été toute ma vie pendant les sept dernières années. Je suis passée de stagiaire à directrice. Je suis sortie avec plusieurs mecs mais je n’avais pas eu une relation sérieuse pendant cinq ans. Pour la faire courte, j’ai accidentellement couché avec un collègue.

— Accidentellement ?

— Il y avait des Martini à la menthe à la fête de Noël. Ne me juge pas.

Chase lève les mains, l’air amusé. Ses yeux brillent.

— Je ne te juge pas. La nuit a été rude et tu as dérapé. Normal.

— Il s'est avéré que le mec en question était un gros connard. Deux jours plus tard il a annoncé qu'il se fiançait avec la femme avec qui il sortait depuis très longtemps. Or il avait prétendu être célibataire.

— Un abruti.

— Oui. Et ce n'est pas le pire. Je lui ai dit ma façon de penser, assez crûment, et quelques mois plus tard il a obtenu une promotion et est devenu mon patron.

— Merde.

— Oui. Et la cerise sur le gâteau, c'est qu'il n'y connaît absolument rien en marketing.

— Comment il a obtenu le job ?

— C'est le fils du boss.

Chase se rembrunit et acquiesce.

— Je comprends. Je ne vais pas te mentir et te dire que je ne suis pas déçu mais je comprends.

— Vraiment ?

— Évidemment. Tu ne veux pas ruiner ta carrière pour une nuit de plaisir physique.

— Exactement.

— Même si ce plaisir physique commencerait par un léchage des pieds qui remonterait lentement. Pendant des heures.

— Des heures ?

Ma voix est un petit peu trop aiguë.

Chase acquiesce avec un sourire sexy.

— J'accepte le défi.

— Quel défi ?

— Attendre. Ou te faire céder. L'un ou l'autre.

— Tu es prêt à attendre que je ne travaille plus pour toi ? Et si je reste des années ?

— Ça ne prendra pas des années.

Je fronce les sourcils, perplexe.

— Tu céderas avant.

* * *

Bryant : comment s'est passé le boulot, aujourd'hui ?

Je viens juste de descendre du métro quand le texto arrive. Je prends une profonde inspiration, terrifiée à l'idée de ce que je m'apprête à faire, mais sachant au fond de moi que j'ai raison.

Reese : très bien. Très productif. Je suis presque chez moi mais j'aimerais bien boire un verre. Ça te dit ? On va au Pony Pub ?

C'est un bar tranquille et à mi-chemin de nos appartements respectifs. C'est là qu'on s'est retrouvés pour notre premier rencard.

Bryant : Parfait. Dans une demi-heure ?

Reese : Super. À tte.

CHAPITRE 14

Chase - Sept ans plus tôt

- **U**n autre whisky coca, fais-je en levant la main en direction de la serveuse.

En général, j'ai le temps de boire la moitié de mon verre avant que Peyton arrive ; en commencer un deuxième est inhabituel, même pour elle. Je décide de lui envoyer un texto.

Chase : Tu es encore plus en retard que d'habitude.

Peyton : Je serai là dans dix minutes. Si ce n'est pas le cas, relis ce texto.

Je ris.

Elle arrive quand j'en suis à la moitié de mon second verre. Elle m'enlace par-derrière.

— Je peux t'offrir un verre ?

— Avec plaisir. Ma petite amie ne devrait pas tarder mais elle est en retard, autant en profiter.

Elle me donne une petite claque sur le ventre.

— Ah, c'est comme ça ?

Je pose la main sur sa taille et l'attire sur mes genoux en un mouvement souple. Elle pouffe et l'agacement que j'ai ressenti à l'attendre

pendant trois quarts d'heure disparaît instantanément. Comme d'habitude.

— C'est quoi ton excuse, cette fois-ci ?

— J'avais un truc à régler.

Elle ne me regarde pas en face en répondant, ce qui évidemment m'incite à poser davantage de questions.

— Quel truc ?

— Un truc, répond-elle en haussant les épaules. Pour le refuge.

Je la dévisage attentivement.

— Comme... déballer des cartons de nourriture ? Où faire la vaisselle ?

— Oui. Des courses. Des trucs du genre.

Elle essaie rapidement de changer de sujet.

— Qu'est-ce que tu bois ? Un whisky coca ?

Maintenant, je suis certain qu'elle me cache quelque chose. Et je me doute de ce dont il s'agit.

— Oui. Tu veux la même chose que d'habitude ?

Elle descend de mes genoux et s'installe sur le tabouret à côté du mien.

— Oui, s'il te plaît. Comment s'est passée ta journée ?

J'appelle la serveuse pour commander un merlot puis je fais glisser son tabouret vers moi.

— Tu l'as encore suivi ce soir, pas vrai ?

Ses épaules se voûtent mais elle ne tente pas de mentir.

— Il avait un œil au beurre noir aujourd'hui. Et la coupure sur sa tête s'est rouverte. On aurait dû le suturer la première fois. Ça a empiré et on dirait bien que c'est infecté.

— Je sais que tu te fais beaucoup de soucis pour lui. Je comprends. Mais il faut que tu laisses la police faire son job.

Ce n'était pas la chose à dire.

— Son job ? Mais c'est bien ça, le problème. Les flics pensent que la sécurité des SDF ne fait pas partie de leur job. Ils ne s'occupent d'eux que

s'ils sont assis dans un quartier trop chic. Sérieusement, je ne serais pas surprise si la Mairie faisait installer des pics en métal le long des immeubles, exactement comme pour les pigeons.

— Je ne veux pas que tu suives des sans-abri dans les parcs la nuit. C'est dangereux.

— Je voulais juste découvrir où il allait afin de pouvoir demander au commissariat de patrouiller dans le coin.

— Tu l'as suivi jusqu'à quel parc ?

— Tu vois le vieux pont qu'ils ont restauré ? Celui à côté de la 155^e rue ?

— Tu es allée jusqu'à Washington Heights ?

— Ça a l'air mignon depuis le pont, mais dessous ça n'a pas été nettoyé. Je suis sûre que les politiciens se serrent la main et prennent des photos sur le pont tandis que dessous ça ressemble à une décharge. Est-ce que tu savais qu'il y a une véritable ville sous ce viaduc ?

— Peyton, tu dois arrêter tes conneries. Je sais que tu veux aider, mais ces endroits sont très dangereux.

— Il faisait encore jour et je n'ai pas poussé jusqu'au campement.

— Peyton...

— Je fais très attention. Tout ira bien. Je m'arrêterai au commissariat le plus proche du parc demain. Avec un peu de chance, les flics là-bas se souviennent que leur job est de servir et protéger tous les citoyens de cette ville.

— Promets-moi de ne plus faire ce genre de truc.

— Je te le promets, fait-elle en me caressant le cou.

CHAPITRE 15

Reese

Le bureau n'est pas le même quand Chase n'est pas là. Évidemment, je suis très occupée, et j'ai du travail pour un mois, du travail que j'adore, mais il me manque l'excitation que me cause sa présence. Il n'est parti que deux jours pour un voyage d'affaires mais il m'a manqué dès le début. Il est tard, ce jeudi soir, et je suis plongée jusqu'au cou dans le brouillon des présentations pour un éventuel panel de consommateurs, un échantillon représentatif de femmes sur qui on testerait nos slogans et nos nouveaux emballages, quand mon téléphone vibre. Je souris en voyant le nom de Chase s'afficher.

Chase : Je te manque ?

Oui, mais il n'a pas besoin d'encouragement.

Reese : Pourquoi ? Tu es parti ?

Chase : Tu es mignonne.

Reese : Je sais.

Chase : J'ai réfléchi à notre marché.

Reese : Quel marché ? Je ne me rappelle pas avoir accepté quoi que ce soit.

Chase : C'est exact. C'est pourquoi il faut qu'on fasse une réunion. Pour négocier nos termes.

Cet homme transforme les chenilles en papillons dans mon ventre. Je m'adosse à mon siège et le fais pivoter, histoire de tourner le dos à la porte ouverte de mon bureau. Il est tard et il ne reste plus grand monde à l'étage, mais j'ai besoin d'intimité pour répondre.

Reese : Des termes ? C'est un contrat d'affaires ?

J'ôte à moitié ma chaussure droite que j'agite tout en regardant les trois petits points sauter sur l'écran. Je piaffe d'impatience, ce qui est pathétique.

Chase : Est-ce que passer du temps dans mon lit est impossible parce que je suis ton patron ?

Reese : Absolument.

Chase : Donc je veux passer du temps avec toi en dehors de la chambre.

Reese : Je te vois au bureau tous les jours.

Chase : Je veux plus.

Mon cœur fait un petit bond pitoyable. Moi aussi je veux plus.

Reese : Comment ça, plus ?

Chase : Je pense qu'il vaudrait mieux que l'on se voie en tête-à-tête.

Reese : Comme un rencard ?

Chase : Non. Comme une réunion d'affaires où nous allons pouvoir négocier les termes qui nous permettront d'honorer le contrat.

Reese : Et ce contrat serait...

Je manque de tomber de ma chaise en entendant la voix de Chase derrière moi.

— Toi dans mon lit, bien sûr.

Je pivote.

— Je pensais que tu ne rentrais que demain.

— Je suis rentré plus tôt que prévu. Une affaire urgente.

— Ça fait combien de temps que tu es là ?

— Pas longtemps.

Il fait un geste en direction de la fenêtre.

— Mais je voyais ton reflet dans la vitre et j'ai beaucoup aimé l'expression de ton visage pendant que tu m'envoyais des textos.

— Voyeur.

— Si je ne peux pas toucher, je peux quand même regarder. C'est une proposition ?

J'ai l'impression qu'il ne s'est pas rasé depuis deux jours. Je me demande quel effet me procurerait sa barbe contre ma joue... et à l'intérieur de mes cuisses. Sa cravate est défaits, il porte la veste de son costume sur un bras et il a relevé les manches de sa chemise, dévoilant ses avant-bras musclés. J'ai un truc avec les avant-bras. Quand je finis par lever les yeux vers son visage, il a l'air ravi de mon trouble.

— Tu m'as demandé quoi ?

— Et si on allait dîner ? demande-t-il avec un sourire entendu. Tu as déjà mangé ?

Je brandis la barre protéinée que je n'ai pas eu le temps de déballer.

— Pas encore.

Il fait un signe de la tête en direction du couloir.

— Allez, laisse-moi t'inviter. Pas question de laisser mes employés bosser douze heures d'affilée sans manger.

Quand il voit que je n'accepte pas tout de suite, il soupire.

— Ce n'est pas un rendez-vous. On va juste se contenter de partager un repas. Les associés d'affaires font ça tout le temps.

Je sors mon sac à main de mon tiroir et mets mon ordinateur en veille.

— D'accord. Mais ce n'est pas un rencard.

— Bien sûr que non.

— Dans ce cas-là, j'accepte.

— C'est une négociation, fait-il avec un clin d'œil.

* * *

Apparemment, je décide de prendre cette histoire de négociation très au sérieux, parce que je n'attends même pas qu'on ait atteint l'ascenseur pour commencer à faire la chieuse.

— Tu as déjà dîné chez Gotham, à Union Square ? demande Chase.

— C'est un restaurant où on emmène ses rencards. Trop romantique. Si on allait plutôt chez Legends, à Midtown ?

— Il faut aller dans un boui-boui pour que ça ne soit pas un rencard ? On va aller chez Elm Café, juste en bas.

— Autoritaire, je marmonne entre mes dents.

Parce qu'il est plus de vingt heures, on prend l'ascenseur de service jusqu'à la sortie de derrière et on débouche sur la 73^e rue. Elm Café est à deux cents mètres.

Évidemment, quand on passe devant le club de gym Iron Horse, Bryant est sur le point d'y entrer. Je suis super chanceuse.

Il me regarde, jette un coup d'œil à mon compagnon et s'immobilise.

— Reese. Salut. Tu vas à la salle de sport ?

Je ne sais pas si c'est juste moi ou si tout le monde est gêné. Peut-être que je me sens coupable de tomber sur mon ex alors que je suis avec mon... je ne sais pas quoi.

— Heu... non. On allait juste manger un morceau pas loin d'ici. Tu te souviens de Chase ?

— Ton cousin, c'est ça ? demande Bryant en lui tendant la main.

— Nous sommes cousins par alliance, répond Chase en lui serrant la main. Nous ne sommes pas de la même famille.

Bryant ne comprend évidemment pas le sous-entendu. Mais moi, si.

— Oui, je réponds en lui faisant les gros yeux. Mon cousin par alliance, Chase.

Bryant a l'air sur le point de dire quelque chose mais il se ravise.

— Bon, je vais à la salle. Je suppose que je te verrai un de ces quatre ?

— Bien sûr. À plus.

À ma grande surprise, Chase ne me pose pas de questions sur cette étrange conversation ni sur ma relation avec Bryant. Il reste silencieux

jusqu'au restaurant.

Lorsque nous arrivons au Elm Café, il demande une table pour deux et ajoute :

— Quelque chose de tranquille et de romantique, si vous avez.

L'hôtesse nous installe dans un coin et Chase tire la chaise pour moi.

— Est-ce que cette table est assez romantique pour toi ? je demande, sarcastique.

Il s'assied.

— Je vais être obligé de t'expliquer par le menu tout ce que j'ai envie de te faire pour compenser le manque de romantisme du décor.

Je ravale ma réplique acerbe : j'ai bien compris, depuis le temps, qu'il ne servait à rien de le défier. Si je veux vraiment que cette relation demeure platonique, j'ai tout intérêt à limiter les fantasmes. Je suis assez grande pour imaginer ce que j'aimerais qu'il me fasse toute seule. Si je l'entends de sa bouche... il y a des limites à la volonté d'une femme.

Heureusement, la serveuse vient vite prendre notre commande.

— Je voudrais un whisky coca et elle prendra un Martini menthe.

Je lui lance un regard meurtrier et m'adresse à la serveuse directement.

— Elle prendra un verre d'eau. Merci.

La serveuse s'éloigne et Chase m'adresse un sourire rayonnant.

— Quoi ? Ça a bien marché à la fête de Noël. Tu ne peux pas m'en vouloir d'essayer.

— Je pense que la règle numéro un c'est que je dois rester sobre quand on n'est que tous les deux.

— Tu ne te fais pas confiance, hein ?

Absolument.

— Qu'est-ce que tu peux être arrogant.

Une fois nos boissons sur la table, Chase ne perd pas de temps pour m'expliquer ce à quoi il pense depuis plusieurs jours.

— Tu refuses de coucher avec moi, mais que dirais-tu de dîner de temps en temps tous les deux ?

— Comme si on sortait ensemble ?

— Non. Tu as dit aussi que tu refusais de sortir avec moi.

— Quelle est la différence entre dîner ensemble et sortir ensemble, alors ?

— Tu ne reviendras pas chez moi après le dîner.

J'éclate de rire.

— Tu veux dire que, quand tu invites une femme à dîner, elle passe systématiquement la nuit avec toi ?

Il me lance un regard qui se passe de mots.

Évidemment. Qu'est-ce que je croyais ?

— Bon sang, t'es vraiment con, dis-je en levant les yeux au ciel.

— Ça veut dire que tu acceptes de dîner deux fois par semaine avec moi ?

— Est-ce que tu fais ça avec tous tes employés ?

— Est-ce que ça a de l'importance ?

— Oui.

— Je dîne avec Sam de temps en temps.

Je m'adosse à ma chaise et je croise les bras.

— Mais pas deux fois par semaine.

— Non. Pas aussi souvent.

— Du coup, je ne suis pas sûre que ce soit approprié. On devrait peut-être se calquer sur ce que tu fais avec les autres employés.

Chase plisse les yeux, esquisse un sourire rusé et lève l'index. Il sort son téléphone pour passer un coup de fil. J'entends la moitié de la conversation.

— Sam ? Tu veux bien dîner avec moi deux fois par semaine ? Est-ce que ça a de l'importance la raison pour laquelle je te demande ça ? D'accord. Je veux qu'on discute de cette nouvelle campagne de marketing. J'aime ta façon d'envisager les choses... (Il soupire.) OK. Mais les fois où on mangera chez toi, je préfère qu'on commande. J'ai failli m'étouffer à cause du poulet trop cuit que tu m'as servi la dernière fois.

Je ne comprends pas tout, mais j'entends Sam hausser la voix et déverser un chapelet d'injures à l'autre bout du fil. Quand elle s'arrête pour respirer, Chase met fin à la conversation.

— Tout ce que tu veux. Bonne nuit, Sam, termine-t-il, manifestement très fier de lui. Voilà, je dîne deux fois par semaine avec mes autres employés.

J'ai envie de le taquiner encore.

— Mais c'est différent. Sam est ton amie en dehors du bureau. Vous étiez déjà très proches avant même que tu l'embauches.

— Mais toi et moi c'est pareil. On se connaît depuis le collège, depuis que tu m'as saigné dessus.

— Tu es dingue.

— Je suis un peu d'accord avec toi, fait-il, en buvant une gorgée de son whisky coca.

Le portable de Chase vibre et la photo d'une femme s'affiche sur l'écran. Je le remarque. Chase n'est pas dupe.

— Tu peux décrocher. Ça m'est égal.

Il appuie sur refuser et plonge son regard dans le mien.

— Voilà qui m'amène aux points suivants de la négociation.

— Parce qu'il y en a d'autres ? Je vais peut-être prendre quelque chose de plus fort, finalement.

Chase me tend son verre de whisky et j'en bois une gorgée.

— Si j'en crois la conversation que tu viens d'avoir avec Becker, vous n'êtes plus ensemble.

— On n'a jamais vraiment été ensemble. Mais, oui, tu as raison. Bryant et moi avons rompu.

— Il avait l'air blessé. Tu lui as avoué que tu étais attirée par ton cousin/boss, quand tu lui as brisé le cœur ?

— Tu as quelque chose à me dire, caché derrière cette auto-adoration ?

— Oui. Je voulais te demander de rompre avec Bryant.

Il a repris son verre de whisky et je le lui arrache des mains une nouvelle fois.

— Et enfin, il se souvient de son prénom, dis-je en portant le verre à mes lèvres.

Évidemment, Chase fait comme s'il n'avait rien entendu.

— Nous avons un accord, donc ? Jusqu'à ce que tu démissionnes ou que je te vire, ou plus tôt si tu cèdes, je t'interdis de voir d'autres hommes.

— Mais je ne vais pas sortir avec toi. Donc, en fait, je me retrouve sans mec et abstinente, c'est ça ?

— Je suis certain que tu possèdes un vibro. Si ce n'est pas le cas je t'en offrirai un.

— Tu irais m'acheter un vibro ? je demande, incrédule.

Chase me vole le verre de whisky et le termine d'un coup.

— Je suis jaloux d'un putain de vibro, maintenant, fait-il d'une voix rauque.

Quand j'entends sa voix, je me sens toute-puissante. Du coup, j'ai la confiance suffisante pour lui avouer des choses qu'en temps normal j'aurais gardées pour moi.

— Aucune raison d'être jaloux, dis-je en me penchant vers lui. Mon vibro et moi avons déjà fait un truc à trois torride avec toi.

L'expression sur le visage de Chase est impayable. Il reste bouche bée. Il lève la main pour faire signe à la serveuse.

— Pourrais-je avoir un double whisky coca et deux Martini à la menthe, s'il vous plaît ? demande-t-il quand elle approche.

On passe les deux heures suivantes à rire et à boire. On arrive quand même à se mettre d'accord sur des règles de base. On dînera ensemble deux fois par semaine, en dehors du bureau, mais pas dans un restaurant romantique. Grâce à moi, il verra beaucoup plus Sam pendant les mois à venir. Aucun de nous deux ne sortira avec personne d'autre et il est hors de question d'embrasser ou de batifoler avec quelqu'un. Quand mon contrat avec Parker Industries prendra fin, on essaiera pour de bon et on verra où tout ça nous mène. Au bureau, il sera hors de question de parler

du temps qu'on passe ensemble en dehors et il ne fera pas preuve de favoritisme à mon égard.

J'insiste beaucoup sur cette dernière partie. La vraie raison pour laquelle je tente de dominer l'attraction que je ressens pour Chase, c'est que je veux que les choses restent professionnelles. Il est hors de question que quiconque pense qu'il y a quelque chose entre nous.

Une fois les règles de base établies, il ne me faut que deux heures pour rompre la règle que je me suis fixée concernant l'alcool. Je ne suis pas ivre, mais je me sens bien, et légèrement pompette, au moment de quitter le restaurant.

— On fait quoi ? je demande. Comment on termine les soirées qu'on passe ensemble ?

— Je n'en ai aucune idée. En revanche, nous savons tous les deux comment se concluent mes soirées en général.

Chase me guide hors du restaurant, la main posée au creux de mes reins. Une fois sur le trottoir, sa main glisse plus bas.

— Hum... ta main est sur mon cul.

Ses yeux pétillent.

— Vraiment ? Elle vit sa propre vie.

Il ne la retire pas, cependant, même quand il hèle un taxi. Un véhicule s'arrête et il m'annonce que nous allons le partager.

— On va te déposer en premier, histoire que je sois certain que tu es rentrée saine et sauve.

— Je suis tout à fait capable de rentrer chez moi par mes propres moyens.

— J'ai accepté toutes tes conditions, mais te raccompagner n'est pas négociable.

J'adore cet aspect chevaleresque ; en revanche, je ne me fais pas confiance. Chase ouvre la portière et attend. Avant de me glisser dans le taxi, je pivote pour lui faire face et je m'approche de lui.

— D'accord. J'accepte. Mais tu dois absolument me promettre quelque chose en retour.

— Quoi ?

— Même si je te supplie, je t'interdis de rentrer chez moi.

CHAPITRE 16

Reese

Vendredi, je déjeune avec d'autres membres de l'équipe marketing : nous nous sommes fait livrer et nous mangeons dans la salle de repos tout en discutant de nos plans pour samedi et dimanche.

— Tu crois qu'on va devoir travailler ce week-end ? je demande à Lindsey.

— Ça m'étonnerait. Josh participe à une retraite de préparation au mariage avec sa fiancée. Et il me semble que Bossman a une soirée samedi.

— Une soirée ?

— Le City Harvest Gala. Une grande fête organisée par de riches *people* pour récolter des millions afin d'acheter de la nourriture pour les sans-abri. Cette année, ça se passe dans un hôtel huppé, et Chase est président d'honneur. Je l'ai entendu demander à sa secrétaire de lui réserver une suite. Les deux années précédentes il y est allé avec des jeunes femmes qu'on avait embauchées pour nos campagnes de publicité. Des mannequins. La vie est vraiment difficile quand tu es riche et beau.

Évidemment, Chase choisit ce moment-là pour rentrer dans la pièce. Je détourne les yeux mais je sens son regard posé sur moi tandis qu'il se dirige vers la machine à café. Il a passé un temps fou à me convaincre de

ne pas fréquenter d'autres hommes. J'ai du mal à imaginer qu'il violerait déjà les propres termes de son contrat, mais je ne peux cependant pas m'empêcher de ressentir un brusque accès de jalousie.

— Eh, patron, dit Lindsey. On ne bosse pas ce week-end, n'est-ce pas ?

— Non. Pas ce week-end. J'ai des choses à faire.

— J'espérais secrètement qu'on travaille. Il paraît qu'il va faire beau et Al veut aller rendre visite à sa mère à Jersey.

— J'en déduis que ce n'est pas une bonne idée ?

— Elle le traite comme un prince, et du coup je ne me sens pas à ma place.

— Tu n'as qu'à faire pareil, répond Chase en souriant. Tu te sentiras mieux.

— Tu es fou ? Il m'a fallu quinze ans pour que mon mari ait moins d'attente à mon égard. Pourquoi est-ce que je foutrais tout en l'air maintenant ?

— Et toi, Reese ? Tu fais quelque chose, ce week-end ?

Ça fait un mois que Julie me supplie pour qu'on aille essayer cette nouvelle boîte. Je n'en ai aucune envie. Enfin, jusqu'à maintenant.

— Soirée filles, samedi soir. Julie et moi allons danser chez Harper.

Je surprends une légère contraction de sa mâchoire, mais il répond sur un ton détaché.

— Ça va être cool.

— Et toi ? Un rencard ?

Ce n'est pas vraiment le genre de question à poser à son patron. Mais Chase n'est pas un boss traditionnel. Il noue un véritable lien avec ses employés et il connaît tout de leur vie. Ma question indiscreète ne suscite donc aucun soupçon.

— J'ai un gala de charité. J'aimerais mieux me contenter de faire un chèque, mais sans que je sache comment, ils arrivent à me convaincre d'y assister tous les ans.

Je souris. Un sourire complètement artificiel, mais personne ne me connaît suffisamment bien pour le remarquer. Sauf Chase.

— Eh bien, bon rencard.

J'empale un morceau de poulet de ma salade César sur ma fourchette et je l'enfourne.

Après ça, j'évite Chase tout l'après-midi. Quand je le vois se diriger vers mon bureau, je me précipite dans celui de Josh afin de ne pas me retrouver toute seule avec lui. Une partie de moi sait que je suis ridicule. Je suis certaine qu'en fait il n'a pas vraiment de rendez-vous et que je me fais des films. Et c'est exactement pour ça que j'évite les liaisons au bureau. Le travail c'est le travail, et je ne peux pas laisser ma vie personnelle interférer.

Du coup, quand Chase se pointe dans mon bureau à dix-huit heures, je suis bien décidée à ce que les choses demeurent strictement professionnelles.

— On dîne ensemble, dimanche soir ?

— Je ne pense pas. Je vais danser samedi soir et toi, j'agite la main comme pour dire « tu fais ce que tu veux », tu as un rendez-vous. Je suis certaine qu'il nous faudra le dimanche à tous les deux pour nous remettre.

Ma réponse a l'air de le déstabiliser.

— Tout va bien, Reese ?

— Oui. Pourquoi ça n'irait pas ?

— Je ne sais pas. J'ai l'impression que quelque chose te tracasse.

— Non, fais-je pour couper court.

Peut-être trop court. Chase m'observe, les lèvres pincées. Il cherche des indices sur mon visage, mais je ne lui en donne pas.

— J'ai l'impression que ça a un rapport avec samedi soir. Mais je me suis dit que tu refuserais de porter une robe de soirée pour un de nos dîners décontractés non romantiques.

Je penche la tête.

— De toute façon, tu t'amuseras mieux avec une vraie cavalière.

Il fronce de nouveau les sourcils et un sourire espiègle illumine ses traits.

— Je ne pense pas qu'on puisse réellement qualifier Sam de cavalière.

— Sam ?

— J'y vais avec elle. Tu pensais que j'y allais avec qui ?

Il se rapproche.

— Je n'en sais rien.

— Tu croyais que j'avais un vrai rencard ? Après ce que nous avons décidé au dîner l'autre jour ?

— Quelqu'un m'a dit que d'habitude tu y allais avec un mannequin à ton bras et que tu dormais là-bas.

— J'y vais avec Sam. Pour qu'elle puisse soigner ses réseaux. J'ai réservé une suite pour elle et son mari. Ça fait partie du marché que j'ai passé avec elle.

— Oh.

Il fait de nouveau un pas vers moi.

— Tu étais jalouse.

— Certainement pas.

— Foutaises.

— Tu penses ce que tu veux. Ça n'a aucune importance.

— Ça en a pour moi.

— Pourquoi ?

— Parce que si tu es jalouse, ça veut dire que tu as autant envie de sortir avec moi que moi avec toi. Tu aimes me laisser dans le noir et me cacher ce que tu penses.

Je m'assieds et il se penche vers moi.

Il pose les mains sur chaque accoudoir, son visage près du mien.

— Je suis ravi que ce soit réciproque.

Je lève les yeux au ciel.

— Bref.

— Dimanche soir ? On mange ensemble ?

— On déjeune.

— On dîne.

— On déjeune. C'est plus décontracté.

Il soutient mon regard en essayant de rester sérieux mais une esquisse de sourire se dessine au coin de ses lèvres.

— D'accord. Mais je t'emmène dans un endroit romantique.

* * *

Je n'ai jamais vraiment aimé aller danser, mais je fais un véritable effort samedi soir. Julie et moi ne passons plus beaucoup de temps ensemble et elle me manque. De plus, s'il y a un moment pour faire la fête, c'est bien celui-ci. Entre mon changement de job et mon addiction grandissante à Chase Parker, je ressens le besoin de me sentir jeune et libre de nouveau.

On va de bar en bar, on danse avant que la foule arrive et nous contraigne à nous frotter contre des corps en sueur sur la piste de danse.

Quand on finit par arriver chez Harper, je regrette de porter des talons de douze centimètres. Et quand je vois la file d'attente pour rentrer qui fait plus de cent mètres, je décide que le pub irlandais à moitié vide devant lequel nous venons de passer est plutôt attirant.

— Regarde cette queue, je gémis.

Julie sourit, me prend par la main et m'entraîne vers la porte.

— Quelle queue ?

Un videur herculéen enlace Julie par la taille et la soulève du sol.

— Tu es venue !

— Comment aurais-je pu résister à un verre gratuit et pas de queue ?

— Et moi qui croyais que tu venais pour moi.

— Peut-être un peu, dit-elle en lui donnant un coup d'épaule sur le torse. Tu finis à quelle heure ?

Il jette un coup d'œil sur l'écran de son portable.

— Dans une heure.

Julie se souvient soudain que je l'accompagne.

— Je te présente Reese. Reese, voici le meilleur ami de mon petit frère, Christian.

— Enchanté, me fait-il en hochant la tête, puis il reporte son attention sur Julie. Et si tu arrêtais de me présenter comme le meilleur ami de ton petit frère ?

— C'est pourtant ce que tu es.

— J'ai vraiment essayé de faire en sorte que tu me voies différemment depuis un mois, fait-il en se penchant vers elle. Je te dis ça Julie, au cas où tu n'aurais pas encore remarqué.

Julie agite la main avec désinvolture mais je comprends que si nous sommes ici ce soir, ce n'est pas parce qu'on n'a pas besoin de faire la queue.

— Tu crois que tu pourrais nous avoir une table ? Reese a besoin de reposer ses pieds et elle ne tiendra pas une heure.

— Tu prendras un verre avec moi quand j'aurai fini ?

— Si tu l'offres, oui.

Il rigole en secouant la tête, puis il s'empare de son talkie-walkie pour appeler quelqu'un à l'intérieur à qui il annonce qu'il faut s'occuper de deux VIP. Une minute plus tard, une femme qui fait plus d'un mètre quatre-vingts *sans* ses talons démesurés vient à notre rencontre.

— Mon Dieu, marmonne Julie.

Christian sourit.

— Kiki, je te présente Julie et Reese. Est-ce que tu pourrais leur trouver un siège au premier étage et leur offrir des verres de ma part ?

— Aucun problème, mon chou.

La spectaculaire hôtesse nous conduit au premier étage et nous ouvre une table dont l'accès est limité par une corde et qui donne sur la piste de danse bondée en contrebas.

— Que voulez-vous boire, Mesdames ?

Nous commandons des Martini extra dry et admirons les lieux, bouche bée. La boîte est gigantesque, et tout, des sièges en velours jusqu'au bar en granite noir brillant, est luxueux.

— J'ai l'impression d'être une célébrité, dis-je. Et donc, tu couches avec le meilleur ami de ton frère ? Kenny en pense quoi ?

— Je ne couche pas avec Christian. *Pas encore*. Kenny, lui, n'en sait rien.

— Et il dira quoi quand il l'apprendra ?

— Nous sommes des adultes. Il n'a pas à me dire avec qui je peux sortir.

— OK. Donc, il va faire une crise, réponds-je en souriant.

— C'est ça, dit-elle avec un grand sourire.

— Parle-moi un peu d'eux.

— Ils sont amis depuis qu'ils se sont rencontrés au club de foot quand ils avaient six ans. Quand j'avais treize ans et que Christian en avait onze, il était déjà grand mais pas massif comme maintenant. Un après-midi, je l'ai surpris en train de se changer et son truc était énorme même à l'époque. Je veux dire vraiment énorme.

— Et ?

La serveuse dépose nos verres sur la table.

— Et quoi ?

— Ben, la suite de l'histoire.

— C'est tout, fait-elle en haussant les épaules.

— Donc en fait tu meurs juste d'envie de voir sa queue quinze ans plus tard.

Elle sirote une gorgée de son cocktail avec un sourire malicieux.

— Tu as tout compris. Il a passé quelques années en Californie après la fac, puis il est revenu à New York pour rentrer dans la police.

— C'est un flic ?

— Oui. Je l'ai croisé dans la rue il y a quelques semaines, et on a commencé à échanger des SMS. Il est super sexy en uniforme, le pantalon, la chemise... je veux absolument qu'il me menotte et qu'on joue aux gendarmes et aux voleurs.

— Tant mieux pour toi. Il a l'air très accro ; il ne t'a pas quittée des yeux, même quand l'Amazone s'est pointée.

— Et toi ? Comment va le canon qui te sert de patron ?

J'attrape le cure-dent qui flotte dans mon Martini et j'avale l'olive plantée dedans.

— Il est encore plus délicieux que cette olive, et tu sais à quel point j'adore ça dans le Martini. (Je soupire.) Mais... c'est toujours mon patron.

— Je comprends parfaitement pourquoi tu veux séparer les affaires et le plaisir. Cette erreur t'a déjà coûté un job que tu adorais. Je ferais certainement la même chose. Mais y a pas à dire... je crois que je ferais une exception pour cet homme.

— Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il fait tout pour être une exception. Il a réussi à me faire accepter deux dîners par semaine.

— Des dîners ? Comme des rencards ?

— Non. Des dîners sans sortir ensemble.

— Je résume... tu dînes deux fois par semaine avec lui en tête-à-tête ?

— C'est ça. Mais on ne sort pas ensemble.

— Ça veut dire quoi, ça ? Que vous ne baiserez pas après le dîner ?

Je bois une gorgée de Martini.

— Exactement.

Julie éclate de rire.

— Il t'a convaincue d'accepter ces conneries ?

— Comment ça ?

— En fait, tu sors avec lui mais tu ne le sais pas. J'adore ce mec.

Je ne sors pas avec lui. Non ? On se contente de dîner ensemble deux fois par semaine. On apprend à se connaître. On ne voit personne d'autre. Et on pense à l'autre quand on se caresse le soir dans notre lit. *Mon Dieu ! Je sors avec lui !*

Julie boit son cocktail tout en me regardant, amusée, parvenir enfin à la conclusion qu'elle a tirée en deux secondes.

— Putain de merde. Je suis si conne que ça ?

— Ma chérie, je te connais bien. Tu n'as pas construit un mur pour le tenir loin de toi. Tu as construit un mur pour le voir le briser afin de t'atteindre.

J'ai vraiment besoin d'un verre. Un double.

Pendant l'heure et demie qui suit, Julie et moi profitons à fond des verres gratuits. Dans ce bar, le Martini est à quinze dollars et je suis ravie de ne pas avoir à payer l'addition. Un peu après minuit, nous avons atteint le stade d'ébriété qui fait glousser. Nous sommes à mi-chemin entre la sobriété et l'ivresse, et nous nous installons tranquillement dans ce que j'appelle l'état confessionnel, celui où on a l'impression que tout est très clair et qu'il faut absolument partager toutes ses idées.

Le videur bien membré de Julie ne nous a pas encore rejointes et des hommes nous proposent souvent de nous payer un verre ou de nous inviter à danser. Deux mecs rasés de frais s'arrêtent à notre table.

— Est-ce qu'on peut vous offrir à boire, Mesdames ? demande le plus baraqué avec un sourire arrogant.

Il a des fossettes. Merde. Je suis certaine qu'on ne lui refuse jamais rien.

— Merci beaucoup, mais ce soir on boit aux frais de la maison, et j'ai un *crush* intense sur mon patron.

Il hausse un sourcil.

— Ton patron a bien de la chance. Et si on dansait ?

Je jette un coup d'œil à Julie.

— Non merci, répond-elle. J'attends depuis quinze ans, tu te rappelles ? Christian ne va pas tarder à arriver.

Je refuse poliment.

— Non merci. Pas ce soir.

Une fois qu'ils ont tourné les talons, Julie constate :

— Le plus grand était super canon. Pourquoi tu n'as pas accepté de danser avec lui ?

— Pourquoi faire ?

Je porte mon verre à mes lèvres avant de découvrir qu'il est vide.

— Tu veux dire pourquoi danser ou pourquoi les hommes en général ?
Ce sont deux réponses différentes.

— Pourquoi danser avec lui ? Je vais être obligée de comparer.

Julie m'adresse un sourire étrange.

— Dis-moi ce que tu aimes chez Bossman.

— Il est brillant, arrogant, dur mais tendre en même temps. Est-ce que c'est logique ?

Je me rends compte qu'elle regarde par-dessus ma tête et je suppose qu'elle cherche Christian des yeux.

— Tu écoutes ce que je dis ?

— Mais oui, répond-elle en vidant son verre. Tu disais quoi ? Que tu apprécies le fait qu'il soit insistant ? C'est excitant ?

Je n'ai rien dit de tel, mais elle n'a pas tort.

— Je te jure que s'il me plaquait contre la porte de mon bureau je me laisserais faire. Ce qui me retient, c'est juste que c'est mon patron, et pourtant j'adore ses manières autoritaires.

Julie sourit comme un matou satisfait.

— C'est quoi le problème ?

Elle continue à sourire et je comprends. *Je comprends.*

— Il est juste derrière moi, c'est ça ?

Une main tiède se pose sur mon épaule nue.

Je ferme les yeux et marmonne à l'attention de ma meilleure amie :

— Je vais te tuer.

Elle se faufile hors de la banquette et me fait la bise.

— Je vais voir si Hulk a fini son service. Je reviens. Bonsoir Bossman, termine-t-elle en lui adressant un joli salut de la main.

Puis elle disparaît.

Chase n'a même pas la décence de feindre la modestie. Il s'installe sur le siège à côté du mien plutôt que de choisir la banquette que Julie vient de libérer. J'ai vraiment envie de faire disparaître son sourire orgueilleux de son visage. De son merveilleux visage parfaitement ciselé. Bon sang, j'ai encore plus envie de l'embrasser maintenant que je suis ivre.

— Qu'est-ce que tu fiches ici, Chase ?

— Je réalise tes rêves, apparemment.

Je pivote pour lui faire face, ce qui se révèle être une erreur. Il est déjà trop canon quand je suis sobre ; l'alcool rend les choses encore moins

supportables. Il porte un smoking. Ou, pour être plus précise, une chemise d'un blanc étincelant dont le col est déboutonné et un nœud papillon défait qui pend négligemment autour de son cou. Il a roulé les manches de sa chemise, dévoilant ses avant-bras bronzés et musclés. Il a vraiment des avant-bras superbes. C'est mon point faible. Je l'ai déjà dit ? Même si c'est le cas, j'éprouve le besoin de le répéter.

Ce qui m'excite le plus, étonnamment, ce sont ses cheveux. D'habitude, ils sont décoiffés, mais ce soir ils sont séparés par une raie sur le côté et lissés en arrière. Avec sa peau bronzée et parfaite, ses joues rasées de frais et la ligne bien dessinée et virile de sa mâchoire, il a l'air de sortir tout droit de *Gatsby le Magnifique*. Ça me fait un effet dingue.

— Tu as l'air... très différent.

— En bien ou en mal ?

Je suis incapable de mentir. J'ai bu trop de sérum de vérité.

— Tu ressembles à une star de cinéma des années 1950, tu es classiquement beau. J'adore.

— OK. Dès demain matin, j'achète du gel.

Un petit sourire m'échappe. Chase caresse ma joue du pouce avant de dessiner le contour de mes lèvres.

— Je vais peut-être en acheter une valise si ça te fait sourire comme ça, ajoute-t-il.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

— Tu as mentionné cet endroit l'autre jour.

C'est vrai mais...

— Tu ne devais pas aller au gala ?

— Il est presque terminé. Et puis j'ai pensé à toi toute la soirée.

Son bras est négligemment posé sur le dossier de mon siège et il caresse la peau nue de mes épaules.

— Je n'étais pas sûr que ce soit une bonne idée de me pointer, mais je suis content de l'avoir fait.

— Pourquoi ça ?

— Tu aimes mon insistance. Ce n'est pas ce que tu as dit ? Que mes manières autoritaires t'excitaient ?

Je lève les yeux au ciel.

— J'ai besoin d'un autre verre.

— Moi aussi. Un triple Martini à la menthe ?

Chase fait signe à la serveuse et commande. Il jette un regard autour de lui.

— Tu fais ça souvent ? Aller danser avec des copines ?

— Plus trop, non. J'aime danser, mais c'est un peu la foire aux bestiaux.

Il arrête brusquement de me caresser l'épaule.

— C'est ce que tu faisais ce soir ? Tu cherchais du bestiau ?

— Non. Je passais juste la soirée avec mon amie.

— Parce que si tu cherches un bestiau...

Je lui donne une petite tape sur le ventre et je sens ses muscles durs sous sa chemise. *Note à moi-même : garder les mains le long de ton corps tout le temps pour ta propre sécurité.*

— C'est comme ça que tu rencontres des femmes ? Tu vas les harceler en boîte de nuit à minuit, habillé comme un dieu ?

— D'habitude, non. C'est la première fois que je vais en boîte, à moins que ce soit pour un événement professionnel, depuis des années.

— Où est-ce que tu rencontres des femmes, alors ?

— Dans des endroits divers.

— C'est très précis, fais-je, moqueuse.

— D'accord. Voyons... la dernière femme que j'ai fréquentée, je l'avais rencontrée dans un avion en revenant de Californie.

— C'était Bridget ?

— Non.

— Et Bridget, tu l'avais rencontrée où ?

— Dans une fête.

— Une fête au boulot ?

La serveuse apporte nos verres et Chase descend la moitié du sien d'un coup.

— Tu avais soif ?

— J'essaie juste de me ressaisir.

— Donc... Bridget. Dans quel genre de fête tu l'as rencontrée ?

— Je préfère ne pas parler d'autres femmes quand je suis avec toi.

— D'accord. De quoi tu veux qu'on parle, alors ?

— Si on commençait par toutes les choses que j'ai pensé te faire ce soir ?

Son regard erre sur mon visage et descend lentement, appréciateur, sur mon corps moulé dans une petite robe noire.

Le désir que je lis dans ses yeux affaiblit ma résistance.

Je déglutis.

— Chase...

Pour toute réponse, il s'empare de ma main et la porte à ses lèvres pour l'embrasser.

— Tu as bu combien de verres, ce soir ?

— Assez.

— Dommage.

— Pourquoi ?

— Parce que je ne suis pas du genre à profiter d'une femme dont la volonté a été mise à mal par un Martini à la menthe.

C'est à mon tour de descendre mon verre. J'ai la tête qui tourne, et ça n'a rien à voir avec l'alcool.

— Es-tu en train de dire que quoi que je dise ou fasse, tu ne coucheras pas avec moi ce soir ?

La chaleur dans ses yeux dit le contraire.

— C'est ça.

Je lui adresse un sourire démoniaque.

— Quel défi. On va danser ?

CHAPITRE 17

Reese

Je suis réveillée par un mordillement à l'oreille. *Qu'est-ce que...*

La nuit dernière. La nuit dernière. Bon sang. Est-ce que j'ai... ? Je me fige, paniquée, et je cherche dans mon cerveau en proie à la gueule de bois ce que j'ai bien pu faire à la fin de la soirée. Je n'ai jamais été aussi soulagée de toute ma vie quand une patte me frappe la joue.

— Nom de..., je grommelle.

Je me tourne dans le lit : Tallulah me lèche l'oreille et me frotte le visage. Je remonte le drap sur la tête afin de lui bloquer tout accès. Imperturbable, elle me grimpe dessus et se blottit contre ma poitrine.

— Miaou.

Elle frotte son museau contre le drap.

J'essaie de lever la tête mais c'est trop douloureux.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu veux ?

— Miaou.

— Argh.

Même son miaulement me fait mal à la tête. Je jurerais qu'un batteur est en train de faire ses gammes dans mon cerveau. Il n'y a pas de rythme, juste un marteau que l'on frappe contre la grosse caisse, suivi de la caisse claire et de quelques claquements de cymbales. *Beurk.*

Qu'est-ce que j'ai bu, hier soir ?

Je me rappelle de l'arrivée de Chase et je me souviens l'avoir traîné sur la piste de danse : je voulais me frotter contre lui pour tester sa volonté. Merde. J'en ai fait un jeu ; je voulais savoir si je pouvais le pousser à céder.

On a rigolé en buvant du Martini à la menthe dégueulasse et Christian et Julie ont fini par nous rejoindre. Ils avaient l'air bien à l'aise tous les deux. Après ça, tout devient flou.

On a pris un taxi.

J'étais crevée.

Épuisée.

J'avais besoin de fermer les yeux un instant, de reposer ma tête pendant le long trajet à travers la ville.

Ma tête.

J'avais tellement sommeil.

Je l'ai effectivement reposée. *Sur les genoux de Chase.*

Je me souviens qu'il m'a réveillée. Et quand j'ai levé la tête, j'ai effleuré sa braguette.

Oh non.

Il bandait. Et j'ai fait un commentaire. Génial.

Chase m'a aidée à descendre de la voiture et il a dit au chauffeur de laisser tourner le compteur.

L'ascenseur a mis une éternité à descendre. Quand on est entrés dans la cabine, je me suis appuyée contre son torse et j'ai pris une profonde inspiration.

Oh non.

Je lui ai dit qu'il sentait tellement bon que je pourrais le manger. Je lui ai suggéré d'acheter un chalet dans les bois et de couper du bois torse nu.

Il m'a raccompagnée jusqu'à la porte en m'enlaçant étroitement. Avec le recul, il se peut que j'aie eu besoin d'aide pour marcher.

On est arrivés devant mon appartement.

Je me rappelle vaguement avoir glissé les mains sur sa nuque et l'avoir invité à rentrer. Il a souri en secouant la tête.

— Il n'y a rien qui me ferait plus plaisir que d'entrer chez toi. Dans tous les sens du terme.

Il a déposé un baiser sur mon front.

Sur mon front !

— Mais pas comme ça. Va dormir.

Il m'a pris les clefs des mains, il a déverrouillé toutes mes serrures et a attendu que je sois entrée.

La dernière chose dont je me souviens c'est de l'avoir vu, les mains sur la tête, appuyé à l'encadrement de la porte.

— On finira ce petit jeu la semaine prochaine, a-t-il dit. Les choses vont devenir beaucoup plus amusantes au boulot, c'est certain.

* * *

Un peu plus tard dans la journée, j'annule le déjeuner avec Chase ; ma gueule de bois m'empêche de sortir du lit. Il essaie de me persuader de repousser au lendemain mais j'élude et je finis même par ne plus répondre à ses textos.

J'ai franchi une limite et je ne vois pas comment faire machine arrière autrement que par le silence radio. C'est entièrement ma faute et je suis bien décidée à réparer mes conneries dès lundi matin.

* * *

— Bonjour.

Chase s'encadre dans la porte de mon bureau, exactement dans la même posture que samedi soir chez moi.

Je me suis préparée mentalement toute la journée de la veille, je suis une professionnelle, je peux dépasser ce qui s'est passé samedi soir et travailler avec Chase comme si de rien n'était. Un coup d'œil à mon

téléphone m'apprend qu'il est sept heures cinq... et que j'ai déjà échoué.
Génial. Juste génial, Reese.

Chase sourit comme s'il savait que mes pensées sont tout sauf professionnelles.

Je pose les mains sur mon bureau.

— Bonjour, Monsieur Parker.

— C'est comme ça que tu veux la jouer ? demande-t-il, étonné.

— Je ne vois pas du tout de quoi vous parlez, Monsieur Parker.

Chase s'approche de mon bureau.

— J'adore que tu m'appelles Monsieur Parker. Je te suggère de continuer.

Il fait encore un pas vers moi, et je déglutis.

— Aucun problème, Monsieur Parker, fais-je d'une voix qui montre des signes de faiblesse.

— Et si on rajoutait « *s'il vous plaît, Monsieur Parker* » ?

— S'il vous plaît, Monsieur Parker, quoi ?

— Je voulais juste entendre à quel point c'était excitant dans ta bouche.

Il franchit la distance qui reste entre nous et contourne mon bureau contre lequel il s'adosse avec décontraction. Il pose la main sur mon visage et me caresse la lèvre inférieure avec le pouce.

— S'il vous plaît, Monsieur Parker. Je peux t'assurer... que tu me supplieras avec ces mêmes mots.

Dans quelle galère je me suis fourrée ?

* * *

Je suis censée préparer la réunion pour le panel de consommatrices, mais je suis incapable de me concentrer. Je passe la matinée à rêvasser et je suis bien contente d'avoir des tonnes de choses prévues l'après-midi afin de pouvoir être enfin productive.

La première des réunions a lieu à treize heures dans la grande salle de conférences située dans l'aile est de l'immeuble. Elle se trouve à côté du bureau de Chase et je ne peux pas m'empêcher d'y jeter un coup d'œil en passant. Les stores étant ouverts, son bureau a tout de l'aquarium. Il est assis à son bureau, affalé sur son siège en cuir, une main derrière la tête ; de l'autre, il joue avec le cordon de son téléphone tout en contemplant le plafond.

Momentanément distraite, je ne regarde plus devant moi et je heurte violemment Josh. Sous l'impact, je presse le gobelet de café que je tiens à la main et le couvercle saute. L'ordinateur portable et le bloc-notes que je trans-porte dans mon autre main sont eux aussi secoués. Je me penche en avant dans une vaine tentative d'éviter que tout tombe par terre et, ce faisant, je renverse l'intégralité de mon café sur mon chemisier tandis que tout le reste tombe au sol, suivi par mon gobelet vide.

— Merde.

— Je suis désolé. Je marche trop vite, s'excuse Josh.

— Non. C'est entièrement ma faute. Je ne faisais pas attention où j'allais.

Il examine mon chemisier. De la vapeur s'en dégage.

— Ton café avait l'air bien chaud. Tu t'es brûlée ?

Chase sort de son bureau avec de l'essuie-tout à la main qu'il me tend avant de se pencher pour ramasser mon ordinateur portable et mon bloc-notes. Il donne le tout à Josh en disant :

— Et si tu t'occupais de sécher l'ordinateur pendant que je m'occupe de Reese ?

Je tamponne mon chemisier mais ça ne sert pas à grand-chose ; j'ai renversé un quart de litre de café et ma peau est aussi trempée que mon chemisier.

— Il te faut plus que quelques feuilles d'essuie-tout. Viens avec moi.

Chase me fait rentrer dans son bureau. J'ai une conscience aiguë de sa main placée au creux de mes reins et de ses doigts qui ne sont pas tout à fait sur mes fesses mais pas tout à fait sur mon dos non plus. Je suis sûre

que c'est innocent de sa part mais mes pensées, elles, sont tout sauf innocentes.

Je suis furieuse contre moi : je m'en veux de m'être comportée de manière aussi peu professionnelle et du coup je projette ma frustration sur Chase.

— C'est entièrement ta faute, tu sais.

— Ma faute ?

— Tu m'as distraite toute la journée.

Au lieu de se sentir coupable, il a l'air ravi.

— Il me tarde vraiment de voir ce que tu feras quand j'essaierai de te distraire pour de bon, dit-il en ouvrant un placard et en en sortant une chemise blanche. Tiens, enfile ça.

— Je ne peux pas porter ta chemise.

— Pourquoi pas ? fait-il avec un sourire coquin. Comme ça tu t'entraîneras pour quand tu me feras des pancakes le matin.

Évidemment, je l'imagine en face de son immense gazinière en métal chromé, ne portant rien d'autre qu'une de ses chemises. Et voilà que moi qui faisais semblant d'être agacée, je suis agacée *et* excitée en dix secondes.

Chase s'en rend compte et se met à rire.

— Il y a des serviettes dans ma salle de bain privée.

Son regard s'attarde sur ma poitrine : mes tétons se dressent fièrement sous mon chemisier trempé.

— Enlève cette blouse sinon je vais m'en charger en plein milieu de ce bureau avec les stores ouverts.

Je n'en doute pas un instant. Je me précipite dans la salle de bain en espérant qu'en plus d'une chemise propre je retrouverai mon esprit de repartie.

Une minute plus tard, je contemple mon reflet dans le miroir, ravie. Je dois bien dire que je suis super canon dans une chemise d'homme. Même si cette dernière est dix fois trop grande, entre les boutons que j'ai laissés ouverts et le nœud que j'ai fait à la taille, la chemise de Chase se marie

parfaitement avec ma jupe crayon noire. Je suis en train de remonter les manches quand il frappe légèrement à la porte.

— Tu es décente ?

Moi oui, mes pensées beaucoup moins.

— Oui.

Chase ouvre la porte, un tee-shirt plié à la main.

— J'ai retrouvé ce vieux truc dans mon sac de sport si tu préfères...

Il lève les yeux vers moi, s'interrompt brusquement, se fige et me dévisage.

— Waouh. Elle te va beaucoup mieux qu'à moi.

Un peu plus tôt dans la journée, le même homme m'a dit qu'il me pousserait à le supplier et je n'ai pas rougi. Et voilà que cette simple remarque me rend écarlate. Ce n'est pas tant ce qu'il vient de dire que la façon dont il l'a dit. Il rentre dans la salle de bain et pose la main sur mon bras.

— Laisse-moi faire.

Nous échangeons quelques sourires silencieux pendant qu'il remonte les manches de sa chemise.

— Comment tu te sens, aujourd'hui ? demande-t-il.

— Beaucoup mieux.

— Tant mieux. On dîne ensemble demain soir.

— C'est un ordre ou une question ?

Il achève sa tâche et attend que je lève les yeux vers lui pour répondre :

— Un ordre. Tu me dois une faveur, vu que je me suis comporté comme un véritable gentleman l'autre nuit.

C'est l'entière vérité.

— Merci pour ça, au fait. Tu t'es montré très respectueux et pourtant je ne t'ai pas facilité les choses.

— Non. Tu les as même *durcies*.

Je lui donne une tape amicale sur l'épaule.

— Allez, Bossman. On est déjà en retard pour la réunion.

Elaine Dennis, la directrice adjointe d'Advanced Focus Market Research, vient juste de commencer sa présentation quand nous faisons notre entrée dans la salle de conférences avec quelques minutes de retard. Elle détaille l'expérience que possède son entreprise en matière de panels de consommateurs et explique qu'il est très important d'en constituer dans différentes régions géographiques.

— L'industrie des produits féminins est très différente à New York et dans le Midwest. La plupart des femmes veulent les mêmes choses : une peau douce, se sentir belles, être élégantes et séduisantes. En revanche, la façon de leur vendre les produits varie beaucoup d'une zone à l'autre.

Je m'installe confortablement dans mon siège et j'essaie d'oublier le dernier quart d'heure en prenant des notes. J'ai fait des tonnes de panels de consommateurs pendant les années que j'ai passées chez Fresh Look, mais il y a toujours quelque chose à apprendre. Le monde de la publicité change sans arrêt et la publicité féminine est un véritable défi. Soyons honnêtes, nous autres femmes considérons qu'il est de notre devoir de nous contredire en permanence : ce que nous voulons un jour est totalement dépassé le lendemain.

Je suis assise à deux sièges de la présentatrice, du côté droit de la longue table de conférence. Chase, lui, s'est installé cinq ou six chaises plus loin qu'elle, de l'autre côté de la table. Ce n'est pas la première fois que je remarque qu'il ne s'assied jamais en bout de table durant les réunions marketing. C'est le genre de patron qui garde un œil sur tout et qui participe sans ressentir le besoin constant de rappeler aux gens que c'est lui qui dirige. Je porte mon crayon à mes lèvres tout en me demandant s'il agit comme ça exprès.

Quand je reporte mon attention sur lui, je me rends compte qu'il me dévisage intensément. Je détourne les yeux, mais deux secondes plus tard je lui jette de nouveau un coup d'œil à la dérobée. Il regarde autour de lui pour vérifier que personne ne lui prête attention. Tout le monde a les yeux rivés sur Elaine, comme nous devrions le faire nous aussi.

Puis il articule silencieusement : *J'adore l'idée que tu saches lire sur les lèvres.*

Je lui adresse un sourire faussement timide et je regarde moi aussi autour de moi avant de reporter mon attention sur lui.

J'ai l'impression d'être de retour au collège et de faire passer des petits mots dans le dos du professeur. Ses yeux ne quittent pas mes lèvres et il articule autre chose : *J'adore ta bouche.*

Troublée, je m'agite sur mon siège pour faire face à Elaine. Je parviens à tenir moins de cinq minutes avant de le regarder de nouveau. Cette fois-ci, Chase ne fait même plus attention à ce qui l'entoure. Il articule : *J'adore voir ma chemise sur toi.*

Je lui fais les gros yeux. Ça ne l'impressionne pas un seul instant. Il continue ; et comme une idiote, je suis incapable de détourner les yeux.

Il me tarde de voir ce qu'il y a dessous.

J'ai vraiment envie de le tuer. J'ai aussi envie d'entendre ce qu'il compte me faire une fois qu'il aura découvert ce que je cache sous sa chemise. Heureusement pour moi, quelqu'un prononce mon nom et je suis donc obligée de me concentrer de nouveau.

Josh a ouvert une discussion où il est question des avantages et des inconvénients d'un test grandeur nature en magasin et d'un test sur un panel de consommatrices. Il me demande de partager mon expérience chez Fresh Look. Il me faut une bonne minute pour me ressaisir, mais chez moi le marketing n'est pas juste un job, c'est une passion. Et une fois que je commence à parler, la passion l'emporte. Pendant l'heure et demie qui suit, je fais de mon mieux pour ne pas gigoter quand je sens le regard de Chase posé sur moi.

À un moment de la réunion, je suis en train de me mettre du baume sur les lèvres, un truc que je fais au moins dix fois par jour, et je me rends compte que Chase est fasciné par mon geste. Je sens l'excitation me gagner et je m'agite sur ma chaise.

Quand vient le tour de Chase de prendre la parole, j'admire la façon dont il domine la pièce en exprimant ses idées et ses pensées. Il est très

différent de mon patron chez Fresh Look : un PDG lambda dont la présence est presque menaçante. Scott Eikman ne se serait jamais assis sur le côté de la table comme le fait Chase.

Mon ancien boss aurait passé toute la réunion les bras croisés à nous toiser et on se serait tous tenus bien droit.

Le style de Chase est discret et il capture l'auditoire avec son intelligence et son charisme naturel. Il sent mon regard posé sur lui et m'adresse un petit sourire en coin. Heureusement, contrairement à moi, il ne perd pas ses moyens quand quelqu'un le dévisage.

Une fois qu'elle a répondu à toutes nos questions, Elaine achève sa présentation.

— Je sais que vous avez dit que votre emploi du temps était mobile, mais nous avons deux panels disponibles cette semaine si vous le souhaitez. Un au Kansas et un ici à New York.

Elle a passé beaucoup de temps dans sa présentation à expliquer à quel point il était important d'avoir le retour du Midwest en plus des deux côtes. Et voilà qu'il se trouve qu'elle a deux groupes disponibles, l'un dans le Midwest et l'autre sur la côte Est. Je dois reconnaître qu'elle est très forte.

Josh lui répond que nous reviendrons très vite vers elle et le projecteur n'a même pas refroidi que la deuxième réunion commence. Je suis déçue que Chase ne puisse pas y assister mais je dois bien admettre aussi que je suis contente de ne plus être distraite.

Lorsque les réunions s'achèvent enfin, à dix-huit heures, nous débriefons dans la salle de conférences pour savoir laquelle des deux boîtes est la meilleure. Nous sommes unanimes : Advanced Focus nous paraît plus compétente. Josh se tourne vers Lindsey et moi.

— Vous pensez que vous pouvez réunir les échantillons et les dossiers de présentation à temps pour les panels d'Elaine ?

— Oui, affirme Lindsey. Ça va être chaud, mais je pense que ce sera bon pour demain.

Josh opine.

— Je suis obligé de rester ici pour une séance photo. Laquelle de vous deux reste à New York et laquelle part au Kansas ?

Lindsey se tourne vers moi.

— Ça m'est égal. J'irai où tu ne veux pas aller, dis-je.

— Super. Je déteste l'avion. Je préfère rester à New York, rétorque-t-elle.

— Parfait, réplique Josh. Chase se joindra peut-être à toi, Lindsey. Donne-lui les détails dès que tu les auras.

Elle hoche la tête.

— Aucun problème.

Même si Chase va me manquer, je sais que j'ai besoin de prendre de la distance. Quelques milliers de kilomètres me permettront peut-être de me remettre les idées en place.

CHAPITRE 18

Reese

Je suis censée prendre l'avion mercredi matin tôt afin de pouvoir passer l'après-midi dans le bureau d'Advanced Focus de Kansas City pour préparer le premier panel de consommatrices qui aura lieu jeudi matin. Chase a été absent du bureau tout mardi après-midi : je lui ai donc envoyé un texto pour lui expliquer que je ne pourrais pas dîner avec lui. Il s'est contenté de me répondre : *D'accord*. Il croit certainement que j'essaie encore de m'esquiver après avoir laissé les choses, et moi-même, m'échapper le week-end dernier.

On est mercredi, il est presque six heures trente et je m'apprête à partir pour l'aéroport quand il m'envoie un texto pour compléter le premier.

Chase : *D'accord*, on annule. Mais cette fois-ci, j'en veux pour mon argent.

Je n'ai pas le temps de lui répondre. Une voiture vient me prendre à six heures trente et mon ascenseur est souvent lent. Je ferme ma valise, range mon téléphone portable dans mon sac à main et caresse la tête de Chatte Immonde.

— Ta véritable propriétaire s'occupera de toi en mon absence. Assure-toi qu'elle ne fouille pas dans mes placards. Sois une bonne Chatte

Immonde et griffe les chevilles de ma mère dès qu'elle ouvre le tiroir de mes sous-vêtements. D'accord ?

Une berline noire m'attend en bas de mon immeuble. Même si mon vol n'est que dans deux heures et demie, je commence à stresser quand on se retrouve immobilisés avant le tunnel qui permet de quitter Manhattan. Je prends une profonde inspiration et je commence à me détendre quand on sort enfin du centre-ville, mais je panique de nouveau quand je découvre que les embouteillages sont pires de l'autre côté du tunnel.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? je demande au chauffeur. La circulation est affreuse, même pour une heure de pointe.

— Il y a des travaux. Ils sont supposés terminer tous les matins à six heures mais il faut croire que les ouvriers ont besoin de faire des heures supplémentaires.

Il hausse les épaules et désigne la route devant nous ; c'est un véritable océan de feux arrière rouges, tandis que trois files tentent de converger en une seule.

Durant l'heure qui suit nous avançons au pas et je suis furieuse de découvrir que, malgré la présence de cônes orange sur plusieurs kilomètres, les travaux sont suspendus. Je jette un coup d'œil à ma montre et découvre qu'il y a une forte possibilité que je rate l'avion si ça continue comme ça.

En temps normal, prendre l'avion me rend nerveuse. La possibilité d'être en retard m'angoisse encore davantage. J'ai besoin de me distraire, du coup je sors mon téléphone. J'ai reçu un texto.

Maman : Tu devrais vider ton frigo plus souvent. Tu as des cornichons périmés.

Elle se moque du monde ou quoi ? Elle était planquée dans la ruelle à côté quand je suis partie ?

Il fallait vraiment qu'elle commence son enquête tout de suite ? J'ai rempli à ras bord la gamelle de Chatte Immonde. Elle n'avait pas besoin de venir avant demain. Pas question de laisser passer ça. Au moins ça m'évitera de penser à mon vol prochain.

Reese : Ne les jette pas. Je garde les périmés pour Tallulah.

Je décide ensuite de répondre au texto de Chase à propos du dîner que j'ai annulé hier.

Reese : Je ne reviens pas avant ce week-end. Pour se débarrasser de moi, mon boss m'envoie au Kansas.

J'en profite pour répondre à d'autres textos et quelques e-mails, ce qui me permet de ne plus penser à mon retard. J'arrive à JFK trente-cinq minutes seulement avant le décollage et je me dirige le plus vite possible vers l'enregistrement. Quand j'aperçois la longueur de la file devant moi, je suis à deux doigts de me mettre à pleurer.

Désespérée, je me dirige vers un agent de sécurité.

— Si je fais la queue, je vais rater mon vol. Il y avait des embouteillages de folie à cause des travaux après le tunnel. Est-ce que je peux passer devant ? Je suis en voyage d'affaires et je ne peux absolument pas rater mon vol.

— Votre ticket.

Elle me tend une main gantée de plastique tout en me regardant comme si on lui servait la même histoire larmoyante cent fois par jour. Elle me rend mon ticket et tend la main par-dessus son épaule.

— La queue pour les première classe est à gauche.

Je pousse un soupir de soulagement quand je vois qu'il n'y a personne.

— Merci infiniment !

Évidemment, la porte d'embarquement est à l'autre bout du terminal, mais je parviens à franchir la sécurité et à atteindre la zone d'embarquement juste au moment où retentit le dernier appel. Comme il reste encore un peu de monde devant moi, je reprends mon souffle et je me dirige vers le comptoir afin de voir si je peux changer de siège. Je suis au milieu et je déteste ça.

— Est-ce que par hasard je pourrais échanger ma place ? Je sais que je suis en retard et la dernière à embarquer mais je me disais que je pouvais toujours vous demander.

— L'avion est presque complet... mais laissez-moi regarder. L'hôtesse de l'air prend mon ticket et rentre des chiffres dans son ordinateur.

— Vous n'avez pas un siège au milieu. Vous êtes sur le couloir, faites-en fronçant les sourcils. Deuxième rangée.

Elle me rend mon ticket et pose l'index dessus pour me montrer.

Je n'y comprends rien.

— J'étais dans l'allée trente et quelques quand j'ai acheté mon billet.

— Ce n'est plus le cas. Vous êtes côté couloir en première classe. On a dû vous surclasser.

Qui suis-je pour protester dans ces conditions ? Je monte dans l'avion, trouve ma place et je range mon sac à main sous le siège côté couloir. Celui à côté du hublot est vide mais je remarque que le *New York Times* plié en deux est posé dessus. J'ouvre le compartiment au-dessus des sièges afin de vérifier s'il y a la place pour mon bagage, puis je me penche pour m'emparer de ma valise.

Une grande main se pose sur la mienne, me faisant sursauter.

— Laisse-moi t'aider.

Je tourne brusquement la tête vers l'homme qui se tient à mes côtés, mais je sais déjà de qui il s'agit.

* * *

— À quoi tu penses ? demande Chase.

Je suis silencieuse depuis que je me suis installée. J'ai peur en avion et, en plus, la présence de Chase m'a prise par surprise. Quand l'appareil se met à rouler sur la piste, mon cœur bat à toute allure. J'agrippe l'accoudoir entre nous.

— Je hais le décollage. Et l'atterrissage. Entre-temps ça va.

Chase pose la main sur la mienne et la presse doucement. Il ne l'enlève pas quand nous sommes dans les airs. Une fois que l'avion est stabilisé, je pousse un soupir de soulagement et je me détends.

— Pourquoi est-ce que tu ne m'as pas dit que tu partais avec moi ?

— Je me suis décidé au dernier moment.

Je plisse les yeux, perplexe.

Depuis quand a-t-il planifié ça ?

— Comment ça, au dernier moment ?

Il me regarde bien en face et je devine qu'il est un peu nerveux.

— Je n'ai pas de valise.

— Comment ça, pas de valise ?

— Quand je suis parti de chez moi ce matin, je m'apprêtais à aller au bureau, comme d'habitude, dit-il. Puis il s'interrompt et se passe la main dans les cheveux.

— Je ne sais même pas comment je me suis retrouvé à l'aéroport, marmonne-t-il.

— Tu es sérieux ?

Il secoue la tête.

— C'est toi qui devras partager ta chemise avec moi, cette fois-ci.

— Je ne pense pas que tu rentres dans mon chemisier.

— Tu veux que je reste torse nu, c'est ça ? Je le savais.

L'hôtesse nous tend des menus.

— Puis-je vous servir quelque chose à boire ?

Chase répond sans même consulter la carte.

— Deux mimosas.

Je lui lance un regard surpris.

— Il n'est même pas neuf heures.

— C'est une occasion spéciale.

L'hôtesse récupère les menus en souriant.

— Vous fêtez quelque chose ?

Chase me tient toujours la main. Il soulève nos mains, entrelace nos doigts et porte ma main à ses lèvres pour l'embrasser.

— Nous sommes en lune de miel.

— Waouh. Félicitations ! C'est merveilleux. Vous prenez une correspondance à Kansas City ou c'est votre destination finale ?

— C'est notre destination. Ma nouvelle épouse est une véritable fan du *Magicien d'Oz* et elle veut absolument visiter le musée.

Il fait un signe du menton en direction de mes pieds. Il se trouve que je suis habillée tout en noir avec des escarpins rouges.

— Elle se laisse parfois emporter, comme vous voyez.

L'hôtesse de l'air garde le sourire, mais je vois bien qu'elle me prend pour une folle. Quelle femme saine d'esprit voudrait aller visiter un musée juste après avoir épousé un mec aussi canon ?

J'attends qu'elle ait le dos tourné pour me retourner vers Chase.

— Une fan du *Magicien d'Oz* ?

Chase m'adresse un grand sourire.

— Tu es plus fétichiste que fan mais je suis très ouvert.

— Et toi alors, tu es qui ? L'épouvantail sans cerveau ? D'où tu sors tout ça ?

— Je sortais des toilettes quand je t'ai vue rentrer dans l'avion. J'ai remarqué tes chaussures super sexy et il se peut qu'un fantasme se soit déroulé dans ma tête.

— Tu as vraiment besoin de te faire aider.

— Tu as raison. Mais s'il te venait à l'idée de porter ces chaussures, des couettes et rien d'autre, je serais un bûcheron en fer-blanc très heureux poursuit-il, la voix plus basse en se penchant vers moi.

Une fois que l'hôtesse nous a apporté nos verres – et m'a appelée la mariée –, Chase et moi sommes honnêtes deux minutes.

— Combien de temps tu vas rester au Kansas ? Je demande en me penchant pour attraper mon sac à main.

J'ai besoin de remettre du baume sur mes lèvres. Ses yeux suivent le mouvement de ma main.

— Tu en mets souvent, non ?

— Quoi, du baume ?

— Oui.

— Je suis un petit peu accro.

— Je n'aime pas la sensation cireuse sur mes lèvres. Tu vas devoir arrêter d'en utiliser rapidement.

— Laisse-moi deviner... parce que mes lèvres vont se retrouver sur les tiennes ?

— Exactement.

— Une raison supplémentaire qui fait que nous ne pourrons jamais sortir ensemble, je le taquine.

— Un de nous s'en remettra.

Je secoue la tête, amusée par son insistance.

— Alors, combien de temps tu vas rester au Kansas ?

— Ça dépend de toi.

— De moi ?

— Je n'ai pas menti quand j'ai expliqué que j'avais décidé de ne pas venir. Dès que j'ai su que tu quittais New York, j'ai eu envie de partir avec toi. J'ai pensé te faire croire que je voulais assister aux réunions, mais je me suis dit que tu verrais clair dans mon jeu.

— Est-ce que tu es en train de me dire que tu viens juste pour moi ?

Il opine, sérieux.

— Juste pour toi.

— C'est ton style habituel quand tu dragues ? Le har-celeur chic ?

— Pas exactement... et c'est probablement pour ça que je ne sais pas quoi faire.

— Quand tu dragues une femme, tu fais comment ?

— Est-ce que ça te plaît que je sois honnête avec toi ?

— Plutôt, oui, fais-je en riant. Dis-moi tout, je ne te jugerai pas.

Chase avale son cocktail d'un coup.

— Je n'ai jamais eu besoin de faire autant d'efforts pour conquérir une femme.

— Ça, j'avais compris. C'est ça l'histoire entre nous ? Un homme qui veut ce qu'il ne peut pas avoir ? Ce n'est pas très nouveau.

Son regard plonge dans le mien pendant un long moment et je devine qu'il cherche ses mots.

— Tu as raison, finit-il par constater. Je veux ce que je n'ai pas. Ça fait partie du truc. Mais pas comme tu le crois. Ne me demande pas pourquoi mais, quand je suis avec toi, je suis heureux. Je ne cherche que ça.

Sa réponse me désarçonne.

— Waouh. C'est... c'est... incroyablement mignon.

Chase s'empare de mon verre à moitié plein et le descend cul sec.

— Ne te méprends pas, je serais super content de coucher avec toi toutes les nuits. Mais tu veux garder une certaine distance physique entre nous et je le respecte. Cependant, je compte bien... que ce soit dur pour toi.

C'est à mon tour de rentrer dans son jeu.

— Tu parles au sens propre ou au sens figuré ?

Chase me tient toujours la main. Il la pose sur sa poitrine et la fait glisser le long de son ventre, l'immobilisant à hauteur de la ceinture de son pantalon.

— Continue comme ça et je me ferai un plaisir de te faire une démonstration.

* * *

Après l'atterrissage, nous prenons un taxi pour nous rendre au bureau des panels de consommateurs. Nous passons quelques heures avec l'animatrice qui dirigera la réunion le lendemain. Chase aide à tout organiser, mais il me laisse prendre les décisions dans les domaines où j'ai plus d'expérience que lui. C'est quelque chose de très appréciable chez un patron... et chez un homme.

Quand on a terminé, on fait un crochet par le centre commercial sur le chemin de l'hôtel puisque Chase n'a rien à se mettre. Je l'aide à choisir quelques vêtements décontractés.

Pendant qu'il est dans la cabine d'essayage, je continue à faire du shopping dans les rayons voisins. Il sort, vêtu d'un jean et d'un polo bleu

marine qui le moule à la perfection. Il est pied nu et encore plus décoiffé que d'habitude.

Je m'approche de lui, une chemise à la main. Chase écarte les bras et tourne sur lui-même.

— C'est bien ?

— Je pense sérieusement que tout te va.

Je lui tends la chemise afin qu'il puisse l'essayer.

Il lève les bras, tire sur le dos du polo et le fait passer par-dessus sa tête comme le font tous les hommes. Impossible de ne pas regarder. Il a un corps parfait. Bronzé, mince. Tous ses muscles sont parfaitement dessinés. Le jean est un peu ample à la taille et il tombe sur ses hanches, mettant en valeur son V profond. Je suis certaine que je n'ai jamais vu un mec aussi bien bâti.

Je me suis léché les lèvres par inadvertance et Chase le remarque.

— Si tu continues à me regarder comme ça, on va faire des choses dans la cabine d'essayage.

Je nous imagine tous les deux plaqués contre le miroir. Comme je ne réponds pas, Chase devine, *très bien*, ce à quoi je pense. J'ai toujours le bras tendu, la chemise entre les doigts. Chase tend la main, mais au lieu de s'emparer de la chemise, il prend la mienne pour m'attirer à lui.

— Tu es virée, gronde-t-il en enfouissant son visage dans mes cheveux. Tu es virée, putain.

Je suis à un souffle de céder quand une voix féminine me ramène à la raison.

La vendeuse s'éclaircit la voix :

— En quoi puis-je vous aider ?

Je sursaute et recule brusquement. Mais je suis in-capable de prononcer un mot. Chase lui répond sans me quitter des yeux.

— En rien. J'ai tout ce dont j'ai besoin. Je vais me rhabiller, finit-il par dire.

— Euh... Oui... d'accord... si tu veux. Je vais te choisir quelques tee-shirts pendant que tu te changes.

Quand il tourne les talons pour s'éloigner, toujours torse nu, je remarque pour la première fois qu'il a un tatouage sur le côté. Je n'arrive pas à distinguer ce dont il s'agit, mais on dirait une phrase.

Je secoue la tête, toujours excitée. Mon boss est une véritable énigme. Un PDG brillant avec des costumes sur mesure, un téton percé et un tatouage. C'est un homme qui prend l'avion sans bagage et qui admet qu'il a essayé de garder ses distances sans succès. Le seul point commun à ces traits de caractère disparates, c'est la passion. Je la sens dans sa façon de me regarder. Et même si ça m'excite follement, ça me terrifie. On reste silencieux un bon moment après cet incident. Chase refait son apparition entièrement vêtu et il nous faut encore une demi-heure pour choisir des tee-shirts, des boxers et des baskets. Quand on a terminé, le soleil est sur le point de se coucher et je me mets à bâiller sur le chemin du parking.

— Fatiguée ?

— Un peu. La journée a été longue.

Chase ouvre la portière et attend que je sois installée avant de poser les sacs sur la banquette arrière.

Avant de démarrer, il se tourne vers moi.

— Et si on dînait à l'hôtel, alors ? D'après leur site Internet, ils ont un resto. Comme ça je pourrais te nourrir et te mettre au lit.

— Me mettre au lit ?

— Pour dormir. Mais si tu as autre chose en tête...

Oh, j'ai bien d'autres choses en tête. Et j'ai beaucoup de mal à penser à autre chose.

CHAPITRE 19

Reese

L'hôtel nous donne des chambres mitoyennes. Après avoir suspendu mes robes dans le placard, je me déshabille, ramasse mes cheveux en queue-de-cheval et prends une douche rapide. Je laisse l'eau chaude me masser les épaules, détendue. J'ai adoré passer la journée avec Chase. Travailler à ses côtés, faire du shopping avec lui, être assis dans la même voiture... tout cela est naturel.

Ce qui ne l'est plus, en revanche, c'est de repousser ses avances. J'ai plutôt l'impression de me priver de quelque chose qui pourrait être unique.

Bill et Melinda Gates ont commencé par travailler ensemble. Bill était même son patron.

Michelle Obama était le mentor de Barack dans le cabinet d'avocats où ils travaillaient tous les deux.

Céline Dion a épousé son manager ; qui avait vingt-cinq ans de plus qu'elle.

Parfois, ça marche. Parfois non. Les conséquences sont plus compliquées quand les choses ne durent pas et qu'on travaille ensemble, mais parfois les possibilités sont plus importantes que les conséquences.

Les possibilités.

Quand Chase frappe à ma porte un petit peu plus tard, je viens juste de finir de m'habiller. Mes cheveux sont toujours attachés à la va-vite et j'ai troqué mon tailleur noir élégant contre une robe portefeuille en coton imprimé bleu et vert. J'ai échangé mes escarpins rouges contre des sandales.

Il m'examine de haut en bas.

— On pourrait sauter le dîner...

Je le repousse et sors de ma chambre sans mettre le collier que j'avais prévu d'enfiler : si je l'invite à entrer le temps de finir de me préparer, je ne réponds pas de moi. À la façon dont Chase me regarde pendant que nous attendons que l'hôtesse nous trouve une table – il a les yeux dans mon décolleté –, je pense que le pendentif en diamant que je n'ai pas eu le temps de mettre ne lui manque pas.

Pendant l'apéritif, on discute du panel et de ce qu'on a à faire le lendemain avant que la conversation ne prenne un tour plus intime. Je dessine machinalement sur le pied du verre quand Chase s'empare soudain de ma main pour caresser ma cicatrice.

— On dirait presque un tatouage. Même tes cicatrices sont belles.

Je me souviens soudain de ce que j'ai vu un peu plus tôt.

— En parlant de tatouage... j'ai remarqué le tien, tout à l'heure. Est-ce que c'est le seul ?

Chase s'adosse à son siège.

— Oui.

Je sens bien qu'il ne souhaite pas en dire plus, voire qu'il aimerait changer de sujet. Du coup, j'ai envie d'en savoir davantage.

— Qu'est-ce qu'il dit ? Ce sont des mots, n'est-ce pas ?

Il jette un coup d'œil autour de lui puis lève son verre pour boire une gorgée.

— Il dit : « La peur n'arrête pas la mort. Elle arrête la vie. »

J'attends qu'il me regarde avant de répondre.

— Je suis on ne peut plus d'accord.

On se dévisage. Je cherche les mots justes pour lui permettre de se confier tandis qu'il contemple de nouveau ma cicatrice. Il reprend la parole avant que j'aie trouvé quoi dire.

— Peyton et moi nous sommes rencontrés au lycée. Nous étions juste amis, on n'est sortis ensemble qu'à la fin de nos études. Ma vie s'était vraiment accélérée à ce moment-là. Je possédais des brevets, un bureau... j'étais en train d'embaucher une équipe.

Après une brève pause, il reprend :

— Une année après notre diplôme, je l'ai demandée en mariage. Elle est morte deux jours plus tard.

J'ai le cœur au bord des lèvres. J'entends la douleur dans sa voix et je me sens littéralement oppressée.

— Je suis désolée.

Il hoche la tête et garde le silence pendant une bonne minute.

— Je suis allé très mal pendant très longtemps. C'est pour ça que j'ai mis mes produits sous licence. Je buvais beaucoup et je savais que je n'étais pas en état de les commercialiser moi-même. Heureusement pour moi, mes avocats savaient ce qu'il fallait faire. Ils ont négocié des contrats très juteux me permettant de céder momentanément l'utilisation de mes produits à d'autres entreprises. J'ai gardé mon équipe de recherches : ça me donnait un but, mais je ne faisais pas grand-chose d'autre.

— On dirait que tu as fait ce qu'il fallait.

— Oui. Avec le recul, je sais que j'ai bien fait.

Je meurs d'envie de lui poser la question mais je ne sais pas comment la formuler.

— Comment est-ce que... ta fiancée... est-ce que... est-ce qu'elle était malade ?

Il secoue la tête.

— Non. Elle a été agressée. Il y aura sept ans la semaine prochaine. On n'a jamais attrapé son meurtrier.

Je lui prends la main.

— Je ne sais pas quoi dire. Je suis tellement désolée.

— Merci. J'ai vécu des années très difficiles, ajoute-t-il après un silence. Même quand j'ai recommencé à sortir avec des femmes, je n'étais pas capable de faire autre chose que... tu sais, sortir avec elles, quoi, dit-il en m'adressant un demi-sourire sexy.

— Tu veux dire baiser.

Il acquiesce.

— Ne va pas croire n'importe quoi... je ne voudrais pas que tu me prennes pour un parfait connard. Je n'ai jamais mené aucune femme en bateau. C'est juste que rien ne m'intéressait en dehors de la connexion physique. Je ne le faisais pas exprès. Enfin, je ne crois pas. Je ne sais pas. Est-ce que je n'étais pas prêt à tourner la page ? Ou peut-être que je n'avais pas rencontré la bonne per-sonne avec qui la tourner.

— Ça me paraît logique.

J'ai l'estomac noué. J'ai bien entendu qu'il avait dit qu'il n'était pas prêt et qu'il n'avait pas trouvé la bonne personne, comme si tout cela était du passé. Il m'a fait très clairement comprendre dès le début qu'il me trouvait attirante et je n'en ai jamais douté. Je meurs d'envie de lui demander s'il pense qu'entre nous ça peut être plus qu'une histoire de cul, mais j'ai peur de la réponse. Comment tourne-t-on la page ? Comment tombe-t-on amoureux d'une autre femme quand on n'a jamais cessé d'aimer la précédente ?

Quand il se rend compte que je ne dis rien, Chase pose la main sous mon menton et il lève gentiment mon visage jusqu'à ce que nos yeux se rencontrent.

— Avec toi, je veux plus. Je ne peux rien te promettre : ni ce que c'est, ni où ça va, mais ce n'est pas que physique. Tout m'attire chez toi : tu es brillante, sincère, drôle, courageuse, un peu dingue et tu me fais sourire sans raison. Je ne vais pas nier que j'ai très envie de coucher avec toi. Je pense que ça, tu l'as compris. Mais je veux autre chose, aussi. Je suis fatigué de regarder en arrière. Ça fait longtemps que j'attends de vivre au présent.

— Waouh. Je ne sais pas quoi dire. Merci. Merci d'être aussi honnête avec moi.

La serveuse arrive à ce moment-là avec nos assiettes. L'atmosphère est pesante et je ne sais pas comment l'alléger, même si je devine que nous en avons besoin. Et s'il y a une chose que je sais bien, c'est que parler de cul rend Chase espiègle.

Je coupe un morceau de mon steak et porte la fourchette à mes lèvres.

— Tu as déjà joué à « Tu préférerais ça ou ça » ?

Il fronce les sourcils.

— Quand j'étais gamin.

— Ma copine Julie et moi on y joue tout le temps, en général après avoir bu quelques verres.

— D'accord...

Je sirote une gorgée de vin tout en soutenant son regard.

— Tu préférerais payer pour coucher avec quelqu'un ou être payé pour coucher avec quelqu'un ?

Il hausse un sourcil.

— Être payé. Et toi ?

— Payer.

— J'aime ce jeu.

Chase s'adosse à sa chaise et se gratte le menton. Il poursuit :

— Dessus ou dessous ?

— Dessous. Et toi ? je demande après un silence.

— Dessus, fait-il en pointant la fourchette dans ma direction. Tu vois comme on est compatibles. Lumière allumée ou éteinte ?

— Allumée. Et toi ?

— Lumière allumée aussi. Je veux voir ton visage quand je plongerai en toi.

J'ai chaud, soudain. Je déglutis.

— Tu n'es pas censé développer tes réponses. Tu dois juste répondre par un mot.

— Pourquoi je ferais une chose pareille alors que, quand je développe, ta peau prend une teinte rose extrêmement sexy ?

On joue comme ça pendant tout le repas, en échangeant des bribes de préférence sexy et moins sexy. Le but est atteint, l'atmosphère est allégée, mais du coup, le désir en moi combat la voix de la raison.

Et pour le moment, le désir gagne.

Après le dîner, quand Chase et moi nous retrouvons devant nos portes respectives, j'ai l'impression d'être à la fin d'un rencard au lycée.

Il prend mes deux mains dans les siennes tout en gardant une certaine distance entre nous.

— Merci d'avoir accepté de dîner avec moi. Et de m'avoir permis de m'incruster dans ton voyage.

— Tu étais déjà dans l'avion quand je suis montée. Je n'ai pas vraiment eu le choix.

Je plaisante, évidemment.

— Je repartirai demain, je prendrai un vol dans l'après-midi.

— Tu t'en vas ? Pourquoi ?

— Parce que sinon je vais insister, en espérant que tu cèdes. Et ce soir, j'ai compris que tu devais en arriver là toute seule. Je t'attendrai.

Il m'attire à lui et dépose un baiser sur mon front.

— Maintenant, rentre dans ta chambre avant que je change d'avis et que je te prenne contre la porte au lieu de la refermer gentiment derrière toi.

* * *

Une fois à l'intérieur, je pose la tête contre le battant pendant dix bonnes minutes. Au bout de cinq minutes, j'entends la porte de Chase s'ouvrir et se fermer et je me demande s'il a passé tout ce temps derrière la mienne à lutter contre lui-même, comme moi.

Je n'ai jamais eu autant envie d'un homme que de Chase. Pendant un moment, j'ai cru que c'était parce qu'il était mon patron, ce sentiment

excitant d'être tentée par quelque chose d'interdit. Mais je sais à présent que c'est plus que ça. Tellement plus que je suis terrifiée. J'ai pris pour prétexte son statut pour le repousser. Mais la vérité, c'est que ce que je ressens pour cet homme me fait une peur bleue. Je n'ai jamais été heureuse en amour. Mes parents non plus. Puis-je trouver le grand amour dans l'ombre d'une autre femme ?

Je suis effrayée et en même temps je suis fatiguée d'être effrayée. En comprenant ça, je pense au tatouage.

La peur n'arrête pas la mort. Elle arrête la vie.

Onze petits mots qui contiennent l'histoire de nos deux vies.

Je prends une profonde inspiration et me rends soudain compte que je n'ai toujours pas allumé la lumière de ma chambre. Voilà qui est totalement inhabituel de ma part. En temps normal, j'aurais fouillé la chambre dans les dix secondes qui auraient suivi mon entrée ; j'aurais ouvert le placard, la douche, et regardé sous le lit toujours menaçant. Je soupire et je m'oblige à ne rien fouiller, même si maintenant cette pensée m'obsède. Cette nuit, il y a au moins une peur qui ne me contrôlera pas.

Allongée sur le sol de la chambre d'hôtel dans le noir, j'ai la tête qui tourne sous l'effet de mes pensées tourbillonnantes. Je me repasse en boucle des morceaux de conversations que nous avons eus ce dernier mois.

Chez lui : « Si tu ne sortais pas avec quelqu'un, je t'au-rais allongée sur l'îlot de la cuisine pour te montrer ce que je veux te faire au lieu de te le dire. »

Je crevais d'envie qu'il me le montre.

Dans le taxi qui nous avait ramenés chez moi après la soirée très arrosée en boîte de nuit, ma tête sur ses genoux et son érection quand je m'étais redressée, lorsque nous étions arrivés en bas de chez moi.

Je voulais le toucher. Empoigner sa queue et regarder son visage tout en le caressant.

Dans son bureau... : « Enlève ce chemisier mouillé avant que je m'en charge en plein milieu de mon bureau avec les stores ouverts. »

J'ai brûlé d'envie qu'il m'arrache mon chemisier.

Je ferme les yeux et je fais glisser ma main le long de mon corps. Il est juste de l'autre côté de la porte. M'entendrait-il jouir ? Une partie de moi l'espère. Ma main effleure la dentelle de ma culotte une fois, puis une deuxième, s'attardant sur la partie sensible avant de glisser sous le tissu. Mon clitoris est déjà gonflé rien qu'au fait de penser à lui. Ça va aller très vite. Avec deux doigts je trace un cercle sur mon bouton. J'imagine que c'est la main de Chase au lieu de la mienne et j'appuie plus fort tout en trouvant mon rythme.

Des images me traversent l'esprit.

Chase qui finit par lever les yeux sur moi lors de notre première rencontre dans le couloir du restaurant. *Bon sang qu'il est beau.*

Torse nu à la salle de sport, des gouttes d'eau glissant sur son torse musclé.

Ma respiration s'accélère.

Aujourd'hui, devant la cabine d'essayage. Sa façon de me regarder, ses yeux qui me déshabillent. Ces mots : « chez toi, tout m'attire ».

Oh oui.

Oh oui.

J'y suis presque. Ça va si vite.

Jusqu'à ce que...

Un bruit sourd me fait sursauter.

Nom de Dieu.

Je me lève d'un bond, haletante comme si j'avais couru un marathon.

— Reese ? fait la voix de Chase de l'autre côté de la porte mitoyenne qui sépare nos deux chambres.

Je m'éclaircis la voix.

— Oui ?

— Je peux t'emprunter ton chargeur de iPhone ? J'ai oublié d'en acheter un.

— Oui... bien sûr. Laisse-moi une minute que je le cherche.

J'allume la lumière d'une main tremblante et je fouille désespérément dans ma valise à la recherche de mon chargeur. *Qu'est-ce que je fous ?*

Une fois que j'ai mis la main dessus, je prends une profonde inspiration et je compte jusqu'à trente avant d'ouvrir la porte. Je suis incapable de le regarder dans les yeux.

— Tiens, dis-je à l'attention de son épaule.

— Merci.

Ma voix résonne étrangement, même pour moi. Elle est trop aiguë... et je parle beaucoup trop vite, sans respirer.

— De rien. Tu peux le garder je n'en aurai pas besoin avant demain matin de toute façon, j'allais me coucher.

Je finis par lever les yeux sur Chase et je vois qu'il me dévisage, intrigué.

— Tout va bien ?

— Bien sûr. Pourquoi ça n'irait pas ?

Il n'en croit pas un mot.

— Je ne sais pas, dit-il en regardant ma chambre par-dessus mon épaule. *Qu'est-ce que tu faisais ?*

— Rien, réponds-je beaucoup trop vite.

— Rien, tu es sûre ?

Je suis écarlate et je sens la sueur perler sur mon front et mes joues. Mais il n'est pas question de lui dire la vérité.

Le regard de Chase erre sur mon corps puis nos regards se croisent.

Et il comprend.

Il comprend.

Il comprend.

Ses pupilles se dilatent. Il me dévisage si intensément que je pense que je vais fondre, puis il se contente de dire :

— Bonne nuit, Reese.

Je viens juste de recommencer à respirer quand il s'immobilise, la porte entrouverte entre nous. Il se penche vers moi, me prend la main et il la porte lentement à son visage, les yeux fermés. Quand il inspire

profondément pour sentir la main avec laquelle je viens de me caresser, j'ai envie de mourir.

J'ai envie de mourir.

C'est la chose la plus embarrassante et cependant la plus érotique que j'aie jamais vécue de ma vie.

Mon corps tremble tout entier, et la douleur entre mes jambes est insupportable. Je ne peux pas bouger, je ne peux pas dire un mot. Je reste là, immobile, à le regarder inspirer mon parfum. Quand il finit par ouvrir les yeux et qu'un gémissement franchit ses lèvres, j'abdique. J'abdique entièrement. Je me jette sur lui et je passe mes bras autour de son cou.

— Je démissionne.

Il m'enlace et me soulève.

— Il était temps.

Je passe les jambes autour de sa taille, et il pivote, me plaquant contre la porte ouverte entre nos chambres. L'une de ses mains défait mes cheveux, qui tombent en cascade, et il les empoigne fermement. Il tire brutalement dessus afin de pencher ma tête en arrière et sa bouche s'écrase sur la mienne.

Je manque jouir. Nos bouches s'ouvrent et nos langues se mêlent frénétiquement. Il a super bon goût et je ne veux plus jamais respirer. Je me fous royalement de mourir asphyxiée : je mourrai heureuse.

Il se presse plus fort contre moi et son érection tend le tissu de son pantalon. Comme je porte toujours une robe et que j'ai passé les jambes autour de sa taille, je suis entièrement à sa merci, offerte. Je gémiss quand il se presse contre moi. En frottant contre le tissu de ma culotte, sa fermeture éclair agit comme un caillou sur du silex et mon corps s'enflamme.

— Tu sens l'effet que tu me fais ? murmure Chase tout contre ma bouche. Ce que tu me fais depuis le soir où on s'est rencontrés ?

Un bruit grave et rauque sort des profondeurs de sa gorge et il me mord la lèvre inférieure. Il attrape l'une des mains que j'ai posées sur sa nuque et la fait glisser entre nous jusqu'à ce qu'elle se retrouve sur son

sexe. Quand je resserre mes doigts autour de lui, il gémit et approfondit le baiser.

J'adore le sentir exigeant, comme s'il attendait ce moment depuis toujours. Pour ma part, j'ai l'impression d'avoir attendu une éternité.

Nous finissons, je ne sais pas comment, par gagner ma chambre. Chase m'allonge tendrement sur le lit et se place sur moi. Quand je pose la main sur sa joue, il tourne la tête pour embrasser ma paume.

— Tu es tellement belle. Il me tarde de te découvrir tout entière.

Il enfouit le nez dans mes cheveux et me murmure au creux de l'oreille :

— Il me tarde de te goûter tout entière.

Je retiens mon souffle pendant qu'il dépose un sillon de baisers sur mon cou et sur ma gorge. Il s'arrête à la naissance de mon décolleté. Ma robe portefeuille est fermée par un lien sur la droite. Chase se penche sur sa gauche afin de défaire le nœud. Il ouvre grand la robe et recule un peu pour pouvoir contempler mon corps. Il se concentre sur mes seins, se penche en avant et dessine de la langue une ligne qui court de ma clavicule à ma poitrine. Je frissonne, le corps parcouru de chair de poule. Mes tétons durcissent sous la dentelle de mon soutien-gorge. Je veux qu'il me lèche.

Il repousse le tissu et pose la bouche sur mon téton gauche, qu'il titille violemment. Il ne me quitte pas du regard pour observer mes réactions. Quand je ferme les yeux, il me mordille de nouveau le sein avant de faire pareil pour l'autre. Au bout de quelques minutes, il reprend son exploration et m'embrasse le ventre.

Plus bas.

Toujours plus bas.

Ses lèvres effleurent ma culotte et, quand il parle, je sens une vibration juste au niveau de mon clitoris.

— Est-ce que tu pensais à moi en te touchant ?

Il glisse le pouce sous l'élastique de ma culotte et la fait descendre.

— Dis-le. Dis-moi que tu pensais à moi quand tes doigts étaient dans ton sexe.

Il fait courir sa langue sur mon clitoris avec habileté.

C'est divin. J'agrippe ses cheveux. Je voudrais qu'il ne s'arrête jamais.

Et c'est pourtant ce qu'il fait.

— Dis-le-moi.

Je suis prête à jurer que je suis la reine Élisabeth rien que pour qu'il recommence à me lécher. Du coup, lui dire la vérité me semble un petit prix à payer.

— Depuis que je t'ai rencontré, chaque fois que je me masturbe, je ne pense qu'à toi.

Il m'adresse un regard triomphant et reprend où il s'était arrêté. Cette fois-ci il va droit au but. Il me lèche jusqu'à ce que je sois suffisamment mouillée puis il fait glisser ses doigts en moi. Le plaisir monte vite, intense. Ses doigts vont et viennent, sa langue s'agite, mon corps commence à trembler et à se raidir, j'enfonce les pieds dans le matelas et je lui tire les cheveux. La montée est rapide et je sens l'anticipation me gagner tout entière. C'est tellement bon. Tellement. Un bruit à mi-chemin entre le gémissement et son prénom franchit mes lèvres.

Je me cambre et, d'une main, Chase me maintient en place tandis que sa bouche me dévore.

C'est trop.

C'est loin d'être assez.

Bon sang.

Bon sang.

J'atteins le sommet et je m'immobilise une fraction de seconde avant de...

Dévaler la pente.

Tomber en chute libre.

Hors de contrôle.

Je ne sens plus mes jambes. Je ne sens plus rien sauf l'extase pure. C'est si bon, si renversant que les larmes me montent aux yeux.

J'ai toujours le souffle court quand Chase m'embrasse. Son baiser est très différent du premier. Beau, lent, tendre. Il me caresse les cheveux puis pose la main sur ma joue quand il rompt le baiser.

— Je reviens tout de suite.

Il disparaît quelques instants et revient avec son portefeuille, d'où il sort une ribambelle de préservatifs qu'il jette sur la table de nuit.

— Tu as de grands projets ?

Il commence à se déshabiller.

— Tu n'as pas idée.

Sa façon de me regarder tandis qu'il balance ses vêtements, avec un air féroce déterminé, réveille mon corps repu. Ce n'est pas mon premier amant, ni même mon deuxième ni mon troisième, mais sa façon de me regarder me donne l'impression qu'il est le premier ; comme si ça allait être ma vraie première fois, et je ne sais pas pourquoi.

Chase est très beau... ça, tout le monde peut le voir. Mais quand il se retrouve nu, je me rends compte qu'en réalité il est parfait. Son torse est ciselé, ses pectoraux sont fermes, ses tablettes de chocolat parfaitement dessinées et ses cuisses sont épaisses et puissantes. *Et cet anneau sur son téton.* Il me tarde de le mordre. Il reste un instant immobile dans son caleçon noir et je suis contente qu'il me donne une minute pour me préparer avant de révéler ce qui se cache dessous.

Il fait glisser son boxer sur ses cuisses et se penche pour l'enlever. Quand il se redresse, je le regarde bouche bée. *Dieu me vienne en aide.*

Cet homme a vraiment tout pour lui. Et quand je dis ça, je ne parle pas de sa beauté, de son charme ni de sa fortune... non, Chase a *tout* pour lui. Son sexe est énorme, épais et rigide. En érection, il atteint presque son nombril.

Je me lèche les lèvres tandis qu'il déchire l'emballage d'un préservatif avec les dents.

Quand il voit l'expression sur mon visage, il dit :

— Tu vas me tuer.

Il prend mes mains dans les siennes quand il se met en position sur moi, il entrelace nos doigts et place mes bras au-dessus de ma tête. Il m'embrasse tendrement et plonge son regard dans le mien. Il ne me quitte pas des yeux, même quand il me pénètre lentement. Je suis mouillée, non, je suis trempée, même, aussi prête que possible pour lui.

— Putain, murmure Chase, en fermant brièvement les yeux. Tu es tellement mouillée.

Il va et vient à plusieurs reprises avec lenteur afin que je m'adapte à son diamètre.

Puis il se met à bouger plus vite. Ses coups de reins deviennent brutaux et plus profonds. Mais il continue à me regarder de la même manière, comme s'il voyait à l'intérieur de moi. Je me sens à la fois exposée et magnifiquement acceptée.

Tout disparaît à l'exception du bruit de nos respirations. Je gémiss et il m'embrasse passionnément comme s'il avait besoin d'avaler le bruit de ma reddition. J'agrippe ses cheveux et son souffle se fait plus court.

— Je vais...

Je n'ai pas le temps de terminer ma phrase. Mon corps le fait à ma place.

Chase me mord l'épaule et l'orgasme me submerge comme un tsunami. Mes muscles se raidissent et je le regarde, les paupières alourdies.

Il le voit sur mon visage, il le sent dans mon corps et il accélère le rythme. Il jouit dans un dernier coup de reins profond, en gémissant.

Contrairement à mes amants précédents, il ne s'effondre pas et ne roule pas sur le côté brusquement. Au lieu de ça, il m'embrasse tendrement jusqu'à ce qu'il finisse par se retirer, puis il se lève pour jeter le préservatif. Il revient avec une serviette humide avec laquelle il me lave. Puis il attrape une bouteille d'eau dans le mini-frigo et nous la partageons, toujours nus tous les deux.

Après toute cette adrénaline, je sens une descente brutale. Je bâille et Chase balance la bouteille vide sur la table de nuit. Il s'allonge sur le dos

et m'attire à lui afin que je pose la tête sur sa poitrine. Les battements de son cœur m'apaisent tandis qu'il me caresse les cheveux.

— Dors, dit-il gentiment. Une longue journée nous attend et on doit se lever tôt.

Le sommeil me tend les bras. Je ne me suis pas sentie aussi détendue depuis une éternité. Ni aussi en sécurité.

Je somnole déjà.

— D'accord. Mais le panel ne commence qu'à dix heures.

Il dépose un baiser sur le sommet de mon crâne.

— Je sais, mais on a besoin de quelques heures pour remettre le couvert.

CHAPITRE 20

Reese

Je suis réveillée par un mouvement. La pièce est sombre et je commence par avoir peur, jusqu'à ce que mes yeux s'accoutument à l'obscurité et que je me souvienne de l'endroit où je me trouve.

Chase s'agite et marmonne dans son sommeil. La seule personne que j'ai vue avoir des cauchemars est mon frère Owen, après le cambriolage. Il pleurait dans son sommeil. Certaines nuits, c'était si violent que ma mère le réveillait pour le consoler. Je ne sais pas si je dois laisser Chase dormir ou pas. Il est très agité et a l'air de souffrir.

C'est trop dur d'assister à ça, du coup je décide de le pousser un peu. Juste pour le sortir de son cauchemar.

Je tapote gentiment son épaule.

— Chase ?

Je manque de tomber du lit quand il se redresse en sursaut.

Il est désorienté.

— Quoi ? Quoi ? Tu vas bien ?

Il respire lourdement.

— Oui ! réponds-je, la main toujours sur mon cœur affolé. Oui... je vais bien. Je pense que tu étais en train de faire un cauchemar.

Chase se passe la main dans les cheveux.

— Je suis désolé. Tu es sûre que tu vas bien ?

— Je vais très bien.

Rassuré, il pousse un profond soupir et se glisse hors du lit pour se diriger vers la salle de bain. Il y reste longtemps, porte fermée. Le matelas ploie sous son poids quand il revient mais il ne se rallonge pas tout de suite. Au lieu de ça, il s'assied sur le bord du lit, les coudes sur les genoux, tête basse, dos tourné.

Je pose la main sur sa peau nue.

— Tu veux parler ?

— Non. Ils ont recommencé. Je n'avais pas eu de cauchemars depuis des années. Ou alors je ne me rap-pelle pas.

— Est-ce que... est-ce que tu rêves de ta fiancée ?

Il hoche la tête.

— Je suis désolé.

— Tu n'as pas à l'être. Mon frère a fait des cauchemars pendant un bon moment après le cambriolage. Je ne veux pas avoir l'air d'insister... mais peut-être que ça t'aiderait si tu en parlais.

Chase reste silencieux un long moment.

— J'ai enfin réussi à t'attirer dans mon lit. La dernière chose que je souhaite c'est de te parler d'une autre femme pendant que j'y suis avec toi.

Je me redresse et je le rejoins. Je ne porte que la culotte que j'ai remise pendant qu'il était à la salle de bain et je m'installe derrière lui, les bras autour de sa taille. Je presse la joue contre son épaule et mes seins nus contre son dos. Il sent tellement bon : une odeur boisée et virile.

— Techniquement, on n'est pas dans ton lit. Mais dans ma chambre d'hôtel.

— Il n'y a pas de place pour quelqu'un d'autre quand je suis avec toi, et ce quel que soit le lit.

Je le serre contre moi.

— Je suis là si tu veux parler.

Chase pivote pour me faire face. Il pose la main sur ma gorge et me caresse le cou avec le pouce. Il se penche pour faire courir sa langue le

long de ma carotide.

— Je ne veux pas parler.

— Mais..., je proteste, mais ses lèvres sont déjà sur mon oreille.

— Chut, murmure-t-il tendrement. Je ne veux pas parler. Ma bouche a d'autres projets.

Avant que je comprenne qu'il est en train de bouger, il s'agenouille et m'attire sur le bord du lit. Ce qu'il fait avec sa bouche après ça, c'est bien mieux qu'une conversation.

* * *

On arrive à la réunion en avance et on met tout en place ensemble. Un peu plus tôt, on a mangé des fruits et des œufs allongés dans le lit tout en discutant de certaines questions que je souhaitais ajouter à la liste du modérateur. Elaine vient nous saluer, et même si c'est moi qui lui ai donné la liste des modifications, elle ne s'adresse qu'à Chase.

— J'aimerais bien changer la question 11 pour en faire une question fermée. La modératrice pourrait ensuite lancer une discussion pour avoir un retour oral. Qu'en pensez-vous ?

J'adore la réponse de Chase.

— Moi, rien. C'est Reese qui décide. C'est elle la patronne. Je l'ai accompagnée juste pour lui porter sa valise.

Une fois qu'on en a terminé avec les changements, le téléphone portable de Chase sonne et il s'éloigne pour prendre l'appel, me laissant seule avec Elaine.

— Est-ce que je peux vous poser une question personnelle, Reese ?

— Euh... oui, bien sûr.

— Vous sortez avec quelqu'un ?

Je ne sais pas quoi répondre. Est-ce que je sors avec quelqu'un ? Chase et moi avons baisé trois fois cette nuit mais je ne sais pas quel type de relation nous avons.

— En quelque sorte. Je veux dire... je viens de ren-contrer quelqu'un.

— Ce n'est pas sérieux, alors ?

— Disons que c'est très récent.

— Eh bien... mon frère vient juste d'emménager à New York et j'espérais que vous me permettriez de lui donner votre numéro de téléphone. Accepteriez-vous qu'il vous invite à boire un verre ? Je ne joue jamais les entremetteuses mais je pense que vous vous entendriez bien.

Heureusement, la modératrice fait son apparition, interrompant la tentative d'entremise d'Elaine. Les parti-cipantes du panel de consommatrices commencent à arriver, et après, nous sommes très occupés. Je passe toute la matinée de l'autre côté de la vitre sans tain à écouter, regarder et prendre des notes. Chase, de son côté, passe des coups de fil, répond à ses mails et saisit des bribes de l'étude. À un moment donné, nous nous retrouvons tout seuls dans la pièce et je m'assieds sur un tabouret à côté de la vitre.

Chase s'approche de moi par-derrière et pose la main sur un de mes seins.

— J'adore les glaces sans tain, fait-il en me caressant.

Je lui donne un coup de coude.

— Arrête. Quelqu'un pourrait entrer.

Il passe la main dans mes cheveux et tire dessus pour exposer mon cou. J'ai remarqué que c'est son truc. C'est rapidement en train de devenir le mien aussi.

— Je vais verrouiller la porte.

Je ferme les yeux, succombant malgré ma raison.

— On est au travail.

— C'est encore plus excitant.

Quelqu'un frappe un petit coup de l'autre côté du miroir et je manque de tomber de mon tabouret. Heureusement, Chase me rattrape, les mains sur mes épaules. Je l'entends ricaner dans mon dos tandis qu'Elaine lève cinq doigts pour nous signifier qu'on ira déjeuner dans cinq minutes.

— Pas de problème, Elaine, répond-il même s'il sait qu'elle ne peut pas l'entendre. Cinq minutes peuvent me suffire. Je suis persuadé que Reese

mouille déjà, de toute façon.

— Tu es un pervers.

Il fait pivoter mon tabouret pour que je lui fasse face et prend mon visage entre ses mains.

— Et si on allait déjeuner à l'hôtel ?

— Pour manger ? réponds-je, étonnée.

— Une chatte, oui.

Je gigote un peu.

— Et dire que pendant tout ce temps je me faisais du souci sur ce qui se passerait au boulot quand ce serait fini entre nous. J'aurais plutôt dû m'inquiéter sur ce qui se passerait au boulot quand ça commencerait entre nous.

— Je ne vois que des bonnes choses au boulot dans le futur.

— Ah oui ?

— Mais oui. Dès qu'on sera de retour, je te prendrai sur mon bureau tandis que tu regarderas la ville s'illuminer dans la nuit.

Je déglutis.

— Je pense que c'est tout à fait interdit par le manuel des employés.

— Il va falloir que j'y remédie rapidement. Tu sais ce qu'il me tarde de faire aussi ?

— Quoi ?

— De te faire agenouiller pendant que je suis assis à mon bureau.

— Pendant que... tu es assis à ton bureau ?

Il opine lentement.

— Je veux regarder ta tête aller et venir sur mon sexe pendant que tu me sucés. Je te tiendrai les cheveux, ajoute-t-il en joignant le geste à la parole. Et je te maintiendrai la tête jusqu'à ce que tu avales la dernière goutte de ma semence.

Ce qui aurait certainement dû m'inquiéter, tout à coup m'excite à mort.

J'adore quand il me dit des cochonneries.

— Quoi d'autre ? je murmure dans un souffle.

— La table dans la salle de conférences. Je veux t’allonger sur la vitre et te lécher jusqu’à ce que tout le bureau t’entende crier le nom de ton patron.

J’éclate d’un rire un peu tremblant.

— Je pense que tu as perdu la tête, Bossman.

Chase tourne le dos à la porte, empêchant quiconque qui entrerait de voir ce qui se passe entre nous. Il ôte négligemment la main de mes cheveux.

— Vous voulez sortir, qu’on aille au resto ou qu’on commande ? demande Elaine en passant la tête dans l’encadrement de la porte.

— Chase a une conférence téléphonique à l’heure du déjeuner, du coup on va rentrer à l’hôtel.

— Est-ce que vous voulez que je vous commande quelque chose pour quand vous reviendrez ?

— Non merci. Je vais faire en sorte qu’il mange un morceau à l’hôtel pendant qu’il est occupé à jouer les patrons.

* * *

Pendant le reste de la journée, Chase et moi avons beaucoup de travail mais cela ne nous empêche pas d’échanger des regards aguicheurs tout l’après-midi. Même si une partie de moi se dit toujours que c’est stupide de m’engager dans cette histoire, je commence à ne plus me soucier des conséquences. Je me sens trop bien. Je ne me souviens pas avoir jamais été aussi excitée par un homme et c’est bon. Vraiment bon.

À la fin des réunions, Elaine nous persuade de dîner avec elle. Elle est insistante et il est difficile de lui dire non. On prend un apéritif en discutant boulot, mais soudain les choses deviennent personnelles.

— Et donc, Chase, vous êtes célibataire ? demande-t-elle.

Je lui jette un coup d’œil. Il lui répond sans me quitter des yeux :

— Je ne suis pas marié. Mais je sors avec quelqu’un.

Elle acquiesce.

— Je vous jure que je ne joue jamais l'entremetteuse, mais j'avais une amie en tête pour vous aussi.

— Aussi ?

Elle a toute son attention à présent.

— Oui. Je vais présenter quelqu'un à Reese. Mon frère vient d'arriver à New York et je pense qu'ils iraient bien ensemble.

Chase hausse les sourcils et me regarde. Je ne sais pas quoi dire. Je ne peux pas faire machine arrière sans passer pour une idiote. Je m'étais dit que je ne donnerais pas suite si son frère me téléphonait.

Chase, en revanche, pense différemment. Il prend une longue gorgée de bière avant de s'adresser à moi :

— Je croyais que tu sortais avec quelqu'un, Reese.

— Euh... je suis... eh bien, en quelque sorte. C'est tout nouveau.

— Et ce nouveau mec... Il accepte que tu voies d'autres hommes ?

J'ai envie de le frapper. Je vois bien qu'il est ravi de me mettre mal à l'aise.

— Je ne sais pas, en fait. On n'en a pas encore parlé.

Il termine sa bière.

— Je suis prêt à parier qu'il n'a aucune intention de te partager.

Sa remarque me fait chaud au cœur, mais j'aurais dû m'attendre à ce qu'il ne s'arrête pas en si bon chemin.

Il s'adresse à Elaine avec le plus grand sérieux.

— Elle sort avec son cousin.

— Son cousin ?

— Cousin par alliance. Elle l'a rencontré à l'enterrement de son grand-oncle la semaine dernière.

Elaine ne sait pas quoi dire. Elle pose les yeux sur moi, et je suppose qu'elle a confondu ma stupéfaction avec du chagrin.

— Toutes mes condoléances.

Chase sourit tout en sortant de sa poche son téléphone portable, qui s'est mis à sonner.

— Excusez-moi.

Quand il revient, il est de moins bonne humeur, voire silencieux. Je ne sais pas si c'est à cause de l'appel qu'il vient de recevoir ou si les plans d'Elaine l'ont vraiment contrarié, mais quelque chose ne va pas. Elaine ne semble pas s'en apercevoir, cependant. On parle marketing pendant le reste de la soirée et même si c'est en règle générale mon sujet favori, je suis préoccupée par le mutisme de Chase.

À l'hôtel, c'est la même chose. Il est tard et la journée a été fichtrement longue, puisqu'elle a commencé à quatre heures ce matin. Chase prend une douche dans sa chambre pendant que je me lave et me change. Il pénètre dans ma salle de bain pendant que je suis en train de me brosser les dents.

— Est-ce que je peux emprunter encore ton chargeur ?

Je crache mon dentifrice.

— Bien sûr. Il est branché sur le bureau.

Je ne sais pas pourquoi, mais quand il m'a demandé où était le chargeur, j'ai cru qu'il le rapporterait dans sa chambre et non pas qu'il passerait la nuit dans la mienne. Je suis donc surprise de le voir brancher le chargeur de son côté du lit. *Son côté du lit. Voilà qui est arrivé terriblement vite.*

J'attrape mon lait pour le corps, m'assieds face au bureau et appuie sur la pompe à plusieurs reprises pour recueillir la crème blanche dans mes mains. Je commence à m'hydrater les jambes quand j'entends Chase dire :

— Viens, laisse-moi faire ça.

Je lui tends la bouteille et m'installe au bout du lit, les jambes dans sa direction. Il les contemple tout en les massant plus que nécessaire.

— Est-ce que tout va bien ?

Il acquiesce mais il ne me convainc pas.

— Est-ce que tu es contrarié à cause du frère d'Elaine ? Parce qu'en fait elle m'a prise par surprise. Je n'ai pas du tout l'intention de sortir avec lui. Si j'ai décidé de voir quelqu'un d'autre, je te le dirai.

Il est en train de me masser la cheville, endolorie par douze heures en escarpins, et sa main s'interrompt brusquement tandis qu'il lève les yeux vers moi.

— Tu as prévu de voir d'autres personnes ?

— Non. Eh bien... je sais qu'on avait dit qu'on ne voyait personne d'autre. Mais je n'étais pas sûre...

— Je suis sûr, m'interrompt-il.

— Vraiment ?

— Je ne sais pas comment ça a commencé ni où on va. Mais je suis certain que je ne veux pas te partager.

Il vient de verbaliser exactement ce que je ressens.

— Je ne veux pas te partager non plus.

— Bien. Donc, c'est réglé ?

— Oui, réponds-je puis, je lui adresse un sourire et fais un geste en direction de mes jambes. Masse-moi encore... ça me fait du bien.

— Oui, Madame.

Même si tout est réglé entre nous, je soupçonne que quelque chose le tracasse quand il éteint la lumière. Il m'attire contre lui et me caresse les cheveux dans l'obscurité.

— Le coup de fil que j'ai reçu au dîner ce soir ? C'était l'inspectrice chargée du dossier de Peyton, depuis le début de l'enquête.

Je me redresse et pose le menton sur sa poitrine pour le regarder.

— Tout va bien ?

— Oui. Techniquement, le dossier n'a jamais été classé. Du coup, elle m'appelle une fois par an. Je lui ai dit que je la verrai la semaine prochaine.

— Ça doit être très difficile pour toi.

— C'est juste que le timing est bizarre. Ça faisait plusieurs années que je n'avais pas fait de cauchemars. Ils ont recommencé il y a quelques semaines. Et ce soir, voilà qu'elle me téléphone.

— Est-ce qu'elle te contacte à la même période tous les ans ? Peut-être que tu savais qu'elle allait t'appeler et que du coup ton subconscient s'est

mis en action.

Il hoche la tête comme si ce que je venais de dire était logique.

— Peut-être.

Je pose un baiser sur ses lèvres.

— Merci d'avoir partagé avec moi. Ça a beaucoup d'importance pour moi.

CHAPITRE 21

Chase - Sept ans plus tôt

Mon téléphone vibre sur mon bureau. Je décroche sans dire bonjour.

— Tu es en retard, j’aboie.

— Tu m’attendais plus tôt ? demande Peyton.

Je devine au son de sa voix qu’elle sourit.

Je secoue la tête en souriant à mon tour même si son retard m’énerve.

Elle est *toujours* en retard.

— Tu es où ?

— Je suis sortie plus tard que prévu et j’ai une course à faire. Vas-y sans moi. Je te retrouverai au resto.

Pour une actrice, elle est vraiment très transparente.

— Où tu vas, Peyton ?

— J’ai une course à faire pour le refuge.

— Une course ? Ou suivre Eddie ?

— Ce n’est pas la même chose ?

— Non. S’il te plaît, dis-moi que tu ne vas pas encore dans ce campement de sans-abri.

Elle garde le silence.

— Bon sang, Peyton. Je pensais que nous étions d’accord pour que tu ne fasses plus ce genre de conneries.

— Non, tu m’as dit de ne plus le faire, nuance. Je n’ai pas accepté.
Je me passe la main dans les cheveux.

— Attends-moi au café sur la 151^e rue quand tu sors du métro.

— Tout va bien.

— Peyton...

— Tu es trop protecteur. Ce sera comme ça quand on sera mariés ? Je devrai t’attendre à la porte, en bonne épouse soumise, tes chaussons à la main ?

Je l’ai demandée en mariage deux jours plus tôt. Ce n’est probablement pas une bonne idée de lui avouer que c’est ce que j’aimerais. Au moins, je saurais ce qu’elle fait. J’attrape la veste de mon costume suspendue dans le placard de mon bureau et je me dirige vers l’ascenseur.

— Je suis en route, espèce de chieuse.

Une fois sur le trottoir, j’appelle ma sœur pour lui dire que je vais être en retard :

— En retard à ta propre fête de fiançailles ?

— C’était ton idée, pas la mienne. Tu cherches toujours une bonne excuse pour organiser une fête.

— Mon petit frère va se marier. C’est un truc énorme, pas une excuse. Dieu sait qu’on a tous cru que tu mourrais d’une MST avant que Peyton ne fasse son apparition.

— Non. Je refuse d’avoir cette conversation avec toi. Nous serons en retard parce que ma fiancée se prend pour Colombo. Je dois y aller.

— Pour qui ?

— Laisse tomber. On se voit tout à l’heure. Et au fait, merci Anna.

Quand je sors du métro sur la 151^e rue, il a commencé à pleuvoir. Dès que je retrouve du réseau, j’appelle Peyton. Elle ne répond pas.

— Merde, je marmonne entre mes dents.

Je vais m’abriter contre l’immeuble le plus proche. La pluie tombe en diagonale et je dois recouvrir mon téléphone d’une main pour le tenir au sec. J’appuie sur rappeler. Pas de réponse.

— Putain de merde.

Je sais que le campement de fortune des sans-abri n'est pas très loin et je me doute que Peyton n'a pas pris la peine de m'attendre. J'ouvre le GPS sur mon téléphone et trouve la zone du parc dans laquelle est situé le pont. C'est à environ huit cents mètres. Je me mets en route sous la pluie tout en la rappelant toutes les trente secondes. Chaque fois que je suis dirigé vers la messagerie, je sens l'angoisse monter. Un étrange sentiment prend naissance au creux de mon ventre, et après le troisième appel, je me mets à courir.

Appel.

Messagerie.

J'aperçois au loin le pont que Peyton m'a décrit.

Appel.

La voix de Peyton me disant de laisser un message après le bip.

Quelque chose ne va pas. Quelque chose ne va vraiment pas. Je cours plus vite.

Quand le téléphone vibre dans ma poche, mon cœur bat la chamade. En voyant le visage de Peyton sur l'écran je devrais me calmer, mais pour une raison qui m'échappe, je ne le fais pas.

— Chase, où es-tu ?

Sa voix tremble et je sais qu'elle est effrayée.

— T'es où ?

Elle ne répond pas.

— Peyton, merde ! T'es où ?

Le bruit sourd du téléphone se fracassant contre le sol explose contre mon tympan. Mais c'est ce qui suit qui me hantera pour les années à venir.

CHAPITRE 22

Reese

Je suis réveillée par le bruit de Chase qui suffoque. C'est un son assourdissant, brut, rauque : on dirait qu'il a reçu un uppercut à l'estomac. Cette fois-ci je le secoue sans hésiter.

— Chase... réveille-toi, fais-je en le secouant vigou-reusement.

Il ouvre les yeux d'un coup et me regarde, mais je pense qu'il ne me voit pas.

— Tu as fait un autre cauchemar.

Il cligne des yeux à plusieurs reprises et sa vision devient moins vague.

— Est-ce que tu vas bien ? demande-t-il.

— Oui. Mais toi... on aurait dit que tu ne pouvais plus respirer. Je ne savais pas si tu étais en train de faire un cauchemar ou si tu étais en détresse respiratoire.

Chase s'assied. Son visage est recouvert de sueur et il s'essuie le front du revers de la main.

— Je suis désolé de t'avoir réveillée.

Comme hier, il se lève et passe dix minutes à la salle de bain. J'entends l'eau couler. Quand il revient, il s'assied de nouveau sur le bord du lit, et je fais la même chose qu'hier : je l'enlace par-derrière, sauf que ce matin, je porte un tee-shirt.

— Tout va bien ?

Il opine.

— Je peux faire quelque chose ?

— Tu pourrais enlever ton tee-shirt. Tes seins pressés contre mon dos arrêtent tous les cauchemars.

Je ne peux m'empêcher de souligner l'évidence :

— Hum... tu es déjà réveillé. Je ne pense pas que ça pourrait t'aider pour le cauchemar de ce matin.

— Ça m'aidera avec le cauchemar de demain.

Je souris et ôte mon tee-shirt pour presser ma peau nue contre la sienne.

— C'est mieux comme ça ?

— Beaucoup mieux.

On reste ainsi pendant dix bonnes minutes, nos respirations à l'unisson dans la chambre plongée dans la pénombre.

— Le père de Peyton s'est barré quand elle était petite, fait-il soudain, et avec sa mère et ses deux sœurs ont dû se rendre à la banque alimentaire pendant un certain temps. Quand Peyton a été plus âgée, elle a voulu rendre ce qu'elle avait reçu, et elle est devenue bénévole dans plusieurs refuges. Elle s'est prise d'amitié pour ce mec qui s'appelait Eddie. Il ne supportait pas qu'on s'approche trop près de lui, du coup il refusait de dormir dans les refuges. Il a été harcelé par un groupe d'adolescents. Une nuit, ils se sont pointés dans un campement de SDF, où de nombreuses personnes qui n'avaient pas d'endroit où dormir se rassemblaient, et ils ont commencé à les rouer de coups. C'était un jeu pour eux. Tous les deux ou trois jours, Eddie avait une nouvelle blessure à la tête ou des bleus.

— C'est horrible.

— Oui. Peyton est allée porter plainte, mais les flics n'ont rien fait. Eddie ne parlait pas beaucoup et Peyton n'a pas voulu lâcher l'affaire. Elle a commencé à le suivre pendant la nuit pour voir où il dormait : elle croyait que si elle donnait plus de détails à la police, il y aurait une

enquête. Je l'ai mise en garde. C'était dangereux. Mais elle ne m'a pas écouté. Le jour de nos fiançailles, Eddie s'est pointé au refuge avec le nez cassé et deux yeux au beurre noir. Peyton savait où il dormait et elle s'est rendue sur place afin d'obtenir des informations des autres SDF puisqu'Eddie refusait de dire quoi que ce soit. Elle était supposée m'attendre au métro.

— Oh mon Dieu.

— Je suis arrivé quelques minutes trop tard. Eddie la berçait contre lui, assis dans une mare de sang. Elle a été poignardée. Je suppose qu'elle les a surpris en train de s'en prendre aux sans-abri.

Il prend une profonde inspiration puis expire lentement.

— Elle est morte avant l'arrivée de l'ambulance.

J'ai la gorge qui brûle et des larmes se mettent à couler sur mes joues.

Chase a dû sentir l'humidité contre son dos.

— Est-ce que tu pleures ?

Le passage de ma poitrine à mes lèvres est obstrué. J'ai de la difficulté à parler.

— Je suis tellement désolée que ça te soit arrivé, Chase. Je ne peux même pas imaginer ce que tu as subi.

— Je ne t'ai pas raconté cette histoire pour te bouleverser. Je veux juste que tu sois au courant pour qu'il n'y ait pas de secrets entre nous. Je suis désolé que les cauchemars soient de retour, mais c'est la première fois que je ressens quelque chose d'autre que physique pour quelqu'un depuis Peyton, et je ne veux pas merder.

— Tu ne merdes pas du tout, bien au contraire.

Chase pivote et me fait glisser sur ses genoux. Il re-pousse une mèche de cheveux derrière mon oreille.

— Je ne suis pas un héros comme ton frère.

— De quoi tu parles ? je demande, perplexe.

— Je n'ai pas réussi à sauver Peyton.

— Sauver Peyton ? Ce qui est arrivé n'est pas ta faute. Du tout.

— J'aurais dû être là avec elle.

— Chase, c'est absurde. Tu ne peux pas passer vingt-quatre heures sur vingt-quatre avec quelqu'un pour le protéger. Ce n'est pas toi qui as mis le couteau dans la main du meurtrier. Les gens sont responsables de leur propre sécurité. C'est pour ça que je suis comme je suis. Mon expérience m'en a rendue cruellement consciente.

Chase fouille mon regard, comme s'il y cherchait de la sincérité. Quand il la trouve, et il ne peut pas en être autrement parce que mes mots viennent du fond de mon cœur, il acquiesce et m'embrasse tendrement.

Il pousse un soupir et je sens la tension quitter son corps. Il jette un coup d'œil sur le réveil posé sur la table de nuit.

— Il n'est pas encore cinq heures du matin. Si on essayait de se rendormir ?

Je ne suis pas certaine que ce soit approprié, mais je veux qu'il se sente mieux, je veux détourner son esprit de sa tristesse. Aucun de nous deux ne peut changer ce qui est arrivé, mais on peut laisser notre chagrin ici, tourner la page et continuer à vivre. Je bats des cils et le regarde par en dessous.

— Je n'ai pas sommeil.

— Non ?

Je secoue lentement la tête. Sa voix se fait plus grave.

— Qu'est-ce que tu as en tête ?

— Peut-être un peu de ça.

Je baisse la tête pour embrasser ses pectoraux. Je lèche et je mordille alternativement sa peau jusqu'à gagner sa mâchoire. Ma langue dessine les contours de sa magnifique bouche dont j'embrasse le coin.

Chase tourne la tête et m'embrasse profondément. Ce baiser est différent des précédents, plus intense, plus passionné, plus important. Si nos baisers racontent tous une histoire, alors dans celui-ci, le héros enlève l'héroïne et ils s'éloignent tous les deux dans le soleil couchant.

Pendant l'heure qui suit, nous partageons plus que nos corps. Le soleil commence à se lever, parant la chambre d'une teinte mordorée, tandis

que Chase va et vient lentement en moi. C'est beau et tendre et ça atteint un endroit qu'aucun être humain ne pourra jamais toucher : mon âme.

* * *

On prend un vol pour New York à la fin du deuxième jour. Après avoir travaillé ensemble pendant la journée et dormi dans les bras l'un de l'autre, je suis submergée par la mélancolie pendant le trajet vers l'aéroport. Je regarde par la vitre, perdue dans mes pensées, tandis que Chase est en conférence téléphonique avec un de ses fabricants.

Il pose la main sur son téléphone et se penche vers moi tout en désignant une immense affiche devant nous.

— Tu veux y aller, pas vrai ?

Il s'agit d'une publicité pour le musée du Magicien d'Oz.

Une fois qu'il a raccroché, il me surprend en m'attirant tout contre lui.

— Tu es terriblement silencieuse.

— Tu étais au téléphone.

— Tu t'es assise le plus loin possible de moi et tu regardes par la fenêtre. À quoi tu penses, Bouton d'or ?

— À rien. La journée a été longue.

— Tu es sûre ?

Je réfléchis un instant. Je ne suis absolument pas fatiguée. Ma tristesse est d'une tout autre nature. Pourquoi est-ce que je lui mens ? Pourquoi lui cacher ce à quoi je pense ?

Je pivote vers lui.

— Non. Je mens. Quelque chose me tracasse.

Il hoche la tête.

— D'accord. Dis-moi tout.

— Eh bien... j'ai beaucoup apprécié le temps que j'ai passé avec toi.

— J'ai beaucoup apprécié le temps que j'ai passé en toi aussi.

J'éclate de rire.

— Ce n'est pas exactement ce que j'ai dit, mais ça me va. Je suppose que... je me fais du souci à propos de ce qui va se passer une fois que nous serons de retour dans la réalité.

— Je croyais qu'on en avait déjà parlé. Je vais te baiser sur le bureau, tu me suceras dessous, je te ferai un cuni sur la table de conférence. Ton planning est déjà plein. Putain. Il me tarde de retourner au boulot. On devrait peut-être y aller dès qu'on a atterri, ajoute-t-il en tirant sur son pantalon.

Je lui donne une tape enjouée sur l'épaule.

— Je suis sérieuse.

— Moi aussi. Je te baise avec le plus grand sérieux.

— Eh bien sérieux ou pas, je pense qu'on devrait s'abstenir au bureau.

Il se décompose comme si je venais juste de lui apprendre que les cloches de Pâques n'existent pas.

— Pas de sexe au bureau ?

— Je ne suis pas certaine que ce soit une bonne idée que quelqu'un le découvre.

— Je fermerai les stores.

— Il serait peut-être plus sage que nous gardions nos distances au boulot. Évidemment, on va travailler ensemble, mais ne nous touchons pas.

— Ce serait plus sage pour qui ?

C'est une excellente question.

— Pour moi ?

— C'est un ordre ou une question ?

— Je suis nouvelle. Je veux que les gens m'écoutent pour ce que j'ai à dire et pas parce qu'ils savent que je me tape le patron. Et puis... quand... tu sais, quand on ne sera plus ensemble, ce sera déjà assez bizarre comme ça entre nous. Si tout le staff guette nos interactions, ce sera horrible.

Chase garde le silence. Il regarde par la fenêtre à son tour et la distance entre nous se creuse, même si nous sommes assis côte à côte.

— Comme tu veux.

Une fois parvenus à l'aéroport et la sécurité passée, nous avons plus d'une heure devant nous avant d'embarquer dans le vol de vingt et une heures. On s'installe dans le salon des première classe. Chase va aux toilettes pendant que je nous commande des verres au bar. Un jeune homme plutôt mignon surgit à mes côtés tandis que le barman ouvre une bouteille de pinot noir.

— Je peux vous offrir un verre ?

— Ils sont gratuits, réponds-je avec un sourire poli.

— Zut. J'avais oublié. Je vais donc vous en offrir deux.

J'éclate de rire.

— Non merci, grand dépensier.

Le barman pose mon verre sur le bar et se détourne pour préparer le cocktail de Chase. J'observe l'écran au-dessus de lui afin de vérifier que notre vol n'a pas de retard.

Le mec à côté de moi suit la direction de mon regard.

— Mon vol a déjà été retardé deux fois. Vous allez où ?

Je suis sur le point de répondre quand une voix profonde le fait à ma place.

— Chez moi.

Le type jette un coup d'œil à Chase, qui, immobile derrière moi, a posé une main possessive sur ma taille, et acquiesce.

— Compris.

On s'empare de nos verres et on s'installe dans un coin tranquille.

— Je ne pensais pas que tu étais du genre possessif.

Chase me regarde par-dessus le rebord de son verre.

— Je ne le suis pas d'habitude. Mais avec toi, je suis jaloux. Je ne veux pas qu'un autre homme s'approche.

Nos regards se croisent.

— C'est pour ça que tu es contrarié ? Parce que je ne veux pas que les autres employés sachent que nous sortons ensemble alors que tu voudrais le clamer à la face du monde ?

— Non.

— Pourquoi, alors ? Tu es terriblement silencieux depuis une demi-heure, depuis notre dernière conversation dans le taxi.

Chase détourne les yeux et rassemble ses pensées avant de reporter son attention sur moi.

— Tu as dit *quand*, et pas *si*.

Je fronce les sourcils.

— Dans la voiture, poursuit-il. Quand tu as parlé du bureau, tu as dit *quand* nous ne serons plus ensemble... et non pas *si* nous finissons par rompre. Tu as déjà planifié notre rupture dans ta tête et les conséquences que ça aura au travail.

— Mais pas du...

Oh mon Dieu. Il a raison.

J'ai déjà zappé toute notre relation et je me fais du souci sur la façon dont la rupture va m'affecter. Je ne lui donne aucune chance.

— Tu as raison. Je suis désolée. C'est juste que je suis nulle en relation sentimentale. Et j'ai déjà dû démissionner à cause d'une liaison au bureau. J'ai l'impression que j'utilise mon passé pour programmer ce que j'attends de l'avenir.

Chase me dévisage intensément.

— Pas d'attente, pas de déception ?

Je ne sais pas pourquoi, mais admettre qu'il a raison me gêne. Je baisse les yeux.

— Je pense que c'est ça.

Chase se penche vers moi et me soulève gentiment le menton.

— Donne-nous une chance. Cette fois-ci, tu ne seras peut-être pas déçue.

CHAPITRE 23

Reese

*P*rédateur. C'est la seule façon de décrire le regard que Chase me lance quand je rentre dans son bureau. Nous sommes revenus depuis une semaine et il garde ses distances, comme je le lui ai demandé. Entre nous, c'est très professionnel pendant la journée.

Mais les papillons qui volent dans mon ventre quand je sens son regard brûlant posé sur moi m'informent que cela ne va pas durer. Je pense qu'en cinq jours il a atteint sa limite.

Heureusement, nous ne sommes pas tout seuls dans la pièce. Josh parle tout en feuilletant les photos du dernier shooting. Le mannequin porte de la lingerie sexy, blanche, en dentelle avec porte-jarretelles et bas, et pourtant, Chase ne lui prête aucune attention. Lindsey, assise à la gauche de Josh, désigne un des clichés et le compare avec un autre alors que Chase ne me quitte pas des yeux. Je pose le trieur que sa secrétaire m'a donné, sur la table en verre située à l'autre bout du bureau, et je mets de la distance entre nous en m'asseyant sur le canapé à côté.

Le regard de Chase est malicieux lorsqu'il se lève de son bureau et gagne, d'un pas décontracté, le petit réfrigérateur situé sous la crédence. Il en sort quelques bouteilles d'eau. Il en place une devant Josh et une autre devant Lindsey, puis il se dirige vers moi pour m'en donner une. Nos

doigts se frôlent et son regard s'enflamme. Il se penche vers moi sans se soucier le moins du monde d'être observé.

— J'ai trouvé ça dans le couloir devant ton bureau. Je me suis dit que tu l'avais fait tomber.

Il me tend un baume pour les lèvres.

La lueur dans ses yeux m'incite à le regarder de plus près. C'est un baume goût Fanta et ses yeux ne quittent pas ma bouche. Je souris comme une collégienne. Il est trop mignon : il a trouvé un moyen d'accepter mon addiction.

J'attends qu'il regagne sa place derrière son bureau, puis j'ouvre le tube et je dessine lentement les contours de ma bouche. *Très lentement.* Quand je me lèche les lèvres de la manière la plus obscène possible, Chase est à deux doigts de mettre Josh et Lindsey à la porte.

Son regard est féroce. J'ai titillé un taureau, et il se trouve que je porte une robe rouge. Je m'agite sur mon siège et tente de détourner les yeux. Mais c'est impossible. Il est irrésistible, et quand je vois cet éclat dominateur dans son œil, je perds tous mes moyens. C'est certainement pour ça que, lorsqu'il articule silencieusement « va dans ma salle de bain et enlève ta culotte », je suis à deux doigts de le faire.

Mais c'est moi qui ai fixé les règles, je dois au moins les respecter. Je m'enfonce plus profondément dans le canapé et je continue à écouter de loin, plutôt que de prendre une chaise et de m'asseoir près d'eux. La veille, Chase a eu un dîner d'affaires ; la nuit d'avant, j'ai dîné avec ma mère, et un peu plus tôt dans la semaine l'un ou l'autre a dû travailler tard pour rattraper le temps perdu quand nous étions au Kansas. À cause de nos emplois du temps, nous ne nous sommes pas vus depuis notre retour. Nous ne nous sommes même pas touchés et je suis autant en manque que Chase.

Au bout d'un moment, il jette un coup d'œil à la pendule et demande si on veut déjeuner avec lui.

— Impossible. J'ai rendez-vous avec mon insupportable fiancée qui veut me montrer des échantillons d'un truc dont je me fous éperdument,

répond Josh.

Lindsey décline à son tour.

— J'ai apporté ma gamelle.

Chase me regarde.

— Tu as faim ? Ça te dit que je commande ce qu'on a mangé au Kansas deux jours durant ?

Josh et Lindsey se tournent vers moi. Je souris à Chase tout en essayant de contenir le rougissement qui me monte aux joues quand je me rappelle ce que nous avons mangé au Kansas deux jours durant. *Moi.*

— Super. J'adore le KFC, dis-je en donnant la première explication qui me vient à l'esprit.

Josh et Lindsey terminent la maquette tandis que Chase se dirige vers le mur de verre et appuie sur le bouton qui commande la fermeture des stores, dissimulant son bureau du couloir.

Même si personne ne lui demande rien, il explique :

— Sam me tuerait si en passant elle nous voyait contempler des photos de mannequins à moitié nues.

Il s'interrompt un instant et me jette un coup d'œil.

— Et puis, j'aime bien manger sans être regardé.

Quelques minutes plus tard, on se sépare.

Chase ferme la porte sur Josh et Lindsey. Il la verrouille sans me quitter des yeux et le bruit de la serrure résonne entre mes jambes. *Ça ne va pas être facile.*

Chase a demandé à Josh de laisser les clichés sur son bureau pour qu'on puisse les examiner pendant le déjeuner et je fais semblant de m'y intéresser. Il s'approche de moi, assez près pour que je sente la chaleur qui émane de son corps et son souffle sur mon cou, mais sans me toucher. Je ferme les yeux.

— Tu n'as pas ôté ta culotte, comme je te l'ai demandé.

— C'est ça que tu as dit ? Je n'avais pas compris.

Il s'approche de moi.

— Mentreuse, murmure-t-il en posant la main sur ma hanche et en m'attirant à lui. Tu veux savoir ce que je pense ? Je crois que tu l'as gardée parce que tu mouilles et que tu ne veux pas que je le sache.

— Ce n'est pas vrai.

— Il n'y a qu'une manière de le vérifier.

Avant que j'aie le temps de réagir, il soulève ma robe et presse la main contre la dentelle mouillée de ma culotte.

Je ferme les yeux.

— Chase...

Il enfouit son visage dans mes cheveux et inspire profondément avant de s'en saisir pour tirer ma tête en arrière.

— Tu es trempée. Combien de temps tu m'en voudras si je te prends sur ce bureau, Bouton d'or ?

— Ce n'est pas une bonne idée.

— Ta bouche dit non, mais ton corps hurle oui.

Chase balaye tout ce qui est sur son bureau d'un geste de la main puis il me pousse lentement en avant jusqu'à ce que mes seins soient pressés contre le bois froid. Il se penche ensuite sur moi, et je sens son érection contre mes fesses.

Je sais que la bataille est perdue d'avance, mais il n'est pas question que je cède si vite.

— Et si quelqu'un entre ?

— C'est tout l'intérêt.

Il me mordille l'oreille tout en plaçant mes mains au-dessus de ma tête et en fixant mes doigts sur le rebord du bureau pour que je m'y cramponne.

Je fais une dernière tentative.

— Je ne pense pas pouvoir être silencieuse.

— Je t'embrasserai avant que tu jouisses.

L'air frais remplace son corps quand il se redresse pour défaire sa braguette. Il m'arrache ma culotte et remonte ma robe pour exposer mes fesses nues. Il les caresse.

— Quel cul. Il me tarde de le prendre. Mais pas ici. Tu ne pourras pas garder le silence quand je te prendrai par-là et que mes doigts pénétreront ton sexe en même temps.

Sa main se presse sur mon clitoris gonflé et je manque de défaillir. Il fait pivoter ma tête sur le côté pour pouvoir m’embrasser et je soupire dans sa bouche en murmurant son nom doucement tandis qu’il frotte son sexe tendu contre mes fesses.

— Chase...

Je suis déjà sur le point de jouir, et je ne vois pas comment ne pas faire de bruit.

— D’accord.

Il se redresse brusquement et pendant une seconde, j’ai envie de le tuer, jusqu’à ce que j’entende le bruit d’un sachet qu’on déchire. Je jette un coup d’œil par-dessus mon épaule et je jure que si je n’avais pas déjà été trempée, je l’aurais été après avoir aperçu Chase. L’emballage du préservatif qu’il vient d’ouvrir est toujours entre ses dents et il est en train de le glisser sur son sexe en utilisant ses deux mains. Je tremble déjà... Heureusement que je suis à moitié allongée sur le bureau parce que mes genoux défaillent à cette vision puissamment érotique.

Il ne perd pas de temps et me pénètre tout de suite.

— Putaaaaain, gronde-t-il tout en se penchant vers moi pour m’embrasser de nouveau.

Son baiser est long et brutal et il ne bouge pas. Maintenant qu’il est en moi, après m’avoir amenée au bord de l’orgasme avec ses doigts avant de s’interrompre, je veux qu’il bouge. Le sentir en moi dans cette position est incroyable mais j’ai besoin qu’il s’agite.

— Chase... est-ce que tu peux...

— Écarte davantage les jambes. Je veux te prendre plus profond.

Je ne proteste pas. J’obéis, et je m’offre. À cet instant, je me fous royalement que nous soyons dans son bureau, qu’il soit mon patron et de ce que les gens peuvent penser. La seule chose qui m’importe, c’est lui. Lui en moi, qui bouge de manière que...

— Chase...

— Dis-le. Dis-le que tu me veux. Maintenant.

— Oui. Je te veux. S'il te plaît. S'il te plaît, vas-y.

Je gémiss quand il se met à aller et venir. Il se retire presque tout entier, puis se penche et change d'angle, ce qui lui permet de me prendre plus profondément. Je sens l'orgasme monter, cette fois-ci encore plus violemment, presque comme si la première fois je l'avais rendu furieux en l'interrompant. Cette fois-ci, il ne s'arrêtera pas.

Je commence à trembler pendant qu'il va et vient plus fort, plus vite, plus profondément.

— Jouis, Reese.

Sa voix est rauque et tendue et elle me fait basculer. Juste au moment où je crie son nom, il étouffe mon hurlement sous un baiser. Alors que le dernier tremblement me fracasse, j'ai l'impression qu'il a avalé mon orgasme tout entier... qu'il m'a avalée, *moi*, tout entière.

Mes halètements se calment et la poitrine de Chase plaquée contre mon dos s'apaise à l'unisson. Il m'embrasse tendrement avant de se diriger vers sa salle de bain pour se laver avant de me rapporter une serviette humide. Je soupire, ravie, repue et détendue.

Mais tout change quand quelqu'un frappe à la porte.

CHAPITRE 24

Reese

Je suis écarlate et échevelée et j'ai vraiment l'air de ce que je suis. Une femme qui vient de se faire sauter. Je me précipite vers la salle de bain afin que Chase puisse ouvrir la porte de son bureau. Quand je vois mon reflet dans le miroir, je suis certaine d'avoir fait le bon choix. Encore davantage quand j'entends la voix de Samantha. Génial, la directrice adjointe des ressources humaines vient juste de rentrer dans le bureau de Chase qui pue le sexe à trois kilomètres.

La sérénité que je ressentais trois minutes auparavant a totalement disparu, remplacée par sa jumelle diabolique, la paranoïa.

Est-ce qu'on a fait du bruit ?

Est-ce que j'ai crié ?

Est-ce que tout l'étage a entendu ?

Qu'est-ce qui m'est passé par la tête ? J'ai fixé les règles et je les ai transgressées à la première demande de Chase. N'ai-je rien appris de mes erreurs passées ?

Perturbée, je m'approche de la porte sur la pointe des pieds et je colle mon oreille contre le bois.

— Qu'est-ce que tu faisais ? demande Samantha.

— J'étais au téléphone.

Il y a un brin de soupçon dans sa voix. Je l'imagine en train de plisser les yeux.

— Avec qui ?

— Un fournisseur. Non pas que ça te regarde. Qu'est-ce que tu veux, Sam ?

Sa voix s'éloigne et je dois faire un effort pour distinguer ce qu'elle dit. Elle s'est certainement rapprochée des baies vitrées ou du canapé situé de l'autre côté de la pièce.

— L'inspectrice Balsamo m'a téléphoné ce matin. Elle prétend qu'elle a essayé de te joindre.

— J'ai été très occupé.

— C'est bien pour ça que je viens te poser la question. Ce n'est pas ton genre de ne pas t'occuper de quelque chose qui serait en rapport avec Peyton. Fut un temps, tu dormais quasiment au commissariat.

— À ce moment-là, je faisais n'importe quoi et je passais mes nuits à boire. Je ne suis pas certain de vouloir revivre cette époque.

— Je comprends. Vraiment. Mais je voulais tout de même m'assurer qu'il ne se passait rien de grave. Tu as l'air... différent depuis quelque temps.

— Différent ? Comment ça ?

— Je ne sais pas. Tu es plus jovial, je suppose.

— Jovial ? Tu me prends pour qui ? Un vieux barbu qui se balade dans un traîneau ?

— Il y a un truc. Je le sais. Tu as rencontré quelqu'un ?

Le silence s'abat un instant sur la pièce, et je me demande ce qu'il va répondre. Une partie de moi meurt d'envie qu'il dise qu'il fréquente quelqu'un, juste pour qu'il officialise mon existence auprès de sa plus proche amie. D'un autre côté, il s'adresse à la directrice adjointe des ressources humaines de mon entreprise. Ce n'est probablement pas la meilleure personne à qui l'avouer.

— Ça ne te regarde pas, mais oui, je vois quelqu'un.

— Quelqu'un avec qui tu es sorti plus d'une fois ?

— Je refuse de discuter de ça avec toi.

— Quand est-ce que je pourrai la rencontrer ?

— Quand je serai prêt.

— Tu espères donc qu'elle va rester dans le paysage un petit moment ?

— Tu avais vraiment quelque chose à me dire ? demande-t-il, exaspéré. Parce que j'étais en train de faire quelque chose de très important.

— OK. Mais tu adores que je t'interrompe, et tu le sais très bien.

J'entends un bruit de pas, suivi par la poignée de la porte, mais le silence s'installe sans que la porte se referme. La voix de Samantha est très sérieuse et, pour une raison que j'ignore, j'imagine qu'elle s'est arrêtée et qu'elle le regarde par-dessus son épaule.

— Je suis très contente que tu tournes la page, Chase. J'espère que ça va marcher et que je pourrai la rencontrer.

Elle s'interrompt une seconde et reprend, plus bas :

— Il est peut-être temps de se débarrasser aussi de l'autel.

J'attends quelques minutes avant d'ouvrir la porte, hésitante. Chase a ouvert les fenêtres et il contemple le grand panneau publicitaire qui s'étale sur l'immeuble de l'autre côté de la rue.

— Désolé, fait-il, sans se retourner.

— On est allés trop loin, aujourd'hui. On n'aurait pas dû...

Je n'achève pas ma phrase. Il garde le silence. Je suppose que son changement d'humeur est dû à la teneur de la conversation que j'ai surprise. Même si ça ne m'est jamais arrivé, j'imagine que parler d'une ancienne fiancée morte a de quoi couper toute ardeur. Je suis donc surprise quand il se tourne vers moi pour me dire :

— C'est ça que je veux.

— Qu'on baise au bureau ?

Une esquisse de sourire se dessine sur son visage.

— Ça aussi. Mais ce n'est pas ce que j'avais en tête.

— Non ?

Il secoue la tête.

— Je veux ça. Toi et moi. Sam est venue me parler de Peyton. L'inspectrice chargée du dossier lui a téléphoné à elle aussi. C'est le moment de l'année où elle m'appelle pour m'expliquer qu'elle travaille toujours sur le cas mais que rien de nouveau n'a surgi.

— Je suis désolée. Elle t'a téléphoné la semaine dernière, pas vrai ? Ça doit être difficile.

Il acquiesce.

— Ça l'a toujours été. Je ne dis pas que c'est devenu facile. Mais d'habitude, je broie du noir à la moindre mention de Peyton. Je m'attendais à me sentir malheureux après le départ de Sam. J'ai pris une profonde inspiration et tu sais ce qui s'est passé ?

— Quoi ?

— J'ai senti ton odeur sur moi.

Je cille à plusieurs reprises.

— Je ne comprends pas.

— Moi non plus, fait-il en haussant les épaules. Mais j'adore sentir ton parfum sur moi.

Il a l'air très sincère, même si c'est une étrange déclaration.

— Et du coup tu t'es senti mieux ?

— Absolument, répond-il avec un sourire en coin.

— D'accord, dis-je, en essayant de refréner mon rougissement. Je dois vraiment retourner travailler.

— On dîne ensemble, ce soir ?

— Avec plaisir. Tu viens chez moi ?

— C'est encore mieux. Comme ça je n'aurai pas à attendre qu'on soit rentrés pour te déshabiller.

* * *

Avec les années, j'ai fini par accepter mes névroses. Vérifier sous le lit, derrière le rideau de douche et dans chaque placard est devenu une

routine quotidienne. Je n'ai pas essayé d'y remédier. J'ai décidé d'en faire une partie de ma personnalité plutôt que de la laisser me définir.

De nombreuses femmes sont très prudentes... surtout à New York. Cependant, alors que je suis sur le point d'entrer chez moi, Chase sur les talons, j'aurais aimé que toutes mes compulsions prennent une soirée de vacances. Je déverrouille la serrure supérieure, et je laisse la clef en suspens sur la suivante. Et puis je décide soudain de tout lui avouer avant d'entrer. Je pivote et je me confesse dans le couloir.

— J'ai une routine quand je rentre chez moi.

— OK..., fait Chase, perplexe.

— Je t'ai expliqué que j'avais des problèmes avec la sécurité. Je vérifie derrière le rideau de douche, j'ouvre toutes les portes de placards et je regarde sous le lit et sous le canapé.

Je m'interromps un instant pour mordiller l'ongle de mon index.

— C'est une routine, je fais ça dans un certain ordre. Et je le fais au moins deux fois, parfois plus si je ne me sens pas rassurée après la deuxième fois. Mais le plus souvent c'est quand même plus que deux fois.

Il ne dit rien pendant quelques secondes, et je lis une interrogation muette dans ses yeux. Quand il comprend que je suis sérieuse, il hoche la tête.

— Montre-moi ta routine, et quand tu auras fait la première, je ferai la deuxième.

Je ne sais pas quelle réponse j'attendais de sa part, mais rien n'aurait pu me rendre plus heureuse. Il ne s'est pas moqué de moi et il n'a pas minimisé mes inquiétudes. Au contraire, il décide de m'aider. Je me mets sur la pointe des pieds pour l'embrasser.

— Merci.

Évidemment, Tallulah m'attend, ses yeux vert fluo luisant dans l'obscurité. Si un jour j'ai une maison, je pourrai l'installer derrière la baie vitrée pour faire fuir les enfants à Halloween. J'allume la lumière et Chatte Immonde observe Chase en se léchant les babines.

Je sais, Chatte Immonde, je sais. Il est tout à fait délectable.

— Bon sang, elle est encore plus moche en vrai, fait-il.

J'attrape Tallulah et je m'agenouille pour vérifier qu'il n'y a rien sous le canapé. Chase me suit sans un mot. Une fois que j'ai terminé, je pivote vers lui.

— J'ai fini.

Il pose la bouteille de vin qu'il tenait sur le comptoir de la cuisine et me prend la chatte des bras.

— Je reviens.

Le regarder faire les mêmes gestes que moi est très amusant. Il a dû penser que garder le chat dans les bras faisait partie de la routine. Je ne le corrige pas parce que... d'une manière étrange, j'adore voir cet homme grand et musclé traverser mon appartement pour vérifier l'éventuelle présence de cambrioleurs dans mes placards tout en portant un chat sans poil. Ce n'est pas quelque chose qu'on voit tous les jours.

Quand il a terminé, il se penche pour relâcher Tallulah et il pénètre dans la cuisine, où il ouvre tous mes tiroirs à la recherche de quelque chose. Quand il a enfin mis la main sur le tire-bouchon, il débouche la bouteille.

— Comment je m'en suis sorti ?

— Comme un chef. Tu es embauché. Tu peux venir vérifier que mon appartement est vide de criminels tous les soirs.

Il débouche la bouteille dans un bruit sourd.

— Fais attention à ce que tu dis. Je pourrais très bien te prendre au mot.

Puisque mon réfrigérateur est encore plus vide que ce que je croyais, on commande à manger chinois. Je choisis le poulet *kung pao* et Chase les crevettes *lo mein*. On s'assied sur le sol du salon pour manger directement dans les cartons avec des baguettes et on échange nos plats de temps en temps.

— Est-ce que tu penses que Sam est au courant ? je demande.

— Pour nous ?

— Oui.

— Non. Elle n'est pas très subtile. Si elle savait, elle le dirait.

— Qu'est-ce que tu crois qu'elle penserait si elle était au courant ?
Puisque je suis ton employée.

— Ça n'a aucune importance. Si elle n'est pas contente, je changerai les règles.

— Tu veux dire que les relations au bureau au lieu d'être interdites seront fortement encouragées ?

— Absolument, fait-il avec un grand sourire.

J'ai beaucoup réfléchi à la conversation que j'ai entendue quand j'étais dans la salle de bain. Elle ne m'était évidemment pas destinée mais je ne peux pas l'oublier. Une partie de ma répugnance à m'engager totalement avec Chase, en dehors du fait qu'il est mon patron, vient de ce que je ne sais pas où il en est de sa relation avec Peyton. Peut-il vraiment tourner la page ? À quel autel Sam a-t-elle fait allusion ? Je suis allée chez lui, et rien ne m'a frappée.

Je le regarde bien en face.

— J'ai entendu une partie de ta conversation avec Sam tout à l'heure.

Il avale sa bouchée de nourriture.

— D'accord.

— Est-ce que je peux te poser une question qui ne me regarde probablement pas ?

Il pose le carton sur la table basse.

— À quoi tu penses ?

— Est-ce que... tu es capable de tourner la page ?

Il m'a déjà affirmé qu'il voulait essayer. Mais essayer et faire sont deux choses complètement différentes. J'en sais quelque chose.

— Pour être tout à fait honnête, les sept dernières années, je ne savais pas que je n'avais pas tourné la page. Je pensais même que ce que je faisais c'était exactement ça, tourner la page.

— Tu veux dire coucher avec d'autres femmes ?

— Oui. Je suis resté coincé pendant un long moment. Je ne voulais pas lâcher prise.

— Et tu penses que maintenant tu es prêt à le faire ?

— Je pense qu'il m'a fallu beaucoup de temps pour comprendre ce que ça voulait dire. Ça ne signifie pas qu'on oublie ce qu'on a laissé derrière soi. Ça veut dire faire de Peyton un souvenir et décider que mon avenir sera sans elle.

— Waouh. C'est triste et beau à la fois.

Il me prend la main.

— Je sens que c'est la chose à faire. Donc, pour répondre à ta question... est-ce que je suis capable de tourner la page maintenant ? Je pense que je l'ai déjà fait.

Chase est assis sur le sol, adossé au canapé. Je pose mon carton sur la table à côté du sien, et je m'assieds à califourchon sur lui pour l'embrasser tendrement.

— C'était une excellente réponse, je murmure.

— Ah oui ? J'ai gagné quoi ? demande-t-il en faisant courir lentement le pouce le long de ma joue.

— Ce que tu veux. Ordonne et tu seras obéi.

Je sens son sexe durcir sous moi.

— Comme je veux ?

— Comme tu veux, réponds-je en me blottissant contre lui.

Il s'empare de mes cheveux et tire dessus brutalement pour dégager mon cou. Il se penche pour me lécher le cou jusqu'à la clavicule. Lorsqu'il atteint le point sensible entre le cou et l'épaule, il plante ses dents dedans, pas suffisamment pour que je saigne, mais assez pour que j'aie une marque demain.

Je gémis sourdement et Chase se cambre, frottant son sexe contre moi.

— Est-ce que « comme je veux », ça veut dire que je peux t'attacher au lit pendant des jours ?

Juste au moment où il m'embrasse de nouveau avec passion, son téléphone portable se met à sonner.

— C'est le tien, je murmure tout contre sa bouche.

— Je m'en fous.

Il glisse la main sous mon chemisier pour me caresser les seins, ce qui me fait oublier la sonnerie. Elle s'arrête, mais repart de plus belle trente secondes plus tard. Quelqu'un veut joindre Chase à tout prix.

— Tu ne veux pas voir qui c'est ?

Il dégrafe mon soutien-gorge avec dextérité.

— Je m'en fous, répète-t-il.

Mais quand son téléphone s'arrête et recommence une troisième fois, il ne peut plus faire semblant de l'ignorer. Il grommelle et l'extirpe de sa poche.

— Merde. C'est mon beau-frère. Il ne me téléphone jamais. Je dois répondre.

Je recule un peu.

— Que se passe-t-il ?

J'entends une voix masculine à l'autre bout du fil mais je ne comprends pas ce qu'elle dit.

— Ce n'est pas trop tôt ? (Un silence.) Oui. D'accord. J'arrive.

Il raccroche.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Ma sœur a perdu les eaux. Elle a un mois d'avance mais le bébé est prêt. Elle ne va pas tarder à accoucher.

— Waouh. C'est excitant.

Même s'il a dit qu'il partait tout de suite, Chase ne fait pas mine de bouger. Je le pousse.

— Vas-y. On terminera plus tard. De toute façon... je n'avais pas de corde sous la main, je le taquine.

— Tu ne veux pas venir avec moi ? Me tenir compagnie ? Faire la connaissance de mon nouveau neveu ?

— Bien sûr. Avec plaisir. Laisse-moi deux minutes pour tout ranger histoire que Chatte Immonde ne finisse pas les restes, et on y va.

* * *

Evan, le beau-frère de Chase, sort juste pour nous expliquer où en sont les choses avant de repartir auprès de sa femme. Il porte la tenue réglementaire bleue avec la calotte et les chaussons en papier assortis.

— En quoi est-ce que c'est différent des vêtements de ville ? demande Chase. Il a traversé tout l'hôpital et la salle d'attente dans cette tenue. Ce n'est pas plus stérile que ce que je porte à présent.

— Bonne remarque. Peut-être qu'on demande juste au père de s'habiller comme ça pour lui donner l'impression de faire partie de l'équipe.

— Peut-être. Mais je connais bien ma sœur ; Evan est le seul membre de l'équipe qu'elle enguirlandera, maintenant qu'elle est en travail.

— Je trouve ça plutôt juste, fais-je en haussant les épaules. Ce n'est pas lui qui a passé neuf mois à porter une boule de bowling et ce n'est pas lui non plus qui souffre pendant l'accouchement. Le moins qu'il puisse faire, c'est se faire engueuler.

Chase me sourit.

— Vraiment ?

— Absolument.

Nous sommes seuls dans la salle d'attente. Je ramène mes jambes sous moi et je me blottis contre lui. Chase m'enlace étroitement.

— Tu espères enguirlander ton mari, un de ces jours ?

Quelle étrange question.

— Pas tous les jours, j'espère.

Il se met à rire.

— Je parlais de la salle de travail. C'était une façon détournée de te demander si tu voulais des enfants.

— Oh, dis-je en riant. Je n'avais pas saisi.

— J'ai bien compris à ta réponse.

Je réfléchis une minute avant de répondre.

— Je n'ai jamais pensé que je me marierais un jour et encore moins que j'aurais des enfants. Mes parents n'ont jamais été un bon exemple. Avant même ce qui est arrivé à Owen, ils se disputaient constamment. Je

me rappelle d'une fois où je jouais au papa et à la maman avec mon amie Allison quand nous étions à l'école primaire. Elle faisait semblant d'être la mère et elle préparait un gâteau dans le faux four. De mon côté j'incarnais le père, je rentrais à la maison et je me disputais avec elle. Sa mère nous a entendues jouer un jour, et elle a cru qu'on se disputait pour de bon. Quand on lui a expliqué qu'on jouait au papa et la maman, elle nous a demandé pourquoi on criait et j'ai répondu « parce que le papa vient de rentrer à la maison ». Je me rappelle qu'elle s'est contentée de me dévisager, à court de mots.

Chase me presse contre lui.

— En grandissant j'ai compris que toutes les familles n'étaient pas dysfonctionnelles comme la mienne. Mais à ce moment-là, je vérifiais déjà sous le lit deux ou trois fois après avoir franchi la porte. Je n'ai jamais imaginé que je pourrais fonder une famille, moi qui suis terrifiée par des choses imaginaires qui rôdent dans mon appartement.

— J'ai l'impression que ce qu'il te faut vraiment, c'est quelqu'un qui te rassure. Le reste se réglera de lui-même.

Je redresse la tête du creux de son épaule afin de le regarder.

— Tu as peut-être raison.

Si seulement c'était si facile.

* * *

Il est un peu plus de cinq heures du matin quand une voix tonitruante nous réveille. Un Evan épuisé, stupéfait et heureux comme un pape nous annonce qu'il est papa d'un petit garçon. Chase et lui échangent des tapes dans le dos et bavardent pendant quelques minutes avant qu'Evan rejoigne sa femme.

— Elle est dans la chambre 210. Je dois y aller avant qu'elle ne convainque le médecin de me faire une vasectomie sans anesthésie. Elle sera probablement remontée avant une heure.

Chase va nous chercher des cafés tandis que je fais un tour aux toilettes pour me rafraîchir. J'ai de la bave séchée sur la joue et mes

cheveux ressemblent à un nid de rat géant alors même que j'ai dormi assise. Je suis en train de m'asperger la figure d'eau, quand je me rends compte que je vais faire la connaissance de la sœur de Chase. Notre relation a changé ces derniers jours, elle n'est plus uniquement charnelle. Chase et moi avons partagé beaucoup de nos vies respectives et des choses intimes qui nous ont façonnés et voilà que je m'apprête à rencontrer sa famille. Ça va vite, ce qui devrait me terrifier. Et pourtant, ce que je ressens tient plus du trac que de l'angoisse.

* * *

Anna ressemble trait pour trait à Chase, sauf que ses traits virils sont chez elle adoucis et remplacés par une beauté très féminine. Elle s'illumine en voyant son frère et ça me fait sourire.

— Tu es là ?

Il lui fait la bise.

— Pas question de t'entendre te plaindre que j'avais raté ça pendant cinquante ans. Bien sûr que je suis là.

Evan donne une tape dans le dos de Chase.

— Viens avec moi à la nursery. Je pense qu'il doit être prêt, à présent.

Chase me présente rapidement à Anna avant de quitter la pièce en compagnie de son beau-frère.

— Je savais que je finirais par te rencontrer, dit-elle.

Je suis surprise qu'elle sache quoi que ce soit sur moi ; qu'elle soit même au courant de mon existence.

— Félicitations. Je suis désolée de m'incruster comme ça. Je voulais juste tenir compagnie à Chase pendant qu'il attendait. Je peux très bien rester dehors pour te donner de l'intimité.

— La moitié du staff hospitalier a assisté à l'accouchement. Pouvoir fermer les jambes c'est déjà de l'intimité, répond-elle avec un sourire sincère.

Je me mets à rire.

— Vous avez choisi un prénom ?

— Sawyer. On lui donne le prénom de mon père. Sawyer Evan.

— C'est très joli.

— Merci. Je suis bien contente que Chase t'ait amenée avec lui. Il a parlé de toi à plusieurs reprises pendant nos dîners familiaux. Je dois reconnaître que j'étais curieuse.

— Curieuse ? Pourquoi ?

— Il n'évoque jamais de femmes, n'en amène jamais aucune aux événements familiaux et il n'en a jamais laissé une avec moi.

— La peur que tu ne révèles tous ses secrets, dis-je en souriant.

— Oui. Je ferais mieux de me dépêcher parce que la nursery est juste au bout du couloir.

Je pensais qu'elle plaisantait mais son visage devient brusquement sérieux.

— Mon frère est un mec super. Demande-le-lui, il confirmera, plaisante-t-elle. Mais le truc, c'est que sous cette arrogance se cache la peur de l'engagement.

— À cause de Peyton, tu veux dire ?

Anna me jette un regard surpris.

— Tu connais toute l'histoire ?

— Je pense, oui. Je ne peux vraiment pas lui reprocher d'être anxieux à l'idée de s'engager avec quelqu'un après tout ce qui est arrivé. Les gens sont terrifiés pour moins que ça.

Moi, par exemple.

Elle hoche la tête comme si on se comprenait.

— Ne te laisse pas abuser. Il marche comme s'il portait une armure, mais la vérité c'est qu'elle est pleine de trous.

— C'est peut-être pour ça qu'on s'entend très bien. Mon armure à moi en est pleine aussi. Merci beaucoup. J'essaierai juste de me rappeler que les miens sont plus visibles que les siens.

Chase fait son entrée derrière Evan, qui pousse un berceau en plastique au creux duquel est allongé un tout petit paquet emmailloté

dans la couverture bleue de l'hôpital.

— Ce n'était même pas la peine de le regarder pour savoir que c'était ton fils, la taquine Chase. Il hurlait à la mort. Cet enfant a hérité de ton coffre.

Son mari soulève tendrement le bébé pour le placer dans les bras d'Anna. Elle roucoule à son attention et le soulève un peu pour qu'on puisse voir son petit visage.

— Je te présente ton oncle Chase. J'espère que tu auras son cerveau mais mon physique.

Chase penche en avant.

— Si on considère qu'on se ressemble comme deux gouttes d'eau, tu fais bien de lui souhaiter ça.

Anna berce le bébé dans ses bras quand il se met à s'agiter.

— Est-ce que tu as prévenu papa et maman ? J'ai dit à Evan de ne pas les appeler parce qu'il était trop tard.

— Non. De toute façon, ils n'auraient pas pu trouver un vol depuis la Floride avant ce matin.

On reste encore une demi-heure, jusqu'à ce qu'Anna se mette à bâiller. Elle doit être épuisée d'avoir été en travail toute la nuit. Je suis moi-même crevée et je me suis juste contentée de faire la sieste dans la salle d'attente.

Il y a peu de circulation à cette heure matinale, quand on quitte l'hôpital.

— On va chez toi ou chez moi ?

— Un peu prétentieux de ta part, dis-je, malicieuse.

— Qui m'a obligé à garder mes distances au bureau toute la semaine ?

On est samedi. J'ai décidé que le week-end m'appartenait.

Je songe à ce que nous avons fait la veille et au fait que nous avons failli être surpris.

— Je n'ai pas vraiment l'impression que tu as gardé tes distances, hier, quand tu m'as épinglée contre ton bureau.

Il grommelle en se rajustant.

— On va chez toi. C'est plus près. Et maintenant que tu viens de me rappeler à quel point ton cul est spectaculaire, c'est comme ça que je vais te prendre dès qu'on sera arrivés à la maison.

Je sais bien que c'est juste une façon de parler, mais j'adore sa façon de dire à *la maison*.

Cela dit, j'adore encore plus ce qu'il fait en arrivant chez moi. Il me prend les clefs des mains, déverrouille toutes les serrures et rentre en premier. Il accomplit ensuite toute ma routine. Deux fois. Exactement dans mon ordre névrotique, Tallulah dans les bras.

Une fois qu'il a terminé, il dépose un baiser sur mon front.

— C'est bon ?

J'acquiesce et me mets sur la pointe des pieds pour l'embrasser.

— Merci.

— De rien. Ah, au fait, j'ai appelé le mec qui s'est occupé de la sécurité au bureau. Je lui ai demandé d'installer une alarme chez toi. Comme il me doit une faveur, il le fera gratuitement et le coût mensuel sera payé par la boîte.

— Quoi ? Non.

— Trop tard. Il viendra l'installer la semaine prochaine. Il me dira quel jour il peut venir. Il faudra laisser une clef, ou être là.

— Chase, je n'ai pas besoin d'une alarme.

— Tu as raison, tu n'en as pas besoin. Mais je serai plus rassuré, surtout quand je suis obligé de m'absenter.

— Mais...

Il me fait taire d'un baiser.

— S'il te plaît. Laisse-moi faire ça. Je me sentirai mieux.

Je lui lance un regard noir, contrariée, mais je finis par céder.

— D'accord.

— Merci.

Je lui donne mon trousseau de secours, lui dis de faire comme chez lui et vais nous préparer des omelettes pour le petit déjeuner. On mange dans le salon devant la télévision en regardant *Good Morning America*, puis on

se blottit l'un contre l'autre sur le canapé, lui derrière moi. Même si on a dormi un peu à l'hôpital, c'était sur des chaises, ce qui n'est pas très reposant.

Je bâille.

— Ta sœur a l'air très sympa.

— C'est une chieuse. Mais c'est une chouette nana.

Il prend une profonde inspiration et je sens sa respiration ralentir. Après quelques minutes, alors que je pense qu'il s'est endormi, il constate d'une voix ensommeillée :

— Ce sera une très bonne mère. Comme toi un jour.

CHAPITRE 25

Chase - Sept ans plus tôt

Je ne peux plus sourire.

— Merci d'être venu.

Je serre encore une main sans visage. *Suivant.*

— Oui. C'était une très belle femme.

Suivant.

— Ça va aller. Merci.

Suivant.

Je veux juste que ça s'arrête. Je suis censé me rendre au cimetière avec la mère et les sœurs de Peyton mais, quand les portes de la limousine se referment, mes poumons se retrouvent brutalement comprimés. Je ne peux plus respirer. *Je ne peux plus respirer, bordel.* Ma poitrine brûle et je sais que je suis à deux secondes de suffoquer. Je rouvre la portière à toute allure, avale de grandes goulées d'air frais et j'invente un mensonge pour sortir de là.

Une bruine légère se met à tomber à ce moment-là et tout le monde se dépêche de regagner sa voiture. Je baisse la tête et je m'éloigne sans que personne fasse attention à moi. Du coup, je continue à marcher. Plusieurs centaines de mètres plus loin, la bruine devient une averse. Je suis trempé

et pourtant je ne sens rien. Rien du tout. Dedans comme dehors, je suis asséché.

Je suis incapable de réfléchir, ce qui est certainement la raison pour laquelle je décide d'entrer dans un bar miteux à un kilomètre du cimetière et de me planter sur un tabouret.

— Un whisky coca avec un shot de whisky à côté.

Le vieux barman me jette un coup d'œil et opine. J'enlève ma veste trempée et la balance sur la chaise vide à côté de moi.

Il y a une seule autre personne dans le bar : un vieux bonhomme qui a la tête sur le comptoir et une pinte vide à la main.

— Qu'est-ce qui lui arrive ? je demande au serveur quand ce dernier m'apporte ma boisson.

Il regarde par-dessus son épaule et hausse les épaules.

— C'est Barney.

Il dit ça comme si ça expliquait tout. Je hoche la tête et m'empare du shot que j'avale cul sec. Le liquide me brûle la gorge de la même manière que l'air l'a fait dans la limousine. Je fais glisser le verre vide vers le barman tout en lui faisant signe de le remplir.

— Il n'est que dix heures trente, constate-t-il en me servant.

Mon téléphone se met à sonner. Je l'attrape dans ma poche, le balance sur le comptoir et j'appuie sur ignorer sans même regarder qui m'appelle. J'attrape le petit verre plein et le descends de nouveau cul sec. La brûlure est moindre la deuxième fois. J'aime l'effet qu'il me fait.

— Encore.

Le barman hésite.

— Vous avez un problème dont vous voulez parler ?

Je jette un coup d'œil à Barney en secouant la tête.

— Moi, c'est Chase.

* * *

Le gros monticule de terre est recouvert d'une bâche verte. Les tentes mises en place pour abriter ceux qui sont venus assister aux funérailles n'ont pas bougé, mais les gens sont partis depuis longtemps. Tous, sauf un homme solitaire. J'ai raté l'enterrement et je reste à l'endroit où le taxi m'a déposé. Je préfère faire mes adieux en privé et je décide d'attendre que le retardataire s'en aille.

L'alcool ralentit mes réflexes et il me faut une bonne minute pour que je le reconnaisse quand il se retourne. *Chester Morris*. Le connard de père de Peyton. Je ne l'ai jamais rencontré, je l'ai seulement vu en photo et pourtant je sais pertinemment que c'est lui, certainement parce que Peyton lui ressemblait beaucoup. Mon cœur, qui battait mollement dans ma poitrine, accélère soudain.

Comment ose-t-il se montrer ?

C'est entièrement sa faute. Sa putain de faute.

Sans réfléchir, je me précipite vers la tombe. Il a les yeux baissés et ne me voit pas venir.

— Elle suivait un sans-abri.

Il ne sait pas qui je suis. Il pivote et penche la tête.

— Oui, j'ai lu ça dans le journal.

— Est-ce que vous savez pourquoi elle faisait ça ? je demande en haussant la voix. Pourquoi elle avait décidé d'aider tous les SDF de cette putain de ville ?

— Qui êtes-vous ?

J'ignore sa question.

— Parce que après que vous avez abandonné Peyton, sa mère et ses sœurs, elle a quasiment vécu dans un refuge pendant des années.

J'ai besoin de rejeter le blâme sur quelqu'un et son abruti de père fait parfaitement l'affaire. En réalité, plus j'y pense, plus je me rends compte que ce n'est pas uniquement une pensée d'ivrogne qui vient de surgir dans mon esprit embrumé. C'est vraiment la faute de son père.

Il a au moins la décence d'avoir l'air blessé.

— Ce que vous dites est injuste.

— Vraiment ? Je pense au contraire que c'est plus que juste. Un homme est responsable de ses choix. Vous croyez vraiment que vous pouvez abandonner votre famille et ne pas être responsable de vos actes ? Des conséquences que vous laissez derrière vous ?

Je fais un pas en avant et je lui frappe la poitrine de mon index tout en parlant :

— Vous les avez abandonnées. Elles ont été obligées d'aller à la soupe populaire tous les soirs. Elle est morte en essayant d'aider quelqu'un qui faisait de même. Ce n'est pas une putain de coïncidence.

— Vous êtes son riche fiancé, c'est ça ?

Je ne lui réponds pas parce qu'il ne le mérite pas. Je secoue la tête, dégoûté.

— Foutez le camp.

Il se signe, me jette un dernier regard et commence à s'éloigner. Il s'arrête soudain et se retourne vers moi.

— Et vous, vous étiez où quand elle a été agressée ? Vous m'accusez pour quelque chose que j'ai fait il y a vingt ans. Si vous cherchez quelqu'un à blâmer, vous devriez peut-être regarder dans un miroir.

CHAPITRE 26

Reese

Quand j'arrive au bureau, le lundi matin, je trouve Travis perché sur le bureau de la réception en train de flirter avec l'hôtesse d'accueil. J'ai dormi chez Chase la nuit dernière et nous sommes arrivés au bureau ensemble, tôt le matin. Enfin, pas vraiment au bureau. On est allés jusqu'au Starbucks côte à côte. Chase n'était pas très content quand je lui ai demandé de me laisser une minute d'avance après avoir pris mon café, mais je ne voulais pas qu'on arrive ensemble, ce qui n'aurait pas manqué d'éveiller les soupçons. Quand je découvre Travis à la réception, je suis contente d'avoir eu gain de cause.

— Tu es particulièrement sexy, ce matin.

Il se met à marcher à ma hauteur et passe le bras autour de mes épaules.

— Quand est-ce que tu accepteras que je t'invite à dîner ?

— Jamais.

Travis et moi sommes devenus amis. C'est un dragueur invétéré mais il est inoffensif.

— Allez. Jamais, ça fait une éternité.

— Ne m'attends pas.

Il éclate de rire.

— Et un déjeuner ?

— Je te l'ai déjà dit, Travis. Je ne sors pas avec les collègues.

Est-ce que c'est un mensonge ? C'est plutôt un détail technique. Je ne travaille pas *avec* Chase je travaille *pour* Chase.

— Ah... Lis tes mails, fait-il avec un clin d'œil. On déjeune bien ensemble aujourd'hui.

— De quoi tu parles ?

— On a une réunion d'équipe à midi. Josh apporte à manger. Donc tu déjeunes avec moi, que tu le veuilles ou non.

Je parviens à mon bureau, Travis toujours sur les talons, et j'allume la lumière en pénétrant dans la pièce.

— Si toute l'équipe est là, ce n'est pas un rencard, n'est-ce pas, Travis ?

— Peut-être pas. Mais je ferai comme si. Et je suis sûr que secrètement, toi aussi. Je pense que derrière toutes ces ondes négatives que tu m'envoies se cache un véritable intérêt pour ma personne.

Je suis en train d'allumer mon ordinateur portable quand une voix me prend par surprise.

— Il est interdit de flirter au bureau.

La voix de Chase est sévère. Il se tient dans l'enca-drement de la porte, d'où il domine Travis d'une tête.

À cause de la nature décontractée des relations de l'équipe, Travis croit probablement que Chase plaisante. Mais je vois une veine palpiter sur son cou. Il y a autre chose. Peut-être est-il jaloux ?

Que Travis prenne Chase au sérieux ou pas, en tout cas il disparaît dès que son patron entre dans mon bureau.

Mais pas avant de dire :

— À tout à l'heure pour notre déjeuner en tête-à-tête.

Une fois que nous sommes seuls tous les deux, Chase hausse un sourcil.

Au lieu de répondre, je décide de jouer un petit peu.

— Je pensais que vous aviez décidé de changer les règles à propos des relations entre collègues, Monsieur Parker ?

— Je le ferai si tu me laisses marquer mon territoire ici au bureau.

— Marquer ton territoire ? Comme une morsure ou un suçon ?

Il s'approche de mon bureau.

— J'avais en tête quelque chose qui ressemblait plus à toi en train de crier mon nom tandis que j'ai la tête entre tes jambes juste là sur ce bureau. Mais si tu préfères que je te morde, je serais ravi de te faire plaisir.

Chase s'approche encore de moi. Je pose une main sur sa poitrine pour l'arrêter.

— Ça suffit, Bossman. On n'est que lundi. On ne va pas commencer la semaine de la même manière qu'on a terminé la précédente.

Juste à ce moment, j'aperçois du coin de l'œil Samantha qui passe dans le couloir. Malheureusement, elle nous a remarqués avant que je la voie. Elle s'immobilise dans l'encadrement de ma porte et nous lance un drôle de regard. Je retire ma main, mais on se tient près l'un de l'autre. Trop près. Chase a envahi mon espace personnel et il ne recule pas.

Elle fronce légèrement les sourcils tout en lisant entre les lignes.

— Bonjour.

— Salut, Sam, répond Chase.

Je tire ma chaise pour m'asseoir, désireuse de mettre un petit peu d'espace entre nous.

— Bonjour.

Elle reporte son attention sur Chase.

— Tu as un peu de temps à me consacrer, ce matin ? Il y a des trucs dont j'aimerais te parler.

— Je n'ai rien avant cet après-midi, répond-il avant de se tourner vers moi, un éclat malicieux dans les yeux. À moins que tu ne sois prête à reprendre les choses là où on les a laissées vendredi ?

— Non, je ne suis définitivement pas prête à ça, fais-je avec un sourire contraint.

Chase se tourne vers Sam.

— C'est ton jour de chance. Je suis tout à toi.

Elle lève les yeux au ciel.

— Je serai dans ton bureau dans une demi-heure.

Elle est sur le point de s'éloigner lorsque Chase la rappelle.

— Oh ! J'ai oublié de t'envoyer un texto pour t'annoncer qu'Anna a accouché samedi.

— Ah bon ? Waouh. Félicitations. Elle a presque un mois d'avance. Comment va-t-elle ?

— Très bien.

— C'est un garçon, pas vrai ? Tout va bien ?

— Oui. Sawyer Evan. Dix doigts, dix orteils et les poumons de sa mère.

— C'est génial, répond-elle avec un sourire chaleureux. Je suis très contente pour eux. Je les appellerai dans la semaine. Est-ce que les gènes des Parker sont dominants, comme d'habitude ? Est-ce que Sawyer vous ressemble à Anna et toi ?

Chase se tourne vers moi pour en avoir confirmation.

— Il me semble. Qu'est-ce que tu en penses ?

Comme ils me regardent tous les deux, je n'ai pas d'autre choix que de répondre. J'ai envie de tuer Chase.

J'acquiesce.

— Oui, il vous ressemble à tous les deux.

Le regard de Sam va de lui à moi et elle hoche la tête avec un sourire mesuré.

— Je vous laisse. À tout à l'heure.

Dès qu'elle est hors de portée d'oreille, je frappe Chase avec mon bloc-notes.

— Tu te moques de moi ?

— Quoi ?

Il a vraiment l'air de ne pas comprendre de quoi je parle.

— Tu es dans mon bureau, dans mon espace person-nel, et tu viens juste de dire à la directrice adjointe des ressources humaines que je t’ai accompagné à l’hôpital pour l’accouchement de ta sœur. À ce compte-là, autant envoyer un mail à toute la compagnie pour dire qu’on couche ensemble.

— Je n’ai pas réfléchi. Je suis désolé.

— Non tu ne l’es pas. Tu l’as fait exprès, j’aboie.

— Non, répond-il en fronçant les sourcils. C’est quoi le problème ? Sam et moi sommes amis. Qu’est-ce que tu veux que ça lui fasse ?

— Ça n’a pas de rapport avec elle, Chase. Mais avec moi. Moi ça me fait quelque chose. Je ne veux pas que les gens le sachent parce que ce sera vraiment difficile pour moi quand on ne sortira plus ensemble.

Chase serre les dents, manifestement agacé.

— Tu es si sûre que ça va se terminer entre nous que je ne voudrais pas gâcher tes plans.

— Chase...

— Je te laisse bosser.

* * *

Pendant tout le reste de la journée, je me sens super mal. Chase passe dans le couloir pendant le déjeuner du marketing, aperçoit Travis assis à côté de moi par la baie vitrée mais ne se donne pas la peine de s’arrêter.

En fin d’après-midi, je suis incapable de me concentrer. Après que Chase a dévoilé notre relation à Sam ce matin, je l’ai volontairement blessé. Je savais très bien que dire « quand » nous ne sortirons plus ensemble le rendrait furieux. Ça a déjà été le cas la première fois quand je l’ai dit sans faire attention.

J’essaie de me mettre à sa place. Et s’il avait affirmé quelque chose de similaire dans un contexte différent ? Et si je l’avais entendu répondre à un ami qui voulait essayer un nouveau bar à célibataires : « Je sors avec quelqu’un, mais peut-être quand on aura rompu ». Oh.

Durant ces dernières semaines, je me suis beaucoup inquiétée de la fin de cette relation, qui, au regard de mes histoires précédentes, me semblait inévitable. J'ai peur de croire que peut-être, juste peut-être, ça peut durer entre nous.

Mais je ne veux pas que les choses se terminent. Chase n'a jamais fait allusion à la fin de notre histoire. Bien au contraire, il s'est montré confiant dans notre couple depuis le début. Rien à voir avec ma précédente liaison au bureau. Alors pourquoi diable est-ce que je tente à ce point de me convaincre que ça va mal se terminer ?

Je contemple l'écran de mon ordinateur sans le voir quand la réponse devient claire comme de l'eau de roche.

Je n'ai rien vu et rien compris.

Je suis en train de tomber amoureuse de Chase.

Cette idée me terrifie mais en même temps m'ouvre de nouvelles perspectives. Et je dois absolument m'excuser auprès de Chase et avoir une conversation adulte sur le fait de rendre notre relation publique. Je ne suis pas certaine d'être prête pour ça mais on peut au moins en discuter, plutôt que de lui imposer ma décision, née de mes propres insécurités.

Un dossier à la main, afin de faire croire que je vais le voir pour le boulot, je me dirige vers son bureau. Sa secrétaire en sort.

— Est-ce que Chase est parti ?

— Non. Il est juste allé faire un tour, répond-elle en jetant un coup d'œil à sa montre. Il ne devrait pas tarder à revenir. Tu veux que je lui dise que tu es passée ?

— Euh... en fait... je vais lui laisser ce dossier et une note, si ça ne t'ennuie pas ?

— Vas-y.

Elle regagne son bureau où le téléphone sonne déjà. Une fois dans le bureau de Chase, je rédige un petit mot rapide et je suis sur le point de tourner les talons lorsque je décide de changer de tactique. Une demi-heure plus tard, je suis en train de répondre à un mail de Josh lorsque je

décide de cliquer sur le nom de Chase. La petite lumière rouge indiquant qu'il n'était pas en ligne a fait place à une petite lumière verte. Je tape à toute allure.

À : Chase Parker

De : Reese Annesley

Sujet : *Service des objets perdus*

On en a un ?

Au fait, je suis désolée d'avoir agi comme une conne ce matin.

Au bout de quelques minutes, j'entends un petit bip m'annonçant que j'ai reçu un mail.

À : Reese Annesley

De : Chase Parker

Sujet : *Viens par ici !*

Je ne crois pas. Excuses acceptées. Ça t'a pris un temps fou. Ramène ton cul dans mon bureau.

Je suis émoustillée par le ton dominateur de son mail.

À : Chase Parker

De : Reese Annesley

Sujet : *Il t'en faut un.*

Sans un service des objets trouvés, les objets perdus peuvent se retrouver n'importe où. Ton bureau ? Tu as besoin de quelque chose ?

J'imagine les yeux couleur chocolat de Chase s'assombrir tandis qu'il songe à sa réponse.

De : Chase Parker

À : Reese Annesley

Sujet : *Ce dont j'ai besoin.*

Qu'est-ce que tu as perdu ? J'ai besoin de plein de choses et en tout premier lieu de sentir ta bouche sur ma queue.

La partie raisonnable de mon cerveau devrait certainement s'inquiéter à l'idée que l'équipe informatique puisse lire ces e-mails. Mais la partie qui est amoureuse de son patron a perdu tout bon sens une demi-heure plus tôt. Je réponds par huit mots que j'écris en sujet du mail.

Regarde dans le premier tiroir de ton bureau.

La porte de mon bureau est fermée et je m'attends à moitié à la voir s'ouvrir à la volée une fois que Chase aura trouvé ma culotte dans son tiroir. Au lieu de ça, je reçois un e-mail.

De : Chase Parker

À : Reese Annesley

Sujet : *Je bande*

Elle sent super bon. Ramène. Ton. Cul. Ici. Tout. De. Suite.

Je passe aux toilettes sur le chemin du bureau de Chase afin de me rafraîchir. J'ai décidé de lui donner exactement ce dont il a besoin : ma bouche. Quand je regarde mon reflet dans le miroir, je découvre que je suis déjà écarlate par anticipation. J'arrange mes cheveux et déboutonne le premier bouton de mon chemisier pour dévoiler un peu de décolleté. J'applique du baume au Fanta sur mes lèvres et vaporise un peu de pschitt à la menthe dans ma bouche avant de me diriger vers le bureau de Bossman.

Chase est au téléphone quand je rentre, mais il n'a pas besoin de me parler pour que je comprenne à quoi il pense. Il suit des yeux le moindre de mes pas. Et même s'il ne bouge pas, j'ai l'impression d'être une proie.

Mes tétons durcissent. Cet homme a un talent incroyable : la capacité de m'exciter d'un seul regard.

Je me dirige vers le panneau de commande pour fermer les stores de la vitre qui nous sépare du couloir. Le regard de Chase s'enflamme tandis

qu'il poursuit sa conversation, sa voix se fait de plus en plus rauque et grave au fur et à mesure que les stores descendent, nous dissimulant au reste du monde. Quand je ferme la porte et la verrouille, il achève rapidement sa conversation.

Une fois qu'il a raccroché, je m'approche très lentement de son bureau. Juste au moment où je l'atteins, quelqu'un frappe de petits coups à la porte tout en essayant de l'ouvrir.

Je jette un coup d'œil à Chase. On reste tous les deux silencieux en espérant que la personne s'en aille.

— Chase ? fait Samantha tout en frappant une deuxième fois.

Pas de bol.

Il baisse la tête et grommelle avant de se lever.

— Ne bouge pas. Je vais m'en débarrasser.

La tâche se révèle plus difficile que prévu. Chase ouvre la porte, mais il tente de lui bloquer l'entrée du bureau. Évidemment, Sam n'a qu'une envie : voir ce qui se passe à l'intérieur.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je travaille.

— Tu es tout seul ?

— Ça ne te regarde pas.

Elle se penche pour jeter un coup d'œil sous le bras de Chase et m'aperçoit.

La voix de Chase m'indique que sa patience est mise à rude épreuve.

— Qu'est-ce que tu veux, Sam ?

— Je voulais savoir si tu voulais qu'on dîne ensemble ce soir au lieu de demain.

— J'ai un truc prévu ce soir.

— Avec Reese ?

Il hésite et Sam répond à sa place.

— C'est bien ce que je pensais. Je vais me joindre à vous. Dix-huit heures ?

Chase grommelle quelque chose et pousse un soupir agacé.

— D'accord.

Il referme la porte derrière elle et me regarde en secouant la tête.

— Je suis désolé.

J'essaie de cacher ma panique.

— Elle a tout compris. Qu'est-ce qu'on va dire ?

Le regard qu'il m'adresse se fait soudain sérieux.

— C'est toi qui décides.

CHAPITRE 27

Reese

Si Samantha me pose la question cash, je n'ai aucune idée de ce que je vais lui répondre.

On est censés la retrouver au restaurant, un petit italien proche du bureau dans lequel je n'ai jamais mis les pieds. Chase, en revanche, est un habitué. Le patron, Benito, l'appelle par son prénom et nous dirige vers « la table romantique spéciale Chase », au fond de la salle, dans un recoin sombre, près d'une cheminée rustique en pierre.

Chase tire la chaise pour moi.

— On dirait que ce n'est pas la première fois que tu viens ici.

Il s'installe pendant que le serveur ajoute au troisième couvert. Nous avons quelques minutes d'avance et Samantha n'est pas encore là.

— Sam adore ce resto. Je suis certain que Benito pense qu'on est en couple. Elle aime s'asseoir à côté de la cheminée.

Je garde le silence et je suis certaine qu'un certain trouble se peint sur mon visage.

Chase s'adosse à sa chaise.

— C'est mon amie. Et de toute façon, même si ça ne lui plaît pas, elle ne peut rien y faire.

— C'est beaucoup plus facile pour toi, fais-je, contrariée.

Il se penche vers moi.

— C'est vraiment ce que tu crois ?

— Tu es le patron. Personne ne te regardera différemment ni ne pensera que tes idées ont été acceptées à cause d'une histoire de coucherie.

— Je comprends. Je t'assure. Si tu décides qu'on garde les choses secrètes, je l'accepterai. Mais ne va pas croire que c'est facile pour moi. Tu es la première qui soit plus qu'un coup...

Il s'interrompt, comme s'il ne voulait pas que j'aie une image trop vive de ce qu'il s'apprêtait à dire.

— La première qui soit plus qu'une *relation temporaire* en sept ans. Et on est assis dans un restaurant, sur le point de dîner avec la meilleure amie de mon ancienne fiancée décédée qui s'avère être aussi la directrice adjointe des ressources humaines de la compagnie que je possède. Une entreprise dans laquelle je lui ai demandé de rédiger la fameuse clause de « on ne baise pas au bureau », clause que je meurs d'envie de transgresser chaque fois que je te regarde.

Chase détourne les yeux. Je le dévisage. Je n'avais pas pensé à quel point cela pourrait être difficile pour lui de tout expliquer à Samantha. Pour moi, c'est un job et mes erreurs passées qui sont à l'origine de mes craintes. Pour lui, c'est beaucoup plus. Il fait comme si c'était facile, mais ça ne l'est pas. Bon sang, qu'est-ce que je peux être égoïste.

Avant que j'aie eu le temps de m'excuser, Samantha surgit. Chase se lève pour l'accueillir.

— Ça me fait plaisir de te voir, Reese, fait-elle avec un grand sourire amical.

— Moi aussi.

Le serveur vient prendre la commande des boissons. Samantha jette un coup d'œil à la liste des vins et lui pose quelques questions. Je pose mon regard sur Chase : il a l'air blessé, en colère et perturbé. Je m'en veux terriblement de l'avoir mis dans cet état. Samantha finit de discuter avec le serveur puis reporte son attention sur nous.

— Alors, quoi de neuf pour vous deux ?

Je prends ma décision.

— Pas grand-chose, sauf qu'on sort ensemble.

* * *

Sam prend la nouvelle mieux que ce à quoi je m'attendais, et une fois le dîner terminé, Chase et moi décidons d'aller passer la nuit chez moi. Quand on arrive, je découvre, surprise, que l'alarme a été installée. Apparemment, pendant que j'étais très occupée à me comporter comme une conne et à mariner dans mon bureau toute la journée, Chase s'est rendu dans mon appartement pour faire ajouter une mesure de sécurité destinée à me rassurer. Je ne me suis pas assez excusée.

Je fais un tour à la salle de bain et, quand j'en sors, je trouve Chase assis sur mon lit, adossé à la tête de lit. Je m'installe à ses côtés et l'embrasse. Quand je recule un peu, il m'arrête en prenant mon visage entre ses mains.

— Merci, fait-il en plongeant son regard dans le mien.

Je sais très bien de quoi il parle, mais je fais semblant de ne pas comprendre.

— Je n'ai rien fait. Du moins, pas encore.

Il sourit, mais son ton demeure sérieux.

— Ce que tu as dit à Sam ce soir a beaucoup d'importance pour moi.

— Tu sais, j'ai compris qu'en fait ce n'était pas à Sam que j'avais peur de dire les choses.

— Non ?

Je secoue la tête.

— Après les conneries que j'ai faites par le passé, l'idée d'avoir une liaison avec quelqu'un au travail me fait peur, évidemment. Mais en réalité, ce qui m'effraie bien davantage, c'est d'avoir suffisamment de sentiments pour quelqu'un pour prendre ce risque en toute connaissance

de cause. Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, je ne suis pas une femme très audacieuse, poursuis-je en souriant.

Il réprime un sourire.

— Non, je n'ai pas remarqué.

— Merci encore pour l'alarme. C'est très gentil.

Je l'embrasse de nouveau puis je pose mon front contre le sien.

— On le fait vraiment, pas vrai ? je murmure. Je suis dans une relation officielle avec mon petit ami, cousin par alliance, camarade de collège perdu de vue depuis longtemps et qui se trouve aussi être mon patron ?

Il repousse une mèche de cheveux derrière mon oreille.

— C'est un peu long. Et si on disait juste que tu es la nouvelle femme dans ma vie ?

— La nouvelle femme dans ta vie ?

Son regard erre sur mon visage.

— C'est la vérité. On a essayé de la repousser pour différentes raisons. Mais tu es à moi depuis que je t'ai aperçue dans ce couloir obscur devant les toilettes du restaurant.

— Tu veux dire depuis que tu m'as traitée de salope ? Je ne pense pas que ce soit comme ça que tu m'aies séduite. C'est arrivé un peu après.

— Peut-être pour toi. Mais moi je t'avais dans la peau dès la première seconde où j'ai posé les yeux sur toi. Je voulais savoir ce qui t'excitait.

Je penche la tête.

— Et tu n'as toujours pas compris ?

Il me renverse sur le dos et se place au-dessus de moi. Une de ses mains me caresse le flanc et je frémis.

— J'apprends encore. On pourrait peut-être rejouer à ce petit jeu ?

— Lequel ?

— Tu préfères qu'on te regarde te masturber ou regarder quelqu'un se masturber ?

— Ah... on joue à « Qu'est-ce que tu préfères » ?

Pour toute réponse, Chase se contente de frotter son nez contre mon cou.

— Est-ce que c'est toi que je regarde, ou quelqu'un d'autre ?

Il se raidit et plonge son regard dans le mien.

— Je plaisante. Je te jure que je plaisante, dis-je en effleurant ses lèvres. Te regarder. Je pense que ça me plairait beaucoup.

Il se détend et j'en profite pour lui poser une vraie question tout en faisant courir mes ongles dans son dos.

— Carnet ou mémo électronique ?

— Mémo électronique, répondit-il sans fléchir.

— Quel genre ?

Ses lèvres effleurent les miennes.

— Ce genre-là.

— Montre-moi encore.

— J'adore ce jeu.

— Moi aussi.

Je pourrais passer la journée à faire ça, mais il est des questions plus pressantes.

Quand on a fini de s'embrasser, je demande :

— Tu préfères donner ou recevoir en premier ?

Un grand sourire illumine son visage, mais je ne lui donne pas la possibilité de répondre. Au lieu de ça, je me laisse glisser le long de son corps.

Recevoir.

CHAPITRE 28

Reese

Chase a un peu de mal à suivre le script.

Le lendemain matin, nous nous rendons au bureau ensemble, ce qui est devenu notre habitude dernièrement. Mais cette fois-ci, après nous être arrêtés au Starbucks, nous prenons l'ascenseur ensemble. Quand on sort de la cabine, j'ai une conscience aiguë de sa main posée au creux de mes reins. Et même si c'est à la fois confortable et naturel, agir ainsi au bureau me paraît étrange. Ce n'est pourtant pas un geste spectaculaire. En réalité, nous avons décidé ce matin d'éviter toute démonstration d'affection en public jusqu'à ce que je parle à Josh. Je suis donc certaine que le geste de Chase n'est pas intentionnel.

Je dois le respect à mon patron et je veux lui dire ce qui se passe entre Chase et moi avant qu'il l'apprenne autrement. J'ai décidé de lui parler ce matin avant que Chase et moi allions déjeuner tous les deux tout seuls. On peut donc se toucher amicalement, plus que si nous étions seulement patron et employée, mais il n'est pas question de l'annoncer à tout le monde. Du moins, c'est ce que je pensais.

Un peu plus tard, alors que je suis en train de me préparer des flocons d'avoine dans la salle de repos pour le petit déjeuner, Travis fait son apparition.

— Salut, beauté.

J'ouvre le four à micro-ondes pour en retirer mon bol et remuer mon porridge.

— Salut, Travis.

— Quand est-ce que tu me permettras de te préparer le petit déjeuner ?

Je lui tends mon bol.

— Tu veux remuer mes flocons d'avoine ?

— Chez moi. Le lendemain matin. Je fais une omelette du tonnerre.

— Je pense que tu devrais améliorer ta façon de draguer.

Travis s'adosse au comptoir à côté de moi.

— Ah oui ? Dis-moi ce que tu aimes. Et je ferai un effort.

— Eh bien, pour commencer, nous autres femmes nous n'aimons pas trop que les hommes pensent qu'on veut forcément coucher avec eux. Donc, commencer en parlant du lendemain matin, c'est très naze.

— Comment faire, alors ?

— Et si tu disais quelque chose de vrai ? En faisant un compliment à la personne sur quelque chose que tu aimes chez elle ?

Les yeux de Travis plongent sur mes seins et il sourit.

— Facile.

Je lève les yeux au ciel.

— Non. Un compliment de nature non sexuelle.

— Ça ne me laisse plus beaucoup de possibilités, fait-il en me dévisageant de haut en bas. Tes ongles sont toujours vernis de manière à être assortis à ta tenue. Ça me plaît beaucoup.

— Très bien. Ça montre que tu fais attention aux détails et tu ne passes pas pour un pervers immédiatement.

— J'ai compris. Donc je ne dirai pas que j'ai très envie de les lécher.

C'est évidemment le moment que Chase choisit pour rentrer dans la pièce. Je comprends à son expression qu'il a entendu la dernière partie de la phrase de Travis. « *J'ai très envie de les lécher* ».

— Travis..., l'avertit Chase.

Travis lève ses mains en signe d'abandon.

— Je sais, je sais... on ne flirte pas.

Chase attrape deux bouteilles d'eau dans le frigo.

— En réalité, j'ai décidé de réécrire cette clause.

— Vraiment ? Je t'ai déjà dit à quel point j'adorais travailler ici ?
plaisante Travis.

Chase s'approche de moi pour me tendre une bouteille d'eau. Je m'en saisis, mais Chase ne la lâche pas et il s'adresse à Travis tout en me regardant.

— Si tu adores travailler ici, tu devrais passer plus de temps à travailler et moins à harceler les femmes qui sont déjà prises.

— Prise ? Qui est prise ? marmonne Travis.

Au lieu de répondre à sa question, Chase se penche pour m'embrasser. Puis il ajoute avec un sourire espiègle :

— On déjeune à midi, Bouton d'or ?

Au temps pour la subtilité.

* * *

Je m'attendais à ce que ce soit Sam qui ne prenne pas la nouvelle avec joie. Il s'avère que c'est Josh.

— Ça me met dans une situation très embarrassante, constate-t-il en me regardant froidement.

— Je suis... je suis désolée. Je n'ai rien fait pour que ça arrive. En réalité, c'est bien la dernière chose que je voulais. J'adore travailler ici. Et j'aime travailler pour toi.

Josh soupire.

— Ça fait cinq ans que je bosse ici. J'ai commencé à ton poste et j'ai gravi les échelons. Chase est un homme très intelligent, tu en es consciente. Rien ne lui échappe et il dirige son entreprise dans les moindres détails. Ça m'a pris longtemps pour bâtir une relation de confiance avec lui. Il fait confiance à mon expertise même s'il n'est pas forcément d'accord avec moi. Je ne veux pas que tu sabotes ça.

Je suis sous le choc.

— Non. Je ne ferai jamais ça.

— Je l'espère.

On échange un regard gêné.

— Est-ce que Sam est au courant ?

— Oui.

Après quelques secondes, Josh finit par opiner avec réticence.

— Merci d'être venue me le dire.

— Pas de problème.

Il remet ses lunettes pour me faire comprendre que la conversation est terminée.

— Finis de compiler les résultats des panels de consom-matrices afin de les commenter pendant le déjeuner. Mon assistante nous commandera quelque chose.

Pour rien au monde je ne lui dirais que j'ai déjà des plans pour le déjeuner. Des plans avec son patron. Je vais les annuler.

J'envoie un texto à Chase pour lui dire que ça ne s'est pas très bien passé avec Josh mais il ne répond pas. Il ne répond pas non plus au suivant qui lui explique que je suis obligée d'annuler le déjeuner. Je vois qu'il l'a lu, mais il ne répond même pas un rapide OK. Je me dis qu'il doit être occupé et je me plonge dans les données que Josh et moi devons analyser pendant le déjeuner.

Je me rends bien compte que mes relations avec mon N+1 se sont détériorées et qu'il va falloir du temps pour améliorer la situation. Même si nous travaillons ensemble pendant le déjeuner puis durant tout l'après-midi, il y a une certaine tension entre Josh et moi. J'ai l'impression qu'il dresse un mur de professionnalisme entre nous, mur qui n'existait pas auparavant. J'espère qu'il comprendra rapidement que je ne fais rien pour le saboter.

Une fois qu'on a rangé les papiers étalés sur son bureau, Josh me dit :

— Et si tu allais mettre à jour le PowerPoint avec les derniers slogans et nos choix d'emballage avant de me l'envoyer par mail ? Je le

forwarderai à Chase.

Je hoche la tête en silence.

Juste au moment où je m'apprête à quitter son bureau, il ajoute :

— Je tiens à ce que la communication passe par la voie hiérarchique à partir de maintenant. J'en ai déjà parlé à Chase ce matin.

J'acquiesce de nouveau.

Même si tout cela n'est pas nécessaire, je ne peux pas lui en vouloir. Je suis très curieuse de savoir ce qui s'est dit entre Chase et lui ce matin. D'habitude, j'entends ou je vois Chase plusieurs fois par jour. Mais aujourd'hui, ses stores et sa porte sont restés fermés. Son absence est étrange, et à la fin de la journée, je suis un peu anxieuse.

J'attends que le bureau commence à se vider, et que Josh, surtout, soit parti, avant de me diriger vers son bureau. Juste au moment où je tourne au coin du couloir, sa porte s'ouvre et il en sort avec une femme que je n'ai jamais vue. Elle est très jolie, avec de longs cheveux blonds ramassés en une queue-de-cheval stricte assortie à son look de businesswoman. Ils se serrent la main et je suppose que c'était un rendez-vous d'affaires... jusqu'à ce qu'elle place l'une de ses mains sur leurs doigts entrelacés. C'est un tout petit geste mais il est très intime. Elle lui dit quelque chose que je n'entends pas et j'ai soudain l'impression d'être une intruse. Il m'est cependant impossible de faire machine arrière. Ils me regardent soudain tous les deux en comprenant qu'ils ne sont pas tout seuls dans le couloir. Mon cœur bat un tout petit peu trop vite.

— Euh... je voulais juste te dire au revoir parce que je ne t'ai pas vu de la journée.

Le regard de la femme se pose alternativement sur moi puis sur Chase.

— Je dois y aller, de toute façon. Ça m'a fait plaisir de vous revoir.

Chase hoche la tête.

Étrangement, je me sens encore plus gênée après le départ de cette femme. Mais dans la bataille intérieure que se livrent l'embarras et la curiosité, la curiosité l'emporte.

— C'était qui ? je demande sur un ton faussement détaché.

Mais au lieu de me répondre, Chase élude sèchement.

— J'ai beaucoup de travail.

Je me sens encore plus mal.

— D'accord. On se parle demain, alors ?

Il acquiesce sans me regarder et fait claquer la porte de son bureau derrière lui. Je sursaute. *Qu'est-ce qui se passe ?*

J'ai le pressentiment que, quoi qu'il arrive, je vais souffrir.

CHAPITRE 29

Reese

Le lendemain, Chase ne vient pas travailler. Mon malaise s'est transformé en inquiétude et j'ai le ventre noué parce que je sais que quelque chose a changé. Je ne sais pas si ça a quelque chose à voir avec la femme qui est venue rendre visite à Chase hier ou si c'est en lien avec la réaction de Josh, mais mon anxiété est en train de me tuer. Je lui ai envoyé un texto pour savoir s'il allait bien et il n'a pas répondu. Et même si je n'ai pas mis mon portable en silencieux, je ne peux pas m'empêcher de vérifier toutes les deux minutes qu'il ne m'a pas écrit.

Je suis en train de perdre le peu de concentration que je possédais ce matin. Une petite voix dans ma tête murmure : « Tu vois ? C'est tout ce qu'on gagne à avoir une liaison au travail. Tu n'apprends jamais rien. »

J'essaie de l'ignorer. À la fin de la journée, je m'arrête devant le bureau de la secrétaire de Chase et lui demande sur un ton détaché :

— Est-ce que tu sais quand le patron sera de retour ?

— Il ne m'a rien dit. Il m'a juste envoyé un e-mail ce matin pour m'annoncer qu'il ne viendrait pas. Ça ne lui ressemble pas vraiment, conclut-elle, fronçant les sourcils.

Je reste au bureau jusqu'à dix-neuf heures. Comme je n'ai toujours pas de nouvelles de Chase, je lui téléphone avant de partir. Je suis

directement envoyée sur la messagerie. Je commence à m'inquiéter sérieusement, du coup je lui envoie un texto. Je vois qu'il n'est même pas marqué « distribué ». Quoi qu'il se passe, il a éteint son téléphone et il ne veut pas qu'on puisse le contacter. Que faire, à présent ?

Me pointer chez lui ? On sort ensemble : il est normal que je m'inquiète si je n'ai pas de ses nouvelles, pas vrai ?

D'un autre côté, s'il voulait me parler, il l'aurait déjà fait. Contrairement à lui, je suis exactement à l'endroit où je suis supposée être. Et je suis totalement accessible. Par texto, par téléphone, par e-mail, par ligne fixe. Il sait où me joindre.

À moins que.

À moins qu'il ne lui soit arrivé quelque chose.

Oh mon Dieu. Il lui est arrivé quelque chose.

Qu'est-ce que je fiche au bureau ?

Je me précipite vers le métro presque en courant, saute dans le premier wagon et remonte vers le nord de la ville. Une fois chez Chase, j'ai beau sonner, la maison reste plongée dans l'obscurité. Je vois qu'il n'a pas ramassé son courrier depuis un jour... voire deux. Comme je ne sais pas quoi faire d'autre, je finis par rentrer chez moi. Demain matin, je demanderai à Sam si elle a eu de ses nouvelles.

Je me tourne et me retourne dans mon lit toute la nuit. Je finis par prendre une douche et par me préparer, même s'il est à peine cinq heures du matin. J'ai laissé mon téléphone à charger et quand j'ouvre le fil des textos que j'ai échangés avec Chase, je me rends compte qu'il a lu mes messages de la veille. Mais il n'y a pas répondu. Il a donc branché son téléphone quelque part. Chez lui ?

Mes émotions vont et viennent comme le balancier de l'horloge de mon grand-père. Chase est dans un endroit où il peut brancher son téléphone, il aurait donc pu m'appeler pour me dire qu'il allait bien. Cela veut dire... que peut-être il ne va pas bien. Peut-être qu'il a besoin d'aide. Peut-être que je suis censée lui apporter cette aide.

Je retourne donc chez lui. Le soleil commence juste à se lever quand j'arrive à son arrêt de métro. Cette fois-ci, quand je franchis les marches de son perron, j'aperçois une lumière à l'intérieur. Et le courrier a été relevé.

Je sonne, anxieuse. La porte s'ouvre après quelques minutes. Je prends une profonde inspiration et attends que Chase prenne la parole.

Mais il ne le fait pas. Et le pire, c'est qu'il n'ouvre même pas la porte en entier et ne m'invite pas à entrer. Au lieu de ça, il sort sur le perron. Tout en maintenant une certaine distance entre nous, il porte le regard quelque part derrière moi.

— Chase ?

Je fais un pas en avant et m'arrête net. Il pue l'alcool. C'est alors que je me rends compte qu'il porte la même chemise et le même pantalon que la dernière fois que je l'ai vu au bureau. Ses vêtements sont fripés et il n'a plus de cravate, mais c'est bien la même tenue.

Il ne m'a ni parlé ni regardée.

— Chase ? Qu'est-ce qui se passe ? Tout va bien ?

Son silence est douloureux. On dirait qu'il a perdu quelqu'un mais qu'il ne peut pas le dire.

Oh mon Dieu. Est-ce que quelqu'un est mort ?

— Est-ce qu'Anna va bien ? Et le bébé ?

Il ferme les yeux.

— Ils vont bien.

— Mais qu'est-ce qu'il se passe ? Tu étais où ?

— J'avais besoin de passer du temps tout seul.

— Est-ce que ça a un rapport avec la femme qui est venue te voir l'autre soir ?

— Ça n'a rien à voir avec toi.

— Mais avec quoi, alors ? je demande d'une voix aiguë qui se transforme en un murmure. Je ne comprends pas.

Chase me regarde pour la première fois. Quand nos regards se croisent, je lis dans le sien un maelstrom d'émotions ; de la souffrance, de

la douleur, de la tristesse, de la colère. Je pousse un petit cri étouffé. Non pas tant parce que ça m’effraie, mais parce que je ressens sa souffrance pour une raison qui m’échappe. Mon cœur se serre et une boule se forme dans ma gorge. Même si son langage corporel n’est pas accueillant, je tends la main vers lui pour le réconforter. Il recule comme si je l’avais brûlé.

— Chase ?

Il secoue la tête.

— Je suis désolé.

Je fronce les sourcils, refusant de comprendre.

— Tu es désolé ? Pourquoi ? Qu’est-ce qu’il y a ?

— Tu avais raison. On travaille ensemble. On n’aurait jamais dû coucher ensemble.

J’ai l’impression qu’il m’a giflée.

— Quoi ?

Il me regarde de nouveau, mais comme s’il ne me voyait pas. Pourquoi a-t-il l’air si perdu ?

— J’espère que tu ne démissionneras pas. Josh te trouve très compétente.

— C’est une blague ? Qu’est-ce qui s’est passé, bon sang ? Je ne comprends rien.

Chase a soudain l’air blessé et je me rends compte que c’est cette expression-là que je voudrais voir sur son visage. J’ai l’impression qu’il m’a utilisée et que je suis inintéressante. Je me sens honteuse. Je le déteste de susciter ça chez moi. C’est lui qui devrait avoir honte.

Il penche la tête, pour ne pas me regarder, comme un lâche.

— Je suis désolé.

— Tu es désolé ? Je ne comprends même pas pourquoi.

— Je ne suis pas l’homme qu’il te faut.

Je fais un pas en avant pour l’obliger à lever les yeux vers moi.

— Tu sais quoi ? Tu as raison. Parce que l’homme qu’il me faut aurait les couilles de me dire la vérité. Je ne sais pas ce qui s’est passé mais je ne

mérite pas ça.

Un éclair brille dans ses yeux et pendant une fraction de seconde j'ai l'impression qu'il va me toucher. Mais il ne le fait pas. Au contraire, il recule, presque comme s'il avait besoin de mettre de la distance entre nous pour être certain de ne pas poser la main sur moi.

Je pivote – je dois foutre le camp d'ici tant qu'il me reste quelques lambeaux de dignité –, avant de me retourner de nouveau.

— Tu sais quel est le pire, dans tout ça ? Tu es la première personne auprès de qui je me sens en sécurité depuis que je suis toute gamine.

CHAPITRE 30

Chase - Deux jours plus tôt

- **L'**inspectrice Balsamo voudrait vous voir.

Ma secrétaire me regarde avec méfiance. J'ai une réunion à onze heures et je suis déjà en retard parce que mon directeur marketing m'a inter-rompu dans mon travail pour me dire ce qu'il pensait de ma relation avec Reese.

Cette journée s'améliore de minute en minute.

— Est-ce que vous pouvez passer un coup de fil au labo pour leur dire que j'ai besoin de reporter la réunion ?

— Pour plus tard dans la journée ?

— Non. Pour une date indéterminée.

Elle acquiesce.

— Dois-je faire entrer l'inspectrice ?

— Laissez-moi cinq minutes.

Je ferme les stores électriques et j'ouvre le texto de Reese qui me dit qu'elle est obligée d'annuler notre déjeuner. Cette journée peut-elle devenir plus merdique ?

Je n'aurais pas dû poser cette question.

Nora Balsamo est l'inspectrice chargée du dossier de Peyton. Elle a une trentaine d'années, elle est mince, séduisante, avec de longs cheveux blonds qu'elle porte toujours attachés en queue-de-cheval. La première

fois que je l'ai rencontrée, j'ai regardé par-dessus son épaule et j'ai demandé à son chef un inspecteur plus expérimenté. Je ne lui ai même pas laissé une chance de parler.

À cette époque-là, je n'étais pas au meilleur de ma forme. En y repensant, je me rends compte que je voulais que tout le monde paye. Surtout les flics. Je leur en voulais de ne rien avoir fait pour aider Eddie. S'ils étaient intervenus plus tôt, tout aurait été différent. Aujourd'hui, cependant, même si Peyton est toujours un sujet douloureux pour moi, je vais beaucoup mieux et j'accepte que le passé ait fait de moi la personne que je suis aujourd'hui. Je suis certain que ma psy s'est payé une voiture de luxe grâce à toutes les heures que j'ai passées sur son divan.

Quand l'inspectrice Balsamo pénètre dans mon bureau, je me lève pour la saluer.

— Je suis ravi de vous voir.

— Vraiment ? répond-elle en souriant. Je suis certaine que vous m'avez soigneusement évitée ces quinze derniers jours.

J'avais oublié à quel point elle était franche.

Je me mets à rire.

— Vous avez peut-être raison. Je suis certain que vous êtes une femme formidable, donc ne le prenez pas personnellement, mais je n'aime pas trop vous rencontrer.

Elle me sourit et je fais un geste en direction du canapé placé près de la fenêtre.

— Voulez-vous boire quelque chose ? Un verre d'eau ?

— Non, je vous remercie, fait-elle en s'asseyant sur le canapé. Comment allez-vous ?

— Bien. Vraiment bien.

Je m'installe sur la chaise en face d'elle et je me rends compte qu'elle regarde par-dessus mon épaule. Il est impossible de ne pas voir le visage géant de Peyton qui est toujours placardé sur l'immeuble en face du mien. Elle reporte son attention sur moi sans me poser de questions, sans la

formuler, du moins. Cette femme a la capacité étonnante de me faire avouer ce que je veux garder pour moi.

— On s’apprête à lancer une nouvelle campagne marketing, dis-je.

Elle acquiesce tout en m’examinant d’un air pensif. Je suis peut-être paranoïaque, mais quand je suis à côté d’un flic j’ai toujours l’impression qu’il m’observe un peu trop attentivement.

— À quoi dois-je cette visite en personne ?

Elle prend une profonde inspiration.

— J’ai des nouvelles à partager avec vous à propos de l’enquête concernant mademoiselle Morris.

Au début, après l’assassinat de Peyton, j’avais besoin de parler de son cas. J’en avais tellement besoin que je me pointais souvent au commissariat pour déballer des choses qui m’étaient revenues en mémoire ou pour demander à être tenu au courant de l’enquête. Quand j’ai commencé à boire comme un trou, ces visites sont devenues quotidiennes et ressemblaient plus à des monologues d’un homme en colère. Je ne dormais pas, je ne mangeais pas et je mettais de l’alcool dans mes céréales pour le petit déjeuner. Et souvent j’oubliais d’ajouter les céréales.

L’inspectrice Balsamo a fini par se pointer chez moi un jour à cinq heures du matin, le seul horaire où elle pouvait espérer me trouver sobre, pour m’ordonner d’arrêter de passer ma vie au commissariat.

J’ai mis très longtemps à lui obéir.

Quand j’ai fini par le faire, elle a promis que si elle avait des nouvelles je serais le premier averti. Et ce matin, c’est la première fois que je l’entends prononcer ces mots.

L’inspectrice s’éclaircit la voix.

— Il y a quinze jours, une femme a été agressée, poignardée à la poitrine. (Nos regards se croisent.) C’est arrivé dans un campement de SDF.

— Le même ?

— Non. Ce n’est ni le même campement ni le même commissariat. C’est pour ça que les inspecteurs chargés de l’enquête n’ont pas fait le lien

tout de suite. Cette femme est restée inconsciente pendant plusieurs jours mais quand elle s'est réveillée nous avons découvert qu'elle était serveuse. Il s'avère qu'elle avait l'habitude de s'arrêter au campement après son service pour distribuer les restes du restaurant dans lequel elle travaille. C'est une femme au grand cœur.

— Comme Peyton.

Elle hoche la tête.

— Quand j'ai entendu parler de cette affaire, quelque chose a cliqué dans ma tête. J'ai donc demandé au médecin légiste de comparer la blessure de cette femme aux photos de la blessure de mademoiselle Morris.

— Elles correspondent ?

— Absolument. Il y a un éclat dans la lame du couteau, ce qui la rend très reconnaissable.

— Ces gamins traînent dans le coin ? Ça fait sept ans.

— C'était notre hypothèse initiale. On s'est dit que le même gang d'ados que nous cherchons depuis sept ans était toujours en train de terroriser les SDF et qu'une victime innocente s'était retrouvée au beau milieu. On est allés interroger la victime quand elle s'est réveillée et on s'est aperçu qu'elle n'avait pas été agressée par une bande.

C'est ça qu'elle voulait me dire en personne, c'est ça qui est si important qu'elle a jugé bon de débarquer dans mon bureau sans prévenir. Elle sait que c'est quelque chose que je veux entendre. Que je dois entendre. La rage que j'ai ressentie pendant si longtemps après avoir perdu Peyton est de retour et court dans mes veines.

Mes mains tremblent et je serre les poings pour me maîtriser.

— C'est qui ?

Elle prend une profonde inspiration.

— Je suis désolée de vous dire ça, Chase. Mais c'était... Eddie.

* * *

Plus de deux heures ont passé. J'ai demandé à l'inspectrice de tout me raconter, encore et encore. Je fais les cent pas comme un lion en cage en essayant de réfléchir à la suite.

C'était bizarrement plus facile d'imaginer qu'une bande d'adolescents drogués à l'enfance torturée était responsable d'un meurtre aussi violent. Le monde est un endroit beaucoup plus pourri quand un sans-abri que les gens ont tenté d'aider pendant des années est coupable. Je n'arrive pas à croire que ce soit vrai.

— Où est-il ?

— Qui ça ? Eddie ? Il est en détention.

— Je veux le voir.

— Ce n'est pas une bonne idée. Je savais que ce serait difficile pour vous. Mais j'espère qu'apprendre que le dossier est clos et que son meurtrier sera derrière les barreaux pour le reste de sa vie vous aidera à tourner la page.

Mais j'ai commencé à tourner la page. Et ça... cette nouvelle me donne l'impression qu'on vient de me voler la lumière que je viens juste d'apercevoir après sept ans de marche dans un tunnel sombre.

J'éclate d'un rire un peu fou.

— Tourner la page. J'étais en train de le faire.

— Je... je ne savais pas, répond l'inspectrice, désolée. Je suis navrée.

— Pourquoi ? Pourquoi est-ce qu'il lui a fait du mal ?

Elle déglutit tout en regardant ses pieds. Quand elle finit par lever les yeux sur moi, sa voix est devenue très basse.

— Il était amoureux d'elle. Apparemment, quand il a appris qu'elle était fiancée, il a perdu la tête. C'est un homme instable.

— Est-ce qu'il peut être jugé quand même ?

— Nous avons demandé à deux psychiatres de l'évaluer. Les deux ont jugé qu'il était capable de faire la différence entre le bien et le mal. Il a des problèmes psychologiques graves, mais il est apte à être jugé de manière normale.

— Il a avoué ?

— Oui. Sa confession n'est pas très explicite. On l'a interrogé pendant douze heures et il a répondu par monosyllabes. Mais ça devrait le faire.

— Et si ce n'est pas le cas ?

— Grâce au témoignage de la victime, il plongera pour agression à main armée ou tentative de meurtre. Dans le cas de mademoiselle Morris, le procureur affirme qu'il y a assez de preuves physiques pour le condamner sans aveu. On l'a trouvé en possession du couteau et nous avons interrogé les bénévoles au refuge. Certains d'entre eux l'ont vu utiliser ce couteau pour découper sa nourriture et ils s'en rappellent. Apparemment, c'est une antiquité : un couteau d'officier au manche en noyer.

En noyer.

Je me fige.

— Est-ce qu'il y a des initiales sur le manche ?

— Oui. Absolument. Comment vous le savez ?

J'ignore sa question, parce que j'ai besoin qu'elle réponde à la mienne tout de suite. Mon cœur bat à trois mille à l'heure. J'ai l'impression que ma cage thoracique va exploser sous la pression.

L'inspectrice me dévisage, sourcils froncés. Je lui expliquerai tout une fois qu'elle aura répondu. J'ai vraiment besoin qu'elle le fasse.

— Quelles sont les initiales gravées sur le manche ?

Sentant l'urgence dans ma voix, elle sort son carnet de sa poche. Elle le feuillette et j'attends, complètement immobile. Tous les muscles de mon corps sont tétanisés.

Elle finit par poser l'index sur une ligne.

— Les initiales sont S. E.

CHAPITRE 31

Chase - Sept ans plus tôt

Vingt-sept points de suture sur la tête. Peyton tient la main d'Eddie tout le temps que dure l'intervention, même si moi je n'ai pas le droit de m'approcher de lui à moins de soixante centimètres. Je ne sais pas comment elle s'est débrouillée pour franchir le bouclier invisible dont Eddie s'entoure.

Je suppose que ça ne devrait pas me surprendre.

Elle est belle, douce, gentille et chaleureuse. Quel homme la repousserait ?

Le médecin urgentiste qui l'a recousu demande à me parler en dehors de la salle d'examen.

— Il a toute une collection de cicatrices récentes sur le visage et la tête, annonce-t-il alors que nous sortons dans le couloir. Celle-ci est l'œuvre d'une lame. Une lame dentelée, probablement un couteau de cuisine. Si le coup avait été porté quelques millimètres plus à droite, on lui aurait crevé l'œil droit.

J'observe la pièce derrière nous. Les points de suture courent de son front jusqu'à son menton. Son œil droit est gonflé et fermé.

— Eddie ne parle pas beaucoup, j'explique. Mais nous pensons qu'il s'agit d'une bande d'adolescents. Apparemment, c'est un jeu, pour eux. Ils

gagnent des points pour les blessures qu'ils causent aux SDF.

— J'en ai entendu parler aux infos. Ça m'effraie pour l'avenir de notre société. Est-ce qu'il a porté plainte ?

— Peyton a essayé de le convaincre de le faire. Elle s'est elle-même rendue au commissariat à plusieurs reprises pour le faire à sa place. Mais on dirait qu'il s'en fiche.

— Est-ce que vous pouvez le faire admettre dans un refuge ?

— Il y va pour manger. C'est comme ça que Peyton l'a rencontré. Elle est bénévole à l'endroit où il a l'habitude de manger. Mais il refuse d'y passer la nuit. Et quand les tables sont toutes pleines, il prend sa nourriture et va manger dans un coin loin des autres. Les lits au refuge sont trop près les uns des autres pour lui. Il n'aime pas que les gens s'approchent.

— Il va finir par mourir, si ça continue. Il doit au moins se protéger. Il n'a aucune blessure défensive sur les mains et les bras.

— Il n'a pas essayé d'éviter les coups ?

— J'en ai bien l'impression. Soit c'est lui l'agresseur, soit il se roule en boule dans un coin pendant que quelqu'un le frappe à la tête à plusieurs reprises.

— Ce n'est pas l'agresseur.

— Vous devriez le convaincre de se défendre, alors. Ou on va finir par lui fendre le crâne.

J'ai de la peine pour Eddie. Vraiment. Mais si je suis tout à fait honnête avec moi-même, ce n'est pas la raison pour laquelle je me rends au refuge le lendemain après-midi. J'y vais pour Peyton. D'accord, j'y vais aussi pour moi. Je veux vraiment que la situation s'améliore.

Une équipe d'ouvriers du bâtiment est en train d'abattre les murs de mon nouveau bureau, un shooting photo a lieu dans le studio de fortune qu'on a monté dans le labo et je viens juste d'embaucher de nouveaux employés. L'intérêt porté à mes nouveaux produits occupe ma réceptionniste toute la journée.

Je suis noyé sous le boulot, et pourtant me voilà : je vais passer l'après-midi à expliquer à un sans-abri comment se défendre.

Je sais que Peyton a une audition et qu'elle ne sera pas au refuge. Comme je pense qu'Eddie me prêtera plus attention si rien ne le distrait, j'arrive un peu avant le début du dîner et je l'attends dehors. Je le vois arriver en boitant, pile à l'heure.

— Salut, Eddie. On peut parler deux minutes ?

Il me regarde sans répondre. S'il n'y a que moi qui parle, la conversation va être très courte.

— Viens. Allons chercher quelque chose à manger avant que tout le monde arrive et comme ça on pourra parler en même temps.

Je le laisse ouvrir la marche et s'installer où il veut. Je le suis, mon plateau dans les mains, jusqu'au coin le plus éloigné de la salle à manger. Je ne m'assieds pas directement en face de lui, parce que je ne veux pas le gêner. Je m'installe en diagonale, même s'il n'y a personne d'autre à côté de nous.

— Peyton t'aime beaucoup, dis-je.

Apparemment, c'est une bonne entrée en matière. Eddie me regarde, ce qui arrive très rarement. Puisque j'ai réussi à capter son attention, je poursuis :

— Elle est bouleversée quand il t'arrive quelque chose. Comment se fait-il que tu ne te protèges pas, Eddie ? Tu ne peux pas laisser ces gamins te rouer de coups.

Il commence à manger. Manifestement, seule la mention du nom de Peyton attire son attention. Je décide donc de l'utiliser.

— Peyton veut que tu te protèges.

Il s'intéresse de nouveau à moi en entendant son nom.

— Elle veut que tu te couvres la tête quand ils te frappent. Ou que tu t'en ailles quand ils arrivent. Est-ce que tu peux faire ça pour elle, Eddie ?

Il me dévisage.

— Est-ce que tu as quelque chose pour te protéger ? Tu es grand. Peut-être une pièce de métal ? Un bout de tuyau ? Quelque chose que tu

pourrais garder dans ton sac pour les effrayer ?

Sa réponse me prend de court.

— Couteau.

— Oui, réponds-je en regardant ses points de suture. Ils ne t'ont pas raté, n'est-ce pas ?

— Couteau, répète-t-il.

— C'est pour ça que tu as besoin de te protéger. Le docteur dit que tu ne lèves même pas les mains. Tu ne fais pas bouclier avec tes bras contre le couteau.

— Couteau, répète-t-il de nouveau.

Je comprends soudain qu'il n'est pas en train de m'expliquer ce qui s'est passé ; il me demande de l'aide.

— Tu veux un couteau ? C'est ça que tu es en train de me demander ?

Je sursaute quand il tend brusquement la main à tra-vers la table, paume en l'air.

— Couteau.

— Je n'en ai pas.

Je regarde ses mains. Elles sont sales et couturées.

Elles aussi ont été attaquées.

— Attends, en fait, si, j'en ai un.

Je plonge la main dans la poche de mon pantalon pour en sortir un petit couteau de poche que je trimballe sur moi depuis toujours. C'est un vieux couteau suisse au manche en noyer. Je l'ai acheté dans un vide-greniers quand j'avais environ douze ans. Gravées dans le bois, il y a les initiales S. E. avec une petite fissure à côté du E qui fait un X parfait de la même taille que les initiales. C'est un vieux couteau et la lame a un éclat. En réalité, je l'ai acheté parce qu'il est marqué SEX dessus... et que j'avais douze ans.

Au fil des ans, je m'en suis surtout servi comme décapsuleur. Je regarde Eddie puis mon couteau, hésitant. Quelque chose me gêne dans l'idée de le lui donner. Mais c'est bien la moindre des choses.

Il me permet de le déposer dans la paume de sa main. Il referme son poing dessus.

— Sois prudent. Ne l'utilise que pour te protéger. D'accord, Eddie ?

Il n'a jamais acquiescé.

CHAPITRE 32

Chase - Maintenant (deux semaines après Reese)

Je suis devenu Barney.

Vous vous souvenez de lui ? Le mec au bar, le matin de l'enterrement de Peyton, qui était trop ivre pour lever la tête ? « C'est Barney », m'a dit le barman quand je lui ai demandé de qui il s'agissait.

C'est Chase.

Moi, le seul client du bar à dix heures quinze. Je sirote la fin de mon premier whisky coca ; je suis revenu à mes premières amours. Le barman est trop occupé à réceptionner un fût de bière pour remarquer que j'ai besoin d'être resservi. Le chauffeur du camion Budweiser regarde au-tour de lui, le serveur signe la facture. Son regard se pose sur moi, il fronce les sourcils et m'adresse un sourire triste.

C'est ça. Je suis Barney. Va te faire foutre.

Vers seize heures, je me retrouve de nouveau tout seul. Quelques habitués sont allés et venus au cours de la journée. Mais il y a peu de monde. Ce qui me va parfaitement. Le whisky est mon seul compagnon depuis quinze jours.

Carl, le barman, tente d'engager la conversation en revenant derrière le comptoir avec une caisse pleine de verres humides. Depuis quinze jours,

je lui réponds sèchement. Je pensais qu'il aurait arrêté d'essayer de me parler, depuis le temps.

— Y'a pas beaucoup de poivrots du matin qui me payent avec un billet de cent dollars tous les jours.

Il essuie les verres avant de les ranger sous le bar.

— J'apporterai ma tirelire, demain. Je vous paierai avec des petites pièces pour être plus dans le personnage.

Il me dévisage.

— Ça vous ferait pas de mal d'aller chez le coiffeur et de vous raser, si vous voulez mon avis, mais vous êtes plutôt bien sapé.

— Ravi d'avoir le bon *dress code* pour venir picoler ici. (Je jette un coup d'œil dans le bar vide.) Vous devriez le changer. Ça ne vous attire pas beaucoup de monde.

Je replonge le nez dans mon verre.

— Vous avez un bon job ?

— Je possède ma propre boîte.

— Vous faites quoi ? Vous êtes un de ces traders prétentieux ?

— Pas vraiment.

— Z'êtes avocat ?

— Non. Vous êtes marié ?

— Ouais. Elle s'appelle Mildred. Elle est plus toute jeune, mais elle se maintient.

— Ma compagnie fabrique de la cire pour que les femmes puissent s'épiler sans douleur. Et d'autres trucs du même genre. Mildred est plus mon cœur de cible que vous.

Il grimace.

— De la cire ? C'est quoi, ça ?

— C'est pour enlever les poils aux endroits où les femmes ne veulent pas en avoir. Le maillot, les jambes..., fais-je en sortant une liasse de billets de ma poche et en balançant cent dollars sur le comptoir. Certaines femmes aiment être toutes lisses en bas, si vous voyez ce que je veux dire.

— Vous vous moquez de moi ?

Pour une raison que j'ignore, sa question me rappelle Reese et notre première rencontre, la façon qu'elle a eue de rentrer dans mon jeu quand j'inventais n'importe quoi. Et soudain, je ne peux pas rester assis sur ce tabouret de bar plus longtemps.

— Non.

Je frappe deux fois sur le bar de mon index replié.

— Même heure demain ?

— Je serai là.

* * *

Une fois rentré chez moi, je me rends compte que je n'ai plus de coca. J'attrape un verre dans l'intention de me servir un whisky pur. Puis soudain j'ai une révélation : pourquoi prendre un verre si je ne fais pas de mélange ? Je prends une grande rasade directement au goulot et je m'affale sur mon canapé.

La douleur qui me broie la poitrine et que j'arrive en général à faire taire quand je suis au bar me revient quand mes yeux tombent sur la guitare de Peyton. Du coup, je bois une autre gorgée. Et je contemple la guitare.

Ce qui m'amène à... une autre gorgée.

Peut-être deux.

Puisque mes yeux sont apparemment incapables de se fixer sur autre chose, je les ferme et je renverse la tête en arrière. L'image de Reese emplit l'obscurité. Elle était tellement belle quand elle était dans mes bras, souriante, avec ses grands yeux bleus. Du coup, je rouvre les paupières et je prends une autre rasade de whisky tout en contemplant la guitare.

Mes paupières se ferment de nouveau. Reese penchée sur mon bureau, son regard plein d'anticipation tandis qu'elle se mord la lèvre en attendant que je la prenne.

Une autre gorgée.

Je finis par sombrer dans l'inconscience. Je suis réveillé par la lumière du jour qui transperce ma fenêtre et par le son strident de la sonnette.

La seule chose qui aurait pu être pire que les deux femmes qui m'attendent de l'autre côté de la porte à six heures du matin aurait été la présence de ma mère avec elle.

J'hésite, et ma sœur Anna se met à hurler :

— Je t'ai vu regarder par la vitre, abruti ! Ouvre.

Je déverrouille la porte avec réticence tout en grommelant. J'ai l'intention de leur interdire l'entrée mais elles me bousculent et pénètrent chez moi.

— Entrez, je marmonne, sarcastique.

Sam a les mains sur les hanches. Anna me tend un énorme gobelet de café.

— Tiens. Tu vas en avoir besoin.

— On ne peut pas faire ça un peu plus tard dans la journée ?

— Non, parce qu'on aimerait bien que tu sois sobre.

Anna se penche vers moi, renifle et fronce le nez.

— Tu es toujours bourré d'hier soir ? fait-elle en agitant la main devant son visage.

Je secoue la tête, regagne le salon et m'affale en plein milieu du canapé. J'ai une migraine pas possible et la dernière chose que je veux entendre c'est bien ce qu'elles sont venues me dire.

Elles me suivent. J'ai fait l'erreur de m'asseoir au milieu du canapé : au moins, si je m'étais installé près de l'accoudoir, je n'aurais pas été pris au milieu d'un sandwich aux œstrogènes.

C'est Sam qui ouvre le bal.

— Tu dois arrêter tes conneries.

— Tu es virée.

— Pour ça, encore faudrait-il que tu sois le patron. En ce moment, tu as tout du petit garçon.

— Va te faire foutre, Sam.

— Va te faire foutre, toi aussi.

— On t'a donné deux semaines, renchérit Anna. Tu n'auras pas plus.

— Et comment vous allez m'empêcher de prendre du temps pour moi ?

— On a fait un emploi du temps, annonce Sam en croisant les bras.

— Un emploi du temps pour quoi ?

— Pour te *babysitter*. Jusqu'à ce que tu retournes au travail et que tu rejoignes le pays des vivants, une de nous te suivra partout.

— J'ai besoin de prendre un cachet, fais-je en me levant et en me dirigeant vers la cuisine.

À ma grande surprise, mes deux gardes du corps ne me suivent pas. Comme la cuisine est vide et que je suis tout seul, je bois quelques verres d'eau en essayant de mettre tranquillement de l'ordre dans mes pensées.

Ma paix est de courte durée. Elles me rejoignent, s'asseyent à la table de cuisine et me dévisagent.

Anna entame le sermon.

— On a laissé faire trop longtemps après la mort de Peyton. Tu as perdu des années que tu ne rattraperas jamais en faisant des conneries pareilles. On t'a donné deux semaines pour faire ton deuil, mais maintenant c'est tout. Et c'est fini.

— Je suis un adulte.

— Alors agis comme tel.

— Tu n'as pas un enfant dont tu dois t'occuper ?

— Apparemment, j'en ai même deux.

Anna se lève et me rejoint. J'ai croisé les bras sur ma poitrine mais elle pose la main sur mon épaule. Quand elle reprend la parole, sa voix est plus basse.

— C'est une bonne chose. Ils ont attrapé le meurtrier. Je sais que tu te sens trahi de nouveau, parce que c'était un homme en qui elle avait confiance et qu'elle essayait d'aider, mais tu peux à présent tourner la page, Chase, pour de bon.

Si seulement c'était la vérité. Si finalement ça avait été la bande d'adolescents, peut-être que ce serait différent. Au fond découvrir que

c'était Eddie, ça aurait été dur, mais j'aurais fini par l'admettre. Mais apprendre que ce qui est arrivé à Peyton est entièrement ma faute ? Que j'ai littéralement donné au meurtrier le couteau qu'il a utilisé pour tuer ma fiancée ? Je ne m'en remettrai jamais.

— Je n'ai pas besoin de tourner la page, Anna. Tu ne sais pas de quoi tu parles. Si tu le savais, tu me laisserais tranquille.

— Alors dis-le-moi. Explique-moi ce qui te met dans cet état alors que je pensais que tu étais enfin heureux pour la première fois depuis des années.

Je plonge le regard dans celui de ma sœur. J'y lis une détermination féroce. Il n'y a qu'une façon d'y répondre.

— Tu veux vraiment savoir ?

— Bien sûr. C'est pour ça que je suis là. Je veux t'aider.

Je pivote, ouvre le placard où je garde l'alcool, et j'en sors la première bouteille qui me passe sous la main. J'attrape trois verres dans un autre placard et je désigne la table de la cuisine du menton.

— Assieds-toi.

* * *

Huit heures plus tard, j'appelle une voiture pour ramener Anna et Sam chez elles. Aucune des deux n'est en état de prendre le métro. Nous avons passé la journée à faire le deuil de Peyton et une fois que j'ai raconté l'histoire du couteau, je pense qu'elles ont fini par comprendre pourquoi j'avais besoin de plus de temps.

— Je t'aime, petit frère, dit ma sœur en me serrant contre elle.

— Je t'aime aussi, espèce de chieuse, réponds-je en déposant un baiser sur le sommet de son crâne.

Sam attend sur le perron tandis qu'Anna me fait un câlin. La dernière fois où nous nous sommes étreints ainsi, c'était avant la veillée funèbre. Je m'assure que les deux femmes montent dans la voiture et je les regarde s'éloigner.

Même si j'ai passé la journée à boire, je ne me sens pas ivre. Je regagne la cuisine pour faire un peu de rangement. Quand la sonnette retentit de nouveau, cinq minutes plus tard, je suis surpris de trouver Anna et Sam devant ma porte.

— Qu'est-ce que vous avez oublié ?

Elles se tiennent bras dessus bras dessous et ne font pas mine d'entrer.

— Rien, répond Sam. On voulait juste te rappeler qu'on t'aime et te dire à demain.

— À demain ?

— Ce que tu nous as raconté aujourd'hui est horrible. Mais ça ne change rien. Il n'est pas question de te laisser boire jusqu'au coma éthylique.

Je serre les dents. Je sais qu'elles veulent bien faire, mais j'ai encore besoin de temps.

— Ne me faites pas ça.

— On ne te fait pas ça à toi, répond Anna. On le fait *pour* toi. Parce qu'on t'aime.

Je les dévisage en silence jusqu'à ce qu'elles me disent au revoir et qu'elles redescendent les marches. Sam pivote une fois parvenue en bas.

— Ah, au fait, Reese quitte le boulot vendredi. Elle a démissionné. Quoi que tu aies fait pour merder avec elle, tu es prié de le réparer aussi.

CHAPITRE 33

Reese

Je regarde fixement mon écran. C'est la première fois en plus de deux semaines que j'ai des nouvelles de Chase et il choisit mon dernier jour de présence au boulot pour faire son apparition.

Peux-tu passer dans mon bureau vers midi, s'il te plaît ?

Je lis et je relis cette phrase stupide. Et chaque fois, ma colère augmente. J'ai commencé à faire le deuil ridicule de Chase le jour où il m'a quittée. Heureusement pour lui, je suis coincée à l'étape numéro deux : la colère.

Aujourd'hui, c'est mon dernier jour. Je n'ai rien à perdre. Du coup, je lui réponds :

Va te faire foutre.

Je me sens beaucoup mieux. Et ça me donne faim. J'attrape mon sac à main rangé dans le tiroir de mon bureau que je referme brutalement et je me dirige vers le bureau de Travis.

— Tu veux toujours m'inviter à déjeuner pour mon dernier jour ?

— Oh que oui.

— On y va avec Lindsey. Ce n'est pas un rencard.

Il se lève.

— C'est un pré-rencard. Dès que tu constateras à quel point je suis charmant en dehors du bureau, tu céderas.

Je fais semblant de vouloir inviter Abbey, la secrétaire de Chase, juste pour avoir une excuse de passer devant le bureau du patron, même si je sais en fait qu'elle n'est pas là aujourd'hui. Les stores sont ouverts. Je meurs d'envie de jeter un coup d'œil à l'intérieur, mais il est hors de question que je donne cette satisfaction à Chase. Je ne suis même pas certaine qu'il soit là jusqu'à ce que Travis et moi arrivions devant le bureau vide d'Abbey et que la voix profonde du patron m'arrête net.

— Reese ?

Je ferme les yeux, appréhendant de me retourner. Mais il n'est pas question que je fasse une scène. Je ne m'abaisserai pas à ça. J'ai fait l'erreur d'avoir une liaison avec quelqu'un de mon boulot, encore une fois, mais au moins je partirai la tête haute devant mes pairs. Je rassemble tout mon professionnalisme, et je me tourne vers lui.

— Oui ?

Ce que je vois met à terre le mur que j'ai construit autour de mon cœur. Chase a une mine terrible. Son teint habituellement bronzé est cireux, et ses traits sont creusés. Il a de grands cernes noirs sous les yeux et il a l'air... triste. Je dois me retenir de ne pas m'approcher de lui, ma première réaction est de vouloir le réconforter. Puis je me souviens. Où était-il, ces dernières semaines, quand j'ai eu besoin de réconfort ? Cela dit, ce n'est pas dans ma nature de frapper quelqu'un à terre.

— On peut se parler ? fait-il en inclinant la tête vers la porte de son bureau.

Je jette un coup d'œil à Travis qui m'attend, puis à Chase.

— J'ai un déjeuner. Ça peut attendre que je revienne ?

— Oui, bien sûr, fait-il tristement.

Nos regards se croisent pendant quelques secondes, et je me force à détourner les yeux.

— Tu es prêt, Travis ?

Pendant le déjeuner, on ne parle que du retour du patron au bureau.

Lindsey ouvre les hostilités.

— Vous avez vu que Chase est de retour ? On dirait qu'il a été renversé par un train.

— Il a l'air malade, répond Travis.

J'ai prétendu auprès de ce dernier que Chase plaisantait quand il m'avait embrassée ce jour-là dans la salle de repos et que nous étions en réalité de vieux amis. Apparemment, il a gobé le bobard.

Deux semaines plus tôt, un mail a annoncé que Chase partait en voyage d'affaires pour une durée indéterminée. Il est peut-être épuisé par son voyage, mais j'ai l'impression que c'est pire que ça. Il est peut-être réellement malade. Bon sang. Cette idée me rend malade à mon tour.

Pendant le reste du déjeuner, Travis et Lindsey bavardent mais je n'arrive pas à m'ôter suffisamment Chase de la tête pour pouvoir profiter du repas. Et s'il était vraiment malade ? Peut-être qu'il a rompu pour m'épargner. Qu'est-ce qu'il a dit, exactement ?

« Je ne suis pas l'homme qu'il te faut. »

C'était tellement vague et froid. En y repensant, c'est cette façon ambiguë de rompre qui a rendu les choses si douloureuses. Alors que j'étais tombée très amoureuse de lui, il ne m'a pas prêté suffisamment attention pour m'expliquer ce qui avait changé. Le fait que nous travaillions ensemble m'a toujours semblé être une fausse excuse. Qu'il n'a d'ailleurs jamais acceptée de ma part.

Ça fait plus de deux semaines, mais la douleur dans ma poitrine est de retour puissance mille. J'essaie de la faire taire en revenant au bureau après le déjeuner, mais en vain. Comme je me connais bien, et que je sais que je peux être obsessionnelle, je décide de voir Chase une dernière fois avant de partir. Il a peut-être les réponses aux questions que je me pose.

Les stores sont tirés quand j'arrive devant son bureau. En me rappelant ce qui s'est passé la dernière fois que j'étais à l'intérieur dissimulée par ces mêmes stores, j'envisage de tourner les talons. Malheureusement, Chase sort de son bureau avant que j'aie le temps de disparaître.

Je m'immobilise.

Il me dévisage et a l'air de deviner que je suis en proie à une bataille intérieure.

— S'il te plaît. Accorde-moi quelques minutes.

Je cède et je rentre dans son bureau. Il ferme la porte derrière moi et la verrouille.

— Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de fermer à clef. Du moins, ça ne l'est plus.

— Ce n'est pas pour ça que je le fais, répond Chase d'une voix basse. Je voudrais juste qu'on puisse parler tranquillement tous les deux. Sam a tendance à faire irruption dans mon bureau.

Je suis en plein milieu de la pièce, embarrassée. L'idée de m'installer, de m'asseoir me perturbe terriblement. Chase gagne le canapé plutôt que son bureau.

Quand il pivote dans ma direction et se rend compte que je suis toujours debout, il m'appelle.

— Reese.

— Ne prononce pas mon nom.

Je ne sais pas pourquoi mais ça m'énerve. Peut-être parce que j'aime la façon dont il le fait et que je ne veux plus rien aimer de sa part.

Il me dévisage.

— D'accord. Est-ce que tu peux venir t'asseoir deux minutes ? Je ne prononcerai pas ton nom.

J'obtempère avec réticence. C'est enfantin de ma part mais je ne peux pas le regarder. Même quand il s'éclaircit la voix, je contemple mes ongles comme si c'était le spectacle le plus intéressant du monde.

— Je ne veux pas que tu partes. Tu es très compétente et tu étais très heureuse ici.

— *J'étais*, ce qui est effectivement le maître mot dans ta phrase. Au passé. Ça fait toute la différence.

— Je ne peux pas rattraper ce qui s'est passé entre nous. Je voudrais bien le faire et ne pas t'avoir blessée.

J'ai l'impression qu'il m'a giflée. Il aurait aimé qu'il ne se passe jamais rien entre nous ?

— Va te faire foutre.

— Qu'est-ce que j'ai dit ? J'essayais juste de m'excuser.

— Je n'ai besoin ni de tes excuses, ni d'entendre que tu regrettes ce qui s'est passé entre nous.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire.

— Comme tu veux, réponds-je en agitant la main. Tu as fini ?

— Je voulais dire que je regrette de t'avoir fait souffrir. Et pas que je regrette qu'on soit sortis ensemble.

— Tu as fini ?

Il soupire.

— Est-ce que tu peux me regarder ? Juste une minute.

Je rassemble toute ma colère et je lui lance un regard noir. Mais quand je pose vraiment les yeux sur lui, je craque en cinq secondes.

Mon regard s'adoucit, de même que ma voix.

— Est-ce que tu es malade ?

Il secoue la tête et murmure :

— Non.

— Alors, quoi ?

Je déteste entendre le désespoir dans ma voix, je déteste qu'il m'ait juste fallu un regard pathétique de sa part pour que je m'attendrisse.

Son regard reste plongé dans le mien pendant un temps infini. J'y lis un tourbillon d'émotions, tellement de souffrance et de douleur. Cependant, je pourrais jurer qu'il y a autre chose... le même sentiment que celui que je ressens pour lui au plus profond de moi. Cet homme possède toujours mon cœur, même si celui-ci gît dans ses mains, brisé.

Plus il me regarde et plus ce sentiment grandit à l'intérieur de moi.

L'espoir.

Je l'avais abandonné et le voilà de retour.

Parle-moi, Chase, raconte-moi ce qui se passe.

L'espoir. C'est une chose incroyable. Ça grandit en vous comme un sarment de vigne et ça s'enroule autour de votre cœur pour le réchauffer.

Jusqu'à ce que quelqu'un le piétine. Alors le sarment se raidit jusqu'à ce que le sang ne circule plus et que votre cœur périsse.

Chase finit par détourner les yeux quand il reprend la parole.

— Je ne suis pas l'homme qu'il te faut.

Il se lève brusquement. Sa voix devient froide et distante.

— Mais tu devrais rester. Je sais que ce job a beaucoup d'importance pour toi.

Je sens les larmes me monter aux yeux et le sel me brûle le nez quand je les ravale. Il faut que je sorte d'ici.

— Va te faire foutre.

La porte de son bureau claque brutalement contre le mur dans mon sillage.

* * *

Débarrasser un bureau dans lequel je ne suis que depuis deux mois n'est pas difficile. Tous mes effets personnels tiennent dans mon sac à main. Je fais le tour de l'étage pour dire au revoir aux gens qui sont devenus des amis. J'ai raconté à tout le monde qu'une meilleure opportunité m'avait été offerte ailleurs. Josh m'a posé des questions plus précises et je lui ai répondu que je voulais ouvrir ma propre boîte avec quelqu'un avec qui j'avais travaillé par le passé. C'était plus facile que de dire que je me barrais sans avoir de job en vue.

Je suis presque dans le hall quand Sam me rattrape.

— Reese ? Tu as deux minutes ?

— Euh... oui, bien sûr.

Elle me fait signe d'entrer dans la salle de conférences, dont elle referme la porte derrière nous.

— J'ai beaucoup de réseau. S'il y a quoi que ce soit que je puisse faire pour t'aider à trouver un boulot...

Je lui ai servi les mêmes salades qu'aux autres. Et pourtant elle semble avoir deviné que je n'ai pas l'intention de monter ma boîte. Je présume que Chase a dit quelque chose.

— Merci.

Elle hésite un instant puis me regarde bien en face.

— Tu comptes pour lui. Je le sais.

— Il a une drôle de façon de me le montrer.

— Je sais. Mais il souffre beaucoup en ce moment.

— Pourquoi ?

Sam a l'air triste.

— Ce n'est pas à moi de te le révéler. Mais je pense qu'il est important que tu le saches. Sortir avec toi est la chose qui l'a rendu heureux pour la première fois depuis des années. J'espérais beaucoup.

Moi aussi.

— Tu es une bonne amie pour lui, dis-je. Je le sais. Et je suis contente que tu sois à ses côtés si ça ne va pas. Mais s'il n'est pas capable de m'expliquer ce qui se passe, je ne peux pas rester.

Sam hoche la tête, compréhensive. Elle me prend dans ses bras.

— Je le pense vraiment. Si tu as besoin de quoi que ce soit, téléphone-moi.

— Merci, Sam. Prends bien soin de Chase.

CHAPITRE 34

Reese

J'ai enfin un rencard avec un mec canon.

Du moins, moi je trouve que mon frère est très beau. Après une semaine passée à m'apitoyer sur les erreurs stupides que je ne cesse de faire en matière sentimentale, je décide d'accepter l'invitation à dîner du seul homme à qui je fais une confiance absolue.

On dîne dans le centre puis on reprend le métro pour rentrer chez moi. Même si je lui ai affirmé qu'il était inutile qu'il me raccompagne, il insiste toujours.

Quand on sort de la bouche de métro, mon téléphone vibre dans mon sac à main. Je me rends compte que j'ai cinq appels en absence, tous émanant d'un numéro que je ne connais pas. Je suppose qu'il s'agit d'un spam et je l'ignore. Jusqu'à ce que mon portable sonne de nouveau quand on tourne au coin de la rue.

Mon cœur se met à battre à toute allure quand mon interlocuteur m'explique qu'il appartient à la compagnie de sécurité et que mon alarme s'est déclenchée. C'est alors que je remarque une voiture de police garée devant mon immeuble. La compagnie de sécurité me fait attendre quelques instants, le temps de vérifier avec les policiers qui répondent qu'ils sont toujours à l'étage et que je peux rentrer chez moi sans risque.

Quand je sors de l'ascenseur, deux agents en uniforme sont en train de parler avec mon voisin dans le couloir.

Ils se tournent vers moi.

— Mademoiselle Annesley ?

— Oui.

— Je suis l'agent Caruso et voici l'agent Henner. Nous avons répondu au coup de fil de votre compagnie de sécurité parce que nous avons été incapables de vous joindre pour vérifier que tout allait bien.

— Que s'est-il passé ?

— Apparemment, c'était une fausse alerte. Votre immeuble a été privé d'électricité pendant quelques minutes et quand le générateur de secours s'est mis en route ça a déclenché un faux signal. C'est relativement fréquent. Votre appartement est toujours fermé, il n'y a aucun signe d'effraction.

Je sens Owen se raidir à côté de moi quand le policier prononce le mot effraction. Il m'attire à lui, protecteur.

— Est-ce que tu as tout compris ? je lui demande en me tournant vers lui.

L'agent nous lance un regard intrigué.

— Mon frère est sourd, j'explique. Il a lu sur vos lèvres.

L'agent Caruso opine.

— Sans vous ennuyer, nous aimerions jeter un coup d'œil à l'intérieur pour nous assurer que tout va bien.

Ils n'ont aucune idée à quel point ça me va. Je leur donne mes clefs et ils nous demandent de rester à l'extérieur pendant qu'ils fouillent l'appartement. Ils rouvrent la porte quelques minutes plus tard.

— Rien à signaler. Comme je vous l'expliquais, ce genre d'incident est assez fréquent. On va faire un rapport, vous demander de le signer et on s'en va.

— Merci.

Une fois rentrés chez moi, même si les flics ont inspecté l'appartement, j'éprouve le besoin de faire ma propre recherche. Ils s'asseyent à la table

de la cuisine pour remplir le rapport et je me livre à ma routine habituelle. Je le fais sans éveiller le moindre soupçon, comme je l'ai toujours fait avec les hommes que j'ai ramenés chez moi. Sauf avec Chase. J'enlève mes chaussures pour avoir une raison d'ouvrir le placard du couloir, puis je m'enferme dans la salle de bain où je fais couler l'eau pour couvrir ma vérification de la douche. Je ne trouve rien dans la chambre, et je retourne dans le salon juste au moment où Owen ouvre la porte d'entrée.

Chase est dans le couloir, adossé contre le mur, haletant. Il dévisage Owen puis m'aperçoit derrière son épaule.

— Chase. Qu'est-ce que tu fais là ?

— Est-ce que tout va bien ? demande-t-il véritablement à bout de souffle.

— Oui. Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il se passe ?

— La compagnie de sécurité m'a téléphoné. Ils n'arri-vaient pas à te joindre et je suis le contact de secours. Je leur ai dit d'appeler la police et je suis venu dès que j'ai pu. Est-ce que tu es certaine que tout va bien ?

J'ouvre la porte en grand afin qu'il puisse apercevoir les policiers assis à la table de la cuisine derrière moi.

— La police a tout vérifié. Ils pensent que c'était une fausse alarme due à un problème de courant. L'immeuble est ancien et les plombs sautent parfois. Il y a un géné-rateur de secours mais il lui faut quelques minutes pour se mettre en route, ce qui a apparemment causé la fausse alarme.

— Est-ce que tu veux que je fasse une deuxième vérification pour toi ?

Je lui adresse un sourire rassurant, même si je ne suis pas très sûre de moi. Sa présence me fait battre le cœur plus vite.

— Tout va bien.

Le regard de Chase passe alternativement d'Owen à moi. Il serre les dents.

— Si tu as besoin de moi, appelle-moi.

Je décide que ça lui ferait du bien de se poser des questions et je ne lui dis donc pas que l'homme qui se tient en face de lui est mon frère.

Au lieu de ça, je me contente de répondre :

— Ça va aller. Mais merci d'être venu, j'apprécie.

Il disparaît.

Après le départ d'Owen et de la police, je passe la nuit à me tourner et me retourner pour essayer de comprendre pourquoi Chase s'est pointé. Ça ne veut rien dire. Il s'est probablement senti obligé parce qu'il était sur la liste d'appel de la compagnie de sécurité.

Il aurait fait ça pour n'importe qui, j'en suis certaine. Et cependant... c'est bien de la jalousie que j'ai lue dans son regard quand il a aperçu Owen.

Il voulait une explication.

Je pense qu'il n'en mérite pas.

Puisque mon cerveau en surrégime m'empêche vraiment de dormir, je décide de me lever. Ça fait des semaines que je n'ai pas fait de sport, et de toute façon il fait déjà jour.

J'avale rapidement une tasse de café, je relève mes cheveux en queue-de-cheval et j'enfile un pantalon de yoga et une brassière. J'attrape un sweat-shirt dans le placard du couloir avant de quitter mon appartement.

Je regarde tout autour de moi dans la rue en sortant de mon immeuble. Ce qui s'est passé la nuit dernière me rend nerveuse. Dans le cas contraire, je ne l'aurais pas remarqué.

Lui.

Assis sur les marches d'un immeuble un peu plus à gauche, de l'autre côté de la rue, se tient Chase Parker.

Il détourne la tête quand il se rend compte que je l'ai vu mais je le reconnâitrais n'importe où. Je me dirige vers lui et il se lève. Il fait froid et j'enfile mon sweat-shirt tout en marchant.

— Chase, qu'est-ce que tu fais là ?

— Je voulais juste m'assurer que tu allais bien. Je ne m'attendais pas à ce que tu sortes si tôt.

Je me rends compte qu'il est habillé comme la veille.

— Est-ce que... tu as passé la nuit ici ? je demande, perplexe.

Son expression répond pour lui.

— Mais pourquoi ?

— Je me suis dit que tu devais être très anxieuse. Je voulais être certain que tu n'avais besoin de rien.

Ma première réaction est de lui répondre sèchement que je vais bien. Mais il n'a pas mal agi et ses actions, Dieu sait pourtant que je le déteste pour ce qu'il a fait, ont toujours été très attentionnées à mon égard.

Du coup, je me retiens et me contente de lui répondre :

— Merci.

Il hoche la tête et ses yeux se posent sur la partie exposée de mon ventre, sous le sweat-shirt que je n'ai pas fermé. C'est un coup d'œil rapide, mais je m'en rends compte et il réalise que j'ai vu la direction de son regard.

— Ton rencard est parti juste après les flics.

— C'est ça que tu faisais, en vrai ? Tu m'espionnais ? Parce que tu n'as aucun droit de...

— Ce n'est pas ce que je faisais. Je ne voulais juste pas que tu sois toute seule. Je voulais être là au cas où tu aurais eu besoin de quelqu'un.

Je le dévisage intensément et je lis de la sincérité dans son regard.

— Merci encore.

J'ai très envie de rester et de lui avouer que je ne voulais pas être toute seule, que je veux plus que tout qu'il reste avec moi, mais je sais que je dois y aller. Je contemple mes pieds en cherchant une bonne raison de ne pas bouger. Je décide de faire une dernière tentative.

— Pourquoi est-ce que tu n'es pas l'homme qu'il me faut ?

Il me dévisage et puis il recommence ce qu'il a déjà fait la dernière fois que j'ai voulu avoir une réponse. Il détourne les yeux.

— Bonne journée, Chase, fais-je avec un sourire triste avant de m'éloigner de lui.

Une nouvelle fois.

Ce soir-là je suis épuisée mais je n'arrive pas à dormir. Ma nervosité a chassé Tallulah du lit : elle est partie dormir ailleurs. Vers deux heures du matin, je vais me faire une tisane et je la découvre roulée en boule sur le rebord de la fenêtre de la cuisine. Je la prends dans les bras pour la caresser machinalement tout en regardant par la fenêtre. Je manque de la faire tomber quand je l'aperçois. Au même endroit. Il n'était pas là un peu plus tôt dans l'après-midi quand je suis rentrée de l'épicerie. Mais qu'est-ce qu'il fout ? J'éteins la lumière de la cuisine et je vais chercher mon téléphone portable. Je lui envoie un texto dans le noir et je l'espionne pour voir sa réaction.

Reese : Qu'est-ce que tu fais là ?

Je vois Chase mettre la main dans sa poche pour en tirer son téléphone. Il lève les yeux vers ma fenêtre et je fais un bond de côté en poussant un petit cri. Je me penche juste ce qu'il faut pour pouvoir espionner sa réaction. Après une minute, il penche la tête et un coup d'œil sur l'écran de mon téléphone m'apprend qu'il est en train de me répondre.

Chase : Je garde juste un œil sur toi.

Mais pourquoi ? Le lendemain de la fausse alarme, me connaissant, c'était compréhensible. Mais ce soir ? C'est absurde.

Reese : Pourquoi ?

Il contemple ma fenêtre pendant un long moment avant de me répondre.

Chase : Va te coucher. Je serai là jusqu'à ce que le soleil se lève.

Je regagne ma chambre avec ma Chatte Immonde blottie dans mes bras et je me glisse sous les couvertures. Je branche mon téléphone et éteins la lumière. Après une minute, je rallume pour attraper mon portable.

Reese : Pourquoi est-ce que tu n'es pas l'homme qu'il me faut ?

Mon téléphone bipe une minute plus tard.

Chase : Bonne nuit, Bouton d'or.

Après ça, je dors comme un bébé. Il est plus de huit heures, le lendemain matin, quand j'ouvre les yeux. La première chose que je fais, c'est de me diriger vers la fenêtre. Il n'y a plus personne en face et je sens un vide dans mon cœur.

Mais je n'ai pas à attendre longtemps avant que mon garde du corps réapparaisse. Il est de nouveau là le lendemain soir quand le soleil se couche. Puis le jour suivant, et le jour d'après et d'encore après.

Toutes les nuits on échange un texto ou deux. Ils deviennent plus amicaux au fur et à mesure que les jours passent. Mais ils se terminent toujours par le même échange... je lui demande pourquoi il n'est pas fait pour moi. Et il ne répond pas.

Après une semaine, je décide que je veux une réponse à ma question, et que s'il n'est pas capable de me la donner, j'irai la chercher ailleurs.

CHAPITRE 35

Reese

Il gazouille dans ma direction en me regardant de ses grands yeux couleur chocolat qui me font à la fois fondre et me brisent le cœur. Sawyer ressemble terriblement à son oncle. Techniquement, il a les traits de sa mère. Sauf que sa mère est le portrait craché de son frère. Inutile de dire que la nature a été particulièrement généreuse avec eux.

— Il est magnifique, Anna.

Elle me le prend des bras pour lui donner le biberon.

— Il ressemble beaucoup à Chase. J'espère juste qu'il n'a hérité de lui que son cerveau et pas son attitude.

Nous nous sommes retrouvées dans un petit resto grec non loin de l'appartement d'Anna et d'Evan. Je suppose que ce sont des habitués parce que le patron prend Sawyer dans les bras dès qu'elle entre et le couvre de baisers. Le serveur place sur notre table une demi-douzaine de plats sans que nous ayons même besoin de commander.

J'ai hésité entre Sam et Anna, mais j'ai fini par décider d'appeler Anna. Quand il s'agit de Chase, Sam se ferme comme une huître. Elle travaille pour lui et c'était la meilleure amie de Peyton, du coup elle se montre très loyale envers lui. Je ne veux pas dire par là qu'Anna ne l'est pas. Mais j'ai quand même le sentiment qu'elle est prête à faire ce qu'elle pense être le

mieux pour lui, quelles qu'en soient les conséquences – même si pour ça elle doit me raconter une histoire qu'il ne veut pas que j'apprenne.

— J'espère que ça ne t'ennuie pas que je t'aie appelée ?

— M'ennuyer ? Appelle-moi tous les jours. J'adore ce petit gars mais je commence à parler bébé même aux adultes. J'ai besoin d'une excuse pour sortir plus souvent, enfiler autre chose qu'un jogging et me laver les cheveux avant vingt heures.

On discute à bâtons rompus pendant un moment, à propos du bébé, de la rentrée et de certains produits sur lesquels Parker Industries est en train de travailler. Je pensais que j'aurais du mal à amener le sujet sur le tapis mais Anna me devance.

— Est-ce que je peux te poser une question personnelle ? demande-t-elle.

— Bien sûr.

— Est-ce que mon frère a fait quelque chose qui t'a contrariée ? C'est pour ça que vous ne sortez plus ensemble ?

— Oui.

— Je m'en doutais. Qu'est-ce qu'il a fait encore, cet idiot ?

— Il a rompu avec moi.

Elle me regarde, interloquée.

— Mais pourquoi ?

— Je n'en ai aucune idée. C'est en partie pour ça que je voulais te parler. Il a rompu et pourtant tous les soirs il veille sur moi, installé en bas de mon immeuble.

— Qu'est-ce qu'il trafique ? demande Anna, perplexe.

Je lui déballe toute l'histoire et, alors que c'est la première fois que je la raconte à quelqu'un, j'ai l'impression qu'il manque des bouts. Plus j'y pense, plus j'ai l'impression que ce sont des gros bouts.

Quand j'ai terminé, le bébé s'est endormi et Anna l'installe dans la poussette avec précaution. Quand elle se rassied, je suis très étonnée de voir qu'elle a les larmes aux yeux.

— Je comprends tout, maintenant.

— Comment ça ?

De grosses larmes roulent sur ses joues.

— Il a l'impression qu'il n'a pas réussi à sauver Peyton et sa plus grande préoccupation est ta sécurité. Il ne se sent pas digne de toi mais il ne parvient pas à lâcher prise.

Après ça, Anna me dévoile tout. Elle me raconte ce que j'ignore : du couteau au manche de noyer à tout ce qui s'est passé avec Eddie. Quand elle a terminé, on pleure toutes les deux à chaudes larmes. J'ai le cœur brisé pour Chase. C'est déjà assez dur de perdre quelqu'un qu'on aime, mais découvrir que c'est son couteau, celui qu'il a volontairement donné au meurtrier, qui a été l'arme du crime, doit lui donner l'impression d'être la cause de sa mort. Comme s'il ne l'avait pas protégée. Mon Dieu.

Anna et moi sortons du restaurant bras dessus bras dessous alors qu'elle conduit la poussette jusqu'à chez elle.

— Tu veux monter ? Venir prendre un verre de vin ?

— J'aimerais bien mais une autre fois.

Elle acquiesce.

— Je saurai te le rappeler.

— Tu n'en auras pas besoin. Je garderai le contact quoi qu'il arrive.

On s'embrasse comme si on était des amies perdues de vue depuis longtemps.

— Qu'est-ce que tu vas faire, à présent ? me demande-t-elle.

— Je n'en ai aucune idée. Il faut que je réfléchisse. Ça fait beaucoup à digérer.

— Je comprends.

— Est-ce que tu veux bien... me rendre un service ? Quand tu verras ton frère, ne lui dis pas que tu m'as tout raconté. J'ai encore l'espoir qu'il le fasse lui-même. Je pense juste que je m'y suis mal prise avec lui.

— Bien sûr. J'espère que tout va s'arranger entre vous. Vraiment.

— Merci, Anna. Pour tout.

Quand je m'éloigne, je sais enfin pourquoi Chase pense qu'il n'est pas l'homme qu'il me faut. Maintenant je dois lui faire comprendre que c'est

tout le contraire.

Ce soir-là, Chase arrive à vingt et une heures. Je me demande s'il travaille. Il passe ses nuits à surveiller mon immeuble. Je ne vois pas comment, dans ces conditions, il peut bosser toute la journée.

Je le laisse poireauter pendant une heure tandis que je prépare tout, puis je descends sans le prévenir.

Il se lève quand il me voit venir.

— Tout va bien ?

— Je... je passe une mauvaise soirée. Ça t'ennuie si je reste avec toi un moment ? J'ai fait des cookies, dis-je en lui tendant l'assiette que j'ai apportée.

Il me regarde, et je devine qu'il ne comprend pas ce que j'ai en tête. Quand il voit que je suis sincère et que je passe vraiment une mauvaise soirée, il acquiesce.

— Pas de problème.

Au début, notre conversation est laborieuse : aucun de nous ne sait quoi dire. Je lui pose des questions sur son boulot et il me demande si j'ai trouvé du travail. Je fais des réponses vagues, et je prétends que je suis en train d'envisager plusieurs options, puis je finis par aborder le véritable sujet qui m'amène.

— Je ne sais pas si j'ai fermé la porte à clef.

— Ce soir ?

— Non, réponds-je en secouant la tête. Quand on a été cambriolés. La clef était fixée au bout d'un long ruban rouge que j'aimais porter autour de mon cou. J'ai été la dernière à sortir et j'étais censée verrouiller la porte. Mais je suis incapable de me souvenir si je l'ai fait. C'est pour ça que je vérifie toujours trois fois que j'ai bien fermé la porte à clef avant de partir.

— Tu étais toute gamine.

— Je sais. Il y avait eu une dizaine de cambriolages dans le quartier dans les semaines qui ont précédé le nôtre. Dans certains cas, on a trouvé

des signes d'effraction. Des fenêtres et des vitres brisées. Ça n'avait probablement aucune importance.

Ils auraient quand même pénétré chez nous. La police a dit que s'ils avaient vraiment voulu rentrer ils auraient trouvé un moyen. (Je hausse les épaules.) Mais ce soir, j'étais en train d'essayer de me rappeler si j'avais bien fermé. Je me repasse ce jour en boucle dans ma tête dans l'espoir de me souvenir.

Chase passe le bras autour de mes épaules et me serre contre lui.

— Qu'est-ce que je peux faire ?

— Rien. Te parler me fait du bien.

Il resserre son étreinte.

— Descends quand tu veux. Je suis là entre le coucher du soleil et l'aube.

J'entends un sourire dans sa voix et je lui fais face pour le voir. Il m'a tellement manqué. Pendant une fraction de seconde, je comprends à sa façon de me regarder que les sentiments qu'il a pour moi sont toujours là. Il les a juste enfouis tellement profondément que je pense n'en avoir qu'un aperçu avant qu'il les dissimule de nouveau.

Je me dis que je ne peux pas aller plus loin cette nuit et je me force à me lever.

— Je vais me coucher. Merci de m'avoir écoutée, Chase.

— Avec plaisir.

— Je te laisse les biscuits. Les flics ont droit à des beignets gratuits, le moins que je puisse faire pour mon garde du corps c'est de lui préparer des cookies.

Je m'éloigne un peu avant de faire volte-face. Je suis tellement ravie de voir qu'il matait mon cul que j'en oublie presque ce que je voulais lui dire.

— Pourquoi n'es-tu pas l'homme qu'il me faut, Chase ?

Un jour, je l'obligerai à me le dire. Mais pas aujourd'hui.

* * *

On continue comme ça pendant une semaine. Je lui apporte à manger, je m'assieds et on bavarde pendant une heure ou deux, installés sur les marches de l'immeuble en face de chez moi. Tous les matins quand je me réveille, l'assiette que je lui ai laissée m'attend sur mon paillason.

Même si c'est génial pour mon sommeil, je n'ai jamais aussi bien dormi, sachant comme cela que quelqu'un veille sur moi comme un faucon, je commence à penser que les choses n'évolueront jamais. Chase a l'air de se satisfaire de notre amitié toute nouvelle. Moi, pas vraiment. Je décide donc de l'aiguillonner un peu.

La nuit est pluvieuse et j'ai préparé des cupcakes. Je sors pour lui apporter à manger. Il porte un coupe-vent avec une capuche et le voir ainsi comme ça sous la pluie me fournit une opportunité parfaite.

J'ouvre mon parapluie de golf au-dessus de nous, tout en m'asseyant sur les marches humides.

— Salut.

— Il fait un temps de merde, ce soir, dis-je.

— Il fallait bien que ça arrive. Il a fait très beau ces dernières semaines.

Une brise trop tiède pour la saison m'apporte le parfum de son eau de toilette et me rappelle les nuits que nous avons passées ensemble. Son torse luisait de sueur et le parfum dont il s'était aspergé le matin refaisait surface. J'ai envie de me pencher pour inspirer. Mais je ne le peux pas. C'est extrêmement frustrant.

Je perds patience et du coup mon invitation sort un peu différemment de ce que j'avais planifié.

— Viens à l'intérieur, dis-je tout à trac. Tu n'as pas besoin de rester assis toute la nuit dehors.

Apparemment, Chase ne s'attendait pas du tout à cette proposition. Il me dévisage, étonné. Est-il aveugle à ce point ? Est-ce qu'il pense vraiment qu'on peut passer des mois comme ça : lui assis en face de mon appartement toute la nuit et moi qui le nourris ?

Quand je vois qu'il ne répond pas, j'insiste.

— Allez, rentre. C'est ridicule. Il pleut et j'ai un appartement tout sec à quelques mètres d'ici. Tu peux monter la garde sur mon canapé toute la nuit si tu veux.

L'expression amicale qu'il affiche tous les soirs se transforme, remplacée par celle, froide et distante, qu'il a utilisée quand il m'a larguée. Je sais ce qui va suivre, mais il est hors de question que je l'accepte.

— Je ne pense pas que ce soit une bonne idée, Reese.

— Eh bien moi je crois que si, fais-je en me levant.

— Tout va bien entre nous. Je ne voudrais pas que tu te fasses des idées.

Il ne croit pas les conneries qu'il est en train de dire ?

— Tout va bien entre nous ? Mais c'est quoi, nous, Chase ? Dis-moi.

Il serre les dents.

— On est amis.

Je vois bien qu'il se referme mais je n'en ai rien à faire. Mes émotions sont en surrégime depuis quelque temps et j'ai besoin de les déverser sur quelqu'un. Malheureusement, ce quelqu'un va être Chase.

— Je ne veux pas être ton amie ! je hurle. Nous n'avons jamais été amis.

Je n'ai pas prévu de lui donner un ultimatum ce soir, mais c'est pourtant ce que je m'appête à faire.

Et il est grand temps.

— Je ne peux rien te donner de plus, Reese. Je te l'ai déjà dit.

— Peut-être. Mais tes paroles et tes actes se contredisent en permanence, et on m'a toujours appris qu'il fallait croire ce que les gens font et pas ce qu'ils disent.

Chase se passe les doigts dans ses cheveux humides.

— Tu veux quelque chose qu'à l'évidence je ne peux pas te donner.

— Ce que je veux c'est toi. C'est tout. Je n'ai pas besoin d'un garde du corps/ami. J'ai besoin de quelqu'un qui soit avec moi.

— Je ne peux pas.

— Tu ne peux pas ou tu ne veux pas ?

— Quelle différence ça fait ? Le résultat est le même.

— C'est vraiment ce que tu veux ? Tu vas rester assis ici nuit après nuit ? Et qu'est-ce qui va se passer quand je ramènerai un homme avec qui j'ai l'intention de coucher ?

Je vois la colère bouillonner dans son regard, et je me dis qu'il va peut-être craquer.

— Ça marchera comment, dis-moi ? Tu lui serreras la main et tu lui demanderas à quelle heure il pense partir comme ça tu pourras faire un break ?

— Arrête, Reese.

Je suis furieuse de ne pas parvenir à briser son armure.

— Tu sais quoi ? J'arrête. Parce que je n'en peux plus. Tu ne veux pas de moi, OK. Mais ne dis pas que je ne t'ai pas prévenu. Si tu continues à te pointer tous les soirs, je ramène un mec pour passer la nuit avec lui.

Je me penche vers lui et je tends la main vers ma fenêtre.

— Et je laisserai la vitre ouverte pour que tu puisses tout entendre.

CHAPITRE 36

Chase

Même les harceleurs finissent par tomber dans la routine. Quand Reese sort de chez elle le matin, je vais courir. Il y a cinq kilomètres jusqu'à chez moi et j'en parcours habituellement la moitié en sprintant, mon énergie alimentée par la frustration de la voir s'éloigner tous les matins.

Elle a arrêté de me nourrir il y a une semaine. Elle ne me regarde même plus. Je suppose que je devrais être soulagé qu'elle se contente d'être froide avec moi. La menace qu'elle a proférée me hante. Qu'est-ce que je ferai si je la vois rentrer chez elle avec un autre homme qui ne ressort pas ? À cette idée, je cours plus vite.

Combien de temps ça va lui prendre ?

Merde.

Pas longtemps.

Même si j'emprunte le même circuit tous les matins, ce matin je change de route. Ce n'est pas conscient de ma part : mes pas me portent sans que je m'en rende compte, trop occupé que je suis à penser à Reese.

Quand j'atteins Amsterdam Avenue, je me rends compte de l'endroit où je me trouve. Et où mon subconscient m'a emmené. *Little East Open Kitchen.*

Le refuge où Peyton était bénévole.

Celui où Eddie a mangé tous les jours.

Ça faisait sept ans que je n'étais pas venu ici.

Je regarde par la fenêtre pendant un long moment, les yeux fixés sur l'endroit où j'ai souvent vu Eddie assis. L'endroit a vieilli mais pas vraiment changé.

Je le déteste. Il réveille ma colère et fait resurgir le sentiment d'impuissance que j'ai ressenti quand j'ai reçu le dernier coup de fil de Peyton. Impuissant et faible. J'ai l'impression d'être une victime.

Cependant, je rentre, sans bien savoir ce que je cherche. Il est tôt et l'endroit est quasi désert. Il n'y a qu'une famille avec deux enfants en train de prendre le petit déjeuner. Quelques bénévoles s'activent, transportant des plateaux métalliques pleins de nourriture depuis la cuisine pour les disposer sur le buffet.

Je regarde autour de moi : je n'ai aucune idée de ce que je fiche ici. Soudain, les images encadrées sur le mur attirent mon attention. Quand le décor a été refait, il y a bien des années de cela, chaque bénévole a donné une affiche avec une citation. Peyton n'a pas eu le temps de m'expliquer laquelle était la sienne. Je fais le tour de la pièce pour les lire.

Tu n'as pas besoin de grimper l'escalier jusqu'en haut. Contente-toi de gravir la première marche.

Tu as deux mains : une pour t'aider toi et l'autre pour aider les autres.

La suivante me donne à réfléchir :

Si tu ne changes pas de direction, tu arriveras à la destination prévue.

Quelle est ma destination ? Grâce à Tic et Tac, je ne passe plus mes journées au bar à picoler. Au lieu de ça, je passe mes nuits en face de l'immeuble d'une femme. Je possède une entreprise florissante dans laquelle je n'ai pas mis les pieds depuis des semaines, et j'ai laissé filer entre mes doigts la femme qui est la meilleure chose qui me soit arrivée depuis des années. Je ne suis pas vraiment perdu. J'ai plutôt baissé les bras, malheureusement.

Ma colère est entachée de regrets. Je m'en veux de me sentir tellement indigne que j'ai l'impression d'être obligé de saboter les choses qui me tiennent le plus à cœur. Mais je n'ai aucune idée de comment je pourrais changer ça. Qu'elles soient justes ou fausses, mes émotions sont réelles.

— Je lis celle-là tous les matins quand j'arrive, fait Nelson, le directeur du refuge, en me donnant une tape dans le dos. Comment tu vas, Chase ?

— Je tiens le coup. (À peine.) Et toi ?

— Pas mal, pas mal. Je suis vraiment désolé, mec. C'est l'hallu cette histoire avec Eddie.

Je me raidis mais parviens quand même à acquiescer.

— Malheureusement, beaucoup de nos clients ont des problèmes mentaux.

Il fait un signe du menton en direction de la famille en train de terminer son petit déjeuner.

— Les familles malchanceuses parce qu'un des deux parents a perdu son job ne sont plus le gros du contingent, de nos jours. On voit de plus en plus de gens qui devraient être en hôpital psychiatrique. Mais même quand c'est le cas, on les fout à la porte au bout de quelques jours parce que leur assurance-maladie ne veut plus payer ou parce qu'ils n'en ont même pas.

— Comment peut-on se sentir en sécurité ici ?

— C'est tout le contraire. C'est ici qu'ils sont en sécurité. Quand ils quittent ces quatre murs, ils n'arrivent plus à gérer les voix qu'ils ont dans la tête. On nous vole une dizaine de couteaux et une demi-douzaine de fourchettes toutes les semaines. Je me demande ce qu'ils peuvent bien en faire dans la rue.

Je le dévisage. Il ne peut pas savoir que le couteau qu'Eddie a utilisé était à moi. L'inspectrice Balsamo est venue me voir après avoir interrogé les bénévoles. Et puis de toute façon elle n'aurait pas révélé un élément de l'enquête.

— Nelson ! fait une voix masculine depuis la cuisine.

— Il faut que je termine la mise en place du petit déjeuner. Ça m'a fait plaisir de te voir, Chase. Repasse à l'occasion.

Il me donne de nouveau une tape dans le dos et commence à s'éloigner avant de pivoter vers moi.

— J'ai une photo encadrée de Peyton dans mon bureau. Je pense que je vais l'accrocher à côté de sa citation.

Il fait un signe en direction de l'affiche juste en face de moi. La citation de Peyton est la dernière, la seule que je n'ai pas encore lue.

Ne te concentre pas sur ce qui aurait pu se produire. Mais sur ce qui est.

* * *

Cet après-midi-là, quand je rentre au bureau, je me sens comme un étranger ; comme si j'aurais dû téléphoner pour prévenir de mon arrivée alors que je possède l'entre-prise et que je ne dois de comptes à personne. Au début, les gens hésitent à m'aborder, ce qui me va très bien puisque je n'ai aucune envie de faire la conversation.

Il va me falloir la semaine pour écluser la pile de messages et de mails que j'ai reçus. J'ai volontairement laissé les stores baissés afin d'attirer le moins possible l'attention tandis que je travaille, mais évidemment ça n'arrête pas Sam. Cette femme est un limier qui me suit à la trace.

— T'as vraiment une sale gueule.

Et encore elle ne m'a pas vu avant que je me douche et que je me rase un petit peu plus tôt.

— Je suis ravi de te voir, Sam.

— Tu es de retour pour de bon ?

— Je travaille toutes les nuits. Je ne suis pas certain de pouvoir être là tous les jours.

— Oh ? Un nouveau produit ?

Des années de rencard m'ont appris l'art d'esquiver les questions gênantes.

— Tu as trouvé quelqu'un pour prendre la direction du service informatique ?

— J'ai quelques candidats. Mais j'étais très occupée... à essayer de trouver quelqu'un pour le service marketing.

Elle peut me faire des appels du pied autant qu'elle veut, je ne marche pas. Pas aujourd'hui.

— Bien. Je suis ravi de l'apprendre. Je ne te paie pas à ne rien faire.

— Je ne pense pas que je le dirais tous les jours, mais je préfère le Chase sobre et arrogant au Chase bourré et gentil.

On bavarde pendant une dizaine de minutes. Elle me tient au courant de trucs personnels et des taux d'intérêt qu'elle est en train de négocier avec un nouveau courtier en assurances. Quand mon téléphone vibre sur mon bureau, je jette un coup d'œil à l'heure. Si je ne me bouge pas, je vais être en retard chez Reese. À ma grande surprise, quand elle me voit éteindre mon ordinateur et ranger mes dossiers, Sam saisit l'allusion. J'avais peur qu'elle ne me pose des questions sur ma vie personnelle.

— Je te laisse partir.

— Merci, Sam. Je suis pressé.

Elle fait quelques pas en direction de la porte avant de se raviser.

— Ah. Encore une chose.

Et voilà.

— Oui ?

— Pink Cosmetics voudrait une référence sur une ancienne employée. Ils ont demandé à te parler personnellement. John Boothe, qui travaillait chez Canning et Canning, est leur directeur adjoint. Tu te souviens de lui ?

— Oui, bien sûr. Un mec sympa. Je lui téléphonerai.

— Je t'envoierai son numéro par texto.

— Merci. Il est à Chicago, c'est ça ?

— Oui.

— Qui quitte New York pour Chicago ?

— Personne... pour l'instant.

Nos regards se croisent. Dans le mien il y a une question dont je connais déjà la réponse.

* * *

Ce soir-là, je m'assieds sur les marches en face de l'appartement de Reese. Le soleil torride de l'été indien qui a brillé toute la journée a disparu, mais il fait encore très chaud. L'atmosphère est gorgée d'humidité, encore brûlante, et mon cœur bat à toute allure. Avant aujourd'hui, je me suis noyé dans l'auto-apitoiement et la culpabilité, mais depuis que Sam m'a dit que Reese envisageait de quitter New York, une nouvelle émotion a pris le dessus : la peur.

Je déteste ça. J'ai failli m'arrêter à l'épicerie sur le trajet pour acheter une bouteille d'alcool afin d'apaiser mon anxiété. Mais il est hors de question que je boive quand je suis en service. Même si c'est un service débile que je me suis créé et que Reese ne veut plus me voir.

Ça fait une heure que je suis là quand un homme dont le visage me paraît familier entre dans son immeuble. Il me faut une minute pour le remettre. Je serre les poings quand je me souviens qu'il s'agit du mec que j'ai vu dans son appartement le soir où l'alarme s'est déclenchée.

Un deuxième rencard.

Je sais très bien comment tous mes seconds rencards se sont terminés.

Merde.

Merde.

Merde.

Un quart d'heure plus tard, ils sortent tous les deux de l'immeuble. Reese porte une robe bustier sous un petit gilet et des sandales à talons. Ses cheveux sont détachés et gonflés sous l'effet de l'humidité. Elle est plus belle que jamais. Quand ils parviennent sur le trottoir, elle lève la main pour s'éventer. Il fait une chaleur à crever.

La douleur qui m'opprime la poitrine devient presque insupportable quand elle enlève son petit gilet, révélant un profond décolleté et un dos

quasi nu.

La sueur coule sur mon front tandis que je vois la scène se dérouler sous mes yeux. Je suis dans mon propre enfer. Placé derrière elle, il lui prend le gilet des mains. Mon cœur s'emballe et je dois faire appel à toute ma volonté pour ne pas me précipiter vers eux et lui ordonner de ne pas la toucher. Cependant, je reste assis et je ne fais rien à part grincer des dents.

Je n'ai pas le droit de l'empêcher de faire quoi que ce soit. Même si j'ai l'impression qu'il touche quelque chose qui m'appartient. Quelque chose sur lequel j'ai des droits.

Je les regarde s'éloigner, paralysé, jusqu'à ce qu'ils atteignent le coin de la rue. Puis je laisse échapper un chapelet de jurons et je me lève pour les suivre. Je viens d'ajouter de nouveaux devoirs à ma fiche de poste. Apparemment je suis en train de me transformer en un véritable harceleur.

Je parcours quelques centaines de mètres tout en maintenant une distance raisonnable derrière eux, concentré sur leur langage corporel. Ils marchent l'un près de l'autre, comme deux personnes qui se connaissent bien, mais ils ne se tiennent pas par la main ni ne se touchent. Quand ils pénètrent dans un petit restaurant italien, je crains d'avoir à attendre une heure ou deux avant de pouvoir assister à la suite du spectacle. Mais heureusement pour moi, la serveuse les place juste derrière la vitre.

Après quelques minutes, je ne sais pas s'il s'agit d'une bénédiction ou d'une malédiction. Quoi qu'il en soit, je me trouve un porche en diagonale en face d'eux d'où je peux les voir sans être vu.

Ils commandent du vin et une entrée. On dirait bien qu'ils ont beaucoup de choses à se dire. Chaque fois que Reese se met à rire, je suis heureux de pouvoir voir son sourire magnifique. Mais ce sentiment est tout de suite remplacé par la tristesse infinie de ne pas être celui qui provoque ce sentiment chez elle.

À un moment donné, je vois l'homme, au ralenti, poser la main sur sa joue dans un geste intime et, pendant une fraction de seconde, je pense

qu'il va se pencher par-dessus la table pour l'embrasser.

Je n'en peux plus, bordel.

Je détourne les yeux.

J'enfouis le visage dans mes mains. Comment vais-je bien pouvoir tourner la page ? Comment lui permettre de sortir de ma vie ? Il faut que je me libère.

J'essaie de le faire depuis des semaines mais quelque chose me retient.

Et soudain j'ai une révélation.

C'est mon cœur.

Elle est déjà à l'intérieur de mon putain de cœur.

Je peux m'éloigner physiquement d'elle, mais je la porte en moi. La distance ne changera rien. Elle restera toujours dans ma poitrine même si elle n'est plus dans ma vie.

Comment est-ce que ça peut être aussi limpide alors qu'il y a cinq minutes je n'y comprenais rien ?

C'est parce que j'ai peur de la perdre. Jusqu'à présent, je ne croyais pas qu'elle tournerait la page. Mais le voir de mes yeux me fait l'effet d'un coup de fouet.

Que vais-je faire, à présent ?

Et si on sort ensemble et qu'il lui arrive quelque chose ? Et si je ne suis pas là pour la protéger ? Et si je suis défaillant ? Et si... elle me quitte un jour comme l'a fait Peyton ?

J'aimerais avoir des réponses. J'aimerais savoir comment les choses vont se passer.

Mon esprit carbure pendant un moment, analysant toutes les raisons pour lesquelles je devrais la supplier de me reprendre et toutes celles pour lesquelles je devrais laisser tomber.

Et si je ne suis pas à la hauteur ?

Et si elle a besoin de quelqu'un de plus fort que moi ?

Et si... elle était déjà en train de tourner la page ?

Je lève les yeux juste au moment où Reese rejette la tête en arrière en riant à ce que le connard en face d'elle vient de dire. Je ferme les yeux,

blessé, et un souvenir très récent surgit dans ma mémoire, la citation encadrée que Peyton a choisie d'accrocher au refuge. Pendant sept ans, je n'y avais pas mis les pieds. Pourquoi aujourd'hui, entre tous les jours, ai-je décidé d'y entrer ? C'est forcément un signe.

C'est déjà un signe au sens propre. Il faut maintenant que je comprenne son sens figuré.

Ne te concentre pas sur ce qui aurait pu se produire.

Concentre-toi sur ce qui est.

CHAPITRE 37

Reese

J' en ai trop fait.

Quand, en arrivant au coin de la rue, j'aperçois les marches vides en face de mon immeuble, je suis assailli par la tristesse. Mon cœur forme une boule dans ma gorge, laissant ma poitrine vide. La semaine dernière, j'ai adressé un ultimatum à Chase et je l'ai menacé de tourner la page sans lui. J'avais espéré que l'idée que je puisse coucher avec quelqu'un d'autre le ferait réagir. Si vraiment il tient à moi, s'il ressent une fraction de ce que je ressens pour lui, il n'y a pas de raison que ça ne l'affecte pas.

Quand au bout d'une semaine j'ai vu qu'il se contentait de rester assis sans me parler, j'ai pensé qu'il fallait peut-être passer à l'action. C'est pour ça que quand Owen m'a proposé d'aller dîner puis au cinéma, j'ai pensé que c'était une opportunité parfaite. Chase ne sait pas que ce trentenaire grand et séduisant est mon frère.

Malheureusement pour moi, mon plan a mal tourné et mon garde du corps a disparu.

Tout en remontant la rue, je ne peux m'empêcher de contempler les marches. Tant qu'il était là, j'avais encore de l'espoir. Maintenant il a disparu, et l'espoir avec lui. L'escalier est une métaphore de ce que je ressens : du vide.

L'idée de rentrer chez moi et de me coucher dans le lit où on a passé plusieurs nuits à faire l'amour me remplit d'appréhension.

Je passe mon bras sous celui de mon frère pour parcourir la distance qui nous reste. Il porte toujours les lunettes spéciales qu'il a mises pendant le film. Quand le cinéma IMAX a commencé à projeter des films qui pouvaient être vus par les malentendants avec des lunettes spéciales qui projettent des sous-titres devant leurs yeux, je lui en ai acheté une paire. Elles ressemblent à un croisement entre les lunettes en plastique pour la 3D et des Ray-Ban vintage. Mais, à minuit à New York, personne n'y prête attention.

Je n'ai pas cru nécessaire de dire à Owen que ce n'était pas la peine de me raccompagner. Il l'a toujours fait, et je sais aussi qu'il se chargera de l'inspection intérieure à ma place. Chase est la seule autre personne qui a compris à quel point c'était important pour moi et qui a insisté pour le faire. Je soupire ostensiblement dans l'ascenseur en y repensant. La nuit s'annonce difficile. J'ai l'impression d'avoir perdu Chase une deuxième fois. Je sors de la cabine, le pas lourd, Owen sur les talons. Mais je me fige aussitôt que j'aperçois ma porte, et mon frère me percute.

Le cœur qui était resté coincé dans ma gorge retrouve sa place dans ma poitrine et se remet en marche. Et on dirait bien qu'il cherche à rattraper le temps perdu parce qu'il bat à toute allure.

— Chase ?

Il est adossé au mur à côté de ma porte, les yeux baissés. Quand il les lève vers moi, je prends une profonde inspiration pour me ressaisir. Même épuisé, c'est l'homme le plus beau que j'aie jamais vu. Il a les yeux humides et je me demande s'il a bu. C'est pour ça qu'il est là ? Il se pointe chez moi parce qu'il est bourré ?

J'ai oublié la présence d'Owen jusqu'à ce que ce dernier pose la main sur mon épaule. Apparemment, Chase le remarque aussi pour la première fois parce que je vois ses yeux se poser sur mon frère et sa mâchoire se contracter.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

Je n'ai toujours pas bougé, maintenant une distance étrange entre nous.

— On peut parler ? me demande Chase.

— Mmm... oui.

Il me faut encore quelques instants avant de me rappeler comment on fait pour mettre un pied devant l'autre. J'avance, hésitante.

Quand j'atteins la porte, Chase croise mon regard.

— Seul à seule, précise-t-il.

Je prends mes clefs dans mon sac et les lui tends tout en faisant un signe en direction de ma porte.

— Rentre. J'arrive.

Il jette un regard noir à Owen et j'ai l'impression que ça va mal tourner. Mais il finit par hocher la tête, déverrouiller les serrures et rentrer chez moi.

Il me faut quelques minutes pour convaincre mon grand frère que tout va bien se passer. Je lui ai tout raconté à propos de Chase, mais comme il est surprotecteur à mon égard, il trouve difficile de me laisser. Je lui fais la bise tout en lui promettant de lui envoyer un texto dans l'heure qui suit. Il me jure que si je ne le fais pas il reviendra frapper à ma porte.

Quand je me retrouve enfin toute seule dans le couloir, il me faut un peu de temps pour me ressaisir. Je finis par lisser ma robe, rassembler tout mon courage et rentrer chez moi.

Chase est assis sur le canapé. Comme je suis une femme de routine, j'ouvre immédiatement le placard de l'entrée pour y ranger mon cardigan même si ce n'est pas sa place habituelle.

— Je l'ai déjà fait. Deux fois.

Il me sourit, mais je sens de la tristesse dans ce sourire.

S'il te plaît, ne me brise pas le cœur. Pas une deuxième fois.

— Est-ce que tu veux un verre de vin ?

Je me dirige vers la cuisine pour m'en servir. À ras bord. Je vais peut-être même boire directement à la bouteille.

— Non, merci.

Je sens son regard posé sur moi tandis que je m'active dans la cuisine. Quand j'ai fini, j'hésite : je ne sais pas où m'asseoir. Je me décide pour la chaise plutôt que le canapé. Je m'installe pour siroter mon vin.

Il attend patiemment que je le regarde enfin.

— Viens par là.

Je ferme les yeux. Je meurs d'envie de le rejoindre mais je dois d'abord savoir pourquoi il est là.

— Pourquoi ?

Je bois une gorgée de vin pour me donner une excuse pour détourner le regard.

— Parce que j'ai besoin que tu sois à côté de moi.

Je le regarde, toujours hésitante.

— Parce que tu me manques. Tu me manques tellement, Reese, ajoute Chase.

Je déglutis péniblement. Des larmes de bonheur menacent de couler. Mais j'ai toujours peur. Il y a quelque chose qu'il doit faire. Je ne peux pas me permettre d'envisager de renouer avec lui à moins qu'il ne me révèle tout. Pour moi, c'est tout ou rien.

Je m'approche du canapé et Chase me prend le verre des mains pour le poser sur la table. Il m'enlace et m'attire contre lui. Il me serre tellement fort que je peux à peine respirer. Et pourtant, c'est tellement bon d'être de retour dans ses bras. Si normal.

— Je suis tellement désolé, Reese. Je suis tellement désolé de t'avoir fait du mal, marmonne-t-il dans mes cheveux.

Après un long moment, il recule et ses yeux fouillent les miens à la recherche de quelque chose. Une garantie, peut-être ?

Ils trouvent ce qu'ils cherchent. Il s'éclaircit la voix et se met à parler à voix basse :

— Quand j'avais douze ans, j'ai acheté un vieux couteau suisse dans un vide-greniers. Je l'ai trimballé partout pendant des années.

Il s'interrompt et baisse les yeux. Il prend ma main droite dans la sienne et caresse ma cicatrice du pouce. Quand il lève de nouveau les

yeux vers moi, ils sont pleins de larmes.

— Je l'ai donné à Eddie. Un sans-abri que Peyton voulait aider, dit-il, la voix brisée. Je pensais qu'il pourrait l'utiliser pour se défendre en cas d'urgence.

La douleur contenue dans sa voix est insupportable. Je voudrais faire quelque chose pour le consoler, pour le réconforter. Mais je sais qu'il doit tout me dire. Ce n'est pas seulement une étape dans notre relation ; c'est un pas monumental dans sa guérison. Et c'est ce que je veux plus que tout au monde. Je lui presse la main en hochant la tête.

— Pendant toutes ces années, nous avons cru qu'un groupe d'adolescents qui s'en prenaient aux sans-abri étaient responsables du meurtre de Peyton, qu'elle s'était retrouvée au mauvais endroit au mauvais moment.

Il prend une profonde inspiration avant de soupirer lentement.

— Ce n'était pas le cas. C'est Eddie qui l'a tuée.

Il baisse les yeux, me presse la main puis reporte son attention sur moi.

— Avec le couteau que je lui avais donné. C'est mon couteau qui l'a tuée.

Ce n'est pas moi qui ai été poignardée, et pourtant je ressens une blessure physique. Les larmes coulent sur mon visage.

— J'ai laissé la porte ouverte et mon frère est sourd.

Chase essuie mes larmes avec ses pouces et prend mon visage dans ses mains.

— Ce n'est pas ta faute.

Je plonge mon regard dans le sien.

— Ce n'est pas la tienne non plus.

* * *

Des heures plus tard, je suis physiquement et émotionnellement épuisée. Une fois que le couvercle a été soulevé, Chase m'a tout raconté.

Nous avons longuement parlé de Peyton et d'Eddie et je lui ai raconté le cam-briolage en détail. J'ai admis devant lui des choses que je ne m'étais jamais avouées à moi-même : la manière dont la culpabilité m'a affectée et comment en grandissant j'ai plusieurs fois été victime de dépression. C'est important pour lui de savoir qu'il n'est pas seul, et que je ne m'attends pas à ce qu'il guérisse dans la nuit.

Je sors de la salle de bain. J'ai discuté par FaceConnect avec mon frère, j'avais oublié de lui envoyer un texto. Puis je retourne sur le canapé. Avant que j'aie eu le temps de m'asseoir, Chase m'attrape et m'installe sur ses genoux. Le sourire qu'il m'adresse est magnifique et sincère.

Il pose le front contre le mien.

— Est-ce que tu serais vraiment partie à Chicago ?

— Chicago ? Pour quoi faire ?

— Pink Cosmetics. Le job auquel tu as postulé ?

Je fronce les sourcils, intriguée.

— Je ne vois pas de quoi tu parles. Je n'ai pas postulé chez eux. En réalité, je n'ai postulé nulle part. J'ai de l'argent de côté et j'ai décidé de prendre du temps pour moi avant de décider quoi que ce soit. J'ai envie de monter ma boîte avec mon amie Julie. On en avait déjà parlé l'année dernière avant que je quitte Fresh Look mais je n'étais pas prête. J'ai comme l'impression que le moment est venu. Pourquoi tu croyais que je devais partir à Chicago ?

— Ils ont appelé pour que je leur donne des références.

— C'est bizarre.

Chase ferme les yeux en gloussant.

— Sam.

— Sam ?

— Je ne leur ai pas parlé en personne. Sam m'a dit qu'ils avaient téléphoné pour une référence.

— Je ne comprends pas.

— Elle a allumé un feu sous mon cul. Elle savait que ça me pousserait à régler mes problèmes.

— Ooooh... et dire que je croyais que c'était mon rencard qui t'avait poussé à agir.

— J'ai failli péter un plomb devant le restaurant quand j'ai vu qu'il mettait ses mains sur ton visage.

— Tu m'as suivie ? je demande, stupéfaite.

— Juste ce soir. Ça m'a rendu dingue de te voir de nouveau avec ce mec. Tu te rappelles ce que tu m'as dit la semaine dernière, avant de cesser de me parler ?

Évidemment.

— Quoi ?

— Que tu ramènerais un mec chez toi et que tu laisserais la fenêtre ouverte pour que je puisse tout entendre, répond-il en me donnant une tape espiègle sur les fesses. Tu peux te montrer cruelle, Bouton d'or.

J'éclate de rire, et Chase me fait basculer sur le canapé. Il se place sur moi, me saisit les mains et les monte au-dessus de ma tête.

— Tu trouves ça drôle ?

— Oui.

Il frotte son nez contre le mien et murmure :

— Tu n'aurais pas vraiment couché avec lui, n'est-ce pas ?

— Certainement pas. Mais ça n'a rien à voir avec toi.

Chase recule et fait la moue. C'est adorable.

— Ce n'est pas parce que tu m'aimes tellement que tu n'aurais pas pu toucher un autre homme ?

— Si, de manière générale. Mais l'homme que tu as vu ce soir est mon frère, Owen.

Chase éclate de rire.

— Tu es sérieuse ?

— Tout à fait. Ce que tu as vu au restaurant italien ? Quand il m'a touché le visage ? Je fredonnais une chanson pour lui.

— Je n'ai donc pas de souci à me faire, finalement, murmure Chase tout contre mes lèvres. Quoique, on ne sait jamais. Tu es sur le point de te faire sauter par ton cousin préféré.

— Vraiment ?

L'arrogance habituelle de Chase était de retour mais elle disparaît soudain.

— Est-ce que tu peux me pardonner ? demande-t-il. Je promets de ne plus jamais te repousser et de faire tout ce qui en mon pouvoir pour te protéger.

— Il n'y a qu'une chose que je te demande de surveiller pour moi.

— Je t'écoute.

— Je t'ai donné mon cœur : promets-moi d'en prendre grand soin.

— Uniquement si tu promets de ne jamais me rendre le mien.

Mon cœur bat au rythme de son nom depuis cette première rencontre au restaurant. Je ne le lui rendrai jamais, parce que j'ai compris que c'est à moi de le garder, même quand lui ne le savait pas.

— Fais-moi l'amour, Chase.

Il fait passer sa chemise par-dessus sa tête.

— Je te le promets, mais pas maintenant. Je te ferai l'amour lentement et tendrement. Je te montrerai ce que je ressens avec mon corps. Mais là, maintenant, après toute cette conversation sur notre rupture et un éventuel autre homme, j'ai besoin de marquer mon territoire.

Il s'agenouille et baisse les yeux vers moi. La façon dont il me déshabille du regard est un préliminaire suffisant.

— Je voudrais jouir en toi. Est-ce que je peux, Reese ?

Je déglutis.

— Oui, je prends la pilule.

— Bien. Je veux qu'il n'y ait plus rien entre nous. Ni nos passés, ni nos secrets, ni même un bout de latex.

— D'accord.

Il fait courir ses doigts le long de mon corps par-dessus ma robe, dessinant mes courbes avec lenteur.

— Je vais commencer par enfouir mon visage dans cette chatte qui m'a tant manqué jusqu'à ce que tu jouisses contre ma bouche.

Il atteint la peau nue de mes cuisses et sa main disparaît sous ma robe. Je pousse un petit cri étouffé quand il pose la main sur mon sexe.

— Ensuite je te baiserai si brutalement et si profondément que tu garderas des traces de moi en toi pendant des jours.

Il soulève ma jupe, fait glisser ma culotte et passe deux doigts sur ma fente.

— Tu es tellement mouillée, gronde-t-il.

Je le regarde me fixer, fasciné, pendant qu'il me pénètre de son majeur. Il ajoute un deuxième doigt et se met à les faire aller et venir plus vite. Quand il se lèche les lèvres, je manque de jouir.

— Je n'en peux plus.

Quand il porte ses doigts à sa bouche pour les lécher, mon corps vibre.

— Chase...

Il se penche soudain et sa bouche me dévore. Il fait passer mes jambes sur ses épaules et soulève mes fesses afin de lui faciliter l'accès. Je gémiss quand il lèche mon clitoris. Il le suce brutalement, et je manque d'avoir un orgasme, même si on vient juste de commencer. Je gigote pour essayer de l'éloigner. Chase agrippe mes cuisses, pour me maintenir en place tandis qu'il me dévore, et il m'impose son propre rythme, alternant des coups de langue dans mon vagin et sur mon clitoris. Mon orgasme est si violent qu'un voile noir s'abat devant mes yeux.

Quand je retrouve l'usage de la vue, je découvre que Chase est agenouillé et en train d'enlever son pantalon. Son sexe est tellement raide et gonflé qu'il l'empêche de baisser sa braguette. C'est à mon tour de me lécher les lèvres. Il enfouit le visage dans mon cou et me mordille le point sensible juste sous l'oreille, imitant ce qu'il vient de faire à mon clitoris.

— Je préfère m'excuser tout de suite parce que ça ne va pas être facile, dit-il. Quand il s'agit de toi, je suis incapable de me retenir.

— Vas-y. C'est ce que je veux. Tout ce que je veux, c'est toi. Comme tu es.

Chase n'a pas besoin de se le faire dire deux fois. Il me pénètre tout en m'embrassant comme si j'étais l'oxygène dont il a besoin. Je sens son

corps trembler tandis qu'il attend que mes muscles se détendent autour de son sexe. Puis il commence à bouger. Vraiment bouger. Il me donne des coups de reins violents et répétés. J'enfonce mes ongles dans son dos tandis que mon corps avide se tend sous lui. Chaque fois qu'il se retire, j'en veux davantage, jusqu'à ce que mon corps réclame l'orgasme.

— Putain, Reese.

Il lève un peu la tête, juste pour pouvoir me regarder.

— Je veux jouir partout en toi. Ton sexe, ta bouche, partout. Tout m'appartient.

Le plaisir me submerge tout entière. Je m'entends crier son nom, et j'ai l'impression de léviter. Je l'entends de loin marmonner un chapelet de jurons tandis qu'il me prend encore plus profondément. Puis je sens son corps merveilleux trembler quand il jouit.

Plus tard, je pose la tête sur sa poitrine pour écouter le son de son cœur. Il me caresse les cheveux tandis que nous sommes allongés, contents et repus.

— Je suis vraiment désolé pour ces dernières semaines, fait-il. J'ai vraiment agi comme un gros connard.

Je lève les yeux sur lui, le menton posé sur son cœur.

— C'est vrai. Mais ce n'est pas grave. Je te pardonne. Enfin, il faudra que tu te rattrapes pendant longtemps. Mais mon cœur a déjà absous tous tes péchés.

Je plaisante, évidemment, mais Chase me répond sérieusement.

— Merci.

Je bâille.

— C'est cette bonne vieille jalousie qui t'a fait retrouver ton bon sens, alors ? Si j'avais su, je serais allée dîner avec Owen il y a bien longtemps, ce qui nous aurait évité une migraine à tous les deux.

— En réalité, quand je t'ai vue avec un autre homme, ça m'a peut-être poussé à agir, mais c'est autre chose qui m'a fait comprendre ce que je ressentais pour toi.

— Ah bon ? Et quoi ?

— Une affiche. Qui disait : *Ne te concentre pas sur ce qui aurait pu se produire. Concentre-toi sur ce qui est.*

— Ça veut dire qu'il faut faire avec ce qu'on a et pas avec ce qu'on aurait pu avoir ?

Il acquiesce.

— Exactement.

Je dépose un baiser directement sur son cœur, je suis nerveuse à l'idée de lui poser la question mais j'ai besoin de savoir.

— Et qu'est-ce qu'on a, nous, Chase ?

Il me redresse afin de pouvoir plonger son regard dans le mien.

— Tout.

ÉPILOGUE

Reese - Presque un an plus tard

Je me demande s'il sait quel jour on est.

Chase ne m'aperçoit pas tout de suite quand il rentre dans le restaurant. Je me suis installée dans le coin du bar, partiellement dissimulée par un couple installé à une table. Je profite de cet instant volé pour admirer cet homme sans qu'il sache que je l'observe. *Mon homme*. Je pense que je ne m'habituerai jamais à sa beauté.

Vous connaissez cette impression ? Au bout d'un certain temps, les choses les plus extraordinaires deviennent familières et on finit par oublier que leur vue jadis vous a coupé le souffle ? Toutes ces choses lumineuses qui perdent de leur lustre même si elles continuent à briller ? Ça ne m'est jamais arrivé avec Chase Parker. Même après un an, il me coupe toujours le souffle et illumine chaque instant de ma vie.

Il regarde autour de lui et pendant un instant j'envisage de me cacher juste pour pouvoir l'admirer encore un peu. Mon petit ami est vraiment le parangon de l'homme grand, beau et ténébreux. Et il en est très conscient. Son attitude arrogante et pleine d'assurance s'ajoute à la liste des choses qui le rendent séduisant. Comme sa richesse, son intelligence et ses extraordinaires talents d'amant au lit (et dans son bureau, et dans la voiture, et sur le sol de la cuisine, et sur la machine à laver, et plus

récemment sur la table dans la salle de conférences de mon nouveau bureau), et il n'est pas étonnant que la serveuse soit en train de baver en le regardant.

Quand il m'aperçoit de l'autre côté de la pièce, ses traits s'adoucissent et il m'adresse ce sourire sexy avec une fossette qui n'est que pour moi. Il traverse rapidement le restaurant, concentré sur sa cible. La chair de poule me parcourt les bras quand je vois son visage déterminé. Quand il arrive près de moi, il ne dit rien mais il me salue à sa manière, celle qui est la sienne quand on passe plus d'une journée sans se voir. Il enroule une mèche de mes cheveux autour de sa main, tire doucement dessus et m'embrasse passionnément : ce n'est pas vraiment approprié vu que nous sommes dans un lieu public, mais je ne l'arrêtera pas pour rien au monde.

J'ai toujours la tête qui tourne quand il rompt le baiser et s'adresse à moi d'une voix tendue :

— La prochaine fois, je viens avec toi.

— Tu aurais pu venir cette fois-ci. Je te l'avais dit.

— Tu m'avais dit aussi que tu partais pour deux jours, pas cinq.

Je suis rentrée de Californie cet après-midi. Julie et moi étions censées rester deux nuits à San Diego pour convaincre un nouveau client. Mais après avoir signé ce nouveau contrat, le directeur marketing nous a proposé un rendez-vous avec la compagnie de sa sœur à Los Angeles, et du coup notre séjour de deux jours s'est transformé en un voyage de cinq.

— Je n'y peux rien si les gens nous veulent.

— Les gens te veulent ici aussi. Il y a une queue derrière moi.

La serveuse vient prendre notre commande juste au moment où un couple plus âgé s'approche de nous.

— Est-ce que ces sièges sont pris ? demande l'homme.

Il y a deux sièges vides à côté de moi.

— Ils sont tout à vous, répond Chase. Je vais rester debout pour être près d'elle.

La femme âgée lui adresse un sourire qui prouve qu'il a fait fondre son cœur. Je le sais parce que je souris de la même manière.

Elle s'assied à ma gauche, son mari à côté d'elle.

— Je m'appelle Opal et voici mon mari, Henry.

— Ravie de vous rencontrer. Je m'appelle Reese et voici Chase.

— Aujourd'hui c'est notre quarantième anniversaire de mariage.

— Waouh. Félicitations. Quarante ans, vraiment ? C'est incroyable, dis-je.

— Vous êtes mariés depuis combien de temps ?

— Oh, nous ne sommes pas...

Chase m'interrompt :

— Pas mariés depuis aussi longtemps que vous. Mais aujourd'hui c'est aussi notre anniversaire. Cinq années de bonheur sans nuage.

Je lui lance un regard incrédule, même si je ne sais pas trop pourquoi je suis surprise. Je sais qu'il a un penchant pour les bobards, et aujourd'hui c'est une espèce d'anniversaire pour nous. Il y a un an pile, on était assis dans ce restaurant ensemble. Sauf que la dernière fois j'étais avec Martin Ward et que Chase s'était incrusté dans mon rencard. J'ai l'impression que ça s'est passé il y a une éternité. Juste comme je l'ai fait ce soir-là, je pose le menton dans mes mains pour l'écouter.

— Oui. Il y a cinq ans pile aujourd'hui. Tu devrais leur raconter la façon dont tu m'as demandé en mariage, chéri. C'est une histoire merveilleuse.

Je souris comme une idiote en battant des cils.

Évidemment, Chase étant ce qu'il est, il ne recule pas devant la tâche. Il a l'air au contraire ravi de voir que je rentre dans son jeu.

Il se place derrière moi et me presse les épaules.

— Madame Parker est une sentimentale, du coup je l'ai emmenée à l'endroit où on s'est rencontrés la première fois. Ça faisait longtemps que j'avais envie de la demander en mariage, mais elle était trop occupée par sa nouvelle entreprise, et du coup je ne trouvais pas le bon moment. On venait juste de découvrir qu'elle était enceinte, et j'ai alors décidé que bon moment ou pas il était temps que je fasse ma demande.

Je reste bouche bée. Non pas tant parce qu'il a encore inventé une histoire ridicule, mais parce qu'il décrit en partie la vérité.

L'après-midi avant que je parte pour la Californie, j'ai effectivement découvert que j'étais enceinte. Je n'ai juste pas eu le temps de le lui annoncer et voilà qu'il intègre ça dans son histoire. Je décide d'ajouter cet ingrédient. Ce sera amusant de voir sa tête quand il découvrira que *mon* addition n'est pas fictive. Je lui prends la main pour la poser sur mon ventre.

— On attend un deuxième enfant.

Chase sourit, ravi de me voir rentrer dans son jeu, et il me caresse le ventre tout en poursuivant :

— Bref. Quand on a commencé à sortir ensemble, elle a exigé que ça reste secret parce que j'étais son patron. Je suis un petit peu possessif quand il s'agit d'elle, et ça ne m'a jamais plu. Ensuite elle a démissionné, mais c'est une autre histoire, pour monter sa boîte qui marche super bien, du coup j'ai décidé que c'était bien de faire une annonce publique. Pendant qu'elle était distraite, tous nos amis et notre famille se sont glissés dans le restaurant. Vous voyez, à l'époque, avant les deux enfants, elle était toujours fascinée par moi. Les gens pouvaient aller et venir et elle ne les remarquait même pas quand nous étions ensemble.

Opale sourit.

— Je pense que ça n'a pas changé. Je vois bien qu'elle vous regarde exactement comme ça à présent. Votre femme est très amoureuse.

— J'ai beaucoup de chance, répond Chase en me dévisageant.

— Et donc vous avez fait votre demande en mariage devant tous vos amis et votre famille dans le restaurant où vous vous étiez rencontrés ? C'est merveilleux, constate Opal. La demande d'Henry n'a pas été romantique comme ça. Il s'apprêtait à monter dans le bus pour partir faire son second tour à l'armée, il m'a demandé si je voulais bien l'épouser. Il n'avait même pas de bague.

— Si on considère que c'était il y a quarante ans, je pense que ça a quand même bien marché, dis-je en levant les yeux vers Chase. Ce n'est

pas la demande, qui compte. C'est l'homme avec qui on passe les quarante années suivantes. Il aurait pu me demander en mariage de n'importe quelle façon.

— Et c'est maintenant que tu me le dis, grommelle Chase.

La serveuse vient annoncer à Opal et Henry que leur table est prête et que la nôtre le sera dans quelques minutes.

— J'ai été ravie de vous rencontrer, dis-je. Je vous souhaite un excellent anniversaire de mariage.

— Vous aussi, ma chère.

Une fois qu'ils ont tourné les talons, Chase m'embrasse de nouveau.

— Tu m'as manqué, dit-il tout contre ma bouche.

— Tu m'as manqué aussi.

— Tu devrais revenir travailler avec moi. J'aimais bien t'avoir au bureau toute la journée.

— Bien m'avoir sur le bureau, tu veux dire.

— Ça aussi. Mais ce n'est pas pareil, sans toi.

— J'ai vu le nouveau panneau en venant ici. Il est top.

Une semaine après qu'on s'est remis ensemble, Chase a fait repeindre le panneau publicitaire sur l'immeuble en face de son bureau. Nous n'en avons jamais parlé, mais je sais que pour lui c'est un pas gigantesque de s'être débarrassé d'une publicité qui mettait Peyton en scène. Cette semaine, pendant que j'étais en Californie, il a fait installer un panneau publicitaire pour sa nouvelle campagne marketing.

Même si ce n'est pas moi qui ai créé la publicité finale, j'ai participé au brainstorming initial de la campagne, et ça me fait plaisir de savoir qu'un bout de moi est là-haut, visible depuis son bureau. Il est vraiment en train de tourner la page.

C'est pour ça que quand on a rangé sa maison pour me faire de la place, et que j'ai remarqué qu'il avait fait disparaître la guitare de Peyton, j'ai insisté pour qu'il la laisse là. Elle fait partie de sa vie et constitue l'homme qu'il est devenu. Je ne veux pas remplacer ses souvenirs. Je veux

en fabriquer de nouveaux et faire partie des rêves qui font fuir ses cauchemars.

La serveuse finit par nous annoncer que notre table est prête et nous la suivons jusqu'à la salle de restaurant.

— Est-ce que c'est la bonne table ? demande-t-elle quand nous arrivons à l'emplacement exact où nous étions assis un an plus tôt.

Chase me lance un regard.

— Tout à fait. N'est-ce pas, Bouton d'or ?

Je suis touchée qu'il s'en souvienne.

— Tu sais qu'on était là, il y a exactement un an jour pour jour ?

— Oui, je le sais.

Il m'avance une chaise avant de s'installer. Nous sommes exactement à l'endroit de notre première rencontre.

— Est-ce que tu te rappelles à quelle table j'étais assis avant de m'installer à la tienne ?

— Oui.

Je regarde autour de moi et je tends le bras.

— Ton rencard et toi vous étiez assis juste...

Je plisse les yeux, persuadée que ma vision me joue des tours. Juste là... attends... est-ce que c'est... ? Oh mon Dieu. Est-ce que c'est... est-ce que c'est Owen ?

Mon frère me sourit tout en levant une coupe de champagne dans ma direction.

Chase ne se retourne pas.

— C'est bien lui.

Il n'y a pas de surprise dans sa voix. Je le regarde, perplexe.

Il m'adresse un sourire malicieux.

— Tu vois quelqu'un d'autre de ta connaissance ?

Pour la première fois, je regarde vraiment autour de moi et j'ai l'impression que tous les visages deviennent nets. Mes parents sont installés à gauche. La sœur de Chase, Anna et sa famille, à droite. En réalité, tout le restaurant est rempli de notre famille et de nos amis.

Mon ancien boss, Josh, sa nouvelle épouse, Elizabeth.

Ma meilleure amie et associée, Julie, et son petit ami, Christian.

Travis, Lindsey et tous les membres du département marketing de Parker Industries.

Chase se penche vers moi et murmure :

— C'est vraiment l'anniversaire de mariage de ma tante Opal et de mon oncle Henry. C'est juste une grosse coïncidence.

Je suis complètement perdue.

Pourquoi est-ce que tout le monde est là ?

Et que presque tout le monde me sourit et me dévisage ?

Mon cerveau refuse de fonctionner. Je n'arrive pas à additionner deux et deux et à comprendre pourquoi tout le monde est là.

Jusqu'à ce que...

Chase se lève.

Le restaurant, qui était fort bruyant jusqu'à présent, se tait brusquement.

Après, j'ai l'impression que tout se déroule au ralenti. Toute notre famille et nos amis disparaissent tandis que l'homme que j'aime s'agenouille devant moi. Je n'entends ni ne vois rien d'autre que lui.

— J'avais tout planifié dans ma tête, mais à partir du moment où j'ai vu ton visage j'ai oublié le moindre mot. Alors je vais droit au but. Reese Elizabeth Annesley, depuis la première fois que j'ai posé les yeux sur toi dans ce bus au collège, je suis fou de toi.

Je souris en secouant la tête.

— Tu es toujours aussi dingue.

Chase me prend la main et je remarque alors qu'il tremble. Mon patron arrogant et toujours sûr de lui est nerveux. Et si c'était possible, ça me rend encore plus amoureuse de lui. Je lui serre la main pour le rassurer et il se ressaisit. C'est ce que nous faisons l'un pour l'autre. Je suis l'équilibre de son déséquilibre. Il est le courage de ma peur.

Il poursuit :

— Ce n'était peut-être pas un bus scolaire ni un bus du collège mais je suis tombé amoureux de toi dans le couloir et ça, j'en suis certain. À partir du moment où j'ai vu ton visage magnifique s'illuminer dans ce couloir sombre il y a un an, j'étais cuit. Ça m'était égal que nous soyons tous les deux ce soir-là avec quelqu'un d'autre, j'avais juste besoin de me rapprocher de toi de n'importe quelle manière. Depuis, tu m'as distrait tous les jours, que tu sois près de moi ou pas. Tu m'as rendu à la vie et il n'y a rien que je veuille davantage que de bâtir une vie avec toi. Je veux être celui qui regardera sous ton lit tous les soirs et qui se réveillera à tes côtés tous les matins. Tu m'as transformé. Quand je suis avec toi, je suis une version améliorée de moi-même parce que tu veux que je sois un homme meilleur. Je veux passer le reste de ma vie avec toi et je veux que ça commence hier. Alors s'il te plaît, accepte de m'épouser parce que je t'ai attendue toute ma vie et que je ne veux pas attendre davantage.

Je presse mon front contre le sien tandis que des larmes coulent sur mes joues.

— Tu sais que je serai encore plus folle quand nous serons mariés et encore davantage quand nous aurons nos enfants. Il se peut que je remplace trois verrous par sept et faire le tour de la grande maison que tu possèdes me prendra une éternité. Tu en auras vite marre. Je ne sais pas si je serai capable de changer tout ça.

Chase attrape mes cheveux dans sa main en même temps que ma nuque.

— Je ne veux pas que tu changes. Pas du tout. J'aime tout chez toi. Il n'y a pas une seule chose que je voudrais que tu modifies. Enfin, sauf ton nom de famille.

Remerciements

La liste des gens que je dois remercier pour m'avoir aidée à écrire ce livre pourrait être plus longue que le livre lui-même ! À tout seigneur tout honneur, merci à vous, lecteurs. Votre soutien sans faille et l'enthousiasme que vous manifestez pour mes romans ne cessent de m'émerveiller. Étant moi-même une lectrice compulsive, je sais qu'il y a de nombreux choix et je suis flattée que ce soit moi que vous choisissiez dans un océan d'auteurs merveilleux.

À Pénélope : même si on passe la moitié de la journée à bavarder, je ne t'ai pas assez remerciée. Merci pour... eh bien... tout ! Tu es celle à qui je demande conseil, ma chroniqueuse, l'impératrice de la grammaire, le journal humain, mon associée, et mon amie. Merci un million de fois. Je sais que je te dois énormément.

À Julie : merci pour ton amitié et ton soutien. À qui d'autre pourrais-je soumettre mes idées délirantes en matière d'affaires ?

À Luna : qui a gardé actives les Violettes de Vi avec ses teasers magnifiques et beaucoup d'enthousiasme. Ton ardeur est contagieuse et ton amitié et ta loyauté sont des cadeaux.

À Sommer : tu t'es surpassée avec la couverture de *Bossman*. Je l'adore, de même que tous les teasers incroyables. Je ne sais pas comment on pourra jamais faire mieux !

À mon agent, Kimberly Brower : merci pour tes idées géniales. Tu crées de nouvelles façons d'aider un auteur à grandir et tu n'es jamais

effrayée de défier la tradition pour forger ton propre chemin.

À Lisa : pour avoir organisé la tournée des dédicaces et pour tout ton soutien.

À Elaine et Jessica : pour avoir rendu ma syntaxe new-yorkaise publiable.

À tous les blogueurs incroyables qui m'aident tous les jours : merci de prendre le temps de lire mes livres, d'écrire des chroniques, de partager des teasers et de répandre votre amour de la lecture ! Je suis très touchée par votre soutien. Merci ! Merci ! Merci !

Avec tout mon amour,

Vi